

**REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES  
EN  
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES**

**INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES  
IN  
APPLIED MODERN LANGUAGES**

Supplément au numéro 4/2011  
Actes du Congrès international ANLEA-AILEA  
(Cluj-Napoca, 3-5 juin 2011)

coordonné par Mihaela Toader et Alina Pelea



## Table des matières

Mihaela Toader, *Éditorial* / 7

### I-ère Partie

Actes du Congrès international ANLEA-AILEA  
(Cluj-Napoca, 3-5 juin 2011)

#### Ateliers /11

*LEA à l'international – l'ANLEA et le développement de l'Association Internationale LEA*  
Grażyna Jankowska-Jamka, Barbara Kochan, *Enseigner la communication et la traduction à Cracovie* / 12

*Insertion professionnelle des LEA. Débouchés et différents parcours possibles après une licence LEA. Témoignages et carrières d'anciens étudiants*  
Adina Cornea, Alexandra Thomas, Mădălina Prundea, Nadia Fărcaș, Paula Mărginean, Ciprian Dumea, *Témoignages* / 18

*Atelier de simulation LEA : Simulation de conférence proposée par les étudiants du MEIC (Mastère Européen d'Interprétation de Conférence, membre du Consortium EMCI)*  
Renata Georgescu, *Atelier de simulation de conférence* / 22

*Les professions de la traduction et de l'interprétation : pratiques pédagogiques et diversification des formations. La filière LEA - interface dynamique entre le monde académique et le monde professionnel*  
Hoda Moukannas, *Université Libanaise, Beyrouth : La passerelle Licence LEA/Master traduction : possibilités et limites à l'Université Libanaise* / 23  
Patrick Bachschmidt, *Le département Langues et Affaires, Université de Haute Alsace* / 26

*Atelier de simulation LEA : « Behind The Scenes Of Translation: Negotiation, Methodology And Collaboration » proposé par les étudiants du METT (Mastère Européen de Traductologie et Terminologie, membre du Réseau EMT)*  
Georgiana Scumpa Iacob, Valentina Maria Duță, Diana-Alina Buescu, Andreea Ioana Ciocan, *Behind the scenes of translation: Showcasing Negotiation, Methodology and Collaboration* / 28

*Présentation, dissemination, valorisation de projets européens LEA*  
Anne Pirotte, Mihaela Toader, *Coopération dans le domaine du plurilinguisme, de la diversité culturelle et des relations publiques - PCRCP (ANCS, PCRCP, Contract: 110CB)* / 48

Margarita Velevska, Radica Nikodinovska, *Master Langues Affaires et Commerce International à l'Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje (République de Macédoine) Faculté de Philologie « Blaže Koneski » et Université d'Orléans (France) / 52*

## II-ème Partie Contributions

### Section 1 – Pédagogies / 57

- Dima El Hussein, *La formation aux métiers de la traduction en Langues Appliquées / 58*  
Ludmila Zbanț, *Stratégies de la formation des traducteurs et des interprètes de conférences appliquées dans la République de Moldova – co-dimensionnement européen / 67*  
Anca Greere, *Strategies for Academic Development: Introducing Romanian Sign Language to Applied Modern Language Studies / 73*  
Joël Massol, Thomas Koch, Thomas Vallée, *Die Internationalisierung von Managementausbildungen und Managerkarrieren in Deutschland und Frankreich im Zeichen der Globalisierung / 87*  
Titela Vlăceanu, *Mapping Theory to Practice in Translator Training. Towards Optimising Placement / 105*  
Manuela Mihăescu, Dina Vlăcu, Sanda Cherata, Cornel Vlăcu, *An Interactive System for the Grammatical Analysis of Written Texts in Romanian / 110*  
Dana Bizuleanu, *Aufbau der Fertigkeit Sprechen durch Simulation von Vorstellungsgesprächen. Unterrichtsmethoden und Einsetzbarkeit / 116*

### Section 2 – Éclairages sur la traduction spécialisée / 127

- Bianca Maria Carmen Predescu, *Particularités de la traduction juridique / 129*  
Mihaela Lupu, Cristiana-Nicola Teodorescu, *Le rôle prolifère de la technologie dans la traduction des textes de l'UE / 140*

### Section 3 – Aspects culturels et littéraires de la traduction / 147

- Oana Tatu, *The Shakespearean Spelling: An Editorial and a Translational Venture / 149*

## Comptes rendus

- Muguraș Constantinescu, Elena-Brândușa Steiciuc (eds.), *Traduction et Francophonie. Simpozion internațional : Suceava, 15-16 mai 2011, Suceava, Mușatinii, 2011 (Alina Pelea) / 157*  
Mathieu Guidère, *Introduction à la traductologie, Bruxelles, De Boeck, coll. « Traducto », 2010 (Dana Bereholschi) / 157*

- Atelier de traduction*, dossier « Le traducteur – un ambassadeur culturel (facteur de médiation entre cultures », n<sup>os</sup> 13 et 14, numéros coordonnés par Muguraș Constantinescu et Elena-Brândușa Steiciuc, Suceava, Editura Universității din Suceava, 2010 (Alina Pelea) / 159
- Herbert Schambeck, *Demnitatea Omului în învățătura Bisericii Catolice*”, traduction de Bianca Maria Carmen Predescu, Neverland, 2011 – *Notes et commentaires du traducteur* (Bianca Maria Carmen Predescu) / 160



## Éditorial

Mihaela Toader

Au terme d'une année académique exceptionnelle à bien des égards et garnie de projets, de missions et d'activités de marque pour la communauté académique LEA de Cluj-Napoca et après une rentrée 2011 submergée par un *plein d'événements* sans précédent, nous sommes amenés à réserver et à consacrer un numéro spécial de la RIELMA aux Actes du Congrès ANLEA–AILEA 2011 que nous avons eu le plaisir d'accueillir à partir du 3 jusqu'au 5 juin au Département des Langues Modernes Appliquées de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai. Le corps enseignant et administratif LMA, comme les collaborateurs et les étudiants en ont été particulièrement heureux pour au moins deux raisons principales. La première est liée au fait que 2011 est l'année du premier Congrès ANLEA–AILEA organisé hors France, offrant par là une occasion exceptionnelle de dialogue international, de réflexion commune et comparative des expériences et des bonnes pratiques LEA de plusieurs pays. Et notre appel n'a pas été sans réponse, car le nombre de personnes souhaitant participer au Congrès a été impressionnant, s'élevant, un mois avant la clôture des inscriptions, à un chiffre qui a atteint presque le double de nos estimations. De nombreux départements LEA ou des départements compatibles LEA de 13 pays ont tenu à y être représentés pour participer à un large et bien riche débat international LEA. La seconde raison est relative à la belle coïncidence qui marque la vie du Département des Langues Modernes Appliquées de Cluj en 2011, une coïncidence qui a été particulièrement évoquée en début d'éditorial du 4<sup>e</sup> numéro de la Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées : « la rentrée 2011 marque 20 ans depuis la création du département de Langues Modernes Appliquées (LMA) de Cluj et de Roumanie... »

Préparé et déroulé sous l'égide de l'ANLEA (Association Nationale des Langues Etrangères Appliquées), de sa branche internationale (AILEA) et du Rectorat de l'Université Babeş-Bolyai, le Congrès LEA a constitué un véritable lieu de parole, de partage privilégié, réservé à la communauté académique internationale des filières LEA. Les sept axes de réflexion autour desquelles les participants au Congrès ont présenté des communications, ont échangé ou débattu relèvent essentiellement de l'aire disciplinaire des filières LEA.

Afin de faciliter la communication entre les intervenants dans les ateliers, lors des présentations et des débats, comme d'ailleurs lors des séances plénières, l'interprétation et l'aide à la traduction ont été assurées par des diplômés et des étudiants du Mastère Européen de Conférence.

Ce volume se donne pour but d'offrir à tout lecteur intéressé le miroir fidèle des travaux du Congrès et, comme d'habitude, fait place à des contributions qui concernent de près le domaine d'études LEA.

## PROGRAMME DU CONGRÈS INTERNATIONAL ANLEA – AILEA

Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, 3-5 juin 2011

### Thèmes de débat

- LEA à l'international – l'ANLEA et sa branche internationale, la AILEA;
- La recherche en LEA - Présent et perspectives ;
- Insertion professionnelle des LEA. Débouchés et différents parcours possibles après une licence LEA. Témoignages et carrières d'anciens étudiants de LEA Cluj-Napoca ;
- Les professions de la traduction et de l'interprétation : pratiques pédagogiques, diversification des formations, échanges de bonnes pratiques ;
- Présentation des publications scientifiques LEA et de leur développement ;
- Présentation, dissémination et valorisation de projets européens LEA. Coopérations internationales : Erasmus, Erasmus Mundus, Co-diplômation, accords bilatéraux de coopération interuniversitaire ou interdépartementale.

### Ouverture

Discours d'ouverture : prof. Andrei MARGA, Recteur de l'Université BABEŞ-BOLYAI ; prof. Ioan PÂNZARU, Recteur de l'Université de Bucarest ; Izabella BADIU, Directrice du Département LEA de Cluj ; Valérie PEYRONEL, Université Paris III – La Sorbonne Nouvelle, Présidente de l'ANLEA ; Gilbert GUILLARD, Université Paris III – La Sorbonne Nouvelle, Président de l'AILEA ; M. Sorin APOSTU, le Maire de la ville de Cluj-Napoca ; Elisabeta DUMITRESCU, Directeur Général de la Chambre de Commerce et Industrie de Cluj-Napoca ; des représentants de l'Ambassade de France en Roumanie et du Centre Culturel Français de Cluj-Napoca.

### Atelier 1

LEA à l'international – l'ANLEA et sa branche internationale, la AILEA.

Président de séance : Gilbert GUILLARD, Université Paris III – La Sorbonne Nouvelle, Président de l'AILEA.

Co-présidents de séance : Rodolphe PAUVERT, Université de Poitiers, Vice-Président de l'ANLEA, Chargé des relations internationales ; Faouzia MONTASSERE, Université Hassan II Mohammedia-Casablanca ; Sahar MOHARRAM, Université Française d'Égypte ; Mihaela TOADER, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca ; Nathalie VILLARD, Université de Poitiers.

Participants : Cristiana-Nicola TEODORESCU, Université de Craiova ; Alexandra MITREA, Université Lucian Blaga de Sibiu ; Grażyna JANKOWSKA et Barbara KOCHAN, Uniwersytet Jagiellonski, Cracovie ; Ludmila ZBANŢ, Université d'État de Moldovie, Chişinău ; Laura CÎŢU, Université de Piteşti ; Gizella GUTBROD, Université d'Eger.

### Atelier 2

La recherche en LEA - Présent et perspectives.

Président de séance : Jacques GILBERT, Université de Nantes, Vice-Président pour la recherche.

Co-président de séance : Patrick BACHSCHMIDT, Université de Mulhouse.



Participants : Dominique JONCHERAY, Université d'Angers ; Enrica BRACCHI, Université de Nantes ; Cristiana-Nicola TEODORESCU, Mihaela LUPU, Université de Craiova et « Xplanation », Leuven ; Silvia IRIMIEA, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca ; Anca GĂȚĂ, Université de Galați ; James SHEPHERD, Université de Savoie.

### **Atelier 3**

Insertion professionnelle des LEA. Débouchés et différents parcours possibles après une licence LEA. Témoignages et carrières d'anciens étudiants.

Présidente de séance : Christine SOULAS, Université Rennes 2, Vice-Président de l'ANLEA.

Co-présidentes de séance : Nicole CHARTIER, Université Paris Diderot ; Mihaela TOADER, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca.

Avec la participation et les témoignages des anciens étudiants de LMA Cluj-Napoca : Alina PELEA, Adina CORNEA, Alexandra THOMAS, Cristiana COBLIȘ, Mădălina PRUNDEA, Ciprian DUMEA, Ioana CÂMPEAN, Emanuel BOD, Paula VLAIC, Nadia FĂRCAȘ, Cornelia ȘUȘ.

### **Atelier 4**

Atelier de simulation LEA : Simulation de conférence proposée par les étudiants du MEIC (Mastère Européen d'Interprétation de Conférence, membre du Consortium EMCI).

Présidente de séance : Izabella BADIU, Université Babeş-Bolyai, Directrice du MEIC.

Co-présidentes de séance : Rodica BACONSKY et Renata GEORGESCU, Université Babeş-Bolyai.

### **Atelier 5**

Les professions de la traduction et de l'interprétation : pratiques pédagogiques et diversification des formations. La filière LEA - interface dynamique entre le monde académique et le monde professionnel.

Présidente de séance: Monique HERITIER, Université de Cergy Pontoise.

Co-présidentes de séance : Rodica BACONSKY et Anca GREERE, Université Babeş-Bolyai.

Participants : Hoda MOUKANNAS, Université Libanaise, Beyrouth ; Bianca PREDESCU, Université de Craiova ; Dumitra BARON, Université Lucian Blaga, Sibiu ; Dima EL HUSSEINI, Université Française d'Egypte ; Ludmila ZBANTȚ, Université d'Etat de Moldova, Chișinău ; Titela VÎLCEANU, Université de Craiova ; Oana-Nora CĂPĂȚĂNĂ, Université Lucian Blaga, Sibiu ; Angela JIREGHIE, Rodica BIRIȘ, Université Vasile Goldiș, Arad ; Viorica BANCIU, Université d'Oradea.

### **Atelier 6**

Atelier de simulation LEA : une simulation de projet de traduction proposé par les étudiants du METT (Mastère Européen de Traductologie et Terminologie, membre du Réseau EMT).

Présidente de séance : Anca GREERE, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, directrice du METT.

Co-présidente de séance : Rodica BACONSKY, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca

### **Atelier 7**

Les publications scientifiques LEA. Président de séance : Jean-Paul NIVOIX, Université Sophia Antipolis de Nice.

Participants : Valérie PEYRONEL, Université Paris III et Rodolphe PAUVERT, Université de Poitiers ; Rodica BACONSKY, Université Babeş-Bolyai; Sahar MOHARRAM, Université Française d'Egypte ; Dana DINCĂ, Université de Craiova. Interventions libres.

## **Atelier 8**

### *1<sup>ère</sup> partie :*

Présentation, dissémination, valorisation de projets européens LEA. Présidente de séance : Hoda MOUKANNAS, Université Libanaise, Beyrouth ; Anne GABAUD, Université de Limoges.

Participants : Anca GREERE, Université Babeş-Bolyai ; Anne PIROTTE, Haute Ecole Albert Jacquard de Namur ; Luc ARNOULD, Commissaire aux relations internationales, Ville de Namur ; Sanda CHERATA, Université Babeş-Bolyai .

### *2<sup>e</sup> partie :*

Coopérations internationales.

Président de séance: Rodolphe PAUVERT, Université de Poitiers, Vice-Président de l'ANLEA.

Co-présidents de séance : Gilbert GUILLARD, Université Paris III – La Sorbonne Nouvelle ; Mihaela TOADER, Université Babeş-Bolyai .

Participants : Alina PELEA, Université Babeş-Bolyai ; Ludmila ZBANŢ, Université d'Etat de Moldova, Chişinău ; Gizella GUTBROD, Université d'Eger, Hongrie ; Radica NIKODINOVSKA et Margarita VELEVSKA, Université Sts Cyrille et Méthode, Skopje.

**1ère Partie**  
**Actes du Congrès international ANLEA-AILEA**  
**(Cluj-Napoca, 3-5 juin 2011)**

**Ateliers**

## Enseigner la communication et la traduction à Cracovie

Grażyna Jankowska-Jamka, Barbara Kochan  
*Université Jagellonne, Cracovie, Pologne*

**Abstract.** In 1994 the Institute of Romance Studies creates the specialization of translation dealing mainly with administrative and legal language. Its aim is to combine teaching foreign languages at a high level (in our case French and another Roman language, C language) with acquiring knowledge and skills necessary for translation. The Institute's offer is becoming progressively wider, including oral interpretation as well as written translation. Since 2000 our students have been able to continue their education in UNESCO Chair in Translation and Intercultural Communication. In 1999 the Institute of Roman Philology in collaboration with the University of Blaise Pascal in Clermont-Ferrand starts a new communication specialization. Both specializations, despite largely overlapping the LEA (Langues Etrangères Appliquées) programme, are not independent faculties.

**Keywords :** communication, translation, administrative.

### I. SPÉCIALISATIONS TRADUCTION ET COMMUNICATION DANS LE DÉPARTEMENT DES LANGUES ET LETTRES ROMANES UJ.

Dans le présent article il sera présenté un bref historique et le programme des deux spécialisations mises en place au Département des langues et lettres romanes de l'Université Jagellonne de Cracovie dans les années 1994-1999. Après la transformation politique de 1989 et l'ouverture des frontières, des entreprises étrangères (la France est à l'époque le premier investisseur étranger sur le marché polonais) ainsi que des institutions européennes s'implantent en Pologne. La nouvelle réalité devient un défi pour les enseignements universitaires traditionnels.

Très vite, les travaux dirigés de traduction littéraire faisant partie de notre cursus traditionnel se sont transformés en traduction spécialisée et par la suite, dès le début des années 1990, la spécialisation Traduction a vu le jour. Elle a pris un profil juridico administratif. Notre but était (il l'est toujours) de combiner l'enseignement des langues de haut niveau, en l'occurrence le français et une deuxième langue romane en tant que langue C, et des connaissances et compétences professionnelles relevant du monde de la traduction.

Notre offre évoluait en s'enrichissant au cours des années. Nous avons introduit notamment un deuxième volet de notre spécialisation, soit l'interprétariat. Le corps enseignant composé en majeure partie de traducteurs et interprètes professionnels partage son savoir-faire et son expérience avec les étudiants dont nombreux trouvent leur place dans la vie active. Dès le début des années 2000, ils peuvent aussi continuer et compléter leur formation professionnelle à la **chaire UNESCO en études de traduction et communication interculturelle**, de même qu'à l'**Ecole de Droit français de Cracovie (EDF)**, mise en place par La Faculté de droit et d'administration de l'Université Jagellonne en coopération avec la Faculté de droit d'économie et gestion de l'université d'Orléans.

Il faudrait ajouter ici que les enseignants de la spécialisation traduction au Département des langues et lettres romanes ont fait leurs premiers pas épaulés par les formateurs de l'**Université Rennes 2** où le corps enseignant de l'IFR (Institut de Philologie romane) UJ a participé aux universités d'Eté et d'Automne en traduction et en terminologie

dans le cadre de la formation des formateurs. L'engagement du pôle traduction de l'Université Rennes 2 s'est traduit par des interventions des enseignants français venus à Cracovie à plusieurs reprises. Les modules qu'ils proposaient étaient validés par un examen.

Quelques années plus tard, **en 1999**, une autre spécialisation, soit la **Communication** a recruté les premiers étudiants. Pour faciliter à nos étudiants, souvent embauchés par des investisseurs français, un meilleur accès au monde professionnel, leur donner des outils concrets et développer leurs compétences et le savoir-être dans le milieu de l'entreprise, la direction de l'Institut de Philologie romane se lance dans le projet révolutionnaire, allant à l'encontre de la mission traditionnelle de l'Université.

Dans le cadre du programme **TEMPUS Phare** des enseignants de l'IFR UJ sont formés au sein de la **Faculté des Langues appliquées**, filière LEA, Communication des entreprises de **l'Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand** et épaulés dans la préparation du programme par Madame le professeur Mihaela Toader de **l'Université Babeş-Bolyai à Cluj**.

## II. CURSUS ET PROGRAMMES

### 2.1. Traduction

Au départ la spécialisation Traduction, tout comme la Communication, s'adressait aux étudiants des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années Master devenues aujourd'hui 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> années Master second cycle. La formation en master est donc ouverte aux étudiants issus de la licence des Département des langues et lettres romanes. Pour la spécialisation Traduction, la sélection se fait sur des épreuves de traduction qui vérifient l'aptitude du candidat à la traduction, et de test de savoir/culture générale en langue B. Les candidats doivent faire preuve de bonne connaissance d'une deuxième langue étrangère (langue C, non obligatoirement romane) lors d'un examen oral (niveau 3 ans de doctorat) [niveau départ B1+]. Aujourd'hui, la spécialisation Traduction recrute 12 étudiants.

Le corps enseignant est en majeure partie composé de traducteurs et interprètes professionnels qui exercent dans les structures européennes, assure la traduction et l'interprétation à l'échelle ministérielle, dans multiples domaines d'activité, toujours au plus haut niveau. Il y a parmi nous des professionnels qui sont enseignants à la Chaire UNESCO en études de traduction et de communication interculturelle et à l'Ecole de droit Français de Cracovie.

Le profil juridico-administratif, emblématique de notre spécialisation, nous a assuré une position de marque parmi les universités ayant ouvert la spécialisation traductologie. Ainsi, le cursus comportait au total 540 heures de cours spécialisés, entre autres : introduction au langage juridique français, éléments de droit, économie générale, intégration européenne, traduction assermentée, prise de notes (note taking), dont les trois dernières matières d'application ont disparu aujourd'hui, avec le changement du cursus Master 5 en Licence 3 ans + 2 ans Master que nous avons adopté en 2007.

Quant à l'interprétation, nous avons assuré à nos étudiants les travaux dirigés de traduction consécutive, en 4<sup>e</sup> année, et de traduction simultanée en 5<sup>e</sup> année, à raison de 60 heures respectivement. A ceci s'ajoutaient 120 heures de traduction thème et version.

Malheureusement, le programme pour l'année universitaire 2011/2012 verra les TD d'interprétation réduit à un total de 60 heures.

Actuellement, après les changements de cursus, nous dispensons des enseignements tels que la traduction vers le polonais et vers le français, la civilisation des pays de langue française, la culture de la langue polonaise, la traductologie (en cours optionnel) et nous avons gardé le tronc commun à nos deux spécialisations comprenant les matières suivantes : notions de droit administratif français et éléments de l'histoire géo-politique contemporaine des pays romans. Le nombre total des heures de TD spécialisés et cours s'élève à 210 heures en 1<sup>ère</sup> et à 180 heures en 2<sup>e</sup> année.

Ce parcours conçu en réponse à la nouvelle réalité économique en Europe et en Pologne offre à nos étudiants les pré-requis de base pour l'accès soit au marché professionnel, soit à la formation continue en traduction.

C'est un parcours qui comprend des enseignements fondamentaux (langue, langage professionnel et études culturelles), enseignements de spécialité (traduction de textes et interprétation), enseignements complémentaires (acquisition de connaissances spécifiques aux domaines d'application). L'étudiant acquiert des compétences à utiliser au niveau professionnel, dans la pratique de la traduction écrite et orale, les connaissances de langue maternelle et étrangère(s) une fois acquises. Il est capable de mettre en œuvre sa connaissance approfondie des cultures, des techniques et stratégies de traduction, aussi bien en entreprise qu'en indépendant.

## 2.2. Projets de traduction pour une mise en œuvre des compétences acquises

Dès le début de la spécialisation Traduction, nous avons essayé d'impliquer les étudiants dans différents projets de traduction, chose apprise des formateurs de Rennes 2. C'est une initiative qui a toujours éveillé un vif intérêt des étudiants à force d'y voir une possibilité de mettre en œuvre et/ou renforcer leur compétence en matière de prestation de services de traduction, compétence linguistique, compétence interculturelle et compétence en matière d'extraction de l'information. Les projets de traduction permettaient également un développement interpersonnel (travail en groupe) et sociolinguistique.

Ainsi, par exemple, ils ont traduit un dossier de subvention et d'autres documents concernant l'échange de jeunes dans le cadre du programme européen *Jeunesse en action*. Pendant quelques années consécutives, ils ont traduit des documents et servi d'interprètes dans le cadre de la collaboration de l'Etablissement pour les enfants non-voyant et malvoyant de Cracovie et d'Angers, assuré l'interprétation lors d'une conférence (internationale) à Cracovie des Banques Alimentaires. A plusieurs reprises, les étudiants en 5<sup>e</sup> année ont accompagné en observateur et même relayé leurs professeurs dans les cabines.

Le débouché naturel de nos études sont les carrières dans l'entreprise, dans l'administration, dans les agences de traduction et dans divers organismes et structures culturelles.

## 2.3. Communication

La spécialisation Communication est aujourd'hui soumise à une capacité d'accueil limitée à 16 étudiants recrutés sur un test de culture générale et leur aptitude à la communication. Le programme comprend en plus des enseignements du tronc commun à nos deux spécialisations les matières telles que la théorie de la communication, la communication des entreprises, l'écrit professionnel, les techniques de communication orale, la publicité, la dynamique du groupe, la traduction de la langue C, la pratique de la communication, la

rédaction de rapport de stage et l'informatique/bureautique. Les étudiants peuvent également choisir un ou deux cours optionnels thématiques.

Au total le nombre d'heures de cours spécialisés s'élève à 420 pour les deux années Master. Nos intervenants font partie du corps professoral de l'UJ ou sont des professionnels de communication. Les enseignements dans la spécialisation Communication se terminent par la rédaction et la soutenance d'un **Rapport de stage**, un stage de 4 semaines en entreprise ou institution d'Etat intégré dans le cursus.

#### 2.4. Tableaux des programmes

Voici les tableaux des programmes des deux spécialisations.

##### **Spécialisation TRADUCTOLOGIE – II cycle**

###### **I année**

Matière	Nombre d'heures		ECTS	
	1	2	1	2
<b>semestre</b>				
Travaux dirigés langue française (expression écrite, expression orale, traduction)	90	90	6	6
Proséminaire	30	---	8	---
Séminaire	---	30	---	8
Traduction langue A↔langue B	30	60	2	4
Traduction langue C <sup>1</sup>	30	30	3	3
Cours monographique (théorie et pratique de traduction)	30	30	4	4
Civilisation des pays de langue française	30	---	4	---
Culture de langue polonaise	30	---	4	---

##### **Spécialisation TRADUCTOLOGIE – II cycle**

###### **II année**

Matière	Nombre d'heures		ECTS	
	1	2	1	2
<b>semestre</b>				
Travaux dirigés langue française (expression écrite, expression orale, traduction)	30	30	2	2
Cours monographique en langue B	30	30	4	4
Séminaire + <b>mémoire de maîtrise</b>	30	30	8	20
Interprétation langue A↔langue B	30	30	2	3
Traduction langue A↔langue B	30	30	2	2
Eléments de l'histoire géo-politique contemporaine des pays de langue française	30	---	3	---
Notions de droit administratif français	30	---	4	---
Traductologie - cours optionnel	30	---	4	---

**Remarques:** 1. langue C – niveau départ B1+ , niveau final B2

**Langues:** langue A = langue polonaise; langue B = langue de spécialisation (française); langue C = deuxième langue romane + une option thématique en première année (2e semestre, 30 heures, 4 ECTS)

**Spécialisation COMMUNICATION – II cycle  
I année**

Matière	Nombre d'heures		ECTS	
	1	2	1	2
Travaux dirigés langue française /expression écrite, expression orale, traduction/	90	90	6	6
Proséminaire	30	--	8	--
Séminaire		30		8
Traduction langue C	30	30	3	3
Techniques de communication orale	30	--	3	--
Techniques de communication écrite	--	30	--	2
Théorie de la communication	30	--	4	--
Eléments de communication dans l'entreprise	30	--	3	--
Notions de droit administratif français	--	30	--	4
Dynamique de groupe	30	30	3	3

**Spécialisation COMMUNICATION – II cycle  
II année**

Matière	Nombre d'heures		ECTS	
	1	2	1	2
Travaux dirigés langue française	30	30	2	2
Séminaire + <b>mémoire de maîtrise</b>	30	30	8	20
Cours monographique	30	30	4	4
Cours monographique	--	30	--	4
Publicité	30	--	3	--
Eléments de l'histoire géo-politique contemporaine des pays romans	30	--	3	--
Raport de stage <sup>2</sup>	30	--	2	--
Communication dans la pratique	--	30	--	2
Informatique/bureautique	30	--	2	--
Cours monographique	30	--	4	--

Remarques :

1. langue C – niveau départ B1+ niveau final B2
2. stage en entreprise 4 semaines

III. TRADUCTION, COMMUNICATION ET LEA CLASSIQUE

Il semble important de souligner que tous nos étudiants suivent obligatoirement des cours de langue française sous forme de TD à raison de 240 heures au total. Ils préparent leur mémoire de maîtrise en linguistique ou en littérature. Après les changements des programmes d'enseignement universitaire mis en place en 2007, l'UJ a adopté le système européen d'études supérieures organisé en 2 cycles, licence + master. Les spécialisations Traduction et Communication font partie du 2<sup>e</sup> cycle, mais n'aboutissent toujours pas au master.



En conséquence de la réorganisation des études, nos deux spécialisations ont été amputés de 90 heures d'enseignement chacune, ceci étant dicté par l'exigence de compatibilité entre les quatre parcours proposés dorénavant, à savoir en plus des cursus décrits, les filières pédagogique et philologique. Les responsables de notre Faculté des Lettres comprennent la nécessité de la formation professionnelle de type LEA. Malheureusement la mise en place d'une telle filière dans les structures actuelles de notre université ne semble pas possible.

Néanmoins nous espérons vivement que la nouvelle loi sur l'enseignement supérieur qui devrait entrer en vigueur en 2013 permettra de revenir aux anciens programmes donc à un plus grand nombre de matières et d'heures d'enseignements.

Par ce fait nos deux filières à vocation semi professionnelle deviendraient plus compatibles qu'aujourd'hui avec les conditions de la Charte AILEA.

**Grażyna Jankowska-Jamka**, Associate Professor, The Institute of Romance Studies, specialized in communication, project coordinator. Grażyna Jankowska-Jamka holds a degree in Romance Philology at the Jagiellonian University and a degree of the Institute of Phonetics in Paris. For many years she has been an associate professor and communication specialization coordinator at the Romance Philology Institute. She participated, among others, in editing of the specialization program, and in 2007 she co-edited the E-learning program of French for beginners. Interests: French teaching, phraseology.

**Barbara Kochan**, Associate Professor, The Institute of Romance Studies, specialized in translation, project coordinator. Holds a degree in Romance Philology at the Jagiellonian University. For many years she has been an associate professor and translation specialization coordinator at the Romance Philology Institute. She participated, among others, in editing of the specialization program, and in 2007 she co-edited the E-learning program of French for beginners. Interests: French teaching, phraseology. Publications: Zareba, Leon, Kochan, Barbara (2002) „Tematyczny słownik języka francuskiego dla początkujących”; Wydawnictwo Literackie, Kraków ; Kochan, Barbara, Zareba, Leon (2004) „Idiomy polsko-francuskie Expressions idomatiques polono-françaises”, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.

## TÉMOIGNAGES

ADINA CORNEA

Assistante titulaire au département LMA de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca depuis 2006, j'ai suivi une formation universitaire dans cette même spécialisation, plus exactement en LMA Affaires-Commerce, ayant comme langues d'études le français, l'anglais, et l'italien (facultatif). En 2001, pendant ma 3<sup>e</sup> année d'études, j'ai bénéficié d'une bourse Erasmus à l'Université de Nantes, France, pour une période de quatre mois. En 2002, en tant qu'étudiante en 4<sup>e</sup> année, j'ai été bénéficiaire d'une bourse Léonard de Vinci. Cette fois-ci il s'agissait d'un stage en entreprise (l'Association Festival de Marseille) d'une durée de trois mois. Comme je souhaitais devenir traducteur-interprète, j'ai commencé à travailler sur le marché roumain après la sortie de mes études en 2002, et je continue encore aujourd'hui à pratiquer ces professions.

Pendant l'année universitaire 2002-2003 j'ai suivi les cours du Mastère en Interprétation de conférence au département LEA. J'ai fait partie de la première génération d'étudiants inscrits dans ce programme. Pendant cette période j'ai eu la chance de participer à un stage d'une semaine à Bruxelles auprès du SCIC, ce qui m'a aidé à comprendre le fonctionnement des institutions européennes et le travail des interprètes qui y travaillent. Suivent, entre 2003 et 2007, mes études doctorales en Relations internationales et études européennes à l'Université de Trieste, Italie. En parallèle, j'ai suivi un module pédagogique postuniversitaire, ce qui m'a donné le droit de travailler comme enseignante dans un établissement d'enseignement public. À présent, à côté de mes anciens professeurs, actuels collègues, nous formons une équipe pluridisciplinaire de succès, on aime dire. Car un diplômé en LEA a beaucoup de débouchées professionnelles : il peut être traducteur agréé, interprète de conférence en Roumanie ou auprès des institutions européennes, expert en marketing, affaires internationales, relations publiques ou bien en communication.

S'il fallait passer un message aux étudiants présents et futurs en LEA, ce serait d'être sérieux et de travailler assidûment, car ils verront sûrement les résultats à la fin de leurs études.

ALEXANDRA THOMAS<sup>1</sup>

Bonjour à toutes et à tous! Je suis ravie d'être avec vous aujourd'hui, ne fut-ce que virtuellement. Deux mots pour me présenter : Alexandra Thomas, je suis chef de marché au sein de la société Velux, France, épouse d'un Français dont j'ai emprunté le nom, maman de deux petits garçons, ancienne étudiante en Langues Etrangères Appliquées à Cluj, et, vous l'avez deviné, si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est en tant que diplômée LEA.

---

<sup>1</sup> Les témoignages d'Alexandra Thomas, Mădălina Prundea, Ciprian Dumea, Paula Mărginean et Nadia Fărcaș, sont aussi disponibles en version vidéo sur le site du congrès ([http://lett.ubbcluj.ro/ailea-anlea/congr\\_lma\\_ro/Ziua\\_a\\_doua.html](http://lett.ubbcluj.ro/ailea-anlea/congr_lma_ro/Ziua_a_doua.html)), ont été transcrits par Ioana Maftai. Qu'elle soit remerciée.

J'avais choisi cette filière, car j'adorais les langues mais je ne souhaitais pas en faire une carrière en enseignement. Cette formation pluridisciplinaire a été à mon sens un bon tremplin vers d'autres métiers, tels que le commerce international, le marketing, ou encore la communication, raison pour laquelle j'ai très vite opté pour une spécialisation affaires et commerce et j'ai choisi le français et l'allemand comme langues principales, le japonais comme langue facultative, et j'ai appris l'anglais par moi-même, car je le considérais incontournable dans le monde du travail, notamment dans les entreprises ayant une activité internationale.

Durant mes quatre années d'étude, j'ai eu la chance d'avoir deux expériences en France ; une première lors de mon première année d'étude, dans le cadre du programme Tempus, à l'Université Rennes 2, ayant comme spécialisation complémentaire l'administration économique et sociale ; et une deuxième expérience en France dans le cadre de l'ESSCA, qui est l'École Commerciale d'Angers, avec une spécialisation en marketing international. Et c'est surtout cette expérience qui m'a permis d'évoluer vers la carrière marketing actuelle. J'étais partie à la base pour six mois d'échange Erasmus, et m'y voilà encore dix ans après. Et si j'y suis restée c'est grâce à un stage de fin d'études, qui a débouché sur un CDI dans le département marketing et communication d'un grand group multinational. Cette première expérience de cinq ans m'a permis d'être en contact avec beaucoup de cultures, de toucher à l'interculturalité – un sujet que j'affectionne tout particulièrement et qui a fait l'objet d'une publication en Roumanie –, de beaucoup voyager, mais surtout d'évoluer vers d'autres fonctions marketing, avec toujours plus de responsabilités, dimension management d'équipe. Mais je ne veux pas plus longtemps m'attarder sur ma carrière aujourd'hui, le temps ne me le permet malheureusement pas. Si j'avais un message à vous faire passer c'est que l'on peut faire beaucoup de choses avec une filière LEA, à condition de savoir ce que l'on veut, de donner un peu de soi-même, d'être un peu curieux, de vouloir avancer. Bonne continuation à vous! Merci!

## MĂDĂLINA PRUNDEA

Hello! My name is Mădălina Prundea and I studied in the Applied Language Department at Babeş-Bolyai University between 1998 and 2002. I am very honored to have been invited to say a few words at this conference and I thank especially Ms Mihaela Toader for keeping in touch with me for all these years. I am sorry I was not able to be there to speak to you in person.

Studying in this department helped me a lot in my current career as a journalist. Because of some bureaucracy problems in this country, I haven't been able to pursue a career in the translation and interpreting field, as written in my diploma. But this is not what this department is all about; it is more than just a language department, it has a diversity of specialities: communication, mass-media, history and civilization, political studies, economy, management. All of these helped me a lot to gain knowledge, to work as a journalist, but most of all it is the professionalism of my teachers that opened my mind and opened a wide range of career choices for me. Ten years ago I started as a reporter in the local office of an important national newspaper in Romania, called *Evenimentul Zilei*, and three years ago I

moved to Bucharest where I worked as an editor for all the national correspondence. During the last year, I have worked as an editorial coordinator at one of the most important mass-media NGOs in Romania, called Media Monitoring Agency.

I thank all my professors for contributing to what I am today, for what I'm doing today and let me assure you that I will always be a promoter of this department, everywhere I go. Thank you for your attention and enjoy your staying in Cluj. Goodbye!

## NADIA FĂRCAȘ

Hello! I'm Nadia Fărcaș and I'm a former graduate of Applied Modern Languages, School of Letters, in Cluj. I graduated in 1999— a very good year! – I did English, French and Spanish at the university and I undertook the courses at translation and interpreting. Later on I started working as a translator, first in the private sector, then in the culture and education sector, in the political one and meanwhile, all the time, I worked as a freelance translator. Being very curious, I tried to do all the possible jobs that a translator can do, from interpreting, simultaneous and consecutive, to translating in various fields, technical, political...you name it...book translation, literary, and so on, to subtitling, where I worked on films and documentaries and these have all helped me to have a better understanding of the profession, to try and do different things, figure out what I really wanted to do, what I like, and in all this my years at modern applied languages helped me a lot because the introductory courses in economics, law, sociology, psychology and so on, gave me the base for my future specialization. They helped me also understand what I don't want to do and also I tried to figure out what I really wanted to do. In 2006 I started working for the European institutions at the Comity of Regions in Brussels, I've been there for three years, three very nice and interesting years, then, for personal reasons, I went back to Romania, and now I'm back in the institutions, at the European Parliament in Luxemburg and, to my great surprise, very nice surprise, I came across my two former university colleagues, Paula and Ciprian, whom you're going to see. So we are back the same team again, the same team that went together to scholarships abroad and so on. Thank you!

## PAULA MĂRGINEAN

Hello, everybody! I'm Paula Mărginean. I graduated from Applied Modern Languages in Cluj-Napoca in 1999. I studied French and English and I followed the module "Business and Trade", which proved to be very useful because in time I specialized in translating texts from the economical and financial fields. But let's start with the beginning. After graduation I started working as an in-house translator for a company in Romania and little by little I also started working as a freelance translator. In time my clients base enlarged and I gave up my job. I did a little bit of everything, I translated technical texts, legal texts, I subtitled movies, I worked as an interpreter and assistant for a foreign consultant in a Phare project and I also took part in the translation of the community *acquis* in view of Romania's accession to the European Union. So, as a logical continuation of this career, when in 2005

the European Parliament announced the competition for translators I applied and here I am! It's been 5 years and I'm currently working as a translator and terminologist in the European Parliament and I'm part of the team which works on economical and financial texts and, of course, translates the budget of the European Parliament and of the other institutions. If you are interested in knowing more about how a translator works in the institutions, feel free to apply for traineeships, because the Commissions and the Parliament offer traineeships for translators and terminologists.

CIPRIAN DUMEA

Hello! My name is Ciprian Dumea. Just like Nadia and Paula I am a graduate of the Applied Modern Languages department, Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University. I graduated in 1999, I continued with a post-graduate degree in translation science and terminology then I went on as a documentarist at the department and a PhD student. In parallel I was a freelance translator, reviser and terminologist, specializing in the translation of the *acquis communautaire*. Also ... in other fields, like subtitling and literary translations.

Now, I would just like to say a few words about my studies. I think that any practically-minded person will choose to define the applied modern languages department using one word and word this is *opportunity!* I think we benefited from both active and passive opportunities. The passive, main passive opportunity, which was offered on a plateau, was the extraordinary skilled staff, to which I would like really to express some heartfelt thanks, our heartfelt thanks. The active opportunities, for me at least, can be summarized in four words: time, traineeships, scholarships and projects.

As for time, being a student, I realized that we had really a lot of time in our hands, so I decided to invest this time; in the third year I decided to pursue three modules instead of the customary one. In the fourth year I reverted to two of them. This was an excellent opportunity to learn my limits. As for traineeships, our department had an excellent policy: traineeships were mandatory, once a year, so I really had to go out and find a person willing to take me as a trainee. I found an editor at the Romanian National Television and so I translated audio tapes in fringe sciences and for dubbing. This was a very, very interesting experience from the terminological point of view. As for the scholarships, I benefited from two, the first one in Ireland, at the University of Limerick – thank you guys, you are marvelous! – and the second one at the University of Rennes 2, in France, which was an extraordinary experience too. As for projects, I think all of you know of Tradutech, which can be best described as a real-time team-based translation training. I learnt a lot of things, like time management, asset management and also the translation team dynamics and this helped me a lot when in 2005 I became a translator at the European Parliament.

Well, enough said about me, I think that it's now clear what an applied modern languages graduate can do. As for what a current-day student will do, I think that everything depends on a single question which this student has to put himself or herself: what will be the opportunities I chose to pursue? Thank you very much!

## **Atelier de simulation de conférence**

Renata Georgescu  
*Université Babeş-Bolyai*

### Synthèse descriptive de l'atelier des étudiants

Pour les étudiants au mastère d'interprétation de conférence, le Congrès ANLEA-AILEA a été l'occasion parfaite de présenter aux nombreux participants un exemple concret de mise en œuvre des techniques et des stratégies d'interprétation nécessaires pour devenir un bon interprète.

La simulation de conférence a été entièrement le fruit de la collaboration entre les étudiants en première année de mastère et ceux de la seconde année, respectivement des diplômées ayant fini leurs études d'interprétation en 2010.

Ce travail a compris le choix d'un sujet d'actualité, l'organisation effective, de A à Z, de la « conférence », y compris la réalisation d'une affiche et la publicité auprès du public potentiel. Les étudiants ont créé de toutes pièces les « orateurs » (le dossier de la conférence contenait la fiche individuelle et le CV mis à jour de chacun d'entre eux), ils ont géré la communication entre tous les acteurs qui étaient impliqués dans le faux-jeu (organiseurs, orateurs, interprètes).

Tout a été tellement bien organisé et, surtout, « interprété », que l'une des vraies participantes au Congrès n'a pu s'empêcher d'intervenir pour contredire une étudiante faisant partie de la simulation lorsque celle-ci avait exprimé ses opinions négatives quant à une approche présentée dans le cadre de la « conférence ».

Cela a constitué pour tout le public présent, participants étrangers au Congrès, enseignants du département LEA Cluj-Napoca et étudiants, la preuve suprême de la qualité du travail qui est déployé dans le cadre de ce mastère d'interprétation de conférence qui jouit d'un label européen : EMCI.

Pour les étudiants-acteurs, cette simulation a été un véritable examen qu'ils ont brillamment réussi.

## La passerelle Licence LEA – Master Traduction Possibilités et limites à l'Université Libanaise

Hoda Moukannas  
*Université Libanaise, Beyrouth*

Le Centre de Langues et de Traduction à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Libanaise, seule université publique au Liban, a été fondé en 1997. Il comprend près de 300 étudiants dont 67 en LEA, et 4 départements :

- Département de Traduction : licence et master
- Département d'Interprétation : master seulement
- Département des Langues étrangères appliquées : licence et master
- Département d'Arabe pour non arabophones : diplômes de langue arabe, en cours de création.

**Conditions d'admission en première année de licence.** On peut considérer les conditions d'admission en première année de licence comme déterminantes en ce qui concerne les possibilités de choix et les passerelles ouvertes à l'étudiant durant les années de licence et après l'obtention de celle-ci.

Outre le diplôme d'études secondaires, bien sûr, l'étudiant est tenu de réussir à un concours d'entrée pour pouvoir accéder aux deux licences (traduction et LEA), bien que les conditions soient différentes pour chacune des deux spécialisations :

- Pour la traduction, l'étudiant doit obtenir 60/100 en langue arabe et en langue A, et 50/100 en langue B ; les notes ne pouvant être cumulatives.
- Pour les LEA, l'étudiant doit obtenir une moyenne cumulative de 50/100 dans les trois langues : arabe (langue maternelle), français et anglais (langues étrangères B et C), la langue étrangère A étant enseignée à partir du niveau 1 au Centre, l'étudiant n'est pas censé la maîtriser.

### Changement d'orientation

- **Avant l'entrée en licence** : l'étudiant qui a réussi le concours d'entrée en traduction peut choisir de s'inscrire en LEA, l'inverse étant impossible vues les conditions du concours d'entrée.
- **Après l'entrée en licence** : L'étudiant en traduction peut intégrer la licence LEA à la fin du deuxième semestre. Il est dispensé de toutes les matières libres et optionnelles correspondant à ces deux semestres et des matières obligatoires qui sont en commun avec la traduction, mais il doit s'inscrire et obtenir toutes les matières concernant la langue A dans les semestres 1 et 2.
- L'étudiant en LEA peut intégrer la licence en Traduction à la fin du deuxième semestre, à condition de réussir le concours d'entrée en première année de traduction. Il est dispensé de toutes les matières libres et optionnelles

correspondant à ces deux semestres et des matières obligatoires qui sont en commun avec les LEA.

Un passage en revue des maquettes de cours permet le calcul suivant :

- Un étudiant passant de la traduction en LEA est dispensé en tout de 24/60 crédits sur deux semestres
- Un étudiant passant des LEA en traduction, outre le concours d'entrée auquel il doit se soumettre, est dispensé de 12/60 crédits sur deux semestres. Cela est dû au fait que le niveau de l'étudiant entrant en LEA est considéré d'emblée inférieur, quant à la maîtrise des langues, par rapport à l'étudiant entrant en traduction, d'où l'imposition du concours d'entrée. Ajouté à cela que les cours de perfectionnement dans les trois langues de travail (arabe, anglais, français) en traduction sont dispensés de manière plus intensive qu'en LEA où la moitié des crédits est allouée à l'apprentissage de la langue A à partir du niveau 1.

**Passage en Master :** le règlement intérieur de l'Université Libanaise préconise une moyenne générale de 12/20, sur les trois années de licence, comme pré-requis à l'entrée en master, quelle que soit la filière choisie. Pour ceux qui n'ont pas obtenu cette moyenne, il leur est proposé un Diplôme Universitaire (Bac+4) dans leur domaine de spécialisation.

**De la Licence en traduction aux Masters en LEA.** Le Master en LEA comprend deux filières : la filière « Négociation commerciale internationale » (NCI) et la filière « Communication interculturelle » (CI).

- Master NCI : les étudiants en traduction ayant obtenu une moyenne de 12/20 peuvent s'inscrire en master NCI sans autre condition
- Master CI : Les étudiants en traduction, outre la moyenne de 12/20 ; doivent obtenir un diplôme de niveau B2 en langue A, selon le cadre de référence européen.

**De la Licence en LEA aux Masters en LEA :** seule la moyenne de 12/20 est exigée pour l'entrée en master LEA.

**De la Licence en LEA aux Masters en Traduction ou en Interprétation.** Aucun étudiant n'est accepté en master de Traduction ou d'Interprétation sans une licence en traduction obtenue avec une moyenne de 12/20. Ainsi pouvons-nous considérer que les Masters en Traduction et en Interprétation sont des Masters fermés.

La seule porte d'entrée pour un étudiant ayant obtenu une licence en LEA pour s'inscrire en Master de Traduction ou d'Interprétation est d'obtenir une licence en Traduction. Il est admis au semestre 4 de la licence en traduction, après un concours d'entrée spécifiquement conçu à cet effet. Il est dispensé de toutes les matières des trois premiers semestres et de toutes les matières optionnelles et libres des trois semestres suivants. Après avoir obtenu sa licence, il doit, bien sûr, se soumettre, ainsi que les autres étudiants, aux conditions spécifiques d'entrée en Master.



Il devient évident, après cet exposé, que le changement d'orientation, pour un étudiant en LEA, est beaucoup plus difficile, en cours de licence ainsi que lors du passage en Master, comparé avec un étudiant en traduction, filière qui conserve un cachet de prestige. Mais ce que l'on remarque sur le terrain, c'est la demande qui provient des licenciés en traduction vers le master LEA-NCI, où 12 étudiants sur 15 des effectifs de ce master sont des licenciés en traduction. La valorisation de la filière LEA passerait-elle par ses masters et par la création de diplômes répondant à la demande du marché ?

La spécialisation en LEA est encore une option toute jeune au Liban (depuis 2006 seulement), elle n'a pas encore fait son chemin sur le marché du travail : nos premiers stagiaires y seront cette année. Il faut donc attendre les retombées et les feed-back pour pouvoir répondre aux multiples questionnements qui se posent et mieux ajuster le tir, mais je crois que d'ici quelques années, tout au plus, la filière Traduction qui a atteint son point de saturation au CLT, sera largement dépassée par la filière LEA, surtout après l'ouverture envisagée de langues A supplémentaires.

**Le département Langues et Affaires**  
**Université de Haute Alsace**

Patrick Bachschmidt  
*Université de Haute Alsace*

Le département Langues et Affaires (L.E.A) mise sur l'acquisition de compétences complémentaires, associant langues de spécialités (anglais avec allemand ou espagnol) et matières professionnelles. Il prépare à la licence LEA « Economie et Interculturalité », suivie du master LEA « Management Interculturel et Affaires Internationales », et à la licence LEA "Traduction Technique et Scientifique" qui se poursuit par un master LEA. Ces formations sont très appréciées dans le monde professionnel, car elles associent des connaissances pointues en langues étrangères à des disciplines scientifiques et techniques (chimie, physique, technologie...) ou professionnelles (économie, marketing, management...) et à de l'informatique appliquée. Elles sont également très adaptées à la réalité des terrains: l'équipe pédagogique est en relation constante avec les employeurs, et comprend bon nombre d'intervenants extérieurs. L'employabilité des étudiants issus de nos masters est de ce fait excellente: les formations "sont taillées sur mesure", pour des étudiants qui ont vocation à travailler au niveau international.

Le département poursuit au quotidien l'objectif d'excellence qu'il s'est fixé. C'est en multipliant les échanges avec l'étranger, en mettant l'accent sur l'interculturalité, en intensifiant les échanges de pratiques et de savoirs, que nous formons nos étudiants pour les challenges de l'économie mondiale. Le Département Langues & Affaires est membre de l'ANLEA (Association Nationale des Langues Etrangères Appliquées) : <http://anlea.org/>.

La licence **LEA mention Economie et Interculturalité** est orientée vers une excellente maîtrise de la langue française ainsi que de deux langues vivantes étrangères en l'occurrence Anglais-Allemand, Anglais-Espagnol. Cette filière axée sur l'**interculturalité** aborde les problèmes économiques, politiques, sociaux et culturels du monde contemporain.

1. Il s'agit de préparer des étudiants multi compétents (culture, économie, langues)
2. à s'insérer dans des entreprises étrangères travaillant dans le pays
3. à négocier ou à travailler avec des clientèles étrangères
4. à participer à des actions de partenariat internationales et à les développer
5. à s'intégrer le plus efficacement possible dans une équipe s'occupant de projets internationaux.

La licence **LEA mention Licence LEA Traductions Scientifiques et Techniques** a pour ambition de fournir aux étudiants une double compétence grâce à des cours de culture technique et scientifique et des cours de langues de spécialités (anglais + allemand ou espagnol) ainsi que de la traductologie et de la linguistique appliquée. Des cours d'informatique complètent ces différents enseignements et la 3<sup>e</sup> année à l'étranger (Grande-Bretagne, Irlande, Canada, Allemagne, Espagne) offre à chaque étudiant la richesse de s'imprégner d'une culture étrangère.

Le master **LEA Traductions Scientifiques et Techniques**. Pouvant se faire après une licence LEA ou en sciences, la formation Master TST (Traduction Scientifique et Technique) vise essentiellement à faire acquérir progressivement à l'étudiant:

- une culture scientifique et technique (produits, systèmes, familles de produits, principes de fabrication, utilisation, explication scientifique, fonctionnement) propre au traducteur scientifique et accompagnée le plus souvent de la terminologie en langues étrangères étudiées
- une méthodologie traductologique fondée sur des langues de spécialités et des connaissances interculturelles
- des compétences offertes par les outils informatiques en adéquation avec les 2 points précédents...

**Organisation des études du Master traduction scientifique et technique.** Le Master TST se prépare en 4 semestres dont le dernier en stage d'au moins 5 mois et est validé par l'obtention de 120 crédits ECTS (crédits européens) soit 30 crédits ECTS par semestre.

**Points forts du Master TST.** Nombreux séminaires animés par des spécialistes, universitaires et professionnels de la traduction scientifique. Accent mis sur l'acquisition de compétences professionnelles en langues de spécialité technique. Petites promotions et suivi individualisé des étudiants TST. Stage de 5 mois minimum en entreprise en France ou à l'étranger visant à valider votre cursus de **traducteur scientifique**. Proximité d'un tissu industriel local (Alsace) et international (Europe)

## Behind the Scenes of Translation: Showcasing Negotiation, Methodology and Collaboration

Iacob, Georgiana Scumpa, Duță, Valentina-Maria,  
Buescu, Diana-Alina, Ciocan, Andreea Ioana  
*European Master's in Translation Studies and Terminology,  
Babeş-Bolyai University*

**Abstract:** The vision which guides the activities of the European Master's in Translation Studies and Terminology (METT) of the Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca is that, in order to provide competitive and innovative translator training, the realities and demands of the market cannot be ignored. Translation as a profession must be based on a series of decisions stemming from actions of negotiation, collaboration and methodological processing. The workshop organized by METT students for the ANLEA-AILEA International Congress highlighted these two premises through a simulation of a full-size specialized translation project. This article sets the theoretical framework and details the empirical experiences which represented the starting point of the workshop and presents an analysis of the activity from the point of view of participating and attending students.

Key words: stages of the translation process, translation competences, European Master's in Translation Studies and Terminology workshop, translator training activity, student feedback

### I. INTRODUCTION

According to modern translation theories such as the functionalist theory, translation is a decision-making process influenced by complex factors, while the translator is a professional in intercultural communication that provides a service. (Greere, 2003:71). The relationship established with the client through negotiation, the working methodology adopted and the collaboration with other participants in the translation process like terminologists, domain experts or revisers are elements which engage multiple competences on the part of the translator and ensure the production of a high quality target text.

Therefore, these competences must be shaped in translator training programs through a mix of relevant theoretical information and practical activities connected to the realities of the translation market. This translator training strategy, adopted by the European Master's in Translation Studies and Terminology in Cluj-Napoca (METT), is recognized and promoted by the *Association Internationale des Langues Etrangères Appliquées (AILEA)* in its Charter (<http://anlea.org/charte.htm>) and by the European Master's in Translation Network of the Directorate General for Translation of the European Commission (EMT expert group, 2009). In implementing such strategy, project work and simulations of real-life market situations are promoted as part of the program.

The simulation workshop organized by the students of the METT at the ANLEA-AILEA International Congress showcased such training exercises. The paper presents the theoretical and practical elements underlying the design of the workshop and endeavours to evaluate its relevance as a translator training practice based on student feedback.

The workshop was organized by nine METT students (six first year students and three second year students) at the ANLEA-AILEA International Congress which took place in

Cluj-Napoca between the 3rd and the 5th of June 2011 and presented the stages a source text goes through before it becomes a high-quality translation. Such stages highlighted elements of negotiation, methodology and collaboration.

The aim of the workshop was on the one hand, to give students the opportunity to get involved in activities which replicate real-life professional situations and, on the other hand, to devise an event which would function as a best practices example for other such academic programs. Having set a complex objective, its fulfillment could only be ensured if proper attention was paid to all stages necessary: the **preparation of the workshop** when the theoretical elements and the previous practical experience which would be used in the development of the workshop were identified and analyzed; the **organization of the workshop** which consisted of all the work the team had to accomplish in order to elicit the elements to be showcased from an actual translation task; the **design of the workshop** when the actual structure of the elements to be presented on stage was set out as well as the promotion strategy for the event within the workshops of the Congress; the **presentation of the workshop** - the performance of the actual workshop on stage at the ANLEA - AILEA International Congress; and the **evaluation of the workshop** based on student feedback in order to identify the relevance of such an activity for translator training.

In what follows we propose to describe the stages of the workshop and analyse the results for translator training.

## II. PREPARATION OF THE WORKSHOP

The organization and structure of the workshop relies on theoretical and practical experience gathered in training. The theoretical input make us of the stages of the translation process described and theorized by Daniel Gouadec and by the functionalist theory, without overlooking the European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 or the translation competences laid out by the European Master's in Translation Network. The practical input replicates the principles of the Tradutech translation project organized on a semesterly basis at the European Master's of Translation Studies and Terminology.

**2.1 Theoretical framework.** In order to illustrate the theoretical foundations that support the structure of the METT workshop which shall be described in detail later on, we have chosen to focus on a diverse set of reference materials. These include *Translation as a profession* by Daniel Gouadec (2007), a book which provides an insightful and in-depth presentation of translation; *Translating for business purposes – a functionalist approach* by Anca Greere (2003) which analyses the process of translation and the competences required by it from a business perspective; the *European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038:2006* – a key reference material for anyone involved in the translation market; and the paper on *Competences for professional translators, experts in multilingual and multimedia communication* drafted by the EMT expert group as guidelines for all EMT Master Programs (EMT expert group, 2009). In the light of the analysis of these materials, the stages of the translation process were identified, weighted for market appropriateness and subsequently included in the design of the workshop.

The first stage of the translation process is what Daniel Gouadec (2007:20) terms **pre-translation** which “includes all of the commercial negotiations and technical operations

prior to receiving the material for translation.” During this stage, the contact with the client is established; the material to be translated together with the translation kit, the existing terminology, phraseology and relevant documentation is supplied by the client or identified by the project manager. Anca Greere (2003:80) divides the translation process into three major stages: task initialization, task fulfillment and task evaluation which comprise several sub-stages similar to those identified by Daniel Gouadec or by the European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038: 2006. **Task initialization** “focuses on the acknowledgement of the source text for the purpose of translation and on the initialization of the client-translator relationship” (Greere, 2003:82). At this stage, the translator not only analyses the feasibility of the task according to the instructions provided by the client and devises a translation strategy, but also deals with the organization of the translation process and tries to establish the degree of involvement the client shall have in the translation task. The relationship between the client and the translator is interdependent as the “the client depends on the translator to fulfill the translation task while the translator depends on the client to provide the necessary guidelines for task fulfillment” (Greere, 2003:150). The European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 (2006:8) identifies the establishment of the **Client – TSP relationship** as the first stage in a translation process at which point aspects such as task feasibility, quality assurance, quotations, confidentiality and payment are agreed on. It is during this first stage that translators working in teams are briefed by the project manager regarding the features of the translation project and the organization of the specific tasks. As the European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 (2006:8) states, each translation project needs to be supervised by a project manager which is responsible for maintaining the contact with the client and for dealing with the administrative and technical aspects of it. In what concerns the competences required to successfully navigate through this first stage, we could mention the translation service provision competence described by the guidelines of the EMT which entails knowing how to approach and negotiate with clients, how to clarify the requirements and objectives of the translation task, how to organize one’s time or one’s team to meet deadlines, how to work in a team and define stages and strategies for the translation process. (EMT expert group 2009:4-5). We could also take into account the two process competences mentioned by Anca Greere (2003:131-134): organizational competence and communicative competence as they refer to the “ability to organize the translation process” and “to initiate and sustain a communicative contact with collaborators”.

The next three stages identified by Daniel Gouadec are **information retrieval and management, terminography** and **phraseology**. These include the search for information documentation and its organization in general, the identification of specialized terminology and phraseology of the source text, the identification of the relevant terminological resources as well as of the target language equivalent terminology and phraseology and the validation of terminology with “informers that are likely to be able to shed light on the terminological problems in the source material” (Gouadec, 2007:22-23). “Terminography (terminology mining and management) is an essential component task of the translation process. In fact, if the terminology is not available, the translation will not be adequate.” (Gouadec, 2007:22) However, phraseology is also gaining a more central role as clients expect phraseological conformity “meaning the translator uses the collocations, set phrases, sentence patterns and

paragraph organization which are particular to the domain area or the type of document concerned or used only by a particular professional group". (Gouadec, 2007:23) For Anca Greere, these three stages are considered under the wide umbrella of **task fulfillment**. Taking into account the information elicited from the client during the negotiation, the translator fills out the translation brief and conducts the translation-oriented source text analysis (TOSTA) to identify the potential transfer problems and to decide on microunit and macrounit transfer strategies. (Greere, 2003:96) These strategies can be shaped by the conventionality standards or characteristics of a specific domain which can be "obtained through individual research of background texts for subject-matter clarifications, comparative texts for terminology issues or parallel texts for textual conventionality". Great importance is placed on the translator - domain expert collaboration to devise these strategies and to supplement or validate domain-knowledge. (Greere, 2003:158) The European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 (2006:10) also specifies the need for source text analysis in order to take account of possible translation problems, and recommends the creation of terminology upon client agreement. A wide set of competences is required during these stages as this is the moment when all the transfer problems which make the job of the translator more challenging can be singled out and dealt with. The most important competence, mentioned in all of our theoretical reference works is the research competence (Greere, 2003:34-35) or the information mining competence (Gouadec, 2007:22 & EMT expert group, 2009:6) which helps the translator or the terminologist to identify potential research resources or consult with an expert. Other competences engaged at this stage are language competence in what concerns terminology but also thematic (EMT expert group, 2009:7) or domain/subject competence (Greere, 2003:137) needed both in terminology work and in source text analysis. Moreover, the communicative competence mentioned already is engaged in the potential collaboration with the domain expert. In his paper *Competences in language, in languages and in translation*, Albrecht Neubert (2000:4) talks about the competences required by a translator and identifies a particular situation which translators and terminologists face more and more. If the term or phrase found in the source text does not have an equivalent in the target language, the terminologist/translator needs to be creative.

This aspect of the translator's competence should perhaps rather be called derived or guided creativity (Neubert, 1997:17-21), since it is always initiated by a stimulus, the source text, which has to be accommodated into a new setting where entirely different or new discourse conditions prevail. (Neubert, 2000:4)

**Transfer or translation** is the next stage or sub-stage which Daniel Gouadec (2007:23) defines as:

transferring contents and meaning into a different culture, a different code (linguistic or other), a different communicative setup, for an audience or users who are different, though homologous, making all necessary adaptations to that effect and purpose.

According to the European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 (2006:11), at this stage, translators need to consider factors like terminology, grammar, lexis, style, locale and formatting. A number of competences are engaged of which the most important is the transfer competence identified by Albrecht Neubert (2000:10) and

defined by Anca Greere (2003:138) as the “task fulfillment competence par excellence” which helps the translator develop strategies of converting source language texts into target language texts. Other competences involved are language competence, cultural competence (knowledge of elements specific to the source/target culture), textual/discourse competence (knowledge of conventions of different text types in different domains) and the thematic or domain subject competence. (Greere, 2003:137)

In *Translation as a profession* (Gouadec, 2007:24), **quality control** is described as the last stage and comprises **proofreading, revision and post-editing**. These sub-stages are also acknowledged and dealt with by the functionalist theory to translation or the European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 (2006:12) as key to the completion of a quality translation process.

Proof-reading consists in correcting any kind of blatant defects (spelling or grammar mistakes, missing bits, faulty formatting) and pointing out any apparent defects, discrepancies or translation errors, leaving it to the translator or any other authorized person to make whatever corrections might actually be justified in that respect. (Gouadec, 2007:24)

The European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 specifies that the proofreading service should be supplied upon client request. “Revision includes all operations undertaken to guarantee that the translation meets all applicable quality criteria and quality levels.” (Gouadec, 2007:24) The European Standard Translation Services - Service requirements EN-15038 makes a distinction between revision as a compulsory bilingual quality assurance procedure and review as the monolingual quality assurance procedure supplied strictly on client request. (EN 15038, 2006:12) During this stage, which Anca Greere (2003:103) describes under the umbrella of task evaluation, documents with justification for transfer solutions or the adopted methodology can be drawn up in order to provide the client with full information regarding the process and with guidelines for future translation projects with similar characteristics. From the reference material consulted, Anca Greere (2003:139-140) speaks of the revision competence as distinct from the other competences a translator should have and perceives it as “the application of a quality assessment filter to the process and the end product”. The EMT expert group (2009:5) ranks revision and the monitoring of quality standards under the product dimension of the translation service provision competence. Otherwise, this stage engages all the competences necessary to complete the translation/transfer stage. Anca Greere (2003:102-103) mentions **task evaluation** as the last stage during which quality control is carried out and feedback from the client is received regarding the final product delivered by the translator or the team of translators. This feedback is based on an evaluation of the product according to the target text profile and the source text elements carried out by the client, in case he/she possesses the necessary competences or by another expert in the field. “The feedback given stands as a basis for the translator to evaluate his translation competence and organizational competence.” (Greere, 2003:104)

Additional to the competences identified as relevant at each stage, we believe that the technological competence described by the EMT expert group (2009:6) is crucial in this day and age when the mastery of translation tools have become indispensable to a translator working on the professional market.



**2.2. Practical framework.** In organizing the METT workshop the students took into account the previous experience acquired during the Tradutech technical translation project in what regards the stages of the project and the division of tasks.

Tradutech is a simulation of a real-life complex translation project and it is incorporated within the Tradutech European Project coordinated by Rennes II University in France (<http://www.sites.univ-rennes2.fr>). The aim of this project is to allow master students to experience the different stages of a translation project and to improve their organizational and translation competences and skills necessary to cope with challenges similar to those encountered on the translation market. In every academic year there are two Tradutech sessions lasting one week each, in which master students are organized in English and French teams with specific tasks that lead to the production of a translation. The teams receive the source texts (in English or French) on Monday morning and have to produce the target text in Romanian according to specific instructions to be delivered Friday afternoon.

In the first semester, the team of first year students selects a project manager who receives the source text, negotiates with the fictitious client, if necessary, and assigns terminology, translation and proofreading tasks to the team members and collaborators. For the same session, second year students coordinate the project and provide the quality control by means of revision and review of the terminological glossary and of the translation. Second year students are also responsible for recruiting collaborators for the first year teams through a complex promotional campaign and recruitment process. Hence the involvement of second year students spans over a four-stage process comprising: advertising, recruitment, training and team building.

Collaborators are recruited to diversify the participation in the Tradutech teams. First year students experience an unfamiliar situation in which they are asked to collaborate with outsiders, thus enhancing their management and communication competences. Second year students gain experience in the marketing and recruitment aspects of the translation market.

For example, for the December 2011 Tradutech session, second year students came up with a theme for the recruitment campaign which revolved around the blockbuster movie Matrix and the idea that this technical translation project opens up a new dimension for all those involved. Then, they created teasing and promotional posters in English, French and Romanian; they produced a short film which illustrated the stages of the Tradutech translation project and its team collaboration aspect, which was played for a week on a screen in the lobby of the Faculty of Letters in Cluj-Napoca. They also delivered a presentation to third year BA Applied Modern Languages students about the advantages of being a collaborator within this project. The actual recruitment involved several sub-stages. such as choosing a domain and a specialized text for the written test, establishing an evaluation grid, transmitting the texts to the candidates for the role of collaborator together with the requirements and deadlines, evaluating the work of the candidates and giving them feedback, analyzing the CVs and application letters which were sent before the written test, setting up the date and time for the interview, establishing an evaluation grid for the interview, calculating the final results and deciding which candidates are to become collaborators for the English and French teams. The third stage is focused on small simulations of the Tradutech project, at individual and team level, on giving feedback and making recommendations on time management, methodology

and collaboration in the actual week in which the Tradutech translation project takes place. The final stage is team building at which point the team atmosphere is consolidated through informal meetings.

In the second semester, first year students manage and coordinate their teams without any support from second year students or teachers in order to learn the ropes of self-management. Second year students perform revision tasks, Language Quality Inspection tasks and evaluation tasks.

### III. ORGANIZATION OF THE WORKSHOP

Nine METT students volunteered to participate in the organization, design and presentation of the ANLEA-AILEA workshop. The team worked for two months in order to create this activity from scratch and was coordinated by two of its members: Sebastian Flaviu Havași and Georgiana Scumpa Iacob, under the supervision of Dr. Anca Greere, director of the European Master's in Translation Studies and Terminology. The communication within the team was kept by means of online tools such as Yahoo Groups; an efficient work-flow was assured by the use of Google Docs while the decisions such as the theme, the working methodology or the promotional aspects were made in team meetings and documented in minutes drawn up on each occasion. The team chose to use a free CAT tool, namely Wordfast Anywhere which also enabled the shared work on the translation and the share use of the glossary created by the terminologists.

**3.1. Strategy.** All nine METT students involved in this project met in order to decide on the theme of the workshop aiming to present the complexity of the translation profession and to give best practices guidelines. Aside from the several stages of the translation process, the client - translator negotiation was considered to be an important aspect which can greatly influence the production of the target text and the challenges faced during it. Pondering upon the previous experience acquired in the Tradutech translation project, students considered it important to highlight the fact that nowadays translation is much more than the transfer of knowledge from one language to the other, specifically a complex process which has numerous stages and in which several professionals are involved. Therefore, the team deemed it necessary to illustrate the relevance of methodology and collaboration throughout this entire exercise.

**3.2. Source text.** When choosing a domain and a source text for this workshop the team's main aim was to find a highly-specialized source text that would pose problems at a terminological and translation level and which would require a set of transfer and adaptation strategies towards the target culture; this would enable the team to present manifold aspects that come into play during the translation process. The domains that were taken into consideration were: IT, robotics, technical and constructions. English was chosen as the source language because it was the only working language which all students had in common. A number of source texts were identified and analyzed for compatibility with the objectives of the workshop. After submitting all the source texts to a vote, the winner was a medical text on total knee arthroplasty, namely *Zimmer MIS Multi-Reference 4-in-1 Femoral Instrumentation Surgical Technique* pertaining to the Zimmer Company ([http://www.zimmer.com/content/pdf/en-US/Zimmer\\_MIS\\_Multi-Reference\\_4-in-](http://www.zimmer.com/content/pdf/en-US/Zimmer_MIS_Multi-Reference_4-in-)

1\_Femoral\_Instrumentation\_Surgical\_Technique\_%2897-5967-002-00\_Rev\_7%29\_%2802\_2010%29.pdf). Students voted for a medical text because they believed it would allow them to test their capacities of tackling a challenging domain in which most of them had not worked before.

**3.3. Translation brief.** So as to identify the premise for the translation of such a text, students started to fill out a translation brief inspired from the one proposed by the functionalist theory (Nord, 1997, Greere, 2003:122). This translation brief was integrated in a more detailed order form which students conceived and which contained both source text information relevant for the translation task and administrative information regarding the client or the translators, terminologists and revisers who would participate in the project. Thus, the profile of the client was established - Zimmer Inc. which is the company that developed the instruments for this new technique in arthroplasty. After research was conducted, the team learned that Zimmer instruments were launched on the Romanian market for some years but that the corresponding documentation had not yet been translated into Romanian. Therefore, the team agreed on the potential motive of the translation, i.e. to produce an instruction manual in Romanian for total knee arthroplasty. The target audience was identified as being a fairly small number of Romanian orthopedists with advanced knowledge in the field.

**3.4. TOSTA - Translation-Oriented Source Text Analysis.** Since the chosen source text was highly-specialized and complex, it was submitted to an analysis in order to determine the task feasibility, intratextual elements, extratextual elements and to establish the type of problems terminologists and translators might encounter (Nord, 1997). The situationality of the source and target text was considered comparable both texts targeting a small and specialized audience. The source text raised few cultural problems; in contrast, specialized conventionality features should be given full attention. In the case of a translation, the acceptability standards of the target audience may not be fulfilled if expectations regarding the specialization of terminology, the domain knowledge and the style and structure of the text were not accounted for. As a consequence, this TOSTA analysis helped the team identify the elements they needed to focus on during the translation process in order to ensure the production of a relevant and acceptable text for the target audience. Moreover, the collaboration with a domain expert was recognized as being a crucial component in every stage of the translation of such a specialized text.

**3.5. Research.** After selecting the source text and analyzing it in order to become familiar with the domain and the subject, the team had two weeks to research for parallel and comparable source and target texts and to find medical bilingual and monolingual dictionaries or glossaries. The research focused on ST comprehension objectives as well as TT production capabilities. Much of the research and information retrieval was carried out from online resources. It was acknowledged that most up-to-date medical information would be found online and could be easily accessed at any time. Still, two students went to the library of the University of Medicine in Cluj-Napoca to find resources in Romanian that could help them in the translation process. Few relevant resources were identified which brought the team to the realization that not much reference material was actually available in Romanian.

**3.6. Terminology.** A glossary of about 300 terms was created which were divided among the six first year students. Apart from the grammatical information of the identified Romanian terms, students also had to describe the sources in which they had found these terms. About 70 hours of work were needed for the completion of the glossary. Lacking

reliable parallel texts and in the acute absence of any bibliographical reference which could shed a reasonable light on the terminology used at present by the target-culture scientific community, a wide variety of strategies had to be used so as to produce a complete and terminologically flawless target text.

The instruments designed and used for the surgical procedure required most of the team's creative resources; hence it was at this stage that the team was confronted with the "guided creativity phase" (Neubert, 2000:4) and needed a sustainable strategy for specific problems. For example, the students firstly identified a terminological pattern in their structure: the name of the instruments (mainly trademarks as "NexGen" or "Micro") or particles indicating their size ("mini"), the purpose indicating the stage of the surgery during which they are to be used ("finishing" or "cutting") and the instrument itself ("plate", "flex" or "guide"). This is how terms like "Mini Distal Femoral Cutting Guide" (Fig.1) were "assembled" in the source language.



Fig.1 - Example from the source text of a composed term designating a surgical instrument

After thorough research during which all the components were identified in Romanian, the team engaged in a creative process which resulted in adequate and reliable terminology, which was subsequently validated by the domain expert. Thus, "femoral finishing guide" was equated with "ghid de finisare femurală", "NexGen CR Femoral Component" with "componentă femurală NexGen pentru păstrarea ligamentelor încrucișate", "Patellar Reamer Surfacing Guide" with "ghid de reconstrucție cu ajutorul alezozului patelar". "Mini Micro Cut Plate" proved to be a difficult term, as the team was confused about which elements were determined by the "mini micro" specification.

After having analysed the photographs from the instructions manual (the visuals were highly helpful in this case as it could be seen that the instrument had the word "Micro" engraved on it) and the other occurrences of the determinant "mini" (which most often referred strictly to the dimension of the surgical instruments), the term was finally equated with "miniplacă de tăiere Micro".

Similarly, acronyms proved to be rather problematic due to the fact that they were used either to identify a certain technique or to define surgical instruments.

5	M.D.	1	Doctor în medicină	n	m	UMFBuc		GB	DAB
			MIS		f		Minimally Invasive Solutions = Soluție minim invazivă (în nota de subsol)	GB	
6	MIS	1		n					DAB
	Total Joint Service		renzie totală a articulației	n	f	specialist_BCT		GB	
7		1							DAB
	total knee arthroplasty		artroplastie totală de genunchi	n	f	SUUBuc		GB	DAB

Fig. 2 - Example from the glossary of an acronym referring to a surgical procedure

When referring to a technique, the term was used in its extended and explanatory form as in the case of “MIS procedure” which was explained fully: “minimally invasive solution procedure”. When referring to an instrument or a set of surgical instruments, the acronym was used. (Fig. 3) Trademark terms were integrated in the text without modifications.

<p>Note: The Mini Micro Cut Plate (available soon) can be used when templating has indicated that a Micro implant is likely. When the Mini Micro Cut Plate is attached to the MIS Adjustable IM Alignment Guide, Short, one millimeter (1mm) less bone is removed.</p>	<p>Observație: Miniplaca de tăiere Micro (disponibilă în curând) poate fi utilizată atunci când șablonarea indică posibilitatea folosirii unui implant Micro. Atunci când miniplaca de tăiere Micro este atașată la ghidul de aliniere reglabil MIS, versiunea scurtă, se elimină cu un milimetru (1mm) de os mai puțin. Totuși, dacă există o</p>
--	--

Fig.3 - Example from the source text (left) and target text (right) of an acronym referring to an instrument

Another issue was the existence of double equivalents. For example, for the English term “patella”, in Romanian there are two equivalents: “patelă” and “rotulă”, both being frequently used in medical texts. In this situation the team members opted for the more academic term “patelă” after consulting with the expert.

**3.7. Domain expert consultation.** The domain expert, Cristian Tudor Buescu, a fifth year medical resident specialized in Orthopedics and Traumatology, who works at the “Al. Rădulescu” Orthopedics and Traumatology Clinic in Cluj-Napoca was asked to revise the glossary created by the METT team and to validate the equivalents. One of the main aspects highlighted by the domain expert was the nonexistence of direct equivalents in Romanian for some terms such as “Clinical Professor” or “Clinical Associate Professor” (Fig. 4).

2	arthroplasty	1	artroplastie	n	f	DRH		DAB	DAB
	Clinical Associate		Profesor Asociat					GB	
3	Professor	1	Clinic	n	m				DAB
							SP, profesor de Clinica Médica	GB	
4	Clinical Professor	1	Profesor clinic	n	m				DAB
5	M.D.	1	Doctor în medicină	n	m	UMFBuc		GB	DAB

Fig. 4 - Example from the glossary of the academic degrees that have no direct equivalent in Romanian

In this situation, the team members had to come up with a new equivalent in Romanian. There were other situations when the expert had to create an equivalent in Romanian (e.g. “Headless Pin Puller” which was equated with “extractor de cui fără cap”, “Locking Boom Attachment” which was equated with “piesă intermediară de fixare a brațului de închidere”).

Another aspect pinpointed by the domain expert was the incorrect equivalence of some terms (e.g. “cortex”, “post hole”). The revision of the glossary lasted for about six hours and was carried out in the presence of Diana-Alina Buescu, one of the team members. After the revision was completed and the glossary had a final form, a terminology report was written in which the most important terminological issues and decisions were laid out for consultation by all the team members in view of the translation stage.

**3.8. Translation.** The source text is a manual describing all the steps that need to be taken in order to perform total knee arthroplasty.

Since it is a new technique in Romania and since the company producing it is relatively new to the Romanian market, the translation of the text posed numerous problems regarding not only the terminology but also the transfer method and the conventions of the target culture. Problems were identified as related to the following aspects: (1) measurements, (2) tone, (3) ambiguous phrases.

The text had 38 pages and it was divided among the six first year students who worked on the translation for about 5 hours each. Since it contained many layout and formatting elements, one of the students - Sebastian Flaviu Havași, was put in charge of post-editing the target text. After the completion of the translation, the team drafted a report with the most important translation issues and strategies employed. In what follows we will detail some of the translation problems encountered and the strategies designed to overcome them.

An example of conventions of the target culture is the use of the metric measurement system. The source text contains units of measurement both in the metric system and in the imperial one. Due to the fact that in the target culture only the metric system is used, the team decided not to keep the units of measurement expressed in the imperial system (Fig. 5).

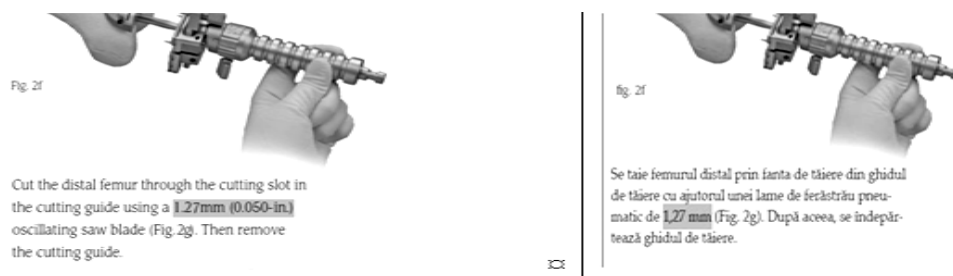


Fig.5 - Example of measurement units from the source text (left) and the target text (right)

Another decision the team had to make referred to the way in which it would be appropriate to express the requests and indications in Romanian. In Romanian, there are three ways of expressing instructions in such text genres: the friendly tone, the polite tone and the impersonal tone. The METT team chose an impersonal tone so that the instructions given to surgeons would be expressed in a neutral way which would be in accordance with their position and their field of activity. Moreover, the expert, Cristian Buescu, was asked for his advice in this case and he confirmed our choice as the most appropriate for such a medical manual. Furthermore, an ambiguous way of expression could be identified in some sentences a situation which is quite unusual for such a text type and mostly for such a subject matter. One such very specific example is represented by the following phrase: "The tendonous portion of the vastus medialis extends distally to insert at the midpole of the medial border of the patella". (Zimmer Inc., 2010:9) At first, the team could not determine which part inserted where and which part was extended. However, after doing a more detailed research and after consulting the expert, the students managed to grasp the meaning of the sentence.

So that the information would be clearly and concisely expressed in the target text, the team had to adapt the sentence in this situation.

<p>The tendonous portion of the vastus medialis extends distally to insert at the midpole of the medial border of the patella. Be careful to preserve that portion of the tendon to protect the vastus medialis muscle during subsequent steps.</p>	<p>Porțiunea de tendon a vastului medial se extinde distal pentru a fi inserată la polul medial al marginii mediale a patellei. Acea porțiune de tendon trebuie păstrată pentru a proteja mușchiul vast medial pe parcursul pașilor ulteriori.</p>
---	--

Fig. 6 - Example from the source text (left) of an ambiguous way of expression and its translation in the target text (right)

**3.9. Revision and Language Quality Inspection.** The revision of the specialized text Zimmer® MIS™ Surgical Technique was done by two second year students, it required about 25 hours of work and was operated with track changes on the text. Those changes considered to be of primary importance were highlighted with comments within the revised text, so that the translator could rapidly grasp the context and evaluate the correction. All the changes were filled in the Language Quality Inspection form in order to be easily retrieved for a later quality evaluation. Given the fact that the entire workshop relied on the simulation of a full-size real-life translation project, the appointed revisers decided to use the Lionbridge Language Quality Inspection form ([http://lojze.lugos.si/~spela/lokalizacija/LQI-Project%20Code-MMY-YY-Language-template\\_v1.1.xls](http://lojze.lugos.si/~spela/lokalizacija/LQI-Project%20Code-MMY-YY-Language-template_v1.1.xls)) which is the one that suited best their purposes, that is the assessment of a specialized translation. The table structure of the form facilitates the work of the reviser who has to fill in the fields according to their headers. The criteria on which the revisers base their decisions encompass various aspects of the target text: accuracy (omissions, additions, incorrect meaning, localized text), language (punctuation, spelling/typos, grammar/syntax), terminology (inconsistency, glossary), style (general style, style guide), functional (format, tags/links, technical procedures), regional (regional standards, local market suitability) and compliance (with instructions). Errors are then classified according to their severity level: critical, major and minor. Preferential variations are not counted as errors, but they can be used by the translator in order to improve the quality of the text. According to the final score, the translation can be accepted or rejected. This aspect along with the strict evaluation grid ensures the high quality of the final product to be delivered to the client.

Since the terminology had been reviewed and validated by an expert, higher consideration was given to accuracy, language, style, functionality and localization. Typos, spacing and inconsistent spelling were some of the minor errors which were identified. Other frequent problems were related to the target language use and style. The reviser's solution for these errors was to rephrase the sentence in order to make it more natural in the target language, thus triggering language quality improvement. For example, the original phrase: "Patients with varus deformities greater than 17° or valgus deformities greater than 13° are typically not candidates for the Mini-Incision technique." (Zimmer Inc, 2010:4) was initially translated with "Pacienții cu dezaxări în varus mai mari de 17° sau cu dezaxări în valgus mai mari de 13°, nu sunt considerați candidați pentru tehnica prin minimă incizie". This version was closer to the source text and it did not follow the word order of the Romanian language. The

revised version was “De obicei, această tehnică nu se aplică pacienților cu dezaxări în varus mai mari de 17° sau cu dezaxări în valgus mai mari de 13°”. This version seemed more natural and more adapted to the target audience. There were few critical errors and these were accuracy-related errors, caused by the high degree of difficulty of the specialized text: often omissions/additions as is the case of the fragment of phrase “This does not set rotation of the femoral component, but keeps the distal cut oriented to the final component”(Zimmer Inc, 2010:11) which was not translated, or incorrect meanings leading to ambiguity or limited functionality of the text (e.g. “posterior chamfer” which was equated with “teșitura anterioară” instead of “teșitura posterioară”). The major errors signaled by the revisers were related to general style such as the use of the zero article in the existing translation instead of the articulated form in titles (e.g. “Zimmer® MIS™ Surgical Technique”, first translation version: “Tehnică chirurgicală Zimmer® MIS™”, revised translation version: “Tehnica chirurgicală Zimmer® MIS™”) and to incorrect meaning as in the case of the English phrase “Use electrocautery to free the vastus medialis from its confluence with the medial retinaculum”(Zimmer Inc, 2010:8), which was first translated with “Prin electrocauterizare se sectionează mușchiul vast medial la confluența cu retinaculul medial”, and then revised as “Prin electrocauterizare se eliberează mușchiul vast medial la confluența cu retinaculul medial” (Note: in Romanian the verb “to free” was equated with “a secționa” which means “to cut” in the first version). All errors were corrected before the target text was delivered to the client.

#### IV. DESIGN OF THE WORKSHOP

After having gone through all the stages of the translation process themselves and after completing the production of the target texts, the team of METT students tried to identify those elements that had been fundamental to this experience and devise a way to showcase them in an one-hour workshop, as scheduled in the ANLEA-AILEA conference programme. The team quickly realized that the only way to vividly and completely illustrate the most important aspects of the translation process and to stress the relevance of negotiation, methodology and collaboration was to actually create a play that simulated this situation in the context of a real translation agency. As a consequence, each student was assigned a role within the play: one client, one project manager, two terminologists, one domain expert, two translators and one reviser. Apart from these roles which represent the actors in the translation process, one student received the role of narrator so that the scene would be set and that the passage from one stage to the other could be done more smoothly.

The promotion of the workshop as part of the ANLEA-AILEA International Congress involved the creation of a poster and other promotional materials. The poster as well as the tags the students wore on the day of the workshop to single out their role in the play revolved around the idea of collaboration which was illustrated by a puzzle piece shape which symbolized their belonging to a team. A bilingual brochure in English and in French was also produced to be distributed at the end of the workshop. It comprised a short description of the European Master’s in Translation Studies and Terminology in Cluj-Napoca, a description and a picture of each member of the team, the order form, the TOSTA analysis, a short description of the role of each participant in the translation process and the terminology and translation reports.



Another key decision that had to be made at this stage was the language of the workshop. Since English was a working language for all the students in the team and it also was the source language of the text, it was chosen to be the language of the dialogue and of the promotional material. However, in order to better highlight the multilingualism policy of the Master's programme and also of the ANLEA-AILEA, the team decided that the narrator would present his contribution in French to summarize the most important aspects of the previous scene and to prepare the ground for the scene to come. It must be also noted that since the text was translated into Romanian, the examples used in the dialogues between terminologists or translators were in Romanian.

In order to decide which stages of the translation process would be showcased in the play, the METT team analyzed both their previous theoretical and practical knowledge and filtered them according to the characteristics of the translation process they had gone through in translating a specialized medical text. Therefore, they decided that the **client - project manager negotiation** meeting needed to be illustrated so as to show the importance of their collaboration for the entire process. Since an entire team worked on the text and each fulfilled different roles, the **team briefing** stage was deemed important to highlight the role of the project manager and of the methodology implemented. **Terminology, domain expert consultation, translation** and **revision** were also included in the workshop so as to point out the role of each stage in the creation of a quality target text and the role of collaboration throughout the entire process.

The team proceeded to writing the script of the play. As the role of each member had already been established, they divided themselves in subteams to write the dialogues. The project manager and the client worked in a team, the terminologists and the domain expert in another team, while a third team was composed by the translators and the reviser. The narrator maintained a constant contact with each team as he needed their input on the content of every stage so that he could write his monologues. The final script was compiled by the entire team and a PowerPoint presentation with source and target text examples was created so that the audience could better visualize the examples. Several rehearsal sessions were then organized so that the situation depicted in the actual workshop would seem a completely natural one.

## V. PRESENTATION OF THE WORKSHOP

The workshop was presented on the 4<sup>th</sup> of June at the ANLEA-AILEA International Congress. An extended trailer of the workshop recording was created by the METT team and shall be distributed in EMT Master Programs and other translator training institutions.

**5.1. Introduction.** The introduction to the workshop was made by the narrator who set the scene for the simulation to be presented and briefly highlighted its purpose: to show a best practices example in what concerns the translation process on today's market.

**5.2. Client – project manager negotiation.** The client – project manager negotiation stage showcased the importance of this interaction between these two individuals. The client, who was interpreted by Cornelia Şuş, a second year student, is not only the initiator of the translation process but he/she also has an active role in devising the methodology implemented in the transfer process. In order to present the importance of client collaboration

and input, the project manager asked questions related to existing texts produced by Zimmer in Romanian on the topic, existing glossaries, terminological databases and translation memories that could help terminologists and translators. With the help of the client, the project manager was able to extract vital information regarding the extratextual elements of the source text (author, intention, target text addresses, source text status) which proved to be helpful in analyzing the source text. Moreover, the client was asked to provide a domain expert, interpreted by Diana Buescu, who was familiar with the domain, the subject, in-house style and policy of the company. Due to the fact that none of the Zimmer documents had been translated into Romanian, the project manager suggested the creation of terminological databases, translation memories, as well as the drawing up of terminology and translation decision reports. Besides pointing out the relevant information a client could provide to the translation team, the workshop also singled out administrative aspects like deadlines or quotations. This stage showcased the importance of the communicative and organizational competences of the translator, who also has to act as a project manager in real life, and it stressed the fact that he/she is the one responsible for retrieving relevant process information from the client.

**5.3. Team Briefing.** During the team briefing sequence, the project manager presents the project to the team, sets tasks and deadlines and provides initial information regarding the process of information retrieval from parallel and comparative texts and the possibility to secure domain expert feedback.

**5.4. Terminology.** In the play set up by the METT students, the terminologists, interpreted by Valentina Duță and Andreea Ciocan have a very difficult task: to provide a reliable and coherent terminology for a completely new surgical procedure (total knee arthroplasty). During this act, the terminologists are seen working together during term extraction, information mining and term equating, while discussing about the main issues they encounter as the terminological process unfolds. The main problems discussed by the terminologists are the lack of appropriate sources and reference material in Romanian, the existence of double equivalents, the preference for the use of Romanian equivalents rather than English borrowed ones and the issue of acronyms.

**5.5. Domain expert consultation.** In this stage, the expert offers advice regarding the issues debated by the terminologists and indicates the terms that should be used in the case of double equivalents. For example, in the case of the English term “patella” which had two equivalents, “patelă” and “rotulă”, the expert validates the first term because it is used more frequently in an academic context. The expert clarifies all the misunderstandings created by the use of the same term in different contexts in the source text. For example, the term “shaft” can designate two concepts. In a medical context it refers to the diaphysis of a long bone, as is the case of the fragment “drill a hole in the center of the patellar sulcus making sure that the drill is parallel to the shaft of the femur” (Zimmer Inc, 2010:10), while in a technical context such as “continue reaming with moderate pressure until the step on the reamer shaft bottoms out on the depth gauge wing”(Zimmer Inc, 2010:30) it refers to a part of an instrument. In the end, the terminology is validated by the expert, thus ensuring that translators have access to an accurate terminological collection. The expert also gives feedback on the work of the terminologists and highlights the incorrectly equated terms, as is the case of “cortex” and “post hole” and makes her recommendations known regarding the

use of some terms (e.g. “bursă suprapatelară” instead of “sac suprapatelar” for the English term “suprapatellar pouch”) based on their frequency in academic texts.

**5.6. Translation.** Having received the glossary provided by the terminologists, already validated by the domain expert, the translators, interpreted by Iulia Coșa and Valentin-Paul Moldovan, set out to translate the text. They have to reach an agreement regarding some style-related concerns such as the manner of addressing, having to choose between the impersonal tone and the polite one. On another level, they have to decide on aspects dealing with adapting the text for the target culture in respect to the measurement system, complex terminology and ambiguous sentences. Throughout the entire stage, the translators stress the difficult process of integrating the complex terminology in the target text so as not to alter the fluency features of the Romanian enunciation. It is also mentioned that, in order to facilitate the translation process, the translators opted for the use of CAT tools, namely Wordfast Anywhere which also enabled the shared use of the glossary created by the terminologists. Nonetheless, due to the fact that many team members worked simultaneously with the same translation memory, technical problems arose in the form of untranslated or unsaved segments. The stressful situation was overcome by double-checking each and every segment. The dialogue between the translators pinpointed to the idea that in nowadays' translation projects, translation problems no longer arise only from linguistic or cultural issues, but also from issues such as text genre conventions, target language acceptability standards, CAT tool malfunctions or layout and formatting characteristics.

**5.7. Revision.** Once the decisions were made and the translation was completed, it was handed to the project manager who, in turn, sent the intermediary target text to the reviser, interpreted by Gabriela Bulgaru. Her role was to correct the text linguistically and stylistically. After completing the revision task, the reviser discussed the problems identified and the changes made with the translators. One of the divergent perspectives of the reviser concerned the translation of the instrumentary, that, unlike the translators, she believed should be kept untranslated. However, the translators brought forth strong arguments supporting their decision to translate the instrumentary in the case of “NexGen Knee Solution”, for example. Since the only trademarked term in this phrase was “NexGen”, the reviser recommended that this fragment should remain untranslated. Another suggestion put forward by the reviser was the preferential use of the imperative of the second person plural for the verbs to avoid ambiguity stemming from the particularities of grammatical structure in the Romanian language. The translators agreed to use the imperative form whenever such ambiguity might arise, maintaining the use of the impersonal tone in the rest of the cases, as it was more appropriate for the target text and audience. This section of the simulation as well as the domain expert consultation section highlighted not only the importance of revision and quality control for the translation of such specialized texts, but also the key role played by the communicative competence in every aspect of the translation market. Although the communication with the client is usually maintained by the project manager, terminologists, translators and reviser must also be good communicators in order to debate and reach the best solutions for rendering the message.

## VI. EVALUATION OF THE WORKSHOP

The aim of the workshop was to involve METT students in an activity which replicated translation market realities, but also to showcase best practices elements in the translation process of a highly-specialized target text. In order to assess the relevance of this translator training exercise for future involvement in the translation market, we analyzed the feedback of the students involved in the workshop but also of other METT students that attended the workshop.

In the following section, we shall present a summary of the feedback provided by our fellow colleagues underlining three main aspects that encompass the experience as a whole: the relevance of such a translator training activity for translation as a profession, the competences showcased and molded through this process, the way in which the workshop related to the realities and demands of the translation market.

### **1. Was this activity relevant for your training as a future professional translator?**

When asked whether or not this activity was relevant for their training as future translators, students replied that they considered this event an opportunity to experience all the usual stages of a larger scale translation project in a professional environment and to identify the role they could fulfill at the best of their abilities. Many of the respondents said that this experience also helped them in realizing which domains they would like to translate in and, due to the difficulty of the text, opened their eyes to the mysteries of medical translation. As Georgiana, one of the members of the METT team said: "I had never worked with medical texts before and I was curious and excited about the challenge. I very much appreciated the fact that this experience was my initiation into medical translation but it also brought about the realization that, in what translation is concerned, I prefer other domains". On another level, the prospect of working in a team proved to be appealing, given that more and more translation projects on the Romanian market tend to replicate the team structure at one level or another. Furthermore, as the text tackled at the workshop was very specialized, students valued the chance to organize themselves and to find solutions on their own to the problems posed by such a challenging translation since most of the time, a professional translator, although possibly working in a team, is responsible for devising his/her own decisions and strategies.

**2. What competences relevant for the market were trained and showcased by the workshop?** According to the students' answers, the team members learned that the workshop had mainly improved their intercultural competences, language competences and transfer competences. Given the fact that the chosen text dealt with an entirely new technique, the information mining and thematic competences were also highly put to test. The validation of the glossary by the expert led the students to become aware of the importance of domain expert consultation when it comes to translations in specialized fields where thematic knowledge is highly specialized and translation errors could have serious consequences. On the same note, some of the students also mentioned that the workshop had shown them how important it is to do your best when adapting the target text to the acceptability standards of the target language. Nevertheless, the most exciting aspect appeared to be the practice of collaborative and negotiation skills or, in Diana's words: "We realized that there is an entire process that takes place and that one cannot talk about the translation process as an individual activity, but rather as a group activity. If I were to choose a word to describe this activity, that word would be collaboration."

**3. How does this workshop relate to the realities and demands of the professional translation market?** Students' views on this matter converge on the fact that the different stages of the translation process (negotiation, terminology, translation, revision) should occur in every translation activity on the market as these are the necessary steps that should be taken by any translator in order to provide a high quality target text. Since this is not the case for all translation projects, they felt that the workshop has given them an insight into the tasks that come up at every stage and the competences needed. Thus, they felt that if in the future they were involved in a translation project where they had to fulfill both the role of terminologist and the role of translator, they would already know the elements each of these jobs entail.

However, METT students present in the audience who attended the workshop felt that although it fulfilled its purpose of showing best practices examples, it illustrated an ideal situation. According to Alina: "as a graduate and currently freelance translator, I cannot say that every translation company follows the same steps. Real-life situations are quite different." She refers to the unfortunate lack of proper methodology encountered in her own experience as a freelancer. For example, the fact that not all translation companies resort to an expert to validate the terminology of a certain project and, even worse, they ignore the need to draw up glossaries. Therefore, Alina considered that the students "tried to present a best-practice example and they succeeded 100% in doing it. I think it is important to show that although we are young and quite "inexperienced" we know exactly how things should be done in order to achieve great results."

In conclusion, the workshop's intention to provide a different perspective on the translation process, contrasting with the previous rather theoretical methods of training, was met with enthusiasm by both participating and attending students. They also enjoyed the "role-play" idea, the bilingual presentation, the personalized setting and the possibility to relate to every single character (project manager, terminologist, translator and reviser) and the problems that they came across. All in all, they were pleased with the idea and suggested that this type of activities to be continued as it would be a very helpful learning tool, complementary to the theoretical approach. Their main request was to diversify the range of domains to be tackled so that students can achieve a broader perspective on working in different translation fields.

As for the students "behind the scenes" of the workshop, it was a demanding activity that unfolded on two distinct levels: the translation project itself and the staging of the role-play. The lapse of time available for the preparation was rather short and led to moments of tension thus challenging the stress management skills of the team. Aside from that, it was a valuable experience that we all acknowledged in the end. Altogether "We were happy, we were sad, we were serious, we laughed, we were tired, but we still went on in order for everything to go as planned" and apparently succeeded.

## VII. CONCLUSIONS

From the detailed description provided in this paper, it can be easily concluded that the preparation, the organization, the design and the presentation of the METT workshop at the ANLEA-AILEA International Congress was a complex endeavour where no relevant element was left unaccounted for. The fact that such an event was conceived and created from scratch by a team of nine students, most of them first year master students, with minor teacher involvement is probably the strongest argument in support of its success as a translator training activity. Moreover, as students had to choose for themselves how they wanted to present their conceptions of the translation process and their beliefs on how things should function on the

translation market, the workshop was not only a test of the translator training they had already received, but also an illustration of the future professionals they want to become.

The selection of a very specialized text indicates their acknowledgement of this activity as a multi-dimensional training opportunity while the diverse feedback obtained from the team of students points out that every element of the workshop was conceived in constant connection with market realities and with a desire to prepare for those realities through this process. In conclusion, the workshop accomplished its purpose of showcasing a best practices example not only in what concerns the translation process on today's market but also in translator training activities. The importance of each stage of the translation process was highlighted in the workshop and the team of students had the chance of experiencing the role of negotiation, collaboration and methodology in the translation profession.

### **Acknowledgements**

We wish to thank the following for their valuable input in this exercise: Members of the workshop team: Diana-Alina BUESCU (domain expert), Gabriela BULGARU (reviser), Andreea Ioana CIOCAN (terminologist), Iulia Anca COȘA (translator), Valentina Maria DUȚĂ (terminologist), Sebastian Flaviu HAVAȘI (narrator), Georgiana Scumpa IACOB (project manager), Valentin Paul MOLDOVAN (translator), Cornelia ȘUȘ (client); METT students who attended the workshop and completed feedback: Alina CORNEA, Emanuela Cristina VOICU, Nicoleta RUS; Domain expert: Cristian Tudor BUESCU - medical resident specialized in Orthopedics and Traumatology

### **References**

- European Committee for Standardization (2006) European Standard SR EN 15038 - Translation services - Service requirements, Brussels,
- Gouadec, D. (2007) Translation as a profession, Amsterdam, Benjamins
- Greere, A. (2003) Translating for business purposes - a functionalist approach, Cluj-Napoca, Editura Dacia,
- Neubert, A. (2000) Competence in Language, in Languages, and in Translation in Developing translation competence, Amsterdam, Benjamins
- Nord, C. (1997) Translation as a Purposeful Activity, Manchester: St Jerome
- Association Nationale des Langues Etrangères Appliquées La Charte de l'ANLEA, <http://anlea.org/charte.htm> (last access date: 14.12.2011)
- Babeș-Bolyai University, Faculty of Letters, Department of Applied Modern Languages Programme Profile for the European Master's in Translation Studies and Terminology, [http://www.ubbcluj.ro/en/programe\\_academice/masterat/files/10.%20Facultatea%20de%20Literature/Masterat/Profile\\_MA\\_TT.pdf](http://www.ubbcluj.ro/en/programe_academice/masterat/files/10.%20Facultatea%20de%20Literature/Masterat/Profile_MA_TT.pdf) (last access date 14.12.2011)
- Coon, T. et al (2010) Zimmer MIS Multi-Reference 4-in-1 Femoral Instrumentation Surgical Technique, [http://www.zimmer.com/content/pdf/en-US/Zimmer\\_MIS\\_Multi-Reference\\_4-in-1\\_Femoral\\_Instrumentation\\_Surgical\\_Technique\\_%2897-5967-002-00\\_Rev\\_7%29\\_%2802\\_2010%29.pdf](http://www.zimmer.com/content/pdf/en-US/Zimmer_MIS_Multi-Reference_4-in-1_Femoral_Instrumentation_Surgical_Technique_%2897-5967-002-00_Rev_7%29_%2802_2010%29.pdf) (last access date: 14.12.2011)
- EMT Expert Group (2009) Competences for professional translators experts in multilingual and multimedia communication, [http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key\\_documents/emt\\_competences\\_translators\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_en.pdf) (last access date: 14.12.2011)
- UNIVERSITE RENNES 2, Tradutech European Project, [http://www.sites.univ-rennes2.fr/las/craie/index.php?option=com\\_content&task=view&id=16&Itemid=33](http://www.sites.univ-rennes2.fr/las/craie/index.php?option=com_content&task=view&id=16&Itemid=33), last access date: 18.12.2011
- LIONBRIDGE, Language Quality Inspection Form, [http://loize.luqps.si/~spela/lokalizacija/LQI-Project%20Code-MMY-Template\\_v1.1.xls](http://loize.luqps.si/~spela/lokalizacija/LQI-Project%20Code-MMY-Template_v1.1.xls), last access date: 18.12.2011
- ZIMMER, INC (2011) Tehnica chirurgicală Zimmer® MIS Instrumentar Femoral Multi-Reference® 4-in-1, unpublished translation

**Georgiana Scumpa IACOB** is a student at the European Master's in Translation Studies and Terminology in Cluj-Napoca. She has participated with presentations in several international conferences and contributed with papers focusing on the student perspective to translator training. Her research interests include translation studies, translator training, project management in translation and legal translations.

**Valentina-Maria DUȚĂ** has a degree in Applied Modern Languages (English and French) and is currently studying translation and terminology within the European Master's programme at the Faculty of Letters in Cluj-Napoca. She also holds a Diploma in Legal French from the Paris Chamber of Commerce and Industry and she collaborates with the French Cultural Centre from Cluj-Napoca during film festivals and other related events. Her range of interests spans from subtitling and movies to literature, travelling and cultural heritage.

**Diana-Alina BUESCU** graduated from the Applied Modern Languages Department (with the language combination: English-French) of the Faculty of Letters of the "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca in 2010. She has a degree in Translation Studies and Multilingual Professional Communication. Her areas of interest are translation studies, terminology, medicine, tourism, subtitling and dubbing.

**Andreea Ioana CIOCAN** is a graduate of the Applied Modern Languages Department in English and French. Currently a student of the Master's Programme in Translation and Terminology (English and Spanish) and in Multilingual and Multicultural Communication (Spanish) within the Faculty of Letters in Cluj-Napoca. In 2010 she obtained a Diploma in Legal French issued by the Paris Chamber of Commerce and Industry. Her areas of interest include literary translation, Latin American literature and culture, music and film criticism.

## **Coopération dans le domaine du plurilinguisme, de la diversité culturelle et des relations publiques - PCRP (ANCS, PCRP, Contract: 110CB)**

Anne Pirotte, Mihaela Toader  
*Haute Ecole Albert Jacquard, Namur*  
*Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca*

Le projet que les auteurs de cette communication vont présenter comporte bien des aspects particuliers car il s'est déroulé à plusieurs niveaux, réunissant principalement les efforts d'une équipe internationale de Namur et de Cluj-Napoca et étant réalisé dans le cadre de l'accord bilatéral de coopération signé le 20 novembre 2007 à Bucarest entre la commission mixte permanente chargée de l'exécution de l'accord de coopération entre le gouvernement de la Roumanie, d'une part, et le gouvernement de la communauté française de Belgique et le gouvernement wallon, d'autre part, ainsi que l'accord de coopération entre la Roumanie et la commission communautaire française de Bruxelles capitale.

Le projet *Coopération dans le domaine du plurilinguisme, de la diversité culturelle et des Relations publiques - PCRP (ANCS, PCRP, Contract: 110CB/ 16.09.2008)* s'inscrit parfaitement dans le cadre général de la coopération entre la Belgique et la Roumanie, répondant par ses objectifs aux attentes, et aux priorités de celle-ci. Et, belle co cidence, le projet centré sur la diversité culturelle et les relations publiques, est approuvé exactement en l'année du 50<sup> me</sup> anniversaire de la signature du Traité de Rome, Wallonie-Bruxelles et en l'année de l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne. C'est aussi l'année où les établissements partenaires ont affirmé leur intérêt commun à défendre et à promouvoir la diversité culturelle et l'usage de la langue française se réjouissant en même temps de l'entrée en vigueur le 18 mars 2007 de la Convention internationale sur la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO, une Convention qui a ouvert visiblement de nouvelles voies en faveur d'un  uvrement de concert en faveur de la propagation et de la promotion du français comme grande langue de communication sur le plan international.

Afin de soutenir et de renforcer l'usage des langues romanes dans les filières de la communication et des relations publiques, le projet de partenariat entre la Haute Ecole Albert Jacquard de Namur et l'Université Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca a visé à élargir à la langue roumaine le dictionnaire thématique plurilingue espagnol-français-anglais d'usage aux relations publiques.

Le partenariat international du projet *Coopération dans le domaine du plurilinguisme, de la diversité culturelle et des Relations publiques* a joui d'un important appui de la part de l'Agence Nationale de La Recherche (ANCS) et de la part de la Délégation Wallonie-Bruxelles   Bucarest.

La recherche initiale menée en Roumanie et en Belgique a débouché sur une forme numérisée du présent dictionnaire. La forme actuelle de l'ouvrage, destinée à l'impression voit le jour quelques mois après la clôture du projet, au terme d'un ample travail de recherche mené conjointement par les équipes de Cluj-Napoca et de Namur.

La partie belge est représentée dans le projet par la Haute Ecole Albert Jacquard de Namur, Catégorie économique, par NEW (Namur-Europe-Wallonie) et de l'ASBL « Communication Publique Wallonie-Bruxelles ». La partie roumaine a participé au projet par



le Centre des Industries de la Langue du Département des Langues Modernes Appliquées de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj en partenariat local avec la Mairie de la ville de Cluj-Napoca.

La coopération s'est concrétisée par des visites et des échanges de chercheurs du projet, par la participation à des réunions de travail dans les deux pays : à la Haute Ecole Albert Jacquard de Namur comme au Centre des Industries de la Langue du Département des Langues Modernes Appliquées de Cluj-Napoca, à la Ville de Namur, à la Mairie de la ville de Cluj-Napoca, par la mise en place d'un programme d'échanges Erasmus, par l'échange d'informations documentaires et terminologiques, de documentation et non en dernier lieu, par l'élaboration du présent ouvrage dont l'aboutissement est dû en grande partie à cette riche palette d'échanges et activités communes.

Le travail terminologique de l'actuel projet a été effectué à partir du dictionnaire d'Emilio Solórzano et d'Anne Piroette, *Diccionario de uso para relaciones públicas. Dictionnaire d'usage pour les relations publiques. Practical Dictionary of Public Relations. Español – Français – English. Lima, Escuela Profesional de Ciencias de la Comunicación, Universidad de San Martín de Porres, 2006*. Suite à une longue et très laborieuse activité de recherche documentaire auprès des institutions concernées, le projet s'est ambitionné à élargir à la langue roumaine le dictionnaire thématique espagnol-français-anglais, pour en obtenir un ouvrage *français - roumain – anglais : Dictionnaire de relations publiques et communication / Dicționar de relații publice și comunicare / Dictionary of Public Relations and Communication. Français- Română – English*.

Dans un premier temps, les chercheurs impliqués dans le projet ont mené une activité de prospection et d'observation documentaire dans le domaine des relations publiques et de la communication ayant pour source de base terminologique, l'ouvrage de référence *français - roumain – anglais*, mais aussi quelques autres dictionnaires thématiques touchant à des domaines voisins ou divers autres ouvrages et bases de données terminologiques multilingues. Un tri a été par la suite opéré afin de retenir les concepts à traiter. A cette étape, l'appui et le conseil reçus de la part des autorités publiques locales de Cluj-Napoca et de Namur nous ont été très précieux.

Une fois, l'inventaire des concepts dressé, l'activité d'analyse de ceux-ci a pu être entamée aussi. La création d'une base de données utilisable dans le travail d'élaboration du dictionnaire, s'est avérée d'une très grande utilité et elle a été réalisée à Cluj-Napoca, avec pour modèle théorique adopté pour la structure et le contenu GENETER (*ISO 16642:2003 Computer applications in terminology - Terminological markup framework*). L'équipe roumaine a entrepris par la suite les routines spécifiques nécessaires au transfert des informations depuis la base de données terminologiques, indispensables pour l'étape de la génération de la forme imprimable du dictionnaire. L'équipe namuroise a suivi le même type d'activités terminologiques (analyse, tri, inventaire de concepts, documentation en français). A Cluj-Napoca, l'exercice de recherche documentaire et terminologique a profité également aux étudiants du Mastère Européen de Traductions qui ont participé à des ateliers de recherche terminologique sous la direction de leur professeur Sanda Cherata et d'Alina Pelea, docteur en traductologie, assistante au Département des Langues Modernes Appliquées, chercheur, co-auteur du présent ouvrage, impliquée dans la réalisation de tous les volets du projet.

Le caractère innovant du dictionnaire est donné par l'approche même que proposent les auteurs pour la création du dictionnaire et par les avantages visibles que cette

approche présente : d'une part, la Belgique peut profiter pour mettre en valeur en Roumanie les richesses de sa propre diversité culturelle et linguistique. La Roumanie, un espace qui n'est pas français mais qui est traditionnellement lié à la francophonie, partage, pour sa part, toutes ces valeurs. Ainsi, d'autres possibilités d'ouverture à de multiples et nouvelles formes de communication et de connaissance réciproque apparaissent comme une conséquence naturelle à l'ensemble des ambitions accomplies de l'ouvrage. D'autre part, la Roumanie profite pour lancer à l'international un produit scientifique dû à une équipe mixte formée de personnes véhiculaires de langues et de cultures différentes. Une équipe qui s'acquitte de ses tâches vivant au quotidien l'expérience de l'interculturalité.

L'impacte du projet dont le présent dictionnaire fait partie est double : il se manifeste déjà par la consolidation des liens entre les autorités locales des deux villes qui ont signé début mars 2010 un protocole de coopération entre la ville de Cluj-Napoca et la ville de Namur, mais il est aussi visible au niveau des échanges entre les universités partenaires qui ont passé un accord Erasmus permettant l'échange annuel d'enseignants et d'étudiants.

#### Description du partenariat

**Université Babeş-Bolyai**, Faculté des Lettres, Département des Langues Modernes Appliquées et son Centre des Industries de la Langue (CIL), Cluj-Napoca-Napoca, Roumanie : l'équipe de recherche de l'UBB est formée de Mihaela Toader (coordinateur), Sanda Cherata (informaticien, terminologue), Alina Pelea (docteur en traductologie, jeune chercheur, traducteur, interprète de conférence, terminologue) ; assist. dr. Manuela Mihăescu (informaticien, terminologue, spécialiste multimédia) ; Rédacteur Cornelia Moldovean (rédacteur, traducteur, terminologue).

**La Mairie de la ville de Cluj-Napoca**. Personne de contact : Mme Emilia Botezan, Département des Relations Internationales de la Mairie de Cluj-Napoca.

**L'équipe de recherche de la Haute École Albert Jacquard**, catégorie économique, Namur (Belgique) est formée d'Anne Pirotte (chef de projet, licenciée agrégée en Philosophie et lettres (Philologie romane), diplômée du centre d'études hispaniques, terminologue, traducteur juré) ; terminologue, traducteur juré), Joëlle Deglin (chercheur), Luc Arnould, Luc ARNOULD, Commissaire aux relations internationales à la Ville de Namur.

La tendance visible que l'anglais a de devenir une sorte de *lingua franca* dans la communication internationale est assez controversée et il convient de la considérer sous un double angle. Cela permet une analyse objective des avantages, mais aussi des risques encourus. Vue du point de vue de l'avantage, l'utilisation toujours plus forte de l'anglais entraîne et assure la promotion d'une langue très répandue et qui est la langue préférée d'au moins deux générations d'apprenants. L'impact négatif serait une baisse de l'intérêt pour la communication en d'autres langues, y compris la langue maternelle, ce qui peut entraîner une faible connaissance et capacité d'exploitation des vocabulaires spécialisés en ces langues dans le domaine de la communication publique. Certes, la communication en anglais facilite beaucoup et accélère l'accès à l'information et la transmission des messages grâce à son efficacité reconnue. Le résultat en est partout le même : dans la communication publique, les gens ont tendance à remplacer certains mots de leur langue par des mots anglais et leur capacité à l'expression en d'autres langues que l'anglais s'affaiblit ou encourage l'apparition de nouvelles langues de bois dans la sphère de la communication publique. La solution qui

s'impose ne consiste en aucun cas à limiter l'emploi de l'anglais, mais au contraire à cultiver de manière intelligente et ouverte cette tendance naturelle des apprenants, en leur offrant les bonnes solutions en anglais et en renforçant leur capacité d'exploiter cette langue à l'écrit et à l'oral, en leur offrant aussi, en même temps, par des instruments plurilingues efficaces, la possibilité d'adaptation des connaissances à l'usage en leur propre langue. Considérée de ce point de vue, l'élaboration d'un dictionnaire bilingue dont l'une des langues est l'anglais, est déjà un immense pas en avant. Mais les chercheurs de Namur et de Lima sont allés encore plus loin. Ils ont élaboré un dictionnaire trilingue espagnol-français-anglais consacré aux bonnes pratiques dans le domaine des relations publiques. Le service rendu par cette démarche linguistique simultanément à trois langues et à autant de cultures, est énorme. L'ajout du roumain est l'ajout d'une autre culture et l'ouverture à de nouveaux enjeux de la communication multilingue et multiculturelle.

**Master Langues Affaires et Commerce International**  
**à l'Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje (République de Macédoine) Faculté**  
**de Philologie « Blaže Koneski » et Université d'Orléans (France)**

Margarita Velevska et Radica Nikodinovska  
*Université « Sts. Cyrille et Méthode » - Skopje*

**Abstract** The aim of this article is to present the current state of the Joint Master of Languages, Business and International Trade organized at the Faculty of Philology "Blaže Koneski" within the University of "Ss Cyril and Methodius" in Skopje (Republic of Macedonia) and "University of Orleans" (UFR Literature, Languages and Social Science) (France) in order to apply for admission to the AILEA.

#### I. MASTER LANGUES AFFAIRES ET COMMERCE INTERNATIONAL

Dès l'année académique 2005/2006, la Faculté de Philologie «Blaže Koneski» près de l'Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje (République de Macédoine) et l'Université d'Orléans (UFR Lettres Langues et Sciences Humaines) collaborent dans la mise en place d'une formation spécialisée qui est sanctionnée par la délivrance conjointe :

- d'un diplôme de Master, mention *Lettres, Langues et Affaires Internationales, spécialité Langues, Affaires Internationales, parcours Langues, affaires et commerce international* à finalité professionnelle, délivré par l'Université d'Orléans et
- d'un diplôme macédonien de Master *Lettres, Langues et Linguistique, mention Langues, Affaires et Commerce International*, délivré par l'Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje.

Le Master se déroule sur 2 années soit 4 semestres. L'objectif général est de permettre aux étudiants de l'Université « Sts Cyrille et Méthode » d'acquérir des compétences professionnelles et des connaissances dans les domaines de langues et de commerce international. Les objectifs spécifiques sont de permettre aux étudiants de l'Université « Sts Cyrille et Méthode » de bénéficier du programme et des enseignements du Master LACI de l'Université d'Orléans. La langue utilisée est en principe le français, à défaut le macédonien ou l'anglais.

Il s'agit d'une formation commerciale fortement orientée vers l'export et une indispensable maîtrise de deux langues étrangères (français, anglais).

Des stages en entreprise (d'une durée minimale de 3 mois en Master 1 et de 5 mois en Master 2) concrétisent les acquis théoriques et renforcent la connaissance du monde de l'entreprise. Les étudiants sont fortement incités à faire leur stage à l'étranger : ils peuvent bénéficier des bourses européennes. Les résultats de leurs recherches font l'objet d'un mémoire (rapport de stage) et d'une soutenance devant un jury mixte de professeurs et de professionnels. Ce type de diplôme professionnel contribue à une ouverture enrichissante sur le monde des technologies, des métiers et des professionnels et offre des qualifications reconnues par les entreprises françaises ou macédoniennes de la région.

Les compétences acquises : connaissances et mise en application des acquis dans la pratique et les techniques d'exportation, renforcement des connaissances linguistiques.

Débouchés professionnels : commerce international, marketing international.

La possibilité d'effectuer un séjour d'un ou de deux semestres à l'Université d'Orléans est ouverte aux étudiants.

Modalité d'inscription : L'admission a lieu suite à une sélection en deux étapes : **dossier + entretien**. Le jury est constitué de membres (universitaires et professionnels) de l'équipe de formation.

Dans ce qui suit, nous présentons la Maquette des enseignements par semestre :

SEMESTRE 1						
	UE	Intitulé	CM/ TD		Heures semestre	ECTS
Enseignements de base ECTS : 21	1J10	Français des affaires 1	36	12	48	6
	1J20	Anglais des affaires 1	0	24	24	4
	1J30	Techniques du Commerce International 1	0	18	18	3
	1J40	Interculturalité dans la communication	10	10	20	3
	1J50	Anglais - Civilisation	10	10	20	5
	1J60	Atelier de projet professionnel de l'étudiant			7,5	
Spécialisation L'étudiant choisit 3 enseignements ECTS : 9	1J7A	Théorie des organisations	18	0	18	3
	1J7B	Négociation	18	0	18	3
	1J7C	Introduction au droit européen	12	0	12	3
	1J7D	Économie Internationale	18	0	18	3
<b>TOTAL</b>			102-108	74	185.5-191.5	30
SEMESTRE 2						
	UE	Intitulé	CM/ TD		Heures semestre	ECTS
Enseignements de base ECTS : 26	2J10	Français - Communication	0	20	40	4
		Français des affaires 2	0	20		
	2J20	Anglais des affaires 2	0	20	20	2
	2J30	Droit de la vente	30	0	30	3
	2J40	Informatique 1	0	24	24	2
	2J50	Techniques du Commerce International 2	9	9	18	2
	2J60	Finance internationale	18	0	18	3
	2J70	Anglais - Communication	0	20	20	5
	2J80	Stage (3 mois)				5
Spécialisation L'étudiant choisit 2 enseignements ECTS : 4	2J9B	European Business Law 1	12	0	12	2
	2J9C	International banking management	12	0	12	2

	2J9D	Droit européen des entreprises	12	0	12	2
<b>TOTAL</b>			81	1 1 3	194	30

SEMESTRE 3						
	UE	Intitulé	CM/ TD		Heures semestre	ECTS
Enseignements de base ECTS : 24	3J10	Français des affaires 3	0	42	42	5
	3J20	Projet Professionnel				
	3J30	Transport et Logistique	0	30	30	4
	3J40	Douanes	12	12	24	4
	3J50	Gestion et Analyse Financière	0	24	24	3
	B360	Traduction (Anglais des affaires)	0	20	20	5
	B370	Anglais 1	0	24	24	3
	B380	Atelier de techniques de recherche d'emploi			7.5	
Spécialisation L'étudiant choisit 3 enseignements ECTS : 6	3J9A	Droit International 1	12	0	12	2
	319B	Droit International 2	12	0	12	2
	3J9C	Droit européen des affaires 2	12	0	12	2
	3J9D	Techniques financières	12	0	12	2
	<b>TOTAL</b>		48	152	207.5	30

SEMESTRE 4						
	UE	Intitulé	CM/ TD		Heures semestre	ECTS
Enseignements de base ECTS : 24	4J10	Français	0	40	40	4
	4J20	Projet Professionnel (suite)				8
	4J30	Stage (6 mois)				8
	4J40	Commerce International : Techniques de paiement	18	0	18	2
	4J50	Anglais 2	0	24	24	2
Spécialisation L'étudiant choisit 3 enseignements ECTS : 6	4J9A	Analyse de Risque Pays	18	0	18	2
	4J9B	Informatique 2	0	24	24	2
	4J9C	Internationalization strategy	12	0	12	2
	4J9D	Financial analysis and risk management	12	0	12	2
<b>TOTAL</b>		42-60	64-88	124-136	30	

Nous sommes convaincus que l'adhésion dans l'AILEA nous aidera beaucoup à développer les études des langues appliquées dans notre Université d'un côté et à renforcer le statut du français dans notre pays ainsi que dans la région.

**Margarita Velevska** works as a full professor at the Faculty of Philology "Blaže Koneski" within the University of "Ss Cyril and Methodius" in Skopje (Republic of Macedonia). She teaches and researches in French Language and Linguistics (French syntax, Business French, Simultaneous interpretation) She was a Head of Department of Romance languages and Literatures for the periode 2007-2011. margaritavelevska@hotmail.com

**Radica Nikodinovska** (Vice-Dean for International cooperation) works as an Associate Professor at the Department of Italian language and Literature at the Faculty of Philology "Blaže Koneski" in Skopje, University "Ss. Cyril and Methodius", Republic of Macedonia. She graduated from the Faculty of Philology, department of Romance languages, with university degree of Professor of French Language and Literature and Italian Language and Literature. Nikodinovska gained the title of Master in philology with her Master's thesis on Didactic of Italian phraseology and the title of Doctor of Philology with a dissertation on the Didactic of the Translation. mikodinovska@gmail.com





## **II<sup>ème</sup> Partie**

### **Contributions**

#### **Section 1**

#### **Pédagogies**

## La formation aux métiers de la traduction en Langues Appliquées Le passé, le présent et l'avenir

El HUSSEINI, Dima  
*Université Française d'Egypte*

**Abstract** This paper presents enhanced teaching methods towards new translation careers in the era of electronic communications. For example, using the information and communication technology (ICT), working with automatic terminology software, as well as developing managerial skills. The discussion is supported by experiences from the Faculty of Applied Languages, French University in Egypt, which provides the Egyptian workforce market with competent Arabic, French, and English trilingual translators in various specialized fields. The paper also compares the required student skills in a challenging translation career throughout the past, the present and the future. Finally, the paper concludes with some future perspectives.

**Keywords:** Multimedia translation, translation careers, localization, translator profile.

### INTRODUCTION

Il s'agit dans cet article de présenter le fruit de l'expérience de 9 ans de la faculté des Langues Appliquées (LA) de l'Université française d'Egypte et d'exposer la réflexion continue sur la manière dont la professionnalisation et l'insertion professionnelle des diplômés est envisagée au sein de cette faculté. Le présent article fera le point sur ce qui a nourri cette expérience et sur ce qui continue de la nourrir. Dans un premier temps, la faculté des Langues Appliquées sera située dans le contexte mondialisé par rapport à la demande qui lui est formulée par le marché égyptien. La globalisation et ses deux aspects, l'internationalisation et la localisation ont créé de nouveaux besoins et de nouveaux métiers de traduction. C'est dans cette optique que se situe notre article. Notre réflexion s'articule autour de trois axes : le passé, le présent et l'avenir. Le point sera fait sur ce qui existe déjà en Langues Appliquées, sur ce qui a été introduit et sur ce qui est à développer dans les années qui viennent. Ces trois axes seront développées en mettant l'accent sur les compétences acquises, confirmées et manquantes.

### CONTEXTE MONDIALISÉ : LES MÉTIERS DE LA TRADUCTION

Avec la globalisation et ses deux aspects l'internationalisation et la localisation, de nouveaux métiers de la traduction sont apparus, ce qui a entraîné un changement dans le profil du traducteur qui, à son tour, exige une formation adaptée aux nouveaux besoins. L'internationalisation qui précède la localisation est définie comme étant la « conception d'un produit (logiciel ou autre) permettant sa mise en œuvre dans divers environnements linguistiques et culturels sans adaptations majeures. » (Gouadec, 2009 : 281). Quant à la localisation, elle concerne l'adaptation linguistique et culturelle d'un « logiciel, d'un site, d'un jeu vidéo ou de données pour son utilisation dans une culture particulière » (Idem: 282).

Les avancées technologiques ont fait évoluer l'éventail des métiers de la traduction:

interprétation (de conférence, de liaison, en langue des signes), lexicologie et lexicographie, terminologie et terminographie, traduction, sous-titrage, surtitrage, doublage, localisation-

adaptation (de logiciels, de sites web, de jeux vidéo), relecture, révision, gestion de projets, rédaction technique, webmesterie multilingue, veille et bien d'autres. (Gouadec, 2009 : 1).

Cette idée mérite d'être étudiée dans le contexte de la formation de traducteurs en Langues Appliquées à l'Université Française d'Egypte. Le traducteur, spécialiste du transfert linguistique, spécialiste de la communication exerce un métier de traduction de plus en plus polyvalent. Etant donné que dans ce contexte mondialisé il est question des métiers de la traduction, il convient d'étudier le changement qu'entraînent ces métiers dans la perception du profil du traducteur et de la formation des futurs traducteurs. Certes, les fonctions du traducteur changent et les compétences requises évoluent en fonction de la constante évolution de ces métiers. Il convient, donc, de mener une réflexion sur l'intégration des nouvelles méthodes technologiques à l'enseignement de la traduction en adoptant de nouvelles méthodes d'approche pratiques de manière à ce qu'elles répondent aux nouveaux besoins formulés par le marché égyptien.

## LES LANGUES APPLIQUÉES DANS LE CONTEXTE MONDIALISÉ

### Besoins du marché égyptien

Si l'objectif de LA est de mettre sur le marché des traducteurs opérationnels à travers une formation professionnalisante, cela implique le fait de savoir les profils de compétences requis. Lors de la recherche de stages et d'offres d'emploi pour les étudiants à travers les visites effectuées sur le terrain et les entretiens téléphoniques, nous nous sommes rendue à l'évidence du grand besoin en traduction de sites web ces 5 dernières années en Egypte. Pour avoir plus de visibilité, les entreprises et les ministères égyptiens cherchent à traduire leurs sites web vers l'arabe ou vers l'anglais et/ou le français.

Ceci nous a donc incité à mener une réflexion sur les profils recherchés par ces institutions en les comparant aux compétences acquises en LA au terme de 4 années d'études pour voir dans quelle mesure les diplômés de traduction peuvent s'acquitter des tâches et fonctions demandées dans le domaine de localisation de sites web. Le secteur de localisation de sites web étant un secteur porteur, nous estimons que les diplômés de Traduction Spécialisée doivent et peuvent même s'insérer dans ce marché à condition qu'il y ait une certaine « mise à jour » de l'ensemble du cursus pour assurer l'utilité professionnelle de ces étudiants et faciliter leur insertion professionnelle.

Ce qui nous intéresse dans ce contexte c'est de voir dans quelle mesure nos maquettes de formation correspondent au profil de compétences requises. Les tendances du marché et l'évolution des métiers de la traduction devrait aller en parallèle avec une évolution du cursus pour former les profils de carrière. L'important, donc, c'est que cette formation puisse donner accès aux nouveaux types de métiers de la traduction. En effet, les bases élémentaires qu'auraient nos étudiants ne les dispenseraient pas, bien évidemment, de la préparation d'un Master en localisation de site web<sup>1</sup> mais leur épargnera du temps car jusqu'à présent, les traducteurs travaillant dans ces nouveaux métiers de la traduction en Egypte, acquièrent les techniques de ces métiers par l'expérimentation. En réalité, c'est un secteur monopolisé par les informaticiens (geeks) qui font appel aux traducteurs pour traduire un contenu que seuls les techniciens localiseront

---

<sup>1</sup> Il est à noter qu'aucune université en Egypte n'offre cette formation au niveau Master

Il nous paraît opportun de commencer par la définition de la localisation, telle qu'elle est perçue dans le monde professionnel, pour travailler et développer l'éventail des compétences qu'elle requiert. Comme l'entend Gouadec, la localisation de sites web, est l'« adaptation des contenus et des fonctionnalités d'un site à un public présentant des particularités culturelles (au sens le plus large) et linguistiques différentes de celles du public pour lequel le site original a été conçu » (Gouadec, 2009 : 350). D'autres définitions perçoivent la localisation dans un contexte qui nécessite non seulement des compétences linguistiques et techniques mais aussi des compétences managériales :

la localisation, à savoir l'adaptation d'un produit aux exigences d'un marché autre que celui pour lequel il a été développé à l'origine, ne pose pas uniquement un problème linguistique. Par sa nature complexe et multiple, elle intègre de nombreuses autres tâches relevant de pratique technique, voire technologiques, et de compétences de gestion et d'organisation. (Trincaretto, 2004 : 99).

Le passé : les compétences acquises

Il va sans dire que les compétences requises dans le contexte mondialisé sont pluridisciplinaires ce qui va dans le sens des Langues Etrangères Appliquées qui offre une formation pluridisciplinaire. En effet, LA représente le schéma classique de LEA avec une adaptation au marché égyptien.

Langues

Pour mettre l'accent sur les compétences confirmées en LA, il convient d'évoquer la méthode de travail appliquée en vue de l'acquisition et du perfectionnement des compétences linguistiques et interculturelles. Dans les deux premières années du tronc commun, l'accent est mis sur la méthodologie du travail universitaire qui prépare les étudiants à la spécialisation en 3<sup>ème</sup> année (Affaires et Commerce international et Traduction Spécialisée) en développant la méthodologie du travail universitaire, l'esprit critique, l'esprit de synthèse, les compétences de la recherche et la mise en valeur de l'autonomie de l'apprentissage (apprendre à apprendre).

Dans un premier temps, il s'agit de développer les compétences linguistiques : les trois langues (française, anglaise et arabe) et notamment la langue arabe littéraire, langue maternelle dont la maîtrise est nécessaire pour le futur traducteur.

#### MATIÈRES D'APPLICATION

Le travail sur les langues se fait en parallèle avec le travail sur la civilisation. Il s'agit de la civilisation moderne française, arabe et anglaise pour comprendre les trois sociétés actuelles respectives et maîtriser les enjeux sociétaux arabophones, anglophones et francophone actuels. Bien plus, la traduction est considérée comme étant un travail sur la civilisation et sur les différents éléments culturels qu'elle véhicule (Froeliger, 2007 : 8). Les notions acquises en économie, en droit et en histoire enrichissent le bagage cognitif des futurs traducteurs.

## VOLET INFORMATIQUE

Le volet informatique occupe une place non négligeable dans le cursus de LA s'étalant sur les 4 années à raison d'une heure et demi par semaine<sup>2</sup> En effet, LA collabore étroitement dans ce sens avec son partenaire Sorbonne-Nouvelle Paris 3 : une mission par semestre est assurée au cours de laquelle les étudiants de 2<sup>ème</sup> année passent l'examen du C2i. Maîtrisant office dans les deux premières années, les étudiants se trouvent en 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années dirigés vers des applications se rapportant à leur domaine de spécialisation (par exemple, la conception de base de données).

## MATIÈRES DE SPÉCIALISATION

Depuis sa création en 2002, la faculté des LA s'inscrivant dans le contexte mondialisé, évolue en fonction de la demande et des nouveaux besoins du marché égyptien. Dans le département de Traduction Spécialisée, les cours suivent l'évolution engagée par la faculté. Les matières de spécialisation, traduction anglaise et française, terminologie anglaise et française et recherche documentaire sont dispensés par des enseignants qui coopèrent ensemble et organisent l'ensemble du cursus.

**Cours de terminologie.** Ce cours prépare les étudiants à la traduction spécialisée et les initie à la recherche de quelques phénomènes terminographiques dans le but de les appliquer à la traduction spécialisée, à la préparation d'un mémoire terminologique bilingue et à la création d'une base de données terminologiques en collaboration avec le professeur d'informatique.

Dans le cours de terminologie française, les étudiants utilisent des logiciels spécialisés (extracteurs et concordanciers) et ont recours au procédé de dépouillement automatique des corpus qu'ils confectionnent dans les trois langues (français, anglais et arabe). Ils ont également recours à ces logiciels dans la préparation de leur mémoire terminologique en 4<sup>ème</sup> année. Enseigné dans une visée pratique, le cours de terminologie participe avec le cours d'informatique au développement des compétences techniques liées au métier de terminologue et de terminographe.

**Cours de recherche documentaire appliquée à la traduction.** Dispensé dans les trois langues, ce cours met l'accent sur la méthodologie de la recherche documentaire pour développer la compétence de la recherche. Tout le travail de pré-traduction s'inscrit dans le cadre de ce cours. Il s'agit d'engager une stratégie de recherche thématique, conceptuelle, terminologique et phraséologique dans le but de l'acquisition des connaissances du domaine du texte à traduire. Une fiche de recherche propre à chaque étudiant récapitule les différents éléments se rapportant au texte (domaine, source, auteur, contexte), aux étapes de la recherche (difficultés rencontrées, problèmes restant à résoudre, sources, date de consultation) et à la recherche terminologique et phraséologique. Il ne s'agit pas de constituer une liste de correspondances mais, dans la recherche de l'équivalence, le bagage cognitif du

---

<sup>2</sup> L'environnement est favorable à l'apprentissage de l'informatique puisque LA dispose de deux laboratoires informatiques.

traducteur et la recherche des compléments cognitifs (Ammour, 2005) sont enrichis grâce à une recherche ponctuelle. Cette recherche est faite dans l'optique d'une traduction.

Les textes traités dans le cours de recherche documentaire sont les textes à traduire dans le cours de traduction. L'accent est mis sur l'importance de prendre contact avec un spécialiste du domaine. Enseigné dans une visée pratique, le cours de recherche documentaire participe au développement des compétences liées au métier de documentaliste et de traducteur de veille chargé de « repérer et traduire tout matériau véhiculant une information se rapportant à des cibles prédéfinies (personnes, produits, entreprises, secteur d'activité, etc. » (Gouadec, 2009 : 355).

**Cours de traduction.** Dans les deux combinaisons linguistiques travaillées (français↔arabe et anglais↔arabe), l'accent est mis sur la méthodologie de la traduction. Perçue dans une optique de communication, la traduction vise à transmettre un sens à un destinataire (Lederer, 1994 : 9). Dans ce contexte, la prise en compte des conditions de réception n'est pas sans importance. Il s'agit d'insister sur la démarche traductive et l'assimilation du processus de traduction à travers la lecture active, la lecture des textes parallèles (Plassard, 2007 : 179-200) et l'extraction terminologique et phraséologique. Le traitement des éléments culturels et des différentes stratégies d'adaptation culturelle sont soulevées à travers des textes pragmatiques touchant à des domaines divers :

On qualifie de traduction pragmatique (ou spécialisée, ou technique, ou de textes de réalité...) la partie de la traduction qui concerne des textes destinés à communiquer, par opposition à la traduction littéraire (souvent élargie à la traduction d'édition) dans laquelle il s'agit de traduire, avec le statut d'auteur, des œuvres à chaque fois spécifiques. (Froeliger, 2009)

En bref, la démarche engagée est celle de la théorie interprétative de la traduction (Lederer, Seleskovitch, 2001). En effet, l'équipe de Traduction Spécialisée œuvre continuellement à mettre à profit les enseignements de terminologie, de recherche documentaire et de traduction spécialisée dans leur rapport avec l'informatique et les autres matières d'application.

#### PRÉSENT - COMPÉTENCES ACQUISES ET CONFIRMÉES -

Notre intérêt porte sur les moyens de faire évoluer la formation dans le sens des nouveaux besoins et du profil de compétences requises en matière de savoir-faire linguistique, culturel et technique. A cet effet, nous menons avec les collègues au sein de LA, une réflexion sur les moyens d'intégrer (en partie) certaines des compétences requises pour les métiers de la traduction dans le cursus étalé sur les 4 années. Il s'agit de développer des compétences liées aux matières d'application enseignées à partir de la 1<sup>ère</sup> année et qui préparent les étudiants à la spécialisation pour développer, ensuite, ces compétences en 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années, à travers les matières de spécialisation et les matières d'application.

Nous avons pensé, donc, à la nécessité d'adapter les matières de spécialisation (la terminologie anglaise et française, la recherche documentaire dans les trois langues arabe, français et anglais et la traduction dans la combinaison linguistique arabe/français et arabe/anglais) et certaines matières d'application (l'informatique, le droit et l'économie) à cette nouvelle donne.

## TERMINOLOGIE : BASE DE DONNÉES TERMINOLOGIQUES

Un projet de constitution d'une base de données terminologiques est en cours. Créée par les étudiants de 3<sup>ème</sup> année, la BDT sera enrichie au fur et à mesure par les futures promotions. Ce projet est basé sur le contenu des mémoires terminologiques soutenus en 4<sup>ème</sup> année.

Cette base de données, bientôt exploitable par les étudiants de l'Université Française d'Egypte à travers le site web de l'université, sera profitable aux étudiants de traduction spécialisée qui la consulteront pour la recherche d'équivalences relatives aux textes qu'ils traiteront dans les cours de traduction spécialisée, pour la rédaction de textes relevant d'une spécialité traitée (usage des contextes, des cooccurrents et des corrélés) et pour déceler le sens à travers les définitions et les notes encyclopédiques.

Trois phases ont été suivies pour réaliser ce projet :

- Explication des différents champs de la fiche terminologique type et établissement des relations entre eux avant la conception de la base ;
- conception de la structure de la base de données terminologique (Travail effectué en groupes de 2 à 3 étudiants ;
- validation et notation du travail réalisé sur Access par chaque groupe et remise en version électronique sur une clé USB.

Ce projet incarne la coopération entre les enseignants de terminologie et de l'informatique.

## TRADUCTION SPECIALISÉE (ACTIVITÉ EN PARALLÈLE)

**Simulation d'un projet de traduction.** L'activité de traduction est organisée en parallèle avec les cours de terminologie, de recherche documentaire et de traduction. Nous avons lancé une simulation d'un projet de traduction pour la traduction d'un livre portant sur un domaine de spécialité s'étendant sur les deux semestres de l'année 2010-2011. Les phases du projet ont été définies, un chef de projet et des chefs d'équipes ont été désignés et des simulations de signature de contrats ont eu lieu. Répartis en équipes, les étudiants assurent la traduction et la gestion de la qualité. Ils expérimentent les contraintes professionnelles concernant le temps et la qualité.

Confrontés à la réalité du métier, les étudiants vivent en vrai le processus de traduction, de la préparation à la livraison du produit traduit. Conscients du rôle de la pratique dans la formation à la traduction, les enseignants de terminologie et de traduction encadrent et orientent les étudiants, en les responsabilisant et en développant les compétences de gestion et d'organisation.

Les différentes activités de ce projet sont intégrées aux métiers de la traduction (terminologie, traduction, traduction de veille, gestion de projet, révision, relecture). Les compétences travaillées vont de la recherche, jusqu'à la gestion de projet en passant par le travail en équipes et l'usage des outils informatique (dépouillement automatique du corpus) et en tirant profit des enseignements de terminologie, de recherche documentaire, de traduction, d'informatique et de méthodologie (enseignée en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> années).

Il est prévu à la fin de ce projet de créer une mémoire de traduction propre aux LA, de l'alimenter avec les phrases traduites et de mettre en ligne l'index terminologique bilingue (français-arabe) établi par l'équipe de terminologues du projet.

**Sous-titrage.** L'introduction au sous-titrage nous permet de préparer le projet que nous envisageons pour l'année prochaine en vue d'initier les étudiants au métier de sous-titreur<sup>3</sup> (Gambier and Gottlieb (ed.), 2001).

Des discussions sont en cours avec l'enseignante de l'informatique pour une actualisation des programmes allant dans le sens de la nouvelle donne étant donné que l'évolution des métiers de la traduction est liée à l'évolution de la technologie.

#### AVENIR PROCHE – COMPÉTENCES MANQUANTES –

Nous comptons introduire dans les années qui viennent d'autres compétences pour emboîter le pas aux changements qui s'opèrent dans le profil du traducteur et répondre à l'évolution constante des besoins du marché égyptien :

le suivi permanent des profils de compétences et le savoir-faire requis des traducteurs professionnels n'a de sens que si l'on a pris le parti de mettre en place ces profils chez les étudiants et donc de faire évoluer la formation à mesure que des besoins nouveaux se présentent. (Gouadec, 2002).

Ainsi, nous envisageons l'intégration de nouvelles compétences en :

- **Langues** : développer les compétences de la rédaction technique en donnant les règles élémentaire de la rédaction technique dans les trois langues.
- **Informatique** : développer les compétences liées à la mise en place d'une Banque de données terminologiques consultable en ligne et des compétences liées à la localisation des sites web. Il est vrai que chaque marché a le profil de compétences qui lui est propre. Dans ce sens, il est possible de travailler sur les « compétences minimales exigibles » [car] « Professionnaliser n'a de sens que si les compétences minimales exigibles de tout futur professionnel sont garanties. » (Idem).
- **Traduction** : développer les compétences liées à la maîtrise des principes et applications de la Traduction Assistée par Ordinateur (TAO) (Arrouart, 2003).
- **Droit** : enseigner les notions du droit du multimédia.
- **Economie** : enseigner la globalisation et le commerce électronique.
- **Activités en parallèle** :
  - Projet de localisation d'un site web : lancer un projet de localisation de site web, activité en parallèle qui développera non seulement la compétence de gestion de projets mais aussi la compétence technologique et représentera l'exemple de la collaboration qui devrait exister entre traducteurs et informaticiens;
  - atelier sur le sous-titrage ;
  - projet de sous-titrage d'un documentaire.

---

<sup>3</sup> Un contact a été déjà établi avec un spécialiste du domaine qui accueille en stage cette année certains de nos étudiants



En effet, nous structurons notre enseignement de manière à ce qu'on puisse exploiter les rapports entre la traduction proprement dite, les métiers connexes et les enseignements qui concourent à former des traducteurs opérationnels et capables de faire face aux évolutions constantes des métiers de la traduction.

#### PERSPECTIVES D'AVENIR

**Formation au nouveau profil du traducteur.** LA est prête à relever le défi de l'avenir. Certes, l'évolution des profils de métiers entraînent l'évolution du cursus en fonction des nouveaux besoins qui se présentent. Les tendances du marché et l'évolution des métiers de la traduction devraient aller en parallèle avec une évolution du cursus pour former les profils de carrière.

**Sensibilisation des institutions vis-à-vis de la promotion de la traduction proprement dite et des nouveaux métiers de la traduction.** En fait, une des difficultés que nous rencontrons c'est l'absence de la reconnaissance de la traductologie et de la profession de traducteur. Le concept de traduction est différent dans le monde universitaire de celui du monde professionnel qui pense que quiconque connaît deux langues peut traduire. Certes, il ne suffit pas de maîtriser les langues pour être traducteur! Il faut maîtriser la méthodologie de la traduction et de la recherche documentaire, terminologique et phraséologique. Effectivement, il faut du temps pour que tout cela pénètre profondément dans la société égyptienne et dans le monde arabe.

**Organisation des journées de localisation.** Le secteur de localisation de sites web étant un secteur porteur, nous estimons que les diplômés de Traduction Spécialisée doivent et peuvent même s'insérer dans ce marché. Ainsi, il nous paraît opportun de les mettre en contact avec ce marché qui, comme nous l'avons déjà souligné, reste monopolisé par les informaticiens.

**Collaboration entre enseignants, traducteurs professionnels,** informaticiens et spécialistes des domaines *pour relever ensemble le défi de la mondialisation.*

#### CONCLUSION

L'évolution des métiers de la traduction étant liée à l'évolution technologique, il est nécessaire de se tenir aux aguets de cette dernière. C'est ce que nous faisons au sein de la faculté des Langues Appliquées. Les métiers de la traduction étant multiples, les enseignants sont amenés à donner aux étudiants les outils techniques qui leur permettent d'emboîter le pas aux évolutions de ces métiers et faciliter leur insertion professionnelle. La formation aux nouveaux métiers de la traduction offre des opportunités intéressantes aux diplômés de Traduction Spécialisée : « La qualité d'une formation professionnelle se juge aux profils de compétences générés par cette formation et, bien entendu, aux conditions d'insertion professionnelle des personnes formées » (Gouadec, 2002).

#### Bibliographie

- Ammour, E (2005), "La recherche documentaire dans l'enseignement de la traduction" in Israël, F. (ed), *La Théorie Interprétative de la traduction t.III : De la formation à la pratique*, Paris-Caen, Lettres modernes minard, pp.85-94.
- Arrouart, C. (2003), " Les mémoires de traduction et la formation universitaire : quelques pistes de réflexion " in *Meta : journal des traducteurs*, vol 48, n° 3, pp.476-479.

- Depecker, L. (2003), *Etude signe et concept, éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Froeliger, N. (2009) "De l'intérêt des métiers de la traduction aujourd'hui", Publié sur le site <http://alorteducation.eu/content/de-l-int-r-t-des-m-tiers-de-la-traduction-aujourd-hui>
- Froeliger, N. (2007) " Pourquoi avoir peur de l'informatisation en traduction ? " in *Tribune internationale des langues vivantes*, n° 43, pp. 40-54.
- Gambier, Y. and Gottlieb H. (ed.) (2001) (Multi)Media Translation, Concepts, Practices and Research, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, Benjamins Translation Library, vol. 34.
- Gouadec, D. (2009) *Guide des métiers de la traduction localisation et de la communication multilingue et multimédia*, Paris, La Maison du Dictionnaire, 2009.
- Gouadec, D. (2009) *Profession traducteur*, Paris, la Maison du Dictionnaire, 2009.
- Gouadec, D. (2002), "Professionnaliser" in colloque de l'Université de Rennes 2, "Spécialités et spécialisations dans la pratique et la formation des traducteurs" publié sur le site <http://www.colloque.net/archives/2002/UCR202.htm>.
- Gouadec, D. (2002) "Former de vrais professionnels" in colloque de l'Université de Rennes 2 "Spécialisation dans la pratique et la formation des traducteurs" publié sur le site <http://www.colloque.net/archives/2002/UCR202.htm>
- Trincaretto M. (2004) "Un modèle didactique en ligne : Loctrans" in James Archibald, J. *La localisation, problématique de la formation*, Linguattech.
- Lederer, M. (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris, Hachette.
- Lederer, M. (ed.) (2006), *Le sens en traduction*, Paris, Lettres modernes minard.
- Lederer, M. D. Seleskovitch (2001), *Interpréter pour traduire*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Didier érudition.
- L'HOMME, M-C., (2004), *la terminologie: principes et techniques*, Montréal, La Presse de l'Université de Montréal.
- Matis, N. (2010) *Comment gérer vos projets de traduction*, Liège, Edipro.
- Plassard, F. (2007), *Lire pour traduire*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

**EI HUSSEINI Dima** is a lecturer at the faculty of Applied Languages, French University in Egypt. She is currently the head of the Specialized Translation department. Dima obtained her Ph.D. in comparative literature from the University of Paris-Sorbonne Paris-IV in 1999. Her research interests include translation processes, translation methodologies, Computer-aided translation (CAT) tools and localization. Besides the academic career, Dima also has acquired a professional translation experience over 14 years. She translated into French the piece of theatre of Ahmed Etman: « L'hôte aveugle retrouve la vue », published in Paris (l'Harmattan, 2005) and translated into Arabic "Ahlam and the rubbish of Cairo" written by Fawzia Assaad (Cairo, National Centre of Translation, 2008). Her main publications are: "Retour aux sources et recréation de l'effet", ESIT international symposium "Profession : Traducteur", 2007. "Le traducteur, le «choix», la «norme» et l'«effet»", First Algerian Literature Translation International Meeting, Algerian Ministry of Culture, 2008. "Expérience professionnelle des étudiants de traduction spécialisée : MED-ALLIA 2009. Bilan provisoire", International Symposium of the Faculty of Applied Languages (French University in Egypt) and the UFR of the Foreign Applied Languages (University of Sorbonne Nouvelle Paris-3), 2010. "La traduction assistée par ordinateur dans le contexte égyptien : étude d'un système de TAO lié à internet (français-arabe/arabe-français)", International Symposium of the CNRS Headquarters, Paris, 2011. "Translation Careers and Technologies: Convergence Points for the Future".

## Stratégies de la formation des traducteurs et des interprètes de conférences appliquées dans la République de Moldova – co-dimensionnement européen

Ludmila Zbanț  
*Université d'État de Moldova, Chisinau*

**Abstract** The first branches specialized in training the interpreters at the Moldova State University were founded in 1996. The interest in training specialists in the field of translation and conference interpreting in the Republic of Moldova has been promoted by the international institutions and partner universities, which contribute mainly to the training of trainers, to proofreading and developing of programs and curricula for the subjects included in the academic path. Despite an advantageous ground allowing performing the translation activity in Moldova, the training of specialists in this field has known different attitudes, fact that delayed the proper development of this domain. In our paper, we analyse the academic situation proper for the last 15 years since the Department of Translation, Interpretation and Applied Linguistics at the Moldova State University has been created. Nowadays, the specialists in the area of translation are trained in line with the European and international standards and requirements that are obviously oriented towards the acquisition of skills needed to carry out a qualitative activity in this domain.

La formation des traducteurs et des interprètes de conférences est à l'ordre du jour dans la République de Moldova qui est de plus en plus impliquée dans le circuit international de personnes et de biens.

Cette spécialité est inscrite dans le parcours universitaire dans la République de Moldova à partir de l'année 1996 quand les premières filières orientées vers la formation des traducteurs et des interprètes émergent du tronc commun philologique. Notons qu'avant cette année-là et une certaine période après elle, les traductions étaient effectuées le plus souvent par des personnes formées, dans le meilleurs cas, comme professeurs de français, car dans les universités moldaves il n'y avait pas de formations orientées vers ce domaine considéré par le système politique soviétique comme bien stratégique. Cette position explique le fait que, pour devenir traducteur ou interprète, il fallait poursuivre des études dans quelques centres universitaires situés à Moscou ou à Leningrad et on devenait traducteur opérant avec une ou plusieurs langues étrangères et le russe, qui avait en quelque sorte le statut d'une langue maternelle.

Les années '90 sont marquées par l'intérêt que manifestent les pays européens, et la France, en particulier, pour la mise des fondements d'une formation des spécialistes en traduction et en interprétation de conférences. Cette intérêt trouve un appui stratégique et financier au sein de l'Union Latine qui a délégué ses représentants en Moldova afin d'étudier l'état des lieux et d'élaborer un plan d'actions concrètes en vue de la mise en place de la formation des traducteurs et des terminologues.

La formation des traducteurs et des interprètes de conférences en Moldova coïncide avec le moment de la formation par la Commission européenne de la Plateforme européenne de la traduction. C'est en 1996, qu'ont été créés les premiers départements de traduction dans plusieurs universités moldaves. Les stratégies appliquées portaient de celles existantes dans les universités européennes, en particulier c'est *l'Université Rennes 2*, France qui a accueilli en 1997 les premiers universitaires moldaves pour les écoles d'été et d'automne et traduction et en terminologie. Cette formation a offert quelques modules ayant

des points forts qui ont déclenché, dans la suite, l'ouverture des filières de formation des traducteurs et des terminologues dans les universités moldaves. Notons l'importance attribuée durant cette formation à l'utilisation des TICE dans l'activité terminologique et de traduction professionnelle. A vrai dire, les traducteurs et les interprètes moldaves étaient encore formés à cette étape dans les "bonnes traditions" philologiques de traduction littéraires, ce qui explique aussi l'absence d'intérêt pour la terminologie comme discipline universitaire. Un autre aspect apprécié par les participants moldaves à cette formation a constitué l'invitation des représentants des entreprises de traduction, des bureaux de traduction de la France : cette réalité n'existait pas encore dans notre pays. Les expériences partagées et les volumes des chiffres d'affaires de ces entreprises impressionnaient. Nous avons compris que pour l'économie d'un pays comme la République de Moldova la traduction offrait des possibilités supplémentaires pour la création des emplois, d'autant plus que c'est un pays multilingue, ainsi la traduction a trouvé vite sa niche et a gagné du terrain sur le marché du travail.

Suite à l'expérience accumulée lors de cette formation et aux autres encore, organisées par l'Union Latine, visant la formation des terminologues, animée par des universitaires de l'*Université Pompeu Fabra* de Barcelone, Espagne et de l'*Université Politehnica*, Timisoara, Roumanie; de l'Institut Supérieur des Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales de l'*Université Marc Bloc* de Strasbourg, France ; de l'*Université Laval*, Québec, Canada ; de l'*Université Lyon 2*, France et de l'*Institut Supérieur des Traducteurs et des Interprètes* de Bruxelles, Belgique ainsi que par d'autres partenaires universitaires, institutionnels et ceux venant du monde professionnel, nous avons réussi de retravailler les plans de formation des traducteurs et des interprètes de conférences, en les rendant conformes aux exigences européennes et mondiales pour ce type de formation. Avec le support logistique et financier de la Fondation Soros-Moldova, nous avons créé le Centre Interuniversitaire Multilingue d'Excellence dans le domaine de la Traduction, de la Terminologie et de l'Industrie de la Langue (CIMETTIL), muni de l'équipement nécessaire pour la formation des compétences d'interprétation consécutive et simultanée.

Malgré ce terrain très fertile pour le métier du traducteur, on constate quand même, la situation dans laquelle on se heurte à différents obstacles quant à la mise en place de la formation des professionnels de la traduction. Ces difficultés ont, d'un côté, une motivation objective liée à la situation précaire de l'économie moldave et donc à la dimension relativement restreinte des possibilités de relations économiques constantes avec des partenaires étrangers, ce qui réduit sensiblement le volume potentiel des traductions de toutes sortes.

D'autre part, il s'agit des difficultés d'ordre subjectif, venant des facteurs qui décident les contenus de formation dans les filières des universités moldaves. Ces problèmes ont surgi avec l'adhésion de la République de Moldova au système de formation de 3 cycles, promu par les documents signés à Bologne. A cette époque, la formation des traducteurs et des interprètes de conférence a connu un recul important. Une motivation serait la nécessité de l'encadrement des plans d'études dans les paramètres de plusieurs documents réglementant le parcours universitaire : des disciplines ayant les codes S – forment des compétences de spécialité, celles avec le code F – forment des compétences fondamentales (théoriques) ; celles avec le code G – développent les compétences générales ; celles avec le

code U – forment des compétences du domaines des sciences humaines. Il y a des pourcentages à respecter pour chaque type de code.

Cette réglementation très rigide des domaines de formations et des disciplines y incluses par le biais des documents provenant du Ministère de l'Education et de la Jeunesse (à l'époque, actuellement Ministère de l'Education) ont effacé pratiquement tous les progrès enregistrés dans le domaine de la formation en traduction et en interprétation des conférences. Elle a été pratiquement exclue de la liste des spécialités au niveau de la licence et elle a existé quelque temps comme un parcours optionnel dans le cadre de la spécialité *Langue et Littérature Etrangère A – Langue B*. C'est-à-dire, on est revenu pratiquement à la situation d'avant 1996, avec quelques exceptions, quand la traduction se caractérisait par une orientation universitaire ciblée sur l'étudiant et non pas sur les nécessités de la vie sociale et économique, c'est-à-dire l'orientation professionnalisante. Dans plusieurs documents issus du Ministère de l'Education on stipule la condition de la spécialisation dans le domaine des langues étrangères à partir du 2-ème cycle – master. A ce niveau-là la spécialité Linguistique Appliquée existe depuis une dizaine d'années.

C'est seulement en 2010 que l'ex-ministre de l'éducation a signé un amendement à l'Ordonnance où on a ajouté la formation en Langues modernes. Cette ordonnance redonne un statut officiel à la spécialisation Langues étrangères appliquées, ce qui a permis de revenir partiellement aux plans de formation des traducteurs et des interprètes de conférences recommandés par les experts occidentaux. Cette décision a quand même un caractère provisoire, car elle peut être révoquée à tout moment.

Les programmes de formation en déroulement sont un mélange des parcours de formation en traduction, en terminologie, en interprétation de conférences et ceux de linguistique traditionnelle.

Les formateurs des spécialistes pour les métiers de la traduction se rendent très clairement compte de la nécessité d'une nouvelle phase de révision de ces documents stratégiques dans le but de leur harmonisation avec les conditions actuelles et les exigences professionnelles posées par les organismes européens.

Les services linguistiques englobant ceux de la traduction sont marqués aujourd'hui par une dimension transversale qui nécessite des compétences avancées dans les TICE, les domaines très ciblés et dynamiques du fonctionnement de la société contemporaine, tels que la traduction accompagnée par la localisation de pages publiées sur l'Internet, dite «traduction web» ; les divers types de documents issus des domaines des technologies de pointe etc. Ce sont les exigences posées devant les universités et les institutions qui forment des traducteurs pour des emplois dans le cadre de l'Union européenne.

La République de Moldova ne se retrouve pas encore au cœur de ces événements. Mais le pays vient d'accentuer son intension d'adhésion à la communauté des Etats européens et les problèmes liés à l'intégration du pays dans l'Union européenne sont aux premières loges des préoccupations du parlement, du gouvernement, de la majorité des partis politiques du pays.

Cette position incite la République de Moldova à entreprendre des actions énergiques dans nombreuses directions et l'accès aux documents issus de différents domaines d'activité de la Commission européenne devient l'objet des traductions, des explications, des interprétations, des adaptations à la réalité multiethnique dans le pays. Cela

veut dire qu'un traducteur ou un interprète doit faire preuve des compétences transversales, ciblées sur les directions-clés posées par le parcours vers l'Union européenne, telles que : l'administration, l'agriculture et le développement rural, concurrence, fiscalité et union douanière, éducation et culture, emploi et affaires sociales, énergie et transports, entreprises et industrie, environnement, relations extérieures, pêche et affaires maritimes, santé et protection des consommateurs, société de l'information et médias, marché intérieur et services, affaires économiques et financières, affaires juridiques, politique régionale, recherche, statistiques, et commerce (*Multilinguisme et traduction*, p. 3-4).

Une autre direction prioritaire de l'activité de traduction dans les institutions européennes est centrée sur la politique du multilinguisme, car « En effet, la dimension linguistique est alors plus que jamais signe d'intégration, de respect des citoyens et d'exception européenne. Afin que la nouvelle Union européenne fonctionne correctement et s'intègre dans le futur, la politique du multilinguisme se doit d'être menée de façon efficace et équilibrée. » (*Histoire de la traduction à la Commission européenne*, p.51). Cette constatation nous rend plus attentifs aux problèmes du multilinguisme dans notre pays qui vit l'expérience d'une communication multilingue dans différentes situations de la vie quotidienne, dans le fonctionnement de l'administration centrale et locale, à tous les niveaux de l'enseignement etc. Dans ces circonstances, on est dans la condition de prendre en considération la nécessité de munir les futurs traducteurs et interprètes des compétences génériques qu'ils puissent appliquer pour des traductions vers les langues des minorités nationales du pays : le russe, le gagaouze, le bulgare etc.

Partant de cette constatation, nous accordons un espace suffisamment large à l'apprentissage d'au moins deux langues étrangères : le plus souvent, dans la formation des traducteurs et des interprètes au niveau du premier cycle, on a les combinaisons suivantes des langues : français-anglais, anglais-français, anglais-allemand, français-allemand ; on propose aussi anglais-arabe, anglais-chinois, anglais'espagnol, anglais-italien, anglais-turque, anglais-portugais, anglais-polonais, anglais-suédois, français-arabe, français-turque, français-espagnol, français-portugais et autres. Les étudiants peuvent apprendre une troisième langue, au choix, mais ce n'est pas une condition obligatoire. Au niveau du master les cours sont concentrés sur la première langue apprise.

Comme la langue russe a dans la République de Moldova un statut spécial, il y a des groupes où l'enseignement part du russe comme (une des) langue maternelle.

Les filières de formation des traducteurs et des interprètes dans les universités moldaves ont déjà accumulé une certaine expérience grâce aux contacts avec des professionnels de différents pays du monde. Nous essayons d'appliquer les meilleures pratiques dans ce type d'enseignement en associant à ce parcours les représentants des entreprises qui proposent des services de traduction. Dans ces mêmes entreprises sont organisés les stages professionnels, tant au niveau du premier cycle – licence, qu'au niveau du master. C'est une heureuse occasion de faire plonger les étudiants au «cœur de métier» et d'apprécier leurs capacités et compétences réelles pour l'exercice de la traduction et de l'interprétation de conférence à un niveau professionnel. Nous insistons sur la condition obligatoire du respect du client auquel on est obligé de rendre des services de traduction de très bonne qualité. C'est un mot d'ordre qui est présent durant les études universitaires, car le recrutement du personnel dans les entreprises de traduction ou dans les organismes et les

institutions internationales du pays prévoit des épreuves de différents degrés de complexité mais toujours partant de la qualité de la langue et de la forme des documents ou des discours traduits. En même temps nous invitons les promus de nos filières de traduction de suivre des formations continues pour accroître les connaissances linguistiques, informatiques ou thématiques. Dans ce but nous collaborons avec l'Association des Traducteurs Professionnels de Moldova et avec l'Association des Traducteurs Assermentés (Autorisés) de Moldova, créé récemment, après ce que le Ministère de la Justice de la République de Moldova a élaboré une loi spéciale, approuvée en 2009, qui organise les activités communes des traducteurs et des interprètes avec les instances judiciaires<sup>1</sup>.

Ces formations proposent aux personnes inscrites le perfectionnement du niveau de la langue étrangère de spécialité et l'élargissement des compétences de traduction, notamment en ce qui concerne l'apprentissage et l'évolution des contenus dans les domaines les plus divers ; les TICE au service du traducteur ; les échanges des expériences etc.

En guise de conclusion, on peut constater que toute l'activité des professionnels de la traduction, présents et futurs, dans la République de Moldova est réalisée dans l'esprit du co-dimensionnement européen, avec la tendance de respecter les exigences et les compétences professionnelles à former pour le bon fonctionnement du métier dans l'espace national et international.

Dans la société contemporaine, multilingue et multiculturelle, les traducteurs restent les messagers de leurs pays et de leurs langues vers le monde extérieur et vice versa et ce sont toujours eux qui aident les uns à découvrir la culture des autres.

#### Références

*Multilinguisme et traduction*. Commission européenne. Luxembourg: Office des officielles des Communautés européennes, 2009. <http://bookshop.europa.eu/is-bin/INTERSHOP.enfinity/WFS/EU-Bookshop-Site>

*Histoire de la traduction à la Commission européenne*. Commission européenne.

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2010, 79 p.

<http://bookshop.europa.eu/is-bin/INTERSHOP.enfinity/WFS/EU-Bookshop-Site>

*Hotărâre Nr.459 din 05.08.2009 pentru aprobarea Regulamentului privind organizarea activității interpreților și traducătorilor antrenați de Consiliul Superior al Magistraturii, de Ministerul Justiției, de organele procuraturii, organele de urmărire penală, instanțele judecătorești, de notari, avocați și de executorii judecătorești*. Publicat: 14.08.2009, Monitorul Oficial, Nr. 124-126, art Nr : 526. Data intrării în vigoare : 20.09.2009 <http://lex.justice.md/md/332015/> (consulté le 12 juin 2010) (*Décision nr.459 du 05.08.2009 pour l'approbation du Règlement concernant l'organisation de l'activité des interprètes et des traducteurs invités par le Conseil Supérieur de la Magistrature, le Ministère de la Justice, les institutions de la Procuration, le parquet, les tribunaux, les notaires, les avocats et les huissiers*.)

---

<sup>1</sup> Hotărâre Nr.459 din 05.08.2009 pentru aprobarea Regulamentului privind organizarea activității interpreților și traducătorilor antrenați de Consiliul Superior al Magistraturii, de Ministerul Justiției, de organele procuraturii, organele de urmărire penală, instanțele judecătorești, de notari, avocați și de executorii judecătorești. Publicat: 14.08.2009, Monitorul Oficial, Nr. 124-126, art Nr : 526. Data intrării în vigoare : 20.09.2009 (<http://lex.justice.md/md/332015/>)

Publié le 14.08.2009, Le Moniteur Officiel, no. 124-126, Art n °: 526. Entrée en vigueur le 20.09.2009)

**Ludmila Zbanț** is Habilitated Doctor, University Professor, Dean of the Faculty of Foreign Languages and Literatures, Moldova State University. Mrs. Zbanț is Member of the Committee of Experts for the defence of PhD theses in Philology within the National Council for Accreditation and Attestation of the Republic of Moldova; is Member of the editorial boards of the scientific reviews: *Revistă de Lingvistică și Știință*, issued by the Institute of Philology of the Academy of Sciences of the Republic of Moldova, *Studia Universitatis*, Moldova State University, ANADISS, „Stefan cel Mare” University, Suceava, Romania. Mrs. Ludmila Zbanț is specialist in matters of General and Compared Linguistics, Textual Linguistics and Discourse, Translation Studies and Terminology. Mrs. Ludmila Zbanț holds theoretical courses for students in the undergraduate cycle: *Translation Studies* and for students in the master cycle: *Terminology, Evolution of Methodology in the Translation Theory* and a practical course of *Consecutive Interpreting*. Mrs. Zbanț has published more than 120 scientific and didactic papers, the most prominent being: *Le discours en action – étude théorique et pratique sur la discursivité*, authors - Ardeleanu S.M., Axenti E., Coroi C., Lilo R., Soltan A., Varfi N., Zbanț L., Chisinau, 2007; *Intensitatea absolută a calității și acțiunii (în limbile franceză și română)*. Chisinau, 2009, author - Zbanț L.; *Discourse and Image: Some Lexical, Syntactic and Suprasyntactic Means in Communication*. in: *Discours et images* (edited by S. M. Ardeleanu); Iași, Demiurg Publishing House, 2009, authors - Melenciuc D., Zbanț L.; *Marques de l'interculturalité dans la dimension paratextuelle* in: «Les langues-cultures à l'université», 2010, ASE Bucharest, authors - Zbanț L., Zbanț C.; *Параметры формирования навыков межкультурного общения в подготовке переводчиков. Иностранные языки в школе*. Рязань, 2010, authors - L. Zbanț, C. Zbanț; *La spécificité des traductions dans une société multiethnique*. Revue Scolia, nr. 25/2011, Université de Strasbourg, author - Zbanț L.



## Strategies for Academic Development: Introducing Romanian Sign Language to Applied Modern Language Studies

Anca Greere

*Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca*

**Abstract.** The paper presents an overview of the situation regarding Romanian Sign Language, the needs that arise for academically-conducted research and higher education and/or continuous professional development training and the initiatives that have been fostered to date by the Department of Applied Modern Languages of the Faculty of Letter, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca, initiatives that aim to address such needs.

**Keywords:** Romanian Sign Language, Research, Training, Continuous Professional Development

### I. INTRODUCTION

European legislation regulates the right of Deaf people to communicate through their native language, i.e. sign language, amongst themselves or within state institutions such as public administration, courts-of-law, schools, hospitals etc. Romanian legislation acknowledges this right (Romanian Law no. 448/2006, art. 68); however there is no state policy and measures are slow in implementing European prerogatives.

If we are to describe the situation in numerical terms, we find that, currently, there are only three accredited Romanian sign language interpreters and a couple of dozen practicing RoSL interpreters. According to the Romanian National Association of the Deaf, there are currently over 31000 deaf members with the association (Colgiu, 2010) and over 2000 children with hearing loss or related disorders studying in 19 special educational facilities for the Deaf, including kindergarten, elementary and secondary schools, highschoools and vocational schools spread throughout Romania (Greere et.al, 2010:9). Many hearing persons who use RoSL have developed competences by linguistic immersion into the Deaf community, i.e. through formal or informal contact with deaf users of RoSL. Such hearing persons will include children-of-deaf-adults (CODA) or various other categories such as teachers, social workers, doctors, priests, employees/volunteers of the Romanian National Association of the Deaf.

There is little awareness amongst Romanian hearing people regarding the Deaf community and their language. A signed conversation between deaf people is bound to be treated as a curiosity rather than with appropriate knowledge. If asked, most probably, on-lookers will not know exactly how to describe the means of communication they are witnessing and very rarely will they be able to identify it as a language of a particular community having a distinct vocabulary and morpho-syntactical structure. Moreover, there seems to be a common false presupposition that there is one universal sign language, not sign languages particular and peculiar to different cultural communities.

The Department of Applied Modern Languages of the Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca, Romania, was set up in 1990 with the objective of offering an alternative to philological studies by training professional translators and interpreters pursuant to emerging market needs. A first of its kind on the Romanian educational scene, the Department now runs a bachelor-level programme in Applied Modern Languages and two master-level programmes with special focus on translation and terminology (European Master's in Translation Studies

and Terminology) and conference interpreting (European Master's in Conference Interpreting), both sole-Romanian members of the relevant specialized European collaboration structures, the EMT network, respectively EMCI consortium. In time, language combinations have been consolidated and the degree of specialization broadened with new domains and fields compliant with market requirements. Currently, the department operates with Romanian as an A language and English or French as B languages, and German, Spanish and Italian as C languages.

Considering the pioneering profile of the Department, it was self-evident that initiatives centring Romanian Sign Language would find appropriate academic ground to root.

In what follows we intend to describe the mechanisms put in motion for the integration of RoSL at the Department of Applied Modern Languages. In summary, there are a number of stages that needed to be addressed, starting with awareness raising of the relevance and the potential impact of the particular line of development, proposing an initial strategy of action by planning the outcomes that are foreseen, testing out the strategy and imposing corrective measures through readjustment in order to maintain a realistic line of action with an applicable timeline; more importantly contextual factors had to be considered properly in the process of implementing such a strategy. Already, we can elicit a number of milestone initiatives regarding research and training in RoSL, initiatives which pave the way towards the ultimate goal, that of complete integration of RoSL at BA and MA level.

However, as with any new development, it needs to be acknowledged that any such process can be slow and that its success depends largely on the enthusiasm, constant input and involvement of the keyplayers and their commitment to invest time and effort in spite occasional downturns.

## II. STEPS TOWARDS INTEGRATING ROMANIAN SIGN LANGUAGE AT THE DEPARTMENT OF APPLIED MODERN LANGUAGES

### 2.1. Integrating Romanian Sign Language – Raising Awareness

In the academic year 2005/2006 Romanian Sign Language came to the attention of the Department of Applied Modern Languages through a proposal made by Cristian Sălăjan, a student at that time, who described his intention to deal with Romanian Sign Language in a BA graduation thesis, more precisely the socio-linguistics of Romanian Sign Language. Though taken aback by this line of research, the Department still approved for it to be pursued. During the same academic year, Cristian Sălăjan's participation at different student academic events with topics related to RoSL raised the interest of AML students as well as that of the teaching staff. The research conducted by Sălăjan (2006) became to be appreciated as extremely relevant for the Department and decisions were taken to address this line of development, both for research and training purposes. The AML department would make room for Romanian Sign Language in its development strategies.

At that time, it became clear that if RoSL were to enter the compulsory curricula of Applied Modern Languages, a more systematic approach would have to be taken focussing on comprehensive programme development with appropriately-sized staff where linguistic analyses of RoSL would be undertaken by native/proficient users of RoSL with the appropriate guidance from experts in such linguistic subfields like: morphology, lexicology and pragmatics.

Additionally, learning outcomes would have to be directed towards developing professional competences that could enable graduates to access the market on this particular “niche”.

## 2.2. Integrating Romanian Sign Language – Designing a Strategy

In 2006, Anca Greere in her capacity of promoter and organizer of the RoSL course participated at the „Working Seminar for Sign Language Interpreter Trainers” in Sweden presenting a possible strategy for the integration of RoSL in translator/interpreter training programs in Romania. The presentation detailed the context on a national level, highlighting the need for RoSL interpreters in public administration, educational facilities, judicial institution, medical settings etc. In terms of the institutional context, the objectives and activities of the Department of Applied Modern Languages were described and note was made of the fact that there was an appropriate environment to accommodate RoSL among other foreign languages which were being trained for the professions of translator and interpreter. Greere (2006) noted that at the time there were no RoSL courses being taught in higher education and very little research had been conducted into the linguistics of RoSL. Consequently, two immediate problems were identified, relating to staff development and materials development: for such a programme to be acceptable at higher education level, training of trainers needed to be set up and course materials to be developed based on extensive research. Additionally, the recruitment pool had to be analysed to see the profile of potential students, their level of language competence and their knowledge and awareness of the Deaf culture.

Greere (2006) indicated that the ultimate aim would be to have full integration of RoSL into the BA and MA curricula for the purpose of training qualified RoSL interpreters, but acknowledged that this would be long in achieving and proposed a staged approach which could allow to address the problems identified, i.e. (1) staff training, (2) materials development, (3) student recruitment, in a more systematic manner.

**Stage 1:** An introduction of RoSL to AML students. This stage was meant to have a two-fold impact, in terms of development of language and cultural competences through both training and research. The Department offered a pilot course as a paid elective of RoSL and encouraged research for BA graduation theses to be conducted on topics approved as relevant for the overall objective.

The course would run parallel to the BA programme for three years with six hours/week with a team of trainers: two deaf trainers and two hearing trainers. The trainers could be remunerated (from the fees paid by students) but would not have an employee status. Materials would be developed during this time and research at the Department could be oriented to address development needs for RoSL. BA students could thus acquire the necessary level of RoSL before they approached the MA in Conference Interpreting, where the language level required on entry is CEFR B2/C1. This initial (pilot) stage would make room for training of trainers to be set up, for materials to be developed and research needs to be identified, and for students to acquire necessary language levels to tackle RoSL at MA level, even if only, for the moment, as a second C language, alongside their other B and C languages.

**Stage 2:** Full-scale BA and MA programmes with RoSL. This stage was to be dependent on the results of the previous stage, as this could only be approached if and when the previous stage would be successful. For this stage, RoSL would be one of the two compulsory foreign languages students have to enrol with for the Applied Modern Language

programme. RoSL specific disciplines would cover less than 40% of the curriculum, but would entail at least 12-14 hours/week. The recruitment pool would include CODA (children-of-deaf-adults) or enrolees who have contact with the Deaf community. Such enrolees would probably have a lower intermediate RoSL language level (A2). However, this was not viewed as a problem. The Department seeking to have a larger recruitment pool in view of subsequently training interpreters for RoSL could accept that, under the circumstances, the RoSL entry level would be set at A1 on BA enrolment. The full-scale programme would ultimately support the student to attain within the three year timeframe the compulsory B2 level required for programme exit. As a natural consequence, BA graduates with RoSL language competences could then move on to the MA structure in order to receive interpreter specific training. By this time, more trainers could be co-opted (both deaf and hearing, proficient in RoSL), trainers could specialize in the different disciplines of the programme and employment requirements for trainers could also be addressed. Clearly-oriented research could result in resources and materials for training. Furthermore, bibliographical resources, SL learning programmes and an appropriate infrastructure could be purchased.

For the implementation of these stages, extensive collaboration with the Romanian National Association of the Deaf would have to be negotiated on aspects such as: development of training resources (with an emphasis on standardizing RoSL), internships/volunteer work of students for praktikum, involvement in/participation at conversation classes, building-up teams of deaf trainers and hearing trainers.

### 2.3. Integrating Romanian Sign Language – Implementing the Strategy

Following Cristian Sălăjan's defence of his BA graduation thesis, the Department agreed that Stage 1 could already be launched. Beginning with the following academic year, i.e. 2006/2007 an elective Romanian Sign Language course was being promoted at the Department. The interest of BA students to pursue such a course to further develop their understanding of languages and to broaden their perspectives towards languages using other than verbal elements was indeed high and over 30 students enrolled at that time, in spite of the fact that the course had to be paid for additionally and that it expanded over a three-year period with six hours/week. The course content covered language aspects and socio-cultural issues and was developed jointly with Rodica Bogdan (hard-of-hearing trainer, proficient RoSL user and member of the Romanian National Association of the Deaf), Gelu Bogdan (deaf RoSL trainer, native RoSL user and member of the Romanian National Association of the Deaf), Ioana Fărcaș (hearing RoSL trainer and RoSL interpreter) and Cristian Sălăjan (hearing RoSL researcher).

Simultaneously, research directions were identified with a view to supporting both stages of implementation. Such research would focus on linguistic analyses of RoSL (through comparison with other sign languages where research had already produced considerable results, as well as comparison with spoken languages, especially Romanian), on training requirements and training methodology for SL (with an emphasis on specificities for RoSL), and on requirements and specific methodology for SL interpreter training.

The course went extremely well in the first year. Of course, the number of students decreased with the level of linguistic difficulty tackled. However, if initially this decrease was not considered threatening, it led to the course being discontinued after the second year. A reduced number of course participants could not be handled administratively and/or financially

by the university. The whole second year, i.e. 2007/2008, the Department hoped to find solutions that would allow for the course to continue. During this time the course still ran through the benevolence of the trainers and the enthusiasm of the students. Unfortunately, by the end of the year it was obvious that all potential solutions had been unsuccessful and that the university would have to postpone the training initiatives in RoSL until an appropriate administrative solution could be found.

If the elective course ended abruptly, on the contrary, the research conducted by BA students indicated that RoSL was a topic which had captured their attention. In the timeframe 2006-2009, five BA graduation theses were written under the supervision of Anca Greere and with expert advice from Ioana Fărcaș (academic and SL interpreter) and Rodica Bogdan (hard-of-hearing RoSL trainer and member of the Romanian National Association of the Deaf) on topics contextualizing the relevance of RoSL training for trainees of the AML department.

*The Sociolinguistics of Romanian Sign Language: An Overview* by Cristian Sălăjan (2006) introduced aspects relevant to sign language communities, approaching historical, social, psychological and linguistic elements and detailed grammatical aspects by applying a comparative analysis filter between American Sign Language and Romanian Sign Language. The conclusive statements open avenues for further investigation regarding the role of Romanian Sign Language in the Romanian educational structure, especially as part of higher education training programmes.

In 2007, Lia-Monica Herțeg tackled specific aspects that could single out SL interpreting endeavours. In her theses, *Sign Language Interpreting: An Overview of the Basic Notions*, Herțeg (2007) details the elements relevant for the interpreting environment by analysing physical and psychological factors which might affect the process of SL interpreting. Herțeg draws conclusions on the status quo of SL interpreting in Romania by presenting a case study based on an extensive interview with a SL interpreter.

In 2008, two theses were presented with a very clear focus on developing SL interpreting training in the Department. Ágota Gyöngyvér Adi contextualized SL interpreting for Romania and designed a step-by-step training guide for the implementation of a higher education training programme for sign language interpreters, including learning outcomes, recommendations for teaching materials and methods, curriculum content, assessment procedures and bibliographic references. Her work *Sign Language Interpreting Training in the Romanian Context: A Pilot Project* was based on analyses of such training programmes throughout the world. Further on, Simona Pinteá tackled the specific aspect of ethical issues in SL interpreting and designed, by consultation with the Romanian National Association of Authorized Sign Language Interpreters (which was being set up at the time), a *Code of Ethics for the Romanian Sign Language Interpreter*.

In her research, Éva Visky (2009) changed the focus from SL interpreting towards secondary education and the relevance of RoSL being used in such contexts. Her theses *Insight into Romanian Deaf Education – Case Study: Special School for the Deaf no.2 Cluj-Napoca* considers aspects related to main goals of Deaf education in Romania, the organization of schools, teachers' profile, training methodology, communication and sign language, attitudes of children and parents regarding the educational context. The conclusions reached hinted at a needs analysis for Deaf education and the role of RoSL as part of Deaf education.

#### 2.4. Integrating Romanian Sign Language – Revisiting the Strategy

With the discontinuation in 2008 of the RoSL elective course, it was becoming clear that the overall aim had to be pursued in a slightly different manner and Stage 2 could no longer be foreseen within the ambitious timeline set initially, as long as Stage 1 had partially failed. Without on-going training, there could be no further training of staff to ensure SL specialized methodological competences being developed or to allow for an increase in the number of staff dealing with SL, no further RoSL competence development in students to ensure a relevant recruitment pool and no systematic linguistic analyses could be conducted for the purpose of standardizing RoSL.

The initial plan suffered because of two main reasons: (1) the number of students could not be kept high enough for the training to be viewed administratively efficient and (2) the trainers were not full-time university staff and collaboration possibilities were limited to part-time services subject to particular requirements in terms of qualifications and profile. Moreover, materials development and linguistic standardization, though not direct motives for the discontinuation, were still to be viewed as insufficiently dealt with. Hence, identifying a context where these drawbacks could be better addressed would provide a renewed opportunity to apply the strategy for integration in a more thoroughly developed manner.

Visky's theses (2009) presented this new avenue of opportunity. Her research tackled a topic which indicated a need that had not been previously considered and one which could allow for the adjustment of the Department's long term strategy. It presented a context where RoSL was familiar, where there could be more intense interest in working with RoSL and where the target audience would be larger to cover both training and research needs in the long run. This context was identified at secondary level education.

A closer analysis of the situation indicated that teachers working with pupils in secondary education were exposed on a day-to-day basis to RoSL as part of curricular or extracurricular activities. Consequently, these teachers had the potential to become hearing trainers of RoSL and/or pursue a career as SL interpreters. Both roles proved to be relevant for our undertaking. On the other hand, with a view to a (much) farther perspective, deaf pupils in schools, who are native users or proficient users of Romanian sign language, could be encouraged to follow a tertiary education track, if universities integrated sign language.

Without losing sight of the outcome that had been proposed by the Department, but aware of the difficulties already encountered, a change in approach had to be sought. Having identified the context of secondary education as one where adequate training could result in solutions to our problems regarding staff and students an add-on/augmented strategy seemed relevant. Such a strategy would have to engage secondary education into the whole process.

#### 2.5. Integrating Romanian Sign Language – Augmenting the Strategy

Becoming aware of the inherent obstacles that impeded on the implementation of the initially designed strategy, a different line of action was developed and one that would make available financial resources to properly address the objectives set for the integration of Romanian Sign Language in Applied Modern Language Studies, including but not restricted to RoSL training materials development. It was also envisaged that this line of action should ultimately result in the broadening of the recruitment pool for staff and students, one of the major set-backs identified.

As pointed out above secondary education for the Deaf inevitably makes use of RoSL, either as integrated in the training process as part of classroom interaction or outside the classroom in pupil-pupil communication or pupil-teacher communication. Many of the teachers are thus exposed to RoSL as part of their professional experience. Hence, school for the Deaf are a natural environment for RoSL, where the standard role distribution indicates that pupils are native-users and teachers are learners; most obviously, reverse situations are possible, where pupils are learners (especially in the case of hard-of-hearing pupils, who are exposed to the oral method) and teachers are native-users either as Deaf or CODA.

A preliminary need's analysis (POSDRU 63471:2009) conducted in the time span May-Sept. 2009, indicated that most schools accept the mixed method of teaching, combining oral and manual methodology, and that no radical trends are promoted in one direction or another; that teachers were eager to improve their RoSL skills and no previous institutionalized programmes existed for the training of RoSL in secondary education. This analysis also revealed that RoSL was extremely fragmented in what regards usage in the specific schools for the Deaf and no standardized variety was made use of; rather schools had developed in time individual/specific linguistic varieties. If the former conclusion was encouraging for our endeavour, i.e. schools accepted RoSL as an integral part of education, teachers showed interest in RoSL, the later posed a great challenge, and would entail an increased national effort. Hence, before any training could be organized, RoSL materials development would have to incorporate a stage of RoSL grammatical and lexical standardization based on a process of inventorying national usage practices.

Consequently, in 2009 a project focussing on RoSL in secondary education was developed in partnership between the Babeş-Bolyai University and SC Learn and Vision SRL (a CPD provider) and by collaboration with the Romanian National Association of the Deaf (ANSR) and the Romanian National Association of Authorized Sign Language Interpreters (ANIALMG), and a bid was filed with the Management Authority for the Sectoral Operational Program Human Resources Development. The project was to contribute to the continuous professional development of teaching staff in secondary schools for the Deaf by providing training opportunities for teachers to develop their Romanian Sign Language competences, pedagogical competences for the Deaf and IT competences specific for Deaf education. In 2010 the project was awarded funding and on 1 October 2010 activities commenced.

#### *2.5.1. Project 63471 on Romanian Sign Language – Objectives and Anticipated Results*

The project POSDRU/87/1.3/S/63471 entitled “Continuous Professional Development of Teaching Staff Working in Schools for the Deaf. Enhancing teaching practices through Romanian Sign Language and ICT” ([img.lett.ubbcluj.ro](http://img.lett.ubbcluj.ro)) co-financed by the European Social Fund through the Sectoral Operation Program Human Resources Development 2010-2013 proposes collaboration in relevant fields such as linguistics, culture, education, methodology amongst field experts, academics, teaching personnel from the schools for the Deaf, native RoSL users, interpreters and RoSL trainers from the Romanian National Association of the Deaf and from the Romanian National Association of Authorized Sign Language Interpreters, as well as hearing and deaf/deafblind European sign language consultants/evaluators from the UK, the Netherlands and Croatia.

The general objective is to provide continuous professional development (CPD) for teaching staff working in schools for the Deaf and to enhance teaching practices through the use of Romanian Sign Language (RoSL) and of ICT support, in order to increase quality,

compatibility with classroom needs, and the efficiency of teaching. Deaf education in Romania is expected to achieve an important progress in matching European standards, with teachers developing more positive teaching and learning experiences as deaf students will be able to assimilate more knowledge and gain greater confidence in their potential for social and professional inclusion. Targeting to impact on the Romanian national scene, the project proposes to pave the way for explicit educational policies with regard to the inclusion of RoSL in schools for the Deaf as part of teaching methodologies to facilitate communication with deaf and hard-of-hearing children.

In order to address this ambitious objective, specific activities were designed and appropriately staged-out over a three year timespan to allow for completion at appropriate quality standards:

- Development of an e-network of teaching staff working in schools for the Deaf and project experts to be able to interact on issues specific to their professional environment;
- Identification and analysis of the specific needs of teaching staff working with deaf students, in order to appropriately address these needs in the CPD programmes to be developed;
- Development of a software educational platform to assist the training process of the teaching staff, including online delivery;
- Training of CPD trainers for deaf education, including deaf, hard-of-hearing and hearing RoSL users, to provide quality training for the teaching staff working in schools for the Deaf.
- Development, certification and delivery of CPD programmes for the teaching staff working in schools for the Deaf. The following programmes are proposed for curricular design and materials development: *Romanian Sign Language* (three programmes for beginner, intermediate, advanced levels); *Design, development and evaluation of teaching activities* (two programmes for preschool/elementary school ISCED 0-1 and secondary/vocational school ISCED 2-3); and *Information and Communication Technology (ICT) for Deaf Education*.

According to the project proposal, the above actions trigger the following anticipated results:

- 64 CPD trainers trained, out of which 42 hearing and deaf trainers for RoSL
- 21 educational facilities for the Deaf involved;
- 354 teaching staff (56.64% of the total national teaching staff) trained in at least two of the CPD programmes offered, one compulsory RoSL;
- 6 Continuous Professional Development programmes certified by the relevant Romanian authorities containing curriculum documentation and textbooks with digital support:
  - (1) Romanian Sign Language – beginner,
  - (2) Romanian Sign Language – intermediate,
  - (3) Romanian Sign Language – advanced,
  - (4) Design, development and evaluation of teaching activities – ISCED 0-1,
  - (5) Design, development and evaluation of teaching activities – ISCED 2-3
  - (6) Information and Communication Technology (ICT) in deaf education.



- 1 Romanian <>RoSL online/e-dictionary

The benefits that are to be derived from participation in/collaboration to the project 63471 are different for each target group.

Teaching staff working with deaf pupils can pursue cost-free Continuous Professional Development (CPD) courses, certified by the Romanian National Centre of Staff Training in Pre-University Education that will enhance their professional skills in working with deaf pupils. The credit-bearing courses can help substitute teachers fulfil their tenure requirements. Furthermore, teaching staff with an intermediary or advanced RoSL proficiency level can become certified trainers of adults and can teach RoSL within the project and subsequently in any other training context.

Educational institutions for the Deaf will benefit along with their teaching staff for being presented with innovative practices successfully applied in the European educational area, where the education of the Deaf is a priority. At the end of the project it is anticipated that such institutions will have better qualified teaching staff adapted to the needs of deaf pupils and, potentially, a gain in reputation as these institutions will be recognized nation-wide as teaching facilities which grant due respect to the Deaf culture and to the specific needs of deaf pupils.

The Department of Applied Modern Languages of the Babeş-Bolyai University, in its capacity as project initiator, is anticipated to benefit in the long term, by utilizing the results of project 63471 to fulfil the strategy designed for the implementation of RoSL at higher education level, for language mediation and interpreter training. Consequently, we foresee that project 63471 will contribute to the consolidation of the linguistic training and research directions focusing on RoSL introduced by the Department of Applied Modern Languages as a highly innovative endeavour for Romanian national higher education. The project staff working on materials development and training are to be viewed as potential long-term collaborators of the Department, whereas the teachers in schools for the Deaf, as well as the deaf/hard-of-hearing pupils, who have a proficient RoSL language level may become potential recruits for the Department's programmes, in their pursuit to become professional RoSL language and cultural mediators/interpreters.

We anticipate that the Deaf community may expect manifold benefits regarding: the process of standardization of RoSL (by proper consideration and negotiation amongst regional variations); materials development for the learning and teaching of RoSL; increased capacity of hearing teaching staff to facilitate the learning of deaf/hard-of-hearing pupils; improved potential of hearing Romanian native users to develop an interest in the interpreting profession based on high-level RoSL linguistic and cultural competences; awareness raising of the hearing population as to the needs and requirements of the Deaf community, in general, and schools for the Deaf, in particular; and, not least, the introduction of RoSL to the academic training and research community may attract attention to RoSL as a minority language, that should be treated by legislation in its own right.

Clearly these are highly ambitious points of impact which may represent milestones in the development of the Deaf community, as well as the way in which the Deaf community is perceived by the Romanian hearing community. However, we feel that the commitment expressed by the project leadership as well as the project participants and target groups' representatives set the scene for successful completion of these objectives.

### III. THE STATUS QUO AND FUTURE DEVELOPMENTS

If for the academic year 2010-2011 training offers for RoSL at BA or MA level were put on stand still at the Department, all efforts were directed towards the implementation of project 63471. The first year of the project 63471 confirmed the interest of the Deaf and hearing communities in the objectives of the project and prepared the ground for all CPD training activities that were scheduled for the three-year time span of the project. Needless to say, year one was not free of stumbling blocks, however strategies were designed to address the problems identified, in order to reach the results proposed. As expected, different activities resulted in different issues to be addressed.

#### 3.1. Professional Networking for Romanian Sign Language

In the months of October-November of 2010, project members visited 18 schools in various locations throughout Romania where deaf/hard-of-hearing pupils learn in order to promote the project and its activities, to establish the relevant contacts with the school management and the teachers, to get the school's stance on the use of RoSL as part of the teaching process, to conduct a needs analysis for CPD of teachers working with deaf pupils and to identify teachers with an advanced level of RoSL who would be interested in becoming CPD trainers and could afterwards deliver CPD training in RoSL at beginner, intermediate, advanced levels. In December of 2010 the conference "Romanian Education for the Deaf" was organized by the Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca. 106 registered participants listened to presentations delivered in nine distinct sessions focussing on the project's activities, the results of the needs analysis conducted in the project, RoSL and education of the Deaf, RoSL and its linguistic and cultural specificities, good practice and projects in the education for the Deaf, etc. The project's perspective on RoSL was detailed (Greere, 2010) and the following principles were agreed upon. RoSL may help support educational endeavours and does not rule out any oral methodologies, which the schools might feel strongly about. RoSL would act as one of the components in the methodological mix employed by the teacher in the classroom. It would be up to the teacher to decide when and how much RoSL would be appropriately used. Through CPD the teachers would acquire an adequate level of RoSL to enable them to develop enhanced learning experiences for the pupils. RoSL is the native language of the Deaf, hence association with RoSL develops the deaf pupils' identity and enables bilingualism to be promoted. Most obviously, for hearing natives of the Romanian language, RoSL is a foreign language and should be taught and learned accordingly.

The needs analysis revealed positive aspects for the implementation of the project, but also pressing difficulties:

95.2% are supportive of using ROSL in school. 95.4% wish to participate in some kind of continuous professional development programs. Most teachers have beginner or intermediate ROSL knowledge. More than half of the subjects learned ROSL from their deaf students and from their peers. ...[S]ome signs differ from one school to another and from one generation to another, which certainly makes ROSL acquisition cumbersome, which in turn impacts the way teachers from different schools/regions use sign language. ... With regard to the structure of prospective ROSL text-books, teachers pinpointed nationally recognized signs, lists of vocabulary (graphics, images, video captures) and conversation models between deaf persons on subjects of everyday activity. (Greere et al., 2010:18)

The most positive aspect relates to the interest of teachers to integrate RoSL in their classrooms, whereas the most problematic aspect makes reference to the fragmented, regionalized usage of RoSL and the necessity/difficulty of standardizing RoSL into a nationally recognized and accepted lexical and grammatical structure. The project implementation team would have to make note of these aspects.

The conclusion of this professional networking exercise indicated that project objectives were realistic and could be achieved if and only if the schools for the Deaf, the Deaf community and the academic environment would actively collaborate in the project activities. The interactions with the staff working in schools for the Deaf also indicated that expectations exceeded the boundaries of the project, and that teachers saw the project as a building block towards proper national stipulations regarding RoSL; this statement of confidence was highly appreciated by the project implementation team.

### 3.2. Training of Trainers for Romanian Sign Language

The training of trainers for CPD took pace in the first half of 2011. On completion of the course, the trainers were certified for the profession of “trainer of adults” by the Romanian National Authority for Adult Education. The participants to the training responded to a call-for-interest, subject to a selection procedure. The members of the implementation team who were co-opted to work on curriculum and materials development were also trained for adult education.

Based on the European experience in SL training, the project outline described the need to involve deaf trainers in the training and to build teams of trainers with hearing and native deaf users of SL. However, the project leadership had not been able to properly assess the difficulty of setting up such trainer teams. Given more recent restrictions in Romanian legislation, trainers for adults need to have completed tertiary education (CNFPA Decision 299/2009). For deaf trainers this is highly problematic. If the project did manage to attract deaf participants with higher education degrees, their number proved extremely low and another type of training had to be designed to enable participation of deaf users of RoSL with high school diplomas. Hence training for “instructors” was designed (CNFPA Decision 76/2010). According to legislation in force, training instructors for adult education does not require course participants to have completed tertiary education, but strictly secondary education, and to be able to make proof of a high school-graduation diploma. This too was not without difficulty, as most Romanian deaf graduate from professional/vocational schools. While still this strategy did not increase spectacularly our recruitment potential, it did allow for some other deaf persons to become part of the training process and to ensure that practical demonstrations of RoSL could be handled by deaf trainers and/or instructors.

### 3.3. Curriculum Development for Romanian Sign Language

According to the project outline three courses for RoSL are to be designed, i.e. beginner, intermediate, advanced. The team working on curriculum development was formed from RoSL native and non-native users with a high proficiency level of RoSL, as well as graduates of the Applied Modern Languages Department which had previously engaged in research into RoSL under Department supervision. Needless to say, if RoSL language competence was present, the team lacked a detailed perspective of methodological principles

for linguistic analysis. Becoming aware of linguistic phenomena, especially for a language that had not been researched, except maybe randomly, entailed supplementary efforts from experts based in Europe with experience in SL materials/course development, as well as from Romanian experts based at the Faculty of Letters with knowledge and experience in linguistic analysis of morpho-syntactical, pragmatic and lexical structures, in general, and comparative analysis of spoken Romanian morpho-syntactical, pragmatic and lexical structures.

In February 2011 the workshop „Teaching and Learning Sign Language: Principles, Methods and Materials” was organized with the participation of hearing and deaf/deafblind colleagues from Scotland, England, the Netherlands and Croatia, where reference materials were presented, planning and delivery strategies analysed and methodological recommendations made. In May 2011, following reports on different linguistic areas, colleagues from the Faculty of Letters of the Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca presented specific issues for linguistic analysis by pinpointing the theoretical framework that underlies any language course development. In this timespan, the team decided on the structure for course delivery (number of modules, number of hours/module), the general topics that would be tackled for each overarching module and specific lexical and grammatical elements to be included, as well as exercise typology and communicative exchanges to be showcased. Clear learning outcomes were developed for each of the three levels, compatible with the degree of difficulty envisaged. Detailed assessment criteria would be decided on for each distinctive module.

These actions underlying curriculum development contributed significantly to the enhancement of analysis competences for RoSL users on the team and raised awareness of the difficulties that would be encountered for lexical and grammatical standardization endeavours. The curricula proposed is scheduled to be validated by teachers in Deaf schools as well as by European experts in the months of July-August 2011. The results of this process would be incorporated in the materials development stages.

#### 3.4. Materials Development for Romanian Sign Language – Beginner Level

In March 2011 work on the first CPD programme of RoSL commenced. Possibly the most difficult programme, the beginner level programme would start-off by introducing the RoSL alphabet and the configurations that would be made use of in describing distinct signs in RoSL. Each topic would be described by designing relevant monologues where lexical and grammatical items could be made use of. Lists of lexical items would be draw up and choices would be made as to the proposed sign for teaching and learning; however, all signs would be placed in a repository, later on to be structured as a dictionary.

Though not without difficulties, work on this programme went quite well and the results, scheduled for completion in September-October 2011, are encouraging. The team was confronted with a number of hitches which included aspects such as: establishing of relevant workflow and distribution of tasks, designing scripts for the demonstrative films and proposing exercises to utilize strictly the grammatical and lexical structures that had been introduced up to that point in the programme, filming to maintain the signs that would be promoted as standards, keeping in line with the principle of increasing difficulty in the stages and balancing this out with consolidation/revision content, etc. However, notable is the fact that

the team persevered and constantly adjusted its strategies to address all problematic issues that were identified along the way.

In October 2011, the beginner programme materials would be prepared for accreditation and in February-March 2012 CPD training can start in schools for the Deaf, with proper briefing of trainers by the members of the development team. In 2012, the RoSL programmes for intermediate and advanced levels will be developed along the same methodological principles. In 2013, these programmes will be delivered as CPD training to teaching staff in schools for the Deaf.

#### IV. CONCLUSIVE REMARKS

Romanian Sign Language is clearly being perceived as one language of development for the Department of Applied Modern Languages. The initiatives described pave the way towards a long-term strategy for RoSL in higher education. Clearly, there is potential for higher education to embrace BA and MA linguistic training in RoSL. The steps outlined and project 63471 under implementation are solid proof of development. It is expected that the results of the project will consolidate prior initiatives in the training and research of RoSL and ensure a future for RoSL amongst all other spoken languages on offer as part of translator and interpreter training at the Department.

#### Acknowledgements

The author wishes to thank all those who have invested and are investing time, energy, effort and enthusiasm in supporting initiatives of training and research into RoSL at the Department of Applied Modern Languages of the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca, Romania: Cristian Sălăjan, Ioana Fărcaş-Tufar, Rodica Bogdan, Gelu Bogdan, Lia Herţeg, Agota Adi, Simona Pinte-Damian, Eva Visky, Mihail Grecu, Angelica Platon, Eva Takacs, Florin Iorga, Marieta Săbiescu, Laura Crişan, Violeta Cuc, Stela Bogdan, Remus Ilisie, Rita McDade, Catherine King, Linda Thomson, Fiona Stewart, Philida Schellekens, Sanja Tarczay and others.

#### References

- Adi, A.G. (2008) *Sign Language Interpreting Training in the Romanian Context: A Pilot Project*, BA graduation thesis, supervisor Dr. Anca Greere, Department of Applied Modern Languages, Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, unpublished
- CNFPA Decision no. 299/2009 regarding trainers
- CNFPA Decision no. 76/2010 regarding the specialized and pedagogical training of trainers graduates of secondary education
- Colgiu, M. (2010) "Asociația Națională a Surzilor din România"(interview with Mihail Grecu) <http://www.jurnalul.ro/starea-de-sanatate/asociatia-nationala-a-surzilor-din-romania-552670.htm>, last accessed 6 September 2011
- Greere, A, Cuc, V., Crişan, L., Sălăjan C. (ed.) (2011) "Deaf Education in Romania: An overview", POSDRU /87/1.3/S/63471, forthcoming on <http://img.lett.ubbcluj.ro>

- Greere, A., (2010) "Analiza Învățământului Românesc pentru Deficienți de Auz" [Analysis of Romanian Education for the Deaf], presentation delivered at the conference „Romanian Education for the Deaf”, 10-11 December 2010, Cluj-Napoca
- Greere, A., (2006) "Integrating SIGN LANGUAGE in Translator/Interpreter Training Programs in Romania" presentation delivered at „Working Seminar for Sign Language Interpreter Trainers”, 5-6 October 2006, Boson, Sweden
- Herteg, L-M (2007) *Sign Language Interpreting: An Overview of the Basic Notions*, BA graduation thesis, supervisor Dr. Anca Greere, Department of Applied Modern Languages, Faculty of Letters, Babeș-Bolyai University, unpublished
- Pintea, S. (2008) *Code of Ethics for the Romanian Sign Language Interpreter*, BA graduation thesis, supervisor Dr. Anca Greere, Department of Applied Modern Languages, Faculty of Letters, Babeș-Bolyai University, unpublished
- POSDRU project 63471 (2009) Project bid submitted to the Management Authority of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development, unpublicized
- Romanian law no. 448/2006 on the protection and promotion of the rights of disabled persons
- Sălăjan, C. (2006) *The Sociolinguistics of Romanian Sign Language: An Overview*, BA graduation thesis, supervisor Dr. Anca Greere, Department of Applied Modern Languages, Faculty of Letters, Babeș-Bolyai University, unpublished
- Visky, E. (2009) *Insight into Romanian Deaf Education. Case study: Special School for the Deaf no.2 Cluj-Napoca*, BA graduation thesis, supervisor Dr. Anca Greere, Department of Applied Modern Languages, Faculty of Letters, Babeș-Bolyai University, unpublished

**Anca GREERE** is Director of the European Master's in Translation Studies and Terminology (programme member of the EMT Network of the DGT, European Commission) and promoter/organizer of the Romanian Sign Language module at the Department of Applied Modern Languages, Faculty of Letters, 'Babeș-Bolyai' University, Cluj-Napoca, Romania. Dr. Greere is actively involved in trainer mentorship, research into training methodology for translators and BA/MA syllabus and curriculum design. She is also expert evaluator for the Romanian Agency for Quality Assurance in Higher Education.

## Die Internationalisierung von Managementausbildungen und Managerkarrieren in Deutschland und Frankreich im Zeichen der Globalisierung

Joël Massol, Thomas Koch, Thomas Vallée  
*Université de Nantes*

**Abstract** (A number of major corporate accounting scandals, as well as the financial crisis of 2008, have brought into question the legitimacy of the business elites. This article analyzes the evolution of the distinctive educational tracks and recruitment processes characterizing the managing directorates of the biggest German and French companies. First, it is shown that the German and French models of education for producing such business elites still remain basically different, particularly in terms of their intellectual perspectives, even if their organization and treatment of social concerns remain rather similar. Second, it is argued that the evolution of these distinctive national models has been, nonetheless, constrained by the continuous internationalization of their firms, as well as the overall globalization of the world economy and the Americanization of the modes of corporate governance. Finally, an empirical analysis is proposed which examines the profiles of managers from certain of the largest German and French, while broadly confirming the foregoing conclusions. Furthermore, even though the economic elites of the two countries have become simultaneously more homogeneous and international, there remain distinctive national cultural characteristics.

### EINLEITUNG

Im Jahr 2008 - einige Monate vor dem Zusammenbruch der Großbank Lehmann Brothers - stand das Buch *Gestatten : Elite* von Julia Friedrichs sieben Wochen lang auf der Sachbuch-Bestsellerliste des SPIEGEL. Die junge Journalistin war für ein Assessment-Center bei McKinsey ausgewählt worden und hatte dadurch ein ihr bislang unbekanntes Milieu kennengelernt: die barocke Welt der deutschen Management-Elite und ihrer Ausbildungs- und Sozialisierungsstätten - private Wirtschaftshochschulen, Internate für Hochbegabte, Privatgymnasien, Kinderkrippen, in denen schon Kleinkinder Englisch lernen, sowie exklusive soziale Netzwerke im Internet (eine Art „Facebook für Reiche“). In ihrem Buch breitet Julia Friedrich genüsslich die skurrilen Seiten der elitären Zirkel und Institute aus, die sie bereist hatte, was sicherlich zum Erfolg ihres Buches beitrug.

Nicht nur durch kritische Publikationen wie das Buch von Julia Friedrich - oder die Medienberichte über Affären um bestimmte Manager (z.B. Mannesmann-Chef Klaus Esser, Deutsche-Bank-Chef Josef Ackermann, Ex-Deutsche-Post-Chef Klaus Zumwinkel) - kam es in den letzten Jahren zu einem Ansehensverlust der Spitzenmanager, auch die Finanz- und Wirtschaftskrisen der letzten Jahre lassen in der Bevölkerung der Industrieländer zunehmend das Vertrauen in die Wirtschaftseliten schwinden.

In der vorliegenden Untersuchung geht es um die Voraussetzungen von Kompetenz und Macht dieser Eliten, ihre Bildungs- und Karrierewege, wobei neben Deutschland auch Frankreich im Fokus stehen wird.

Diese Arbeit knüpft an die bestehende soziologische, politik- und wirtschaftswissenschaftliche Forschungsliteratur an und versucht, den vergleichenden Ansatz bis in die jüngste Gegenwart fortzuschreiben. Es geht darum herauszufinden, ob die seit den 1990er Jahren entwickelten Thesen über Ausbildung, Rekrutierung, Karrierewege und -

strategien der deutschen und französischen Wirtschaftslenker im aktuellen Kontext einer sich ständig beschleunigenden Internationalisierung der Unternehmen und Globalisierung der Märkte noch gültig sind.

## I. AUSBILDUNG UND REKRUTIERUNG VON SPITZENMANAGERN - LANDESSPEZIFISCHE BESONDERHEITEN IN FRANKREICH UND DEUTSCHLAND

### 1.1 Frankreich - Elitehochschulen (*Grandes écoles*) und Beamtenelite (*Grands corps*)<sup>1</sup>

Die französischen Eliten stellen in Europa (mit den spanischen) eine Ausnahme dar. Sie bilden eine relativ einheitliche und bereichsübergreifend mobile Bevölkerungsgruppe, die durch einen spezifischen Bildungsweg gekennzeichnet ist. Man könnte also bei Frankreich im Gegensatz zu anderen westlichen Industrienationen den Begriff der Elite im Singular verwenden<sup>2</sup>.

In Großbritannien existiert ebenfalls ein „geschlossenes“ System der Elitenbildung (Eton und „Oxbridge“) und der Reproduktion von Klassenstrukturen, aber die Mobilität zwischen den verschiedenen Bereichen in Staat und Gesellschaft (Politik, Verwaltung, Wirtschaft) ist relativ gering.

Das französische Führungspersonal in Wirtschaft (62% der PDG der 100 größten Unternehmensgruppen im Jahr 2005; Hartmann 2007: 92-99), Verwaltung (*Grands corps*) und Regierung (rund 60% der Minister der Regierung Jospin und die Hälfte der Minister der Regierung Villepin, 70% der Spitzenbeamten in den Ministerien der 1990er Jahre)<sup>3</sup> wird traditionell in den *Grandes écoles* wie ENA, Ecole Polytechnique, Ponts et Chaussées, HEC, ENS Ulm oder IEP („*Sciences po*“) ausgebildet.

Die Entstehung der Massenuniversitäten seit den 1960er Jahren hat diese Einrichtungen nicht berührt - die Studentenzahlen blieben hier äußerst gering (zu Beginn der 2000er Jahre hatte die ENA ungefähr hundert Absolventen jährlich, Ecole Polytechnique und HEC etwa 400; Hartmann 2007: 110).

Die berufliche Mobilität zwischen den Bereichen Staat, Beamtenelite und Wirtschaft ist bei dieser homogenen Ausbildung in Frankreich dementsprechend hoch (1995 kamen etwa 45% der PDG der 100 größten Unternehmen aus den Spitzenetagen der Staatsverwaltung, genauso wie 12 der bisher 19 Premierminister der Fünften Republik; Hartmann 2007: 86, 94, 99-102).

Seit dem Erscheinen der einflussreichen Studie *La distinction* von Pierre Bourdieu ist das System der *Grandes écoles* und der damit verbundenen *Classes préparatoires*

---

<sup>1</sup> Die traditionellen *Grands corps* umfassen die obersten „Etagen“ der Finanzverwaltung (*Inspection de finances, Cour des comptes*) der Justiz (*Conseil d'Etat*), sowie ausgebildete Ingenieure mit Funktionen in Bergbauaufsicht, Straßenbauverwaltung, Umweltschutz, Industriepolitik etc. (*Ponts, Mines*).

<sup>2</sup> Einen allgemeinen Überblick über das französische „Modell“ der „Elitenproduktion“ (Ausbildung und Rekrutierung) findet man bei Hartmann (2008), 109-117, Hartmann (2007), 30-44, 60-122, Van Zanten (2008), Eymeri (2005), Suleiman (1995).

<sup>3</sup> Vgl. Joly (2005b), der betont, dass dieses Phänomen nicht die gesamten politischen Eliten Frankreichs betrifft, nämlich nicht die Abgeordneten der Nationalversammlung und das politische Leben in den Regionen. Vgl. Hartmann (2007), 83-99



(Vorbereitungslehrgänge für die Aufnahmeprüfungen der *Grandes écoles*), das ursprünglich eine republikanische Leistungselite schaffen sollte, immer stärker in die Kritik geraten: Man wirft ihm vor, dass hier faktisch eine homogene Führungsschicht entstanden sei, von der die Mittel- und Unterschicht sowie Menschen mit Migrationshintergrund weitgehend ausgeschlossen bleiben. Trotz einiger Initiativen zur sozialen Öffnung hat sich dieses sozial selektive und exklusive System der Elitenrekrutierung in den letzten Jahren kaum gewandelt (Hartmann 2007: 68f; Eymeri 2005: 105-113, Van Zanten 2008: 239-246).

Wenn man es mit dem deutschen vergleicht, stellt man fest, dass das französische Bildungswesen sehr früh die Weichen für den Zugang zur Elite stellt. Die Bewerber für die *Classes préparatoires* werden schon vor dem Abitur ausgewählt. Wenn der Schüler von der *Classe préparatoire* richtig auf die Aufnahmeprüfung der jeweiligen *Grande école* vorbereitet wurde und diese Hürde nimmt, dann hat er den Eintritt in die Welt der Elite schon geschafft - und dies im Alter von 20 oder 21 Jahren! Der „*Enarque*“ (Absolvent der Verwaltungshochschule ENA) beginnt seine Karriere in den höchsten Sphären der Staatsverwaltung oder Politik im Alter von 25 oder 26. Nach einigen Jahren - im Durchschnitt mit 39 Jahren (zu Anfang der 1990er Jahre) - wechseln viele *Enarques* in die Chefetagen großer Wirtschaftsunternehmen (Eymeri 2005: 124-126, Hartmann 2007: 99, Bauer/Bertin-Mouroit 1995a: 53).

Dadurch entsteht in diesen Unternehmen eine „Zweiklassengesellschaft“. Die von außen hereingekommenen Absolventen der Elitehochschulen blockieren die Aufstiegsmöglichkeiten der höheren Angestellten, die unter Umständen schon lange und sehr erfolgreich hier arbeiten, aber kein Studium an einer *Grande école* vorweisen können (1995 waren nur 8% der französischen PDG der 200 größten Konzerne aus dem Unternehmen selbst in die Führungsetage aufgestiegen (Bauer/Bertin-Mouroit 1996, cf. 131).

#### 1.2. Bundesrepublik Deutschland: verschiedene Eliten, keine Elitehochschulen

In Deutschland gibt es im Gegensatz zu Frankreich tiefgreifende Unterschiede zwischen den Führungskräften in Politik, Verwaltung/Justiz und Wirtschaft. Man kann zunächst einmal eine Reihe von Spitzenpolitikern - Parteiführer, Bundeskanzler, Minister - nennen (z.B. Willy Brandt, Franz Josef Strauß, Helmut Kohl, Gerhard Schröder, Joschka Fischer...), die aus kleinen Verhältnissen stammten. Ein einziger Kanzler der Bundesrepublik stammte aus einer wohlhabenden Familie : Helmut Schmidt (Hartmann 2002: 141-145, 2007: 126f., 134-139).

Weiterhin gibt es kaum Brücken zwischen den Führungsetagen in Staat und Verwaltung auf der einen und der Privatwirtschaft auf der anderen Seite (zu Beginn der 1990er Jahre kamen nur 3,5% der Manager der deutschen Top-200-Unternehmen, aus der Verwaltung - im Gegensatz zu 44% in Frankreich; Joly 1996: 83-85, Bauer/Bertin-Mouroit 1995b: 96, Hartmann 2007: 152-157). Außerdem sind die Bildungswege für Spitzenbeamte oder Spitzenmanager in Deutschland weniger selektiv als die französischen (oder britischen), da es in Deutschland neben den „normalen“ Universitäten keine traditionsreichen staatlichen Elitehochschulen wie in Frankreich (oder Eliteuniversitäten wie Oxford und Cambridge) gibt<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Joly (2005a), Hartmann (2008), 136. Wenn es in Deutschland keine staatlichen Elitehochschulen gibt, so liegt das wahrscheinlich auch daran, dass die Bundesverwaltung in der föderalistisch konzipierten Bundesrepublik nicht das gleiche Gewicht und Prestige besitzt wie die Zentralverwaltung in Paris. Der

Auch wenn heute eine Reihe von prestigereichen privaten Wirtschaftshochschulen (EBS Oestrich-Winkel) oder Privatuniversitäten mit starken wirtschaftswissenschaftlichen Fachbereichen (Hertie School of Governance, Zeppelin University) in Deutschland zu finden sind, verläuft die Ausbildung der Wirtschaftseliten zum großen Teil noch in den wirtschafts-, rechts-, natur- und ingenieurwissenschaftlichen Fachbereichen der staatlichen Universitäten. Neben den Universitäten und Technischen Hochschulen (bzw. Universitäten) spielten seit jeher auch die Fachhochschulen mit ihren kürzeren und praktisch orientierten Studiengängen eine große Rolle für die Ausbildung von Managern, allerdings eher für die unteren und mittleren Führungsebenen (Joly 1996: 67-83, Joly 2005a, Bauer/Bertin-Mouroit 1995b: 100).

Die Selektion durch Prüfungsnoten findet in der Bundesrepublik erst am Ende des Hochschul- oder Fachhochschulstudiums statt. Das Durchschnittsalter der Absolventen lag vor der Einführung der Bachelor- und Masterstudiengänge („Bologna-Prozess“) bei 28 Jahren, das heißt die Selektion für den Zugang zu den Eliten fand in Deutschland sieben bis acht Jahre später als in Frankreich statt (Statist. Bundesamt 2008: 20, Joly 1996: 81-83)!

Zwar sind Kinder aus Arbeiterfamilien in deutschen Universitäten immer noch stark unterrepräsentiert (seit 1979 ist der Anteil sogar wieder gesunken : 14% ; Hartmann 2007: 62-67), aber es gibt keine Segregation zwischen Führungspersonal und sonstigen Hochschulabsolventen - die zukünftigen Wirtschaftslenker und Spitzenbeamten sitzen in den Hörsälen neben ihren zukünftigen Angestellten (Eymeri 2005: 116).

Die innerbetriebliche Ausbildung („Lehre“) spielte bis in die 1990er Jahre noch eine weit wichtigere Rolle für die Managerkarriere als in Frankreich. Sie bot eine echte Chance zum Aufstieg im Unternehmen, auch wenn viele spätere Unternehmenschefs daran oft ein Studium anschlossen, das teilweise bis hin zur Promotion ging (Bauer/Bertin-Mouroit 1995b: 101f). Auch deshalb war der Anteil von Firmenchefs, die im Unternehmen selbst aufgestiegen waren, in Deutschland traditionell stets viel größer als in Frankreich (Beginn der 1990er Jahre: 32% der Chefs von deutschen Top-200-Unternehmen gegenüber 6% in Frankreich; Bauer/Bertin-Mouroit 1995b: 96f.).

Neben der Lehre spielte auch die Promotion in Deutschland immer schon eine wichtige Rolle. Wenn es einen traditionellen deutschen Abschluss gibt, den man im Hinblick auf soziales Prestige und Karrierefunktion *mutatis mutandis* mit den Abschlüssen der *Grandes écoles* vergleichen konnte und kann, so ist dies eine Promotion in Jura oder Wirtschaftswissenschaften (Joly 1996: 67-83, Joly 2005a, Hartmann 2002: 44-60, 117-131).

## II. DAS VERÄNDERTE UMFELD DER MANAGEMENTAUSBILDUNG UND DER MANAGERKARRIEREN - INTERNATIONALISIERUNG UND (ANGLO-) AMERIKANISIERUNG DER UNTERNEHMEN

Die Internationalisierung der Firmen und die Amerikanisierung der Regeln der Unternehmensführung (*Corporate Governance*) haben die Unternehmenskulturen in beiden Ländern stark beeinflusst. Es soll hier untersucht werden, ob dieser Wandel in den letzten

---

Föderalismus - und die größere Bedeutung marktwirtschaftlicher Theorien im politischen Selbstverständnis der Bundesrepublik - erklärt wahrscheinlich auch, dass hier weniger dirigistische Tendenzen in der Wirtschaftspolitik zu finden sind als in Frankreich: Ein geringeres Ausmaß direkter Einflußnahme der Politik auf die Führung von Großunternehmen korreliert mit einer geringeren Präsenz von ehemaligen Spitzenbeamten in den Führungsetagen dieser Unternehmen.

Jahren die soeben genannten landesspezifischen Besonderheiten in der Elitenbildung und -rekrutierung verblasen ließ.

### 2.1 Das Ausmaß der Internationalisierung

Ein Blick auf den Transnationalitätsindex (TNI) der Konferenz der Vereinten Nationen für Handel und Entwicklung (UNCTAD)<sup>5</sup> offenbart, dass deutsche und französische Firmen ganz unabhängig von ihrer Größe und ihren Geschäftsfeldern eine wichtige Rolle im Prozess der Globalisierung spielen. Ihr Internationalisierungsgrad ist hoch und wächst weiterhin, wie ein Vergleich der Rankings international operierender Unternehmungen aus den Jahren 1995 und 2006 zeigt.

In der Liste der 100 weltweit größten international operierenden Firmen (ohne Finanz- und Bankensektor) findet man insgesamt 29 deutsche und französische Firmen, von denen 13 im DAX 30 und 13 im CAC 40 notiert sind. Auffällig ist auch, dass ihre Zahl seit 1995 beträchtlich zugenommen hat - damals waren es noch 20. Die Entwicklung im Bereich der deutschen und französischen Finanzunternehmen sieht ähnlich aus. Unter den 50 größten international operierenden Unternehmen dieses Sektors finden sich sechs französische und vier deutsche, von denen neun im DAX 30 und im CAC 40 notiert und durch einen besonders hohen Transnationalitätsindex gekennzeichnet sind (UNCTAD 1997, 2008).

### 2.2 Das Vordringen ausländischer Investoren und institutioneller Anleger

Diese zunehmende Internationalisierung deutscher und französischer Großunternehmen geht mit einer wachsenden Konzentration ihres Kapitals bei ausländischen Investoren und Investmentfonds einher (OECD 2004a)<sup>6</sup>.

In Frankreich begünstigen die verschiedenen Privatisierungswellen (zwischen 1986-1988 und 1993-1999), die Deregulierung der Finanzmärkte, die vielen Kapitalerhöhungen und die Auflösung der festen Aktionärsblöcke einen schnellen Anstieg der Kapitalanteile ausländischer (oft US-amerikanischer) Fonds<sup>7</sup>.

In Deutschland kann man zwischen 1995 und 2005 das langsame Verschwinden eines der zentralen Elemente des „rheinischen Kapitalismus“ beobachten : Die traditionellen Hausbanken überlassen die Rolle des Hauptaktionärs den Investmentfonds. Der Anteil des Familien- und Privatbesitzes und der Firmengründer an den Mehrheitsaktionären der 100 größten börsennotierten Unternehmen sinkt um 23%, derjenige der Banken um 50%, während der Anteil der Investmentfonds um 47% wächst. Im Jahr 2005 haben mehrere symbolträchtige Unternehmen des DAX einen ausländischen Investmentfonds als Mehrheitseigner. Mehr als die Hälfte des Kapitals der deutschen Unternehmen liegt in den Händen ausländischer Anleger.

---

<sup>5</sup> Der Transnationalitätsindex ermöglicht die konkrete Messung des Internationalisierungsgrades der international tätigen Firmen über einen Zeitraum von mehreren Jahren hinweg auf der Grundlage folgender Faktoren : a) die Aktiva des Unternehmens im Ausland, b) der Anteil der im Ausland beschäftigten Mitarbeiter, c) der im Ausland erzielte Anteil am Umsatz des Unternehmens (vgl. UNCTAD 2008).

<sup>6</sup> Ausgehend von statistischen Arbeiten hat Dervieux (2003) eine positive Korrelation zwischen Internationalisierung der Firmen und Kapitalbesitz in ausländischer Hand nachgewiesen.

<sup>7</sup> « La détention par les non-résidents des actions des sociétés du CAC 40 à la fin 2008 », Bulletin de la Banque de France, n° 176 für Frankreich ; *Financial Times* Deutschland vom 06.06.2007 für Deutschland.

Institutionelle Anleger und insbesondere ausländische Fonds haben dadurch einen großen Einfluß auf das Management deutscher und französischer Großunternehmen gewonnen. Aufgrund dieser entscheidenden Position konnten die ausländischen Fonds überall ihre - weitgehend übereinstimmenden - Vorstellungen vom Corporate Governement durchsetzen. Sie haben die von ihnen befürworteten Regeln der Unternehmensführung durch Medienkampagnen bekannt gemacht und in Aktionärsversammlungen und Gesprächen mit Managern offensiv dafür geworben. Die Forderungen der international operierenden Fonds erhielten zusätzliches Gewicht durch die Unterstützung der großen Ratingagenturen und einflußreicher Finanzanalysten. Durch diesen Prozess wurden in den 1990er Jahren auch überall standardisierte Rechnungslegungsvorschriften übernommen, die den Vergleich zwischen Unternehmen aus verschiedenen Ländern ermöglichen<sup>8</sup>.

### 2.3 Die Übernahme internationaler Regeln der *Corporate Governance*

Umschichtungen im Aktienbesitz und spektakuläre Fälle von Managerwillkür und Manager-Fehlverhalten<sup>9</sup> haben seit den 1990er Jahren dazu geführt, dass man sich in den meisten Industrienationen um eine verbesserte Kontrolle der Unternehmensführung bemühte. Diese Überlegungen fanden in Frankreich etwa in den beiden Berichten der Viénot-Kommission (1995, 1999), dem Bericht der Bouton-Kommission (2002) ihren Ausdruck, daneben auch im Gesetz über die „*Nouvelles Régulations Economiques*“ (verschiedene Regulierungsmaßnahmen im Bereich der börsennotierten Aktiengesellschaften) von 2001<sup>10</sup>. In Deutschland führten diese Bemühungen 1999 zum Gesetz „KonTraG“ über die Transparenz und Kontrolle der Unternehmensführung und 2002 zum sogenannten „Cromme-Kodex“, dem Deutschen Corporate Governance Kodex.

Die großen Wirtschaftsorganisationen OECD, Weltbank und IWF befürworteten und förderten die Verbreitung dieser internationalen Standards und trugen dadurch zu ihrer Durchsetzung in Frankreich und Deutschland in entscheidendem Maße bei. Die OECD veröffentlichte 1999 nach Beratungen mit Vertretern verschiedener Regierungen Leitlinien zur Unternehmensführung. Diese *Principles of Corporate Governance* beeinflussten Gesetzgebung und Wirtschaftspolitik in den Mitgliederstaaten und bildeten auch den Referenzrahmen für die Berichte der Weltbank (ROSC) und des IWF zur Corporate Governance. Die Leitlinien der OECD kreisen um fünf zentrale Punkte : Rechte und Aufgaben der Aktionäre, die Gleichbehandlung aller Aktionäre, die Rolle der an der Corporate Governance beteiligten Akteure, Transparenz und freier Informationsfluss sowie

---

<sup>8</sup> Dabei handelt es sich in Wirklichkeit um die anglo-amerikanischen Normen der Rechnungslegung, die US GAAP (US Generally Accepted Accounting Principles) und die Normen des IASC (International Accounting Standards Committee), die 1998-1999 von den meisten deutschen und französischen Großunternehmen übernommen wurden. Diese legen seither die Konzernabschlüsse in englischer Sprache vor.

<sup>9</sup> Auffällige Beispiele für das oft die Grenze zum Straftatbestand überschreitende Verhalten von Spitzenmanagern, die mehr darauf bedacht sind, ihren persönlichen Wohlstand zu mehren als den Wert ihres Unternehmens zu steigern, konnte man in den letzten Jahren sowohl in den USA und Großbritannien (Maxwell, BCCI Bank, Polly Beck) beobachten wie in Deutschland (Holzmann, Mannesmann) und Frankreich (Crédit Lyonnais, Alcatel-Alsthom, Vivendi Universal).

<sup>10</sup> In Großbritannien gab es Kommissionsberichte und Initiativen zur Reform des juristischen Rahmens der Unternehmensführung ab dem Cadbury-Bericht von 1992, in den USA ab den *Principles of Corporate Governance* der OECD 1998, in Canada ab dem Dey-Bericht von 1993.

Verantwortung und Pflichten des Verwaltungsrats/Aufsichtsrats (OCDE, 2004). Der Vergleich der Ziele, Prinzipien und Empfehlungen, die in Frankreich und Deutschland im Zusammenhang mit der „Good Governance“ formuliert wurden, zeigt große Übereinstimmungen. Durch die Übernahme ähnlicher oder identischer Leitlinien und Normen entwickelt sich die Unternehmensführung in beiden Ländern zunehmend in die gleiche Richtung<sup>11</sup>.

Die Umwälzungen der letzten Jahre haben vor allem das Ziel, die Effizienz des Managements und die Kontrollen im Unternehmen zu verbessern, um die Kapitalerlöse für die Anleger abzusichern und zu steigern. Die Kriterien zur Bemessung der Fortschritte in der Corporate Governance sind sehr aufschlussreich: Es geht vor allem um die Zusammensetzung des Verwaltungsrats/Aufsichtsrats, um die Bedeutung unabhängiger Aufsichtsratsmitglieder sowie die Einrichtung besonderer Ausschüsse für Controlling und Bezahlung. Die Regelwerke zur „Good Governance“ haben zwar keinen gesetzlich bindenden Charakter, aber man kann feststellen, dass alle im DAX oder im CAC 40 notierten Unternehmen diese Regeln seit Beginn der 2000 übernommen haben. Die Nichtbeachtung dieser Standards muss in gerechtfertigt werden - *comply or explain!*

#### 2.4 Bedrohte Unternehmenskulturen? *Shareholder Value* vs. *Stakeholder Value*

Die massiven Kampagnen für ein aus dem anglo-amerikanischen Raum stammendes einheitliches System der Unternehmensführung und die schrittweise Durchsetzung dieses Systems scheinen überall auf eine Stärkung der Position der Anteilseigner (*shareholder*) hinauszulaufen - das Modell der *Shareholder Value* scheint in diesem „Kampf der Kulturen“ (Abelshauer 2003)<sup>12</sup> einen entscheidenden Sieg über das Modell der *Stakeholder Value* errungen zu haben, das vor allem in Deutschland, in etwas geringerem Umfang aber auch in Frankreich vorherrschend war.

Zahlreiche deutsche und französische Unternehmen haben ihre Rechnungsführung auf Quartalsberichte umgestellt, das Prinzip des schnellen *Return on Investment* und die Standardisierung der *Business Processes* übernommen und Englisch als Arbeitssprache eingeführt (Reinach 2007b).

Dieser tiefgreifende Wandel in der deutschen und französischen Unternehmenskultur konnte natürlich nicht ohne Folgen für das System der Elitenbildung und -rekrutierung in beiden Ländern bleiben.

### III. AUSBILDUNGSPROFILE UND KARRIEREWEGE DER CHEFS VON GROßUNTERNEHMEN IM JAHR 2006 - TRADITIONEN UND NEUE TRENDS

Die Frage, ob und in welchem Ausmaß die Veränderungen im wirtschaftlichen Umfeld der Unternehmen die typischen deutschen und französischen Managerprofile und -karrieren (vgl. Bauer & Bertin-Mourot 1995, 1996 ; Hartmann 2002, 2007 ; Joly 1996, 2005 ; Friedrichs, 2009) beeinflusst haben, wurde hier durch die Auswertung einer Datenbank empirisch untersucht. Die Daten betreffen die 424 Firmenchefs (Mitglieder des *Comité exécutif*) der im CAC 40 notierten Unternehmen und die 192 Chefs der im DAX notierten

---

<sup>11</sup> Dieser Konvergenzprozess ist messbar geworden (vgl. Korn/Ferry International, 2000, 2007) - Methoden dafür hat die OECD entwickelt (OECD 2006).

<sup>12</sup> Vgl. auch Eckert (2003) und Reisach (2007)

Unternehmen für das Jahr 2006. Sie stammen im Wesentlichen aus den von den Unternehmen selbst veröffentlichten Berichten (u.a. dem Jahresbericht). Sie umfassen das Alter, die Staatsangehörigkeit, die Ausbildung und die Abschlüsse, und den beruflichen Werdegang (unter anderem auch das Datum des Eintritts ins Comité exécutif bzw. den Unternehmensvorstand) der jeweiligen Manager.

Die bei der Auswertung dieser Dokumente gewonnenen Variablen wurden zunächst statistisch ausgewertet und anschließend nach einer auf der Theorie der sozialen Netzwerke basierenden Methode untersucht. Dabei wurde die Nähe und Dichte der Beziehungen zwischen Spitzenmanagern gemessen, die entweder in direktem Kontakt miteinander stehen oder über mehrere „Zwischenstationen“ (zwischen geschaltete Knotenpunkte im Netzwerk: Kollegen bzw. gemeinsame Bekannte) miteinander verbunden sein können. Im Kontext der vorliegenden Untersuchung ging es einmal darum, ob verschiedene Manager und Unternehmer durch eine gemeinsame Bildungslaufbahn in einer Hochschule im Netzwerk miteinander verbunden sind. Zum anderen kann man aber auch durch die Verbindungen zwischen Personen Rückschlüsse auf Beziehungen zwischen Bildungseinrichtungen ziehen, wenn etwa eine Reihe von Firmenchefs Abschlüsse derselben Einrichtungen vorweisen können<sup>13</sup>.

### 3.1 Die Internationalisierung des Managements in Frankreich und Deutschland

Die Internationalisierung der Wirtschaft führte in Frankreich dazu, dass sich die *Grandes écoles* für ausländische Einflüsse öffneten und die internationale Kooperation verstärkten<sup>14</sup>. Auch in Deutschland absolvieren immer mehr Studierende wirtschaftswissenschaftlicher Studiengänge einen Teil ihres Studiums in den USA oder erwerben dort den prestigereichen MBA, der ihrer deutschen Ausbildung gewissermaßen die „Krone“ aufsetzt und sie für das Management in international operierenden Unternehmen qualifizieren soll. So kann es nicht überraschen, dass heute schon 10% der deutschen und sogar 12% der französischen Manager eine MBA vorzuweisen haben<sup>15</sup> (vgl. Tabelle Nr. 1).

Auch die Rekrutierungsprozesse unterliegen dem Trend zur Internationalisierung. Mehr als 20% der Chefs von DAX-Unternehmen sind Ausländer, in Frankreich sind es 25% der PDG von im CAC 40 notierten Unternehmen. Auch wenn bei den ausländischen

---

<sup>13</sup> Wenn zum Beispiel einer von zwei Firmenchefs am IEP und an der ENA studiert hat und der andere an der Ecole Polytechnique und der ENA, dann besteht das Netzwerk der Bildungseinrichtungen (bzw. -wege) aus drei Einrichtungen (IEP, Ecole Polytechnique und ENA), wobei eine direkte Verbindung zwischen dem IEP und der ENA besteht, eine weitere zwischen der Ecole Polytechnique und der ENA, während die ENA mit ihrer Zwischenposition eine indirekte Beziehung zwischen der Ecole Polytechnique und dem IEP herstellt.

<sup>14</sup> Mittlerweile kommt laut Wagner (2008) ein Viertel der Studierenden der Ecole Polytechnique sowie der HEC aus dem Ausland.

<sup>15</sup> Die Karriere des deutschen Managers Gerhard Cromme kann hier vielleicht als Musterbeispiel dienen: Der 1943 geborene Cromme studierte zunächst Jura und Wirtschaftswissenschaften in Münster. Bevor er in Münster auch seine Promotion in Vergleichender Rechtswissenschaft einreichte, hatte er Studienaufenthalte in Lausanne und Harvard absolviert. 1999 war er einer der Hauptakteure bei der Fusion der Unternehmen Krupp und Thyssen, bevor er Vorstandschef der aus dieser Fusion hervorgegangenen Unternehmensgruppe ThyssenKrupp wurde. 2001 übernahm er schließlich den Vorsitz in deren Aufsichtsrat. Von 2001 bis 2008 leitete er die Kommission zur Ausarbeitung und Förderung eines Kodex für „Good Governance“ in der deutschen Wirtschaft.

Firmenchefs viele verschiedene Nationalitäten vertreten sind, so kommt die Mehrheit aus Europa. Einen großen Anteil bilden Spitzenmanager aus englischsprachigen Ländern in Frankreich (33%), in Deutschland (30%)<sup>16</sup>.

### 3.2 Die Entwicklung der Ausbildungs- und Karriereprofile in Deutschland

In Deutschland bleibt ein Hochschulabschluss die notwendige Voraussetzung für den Aufstieg in die Chefetagen<sup>17</sup>. Auch die Gründung neuer „Massenuniversitäten“ in den 1960er und 1970er Jahren hat nichts an dem Umstand geändert, dass es in Deutschland keine wirkliche Hierarchie zwischen den Universitäten gibt. Hochschul-Rankings und die „Exzellenzinitiative“ des Bunds könnten hier in Zukunft vielleicht zu einem Wandel führen, aber bisher kann keine von ihnen als exklusiver „Hort der Elitenbildung“ bezeichnet werden<sup>18</sup>.

**Tabelle Nr. 1 – Bildungsabschlüsse der Spitzenmanager der DAX-Unternehmen (2006).**

<b>Abschlüsse und Studiengänge</b>	<b>Anzahl</b>	<b>Anteil an der bekannten Gesamtzahl (192) in %</b>
Promotion Jura	9	4,69
Promotion Geistes- und Sozialwissenschaften	11	5,73
Promotion Ingenieurwissenschaften	11	5,73
Promotion Physik	6	3,13
Promotion Chemie, Biologie	11	5,73
Promotion Maschinenbau, Elektrotechnik	3	1,56
Promotion Wirtschaftswissenschaften	9	4,69
Hochschul-/Fachhochschulstudium Wirtschaftswissenschaften/Management	72	37,50
Hochschul-/Fachhochschulstudium Maschinenbau, Elektronik, Elektrotechnik, Luftfahrttechnik	23	11,98
MBA - INSEAD	20	10,42
Hochschulstudium Mathematik, Physik, Chemie	12	6,25
andere Hochschulabschlüsse (Informatik, Geisteswissenschaften etc.)	20	10,42
kürzere Studiengänge (FHS etc.)	1	0,52
nur Abitur oder ohne Abitur	9	4,69
Jurastudium (Rechtsanwalt)	14	7,29
Promotion Mathematik	5	2,60
innerbetriebliche Ausbildung (Lehre)	14	7,29

Quelle : eigene Nachforschungen und Berechnungen

<sup>16</sup> Eigene Nachforschungen und Berechnungen auf der Grundlage der Jahresberichte der Unternehmen für 2006.

<sup>17</sup> Der Anteil der Chefs von DAX-Unternehmen ohne höheren Abschluss als das Abitur liegt heute bei unter 5%.

<sup>18</sup> Vgl. Hartmann (2005) für den Zeitraum 1955-1985 und Joly (1996, 2005) für die Jahre 1993-1999.

Mann kann beobachten, dass bei den Studiengängen, die Studierende für Führungsaufgaben in der deutschen Wirtschaft qualifizieren, eine große Bandbreite herrscht, wobei Diplomstudiengänge in naturwissenschaftlichen (Physik, Chemie) oder ingenieurwissenschaftlichen Fächern (beide zusammen fast 20%) sowie das Jurastudium (12%) die wichtigste Rolle spielen. Nach wie vor sehen deutsche Unternehmen gerne Manager mit Dokortitel auf dem Chefsessel (mehr als 34%). Die klassische deutsche Universität bleibt die zentrale Bildungsinstitution, der die Wirtschaft die Ausbildung und Auswahl ihres Führungspersonals anvertraut.

Auch wenn wichtige Elemente der Elitenbildung und -selektion in Deutschland somit eine große Kontinuität zeigen, sind einige wichtige Veränderungen zu beobachten.

Da ist zuerst das Vordringen der Managementstudiengänge (6-8 Semester, ohne Promotion): Mehr als 37% der Führungskräfte im DAX haben dieses Ausbildungsprofil (vgl. Tabelle Nr. 1). Die Wirtschaft scheint zunehmend Wert auf besonderes Know-how im Bereich der Unternehmensführung zu legen. Unter anderem wird dadurch auch die Verhandlung „auf Augenhöhe“ mit externen Rechnungsprüfern, Finanzanalysten und internationalen Rating Agenturen erleichtert.

Im Jahr 2006 scheint die Bedeutung der innerbetrieblichen Lehre für die Managerkarrieren verblasst zu sein. Noch 1995 hatten 27% der Spitzenmanager der Top 200 ihre Laufbahn mit einer Lehre begonnen<sup>19</sup>, bei den DAX-Unternehmen des Jahres 2006 sind dies weniger als 10% der Spitzenmanager.

Das niedrige Alter vieler heutiger Führungskräfte (fast 20% sind jünger als 46) lässt darauf schließen, dass auch eine weitere Besonderheit der deutschen Managerkarriere im Rückgang begriffen ist. Es ist kaum vorstellbar, dass diese jüngeren Manager auf ihrem Weg an die Unternehmensspitze sämtliche Stufen der betriebsinternen Hierarchie durchlaufen haben und ihren Aufstieg ihren Leistungen für das jeweilige Unternehmen verdanken (so wie es Bauer u. Bertin-Mouroit 1995 als typisch für deutsche Managerkarrieren dargestellt hatten).

Der Dokortitel bleibt bei der Rekrutierung von Spitzenmanagern beliebt, aber es gibt hier auffällige Veränderungen<sup>20</sup> - und zwar bei den Fachbereichen, in denen die Doktorarbeit geschrieben wird. Die Promotion in den Wirtschaftswissenschaften hat 2006 die gleiche Verbreitung erlangt wie die in Jura (5% der Manager), Promotionen in den Sozialwissenschaften (inklusive Politikwissenschaft) sind sogar noch etwas häufiger vertreten (6%).

Eine Netzwerkanalyse der Position der verschiedenen Ausbildungswege in der Welt des Managements (vgl. Tabelle Nr. 2)<sup>21</sup> bestätigt diese Erkenntnisse. Die Berechnungen

---

<sup>19</sup> Bauer & Bertin-Mouroit (1995), S. 82. Man muss berücksichtigen, dass die Datenbasis von Bauer & Bertin-Mouroit (1995) nicht genau die gleiche Personenkategorie umfasst. Sie bestand aus den Firmenchefs der 200 größten französischen Unternehmen in den Jahren 1985, 1989 und 1993. Dieser Unterschied bei den untersuchten Variablen kann gewiss zu einer leichten Beeinträchtigung im Bereich der Vergleichbarkeit der Ergebnisse führen, aber nicht deren Größenordnung und allgemeine Tendenz modifizieren.

<sup>20</sup> Der Anteil von Promovierten unter den Spitzenmanagern sinkt seit einigen Jahren kontinuierlich : 48% im Jahr 1989, 45% 1994 (Stichprobe von Bauer & Bertin Mouroit) und 34% 2006.

<sup>21</sup> Wenn man die Vorstandsmitglieder (in Frankreich „comité exécutif“) und ihre Bildungswege betrachtet, erhält man ein sogenanntes « 2-mode »-Netzwerk, in dem die einzelnen Personen durch ihre



auf der Basis der Kriterien „*betweenness*“<sup>22</sup> und „*closeness*“<sup>23</sup> bestätigten auf der einen Seite die Dominanz der Studiengänge in den Bereichen Wirtschaftswissenschaften/Management sowie Maschinenbau, auf der anderen die relative Bedeutungslosigkeit kürzerer Ausbildungen (=weniger als drei Jahre).

Wenn man den Einfluss der verschiedenen Bildungswege auf der Basis der „*betweenness*“ untersucht, wird die Bedeutung des Dokortitels zugunsten des MBA relativiert. Auch wenn die Inhaber eines MBA weniger zahlreich sind als die Promovierten und neben diesem amerikanischen Abschluss auch ein erstes, zumeist deutsches Hochschulstudium vorzuweisen haben, besitzt der MBA den größten Einfluss und das stärkste Gewicht im Netzwerk der Bildungswege und Unternehmen.

**Tableau Nr. 2 - Ranking der Bildungswege/Bildungseinrichtungen nach den verschiedenen Kriterien ( DAX 30 2006)**

	<i>centrality</i>	<i>inter- mediarity</i>	<i>proximity</i>
Hochschul-/Fachhochschulstudium Betriebswirtschaftslehre/Management	1	1	1
Hochschul-/Fachhochschulstudium Maschinenbau, Elektronik, Elektrotechnik, Luftfahrttechnik	2	2	2
MBA - INSEAD	2	2	3
Promotion Geistes- und Sozialwissenschaften	3	3	5
Hochschulstudium Mathematik, Physik, Chemie	3	4	4
andere Hochschulabschlüsse (Informatik, Geisteswissenschaften etc.)	4	4	6
Promotion Mathematik	5	5	6
Promotion Jura	6	6	6
Promotion Wirtschaftswissenschaften	6	6	6
Jurastudium (Rechtsanwalt)	6	6	6
Promotion Ingenieurwissenschaften	6	7	6
Promotion Chemie, Biologie	7	8	6
Promotion Physik	7	8	6
Promotion Maschinenbau, Elektrotechnik	7	8	6
nur Abitur oder ohne Abitur	7	8	6
kürzere Studiengänge (FHS)	7	8	6

Quelle : eigene Berechnungen

Bildungswege (bzw. -einrichtungen) und die Bildungswege in gleicher Weise durch die Personen verbunden sind.

<sup>22</sup> Hierbei wird gemessen, wie oft ein Netzknoten (=Bildungsweg/Bildungseinrichtung) sich zwischen zwei anderen Knoten ohne direkte Verbindung miteinander befindet. Dabei kann ein Bildungsweg nur relative direkte Verbindungen aufweisen und sich dennoch als wichtiges Verbindungsglied herausstellen. Ein hoher Intermediaritätsgrad ist gleichbedeutend mit der Fähigkeit, das Netzwerk zu beeinflussen und zu koordinieren.

<sup>23</sup> Die „*closeness*“ wird als Fähigkeit definiert, auf kürzestem Weg alle anderen Netzknoten zu erreichen. In einem sozialen Netzwerk bedeutet das, die Information an der Quelle zu „schöpfen“ zu können.

Dies zeigt deutlich eine Tendenz zur Internationalisierung und zur Homogenisierung der Einstellungskriterien in den DAX-Unternehmen und ist ein weiterer Beleg für die Anpassung des rheinischen Kapitalismus an die anglo-amerikanische Unternehmenskultur.

### 3.3 Die heutige Situation in Frankreich

Auch in Frankreich ist ein Hochschulabschluss heute quasi unabdingbar für eine Managerkarriere. Während die Hochschulabsolventen 1994 schon mehr als 80% der Spitzenmanager ausmachten, sind es 2006 sogar 99%. Allerdings handelt es sich in Frankreich nach wie vor hauptsächlich (65%) um Absolventen der Grandes Ecoles und nicht der Universitäten.

Wie schon in den 1980er und 1990er Jahren dominieren drei dieser Bildungseinrichtungen: Die Ingenieurhochschule Ecole Polytechnique („X“), die Verwaltungshochschule ENA und die Wirtschaftshochschule HEC bilden die drei „Königswege“ in die Chefetagen der Wirtschaft. Fast 50% der Spitzenmanager des CAC 40 im Jahr 2006 haben diese Hochschulen besucht<sup>24</sup>.

Innerhalb der Gruppe der Grandes Ecoles findet man dieselbe Verteilung wie in den vergangenen Jahrzehnten: Die Ingenieurhochschulen (Ecole Polytechnique, Ecole des Mines, Ponts et Chaussées, Ecole Centrale, ENSAE) liefern 31% der Spitzenmanager des CAC 40, die Wirtschaftshochschulen/Business Schools (HEC, ESSEC, ESCP) etwa 18%. Alle anderen Ingenieurhochschulen zusammen kommen trotz ungleich höherer Absolventenzahlen nur auf magere 12%, und auch die Gesamtzahl der „normalen“ Wirtschaftshochschulen und -fakultäten bringt es gerade einmal auf 6% der Spitzenkräfte der französischen Großunternehmen.

Unter den einzelnen Elitehochschulen der Spitzengruppe gibt es große Unterschiede. Die Ecole Polytechnique ist mit 16,2% die wichtigste Zuchtstätte für Unternehmenschefs, daneben steht die Ecole Centrale mit nur 2,7%, obwohl sie ähnliche Studenten- und Absolventenzahlen wie die „X“ aufzuweisen hat. Auch im Bereich der Wirtschaftshochschulen gibt es eine ähnliche Hierarchie: Die HEC steht mit 10,2% weit an der Spitze vor der ESSEC (5,2%) und der ESCP (2,2%).

Die ENA, die eigentlich Spitzenbeamte ausbildet, bleibt weiterhin ein wichtiges Karrieresprungbrett für Posten in den Chefetagen der Wirtschaft (11%), nachdem die Absolventen die ersten Jahre ihrer Laufbahn in der Pariser Zentralverwaltung oder in einem Ministerium hinter sich gebracht haben<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> 1994 galt das für 70% der Firmenchefs der „200“ (Bauer & Bertin-Mouroit, 1995).

<sup>25</sup> In Deutschland gibt es kein Phänomen, das mit diesem häufigen Wechsel von Spitzenbeamten in die Chefetagen der Wirtschaft („parachutage“) vergleichbar ist.

**Tabelle Nr. 10 – Die Abschlüsse der Spitzenmanagern von Unternehmen des CAC 40**

(2006)

Abschlüsse und Studiengänge	Anzahl	Anteil an der bekannten Gesamtzahl (402) in %
ENA	43	10,70
Ecole Polytechnique	65	16,17
Centrale - Mines - Ponts	49	12,19
IEP	47	11,69
ENS	11	2,74
ENSAE - ENSTelecom	9	2,24
HEC - ESCP - ESSEC	71	17,66
andere Wirtschaftshochschulen (Business Schools)	23	5,72
andere Ingenieurhochschulen	50	12,44
MBA - INSEAD - CPA - IEDC	51	12,69
Universität / Promotion	39	9,70
andere Hochschulabschlüsse	164	40,80

Abitur + kürzere Fachausbildungen (2 Jahre) (BTS, Hotelfachschulen etc.)	7	1,74
Bac (Abi) oder ohne Bac	4	1,00
IEP ENA	16	3,98
Ec. Pol. ENA	8	1,99
Ec. Polytechn. Mines – Ec Polyt. Ponts - Ec Polytechn. Centrale	24	5,97
Ec. Polytechn. Mines	18	4,48
Ecole Centrale Paris	11	2,74
HEC	41	10,20
ESSEC	21	5,22
ESCP	9	2,24
HEC - ENA	10	2,49
ESSEC - ENA	4	1,00

Quelle : eigene Berechnungen

Auch wenn die drei wichtigsten Grandes Ecoles ihre Dominanz in der Elitenbildung bewahrt haben, so ist ihre Position in den letzten Jahren etwas schwächer geworden: 1993 lag sie noch bei 57%, 2006 nur noch bei knapp 50%. Innerhalb dieser Spitzengruppe haben sich die Gewichte etwas verschoben. Während der Anteil der Absolventen der Ecole Polytechnique und der ENA etwas gesunken ist (ca. 4% bzw. 8%), ist der HEC-Absolventen gestiegen (von 7% auf 13%).

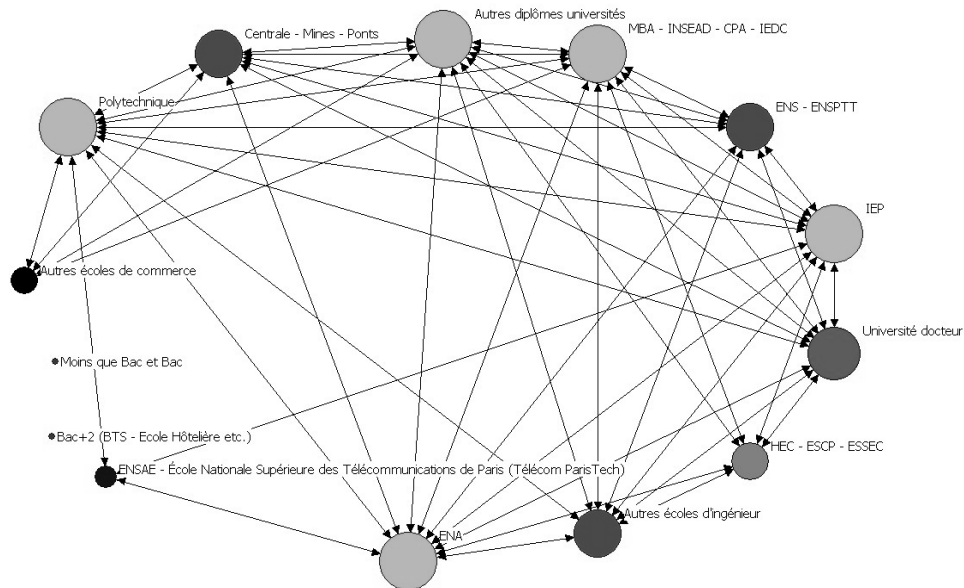
Ein neuer Konkurrent in dieser Spitzengruppe ist die politikwissenschaftliche Hochschule IEP („*Sciences Po*“), die ihre enge Verbindung mit der ENA (als

Vorbereitungseinrichtung für letzte) in den letzten Jahren etwas gelöst hat<sup>26</sup>. Eine weitere Veränderung ist in der Zunahme der Akademiker mit einem „simplen“ Universitätsabschluss unter den Spitzenmanagern zu sehen. Während dieser Anteil zu Beginn der 1990er Jahre sogar rückläufig war und 1993 nur noch bei 4% lag (9% im Jahr 1989)<sup>27</sup>, sind es heute immerhin fast 19%. Auch die Promotion hat in Frankreich an Bedeutung gewonnen (10%).

Bei der Netzwerkanalyse der Bildungseinrichtungen und ihrer Absolventen unter den französischen Führungskräften (im CAC 40) wurde einmal untersucht, wie die Manager über ihre Bildungswege miteinander verbunden waren, und daneben auch, in welcher Beziehung die Hochschulen durch ihre Absolventen mit Doppelabschlüssen zueinander standen.

Die untenstehende Graphik Nr. 1 zeigt die Beziehungen zwischen den Bildungswegen. Ein Vorstandsmitglied mit einem Doppelabschluss der Ecole Polytechnique und der ENA wird zu einem relativ wichtigen Verbindungsglied („Knotenpunkt“) im Netzwerk, da er Beziehungen zwischen Absolventen der beiden Hochschulen herstellen kann. Die Größe des Knotenpunkts beschreibt den Zentralitätsgrad des jeweiligen Bildungswegs (bzw. der Bildungseinrichtung) in dem analysierten Netzwerk der CAC-40-Manager.

**Graphik Nr. 1 - Bedeutung der Bildungswege bzw. -einrichtungen im Netzwerk der Vorstandsmitglieder (comité exécutif) von Unternehmen des CAC 40; Berechnung nach dem Kriterium der Zentralität (centrality)**



<sup>26</sup> Vgl. zu diesem Thema Wagner (2007), S. 58.

<sup>27</sup> Bauer & Bertin-Mouroit (1995), S. 50.

**Tabelle Nr. 3 - Rangfolge der Bildungswege/-einrichtungen im Netzwerk der Spitzenmanager von Unternehmen des CAC 40/Berechnung nach mehreren Kriterien (2006)**

	centrality	intermediarity	proximity
andere Hochschulabschlüsse	1	3	1
IEP	1	2	1
Polytechnique	1	1	1
ENA	1	2	1
Universität / Promotion	2	5	2
MBA - INSEAD - CPA - IEDC	1	3	1
andere Ingenieurhochschulen	3	6	3
HEC - ESCP - ESSEC	4	8	4
ENS - ENSPTT	3	7	3
Centrale - Mines - Ponts	3	4	3
andere Wirtschaftshochschulen (Business Schools)	5	8	5
ENSAE - ENSTP (Télécom ParisTech)	6	8	6
Bac (Abi) oder ohne Bac	7	8	7
Abitur + kürzere Fachausbildungen (2 Jahre) (BTS, Hotelfachschulen etc.)	8	8	7

Quelle : eigene Berechnungen

Die Netzwerkanalyse bestätigt die in allen Fachpublikationen hervorgehobene Bedeutung der Elitestudiengänge in Frankreich, sie bringt aber auch einige eher überraschende Sachverhalte zum Vorschein:

- die Ecole Polytechnique scheint einflussreicher als die ENA zu sein;
- das IEP nimmt eine besonders wichtige Position ein;
- der MBA hat in Frankreich weder die Abschlüsse der Ecole Polytechnique noch die der ENA verdrängt;
- die HEC ist weniger einflussreich (=zentral), als der rein zahlenmäßige Anteil an den französischen Führungskräften vermuten lässt;
- die Bedeutung aller andere Managementhochschulen zusammen ist verschwindend gering.

#### SCHLUSSBETRACHTUNG UND WEITERE FORSCHUNGSPERSPEKTIVEN

Insgesamt haben sich die Modalitäten der „Eliten-Produktion“ und der Auswahl des Führungspersonals der deutschen und französischen Großunternehmen im Jahr 2006 in wichtigen Punkten kaum geändert und weisen immer noch die traditionellen Eigenarten auf, die tief in der Geschichte beider Länder verwurzelt sind. In Frankreich beruht die Auswahl immer noch auf den zwei Jahre nach dem Abitur stattfindenden Aufnahmeprüfungen (*concours*) der Grandes Ecoles, welche man als wahre „Zuchtanstalten“ für die französische Wirtschaftselite betrachten kann. In Deutschland findet der Auswahlprozess später statt: Er liegt am Ende von achtsemestrigen Universitätsstudiengängen (nunmehr zehn Semester nach

der Einführung der Bachelor-/Masterstudiengänge), die im Gegensatz zu Frankreich wenig exklusiv sind - oft auch erst nach einem zusätzlichen zwei- bis dreijährigen Promotionsstudium.

Doch die Globalisierung der Wirtschaft und die Internationalisierung der Unternehmen sind nicht ganz ohne Auswirkungen auf die Systeme der Elitenbildung und -rekrutierung geblieben. Diese werden ebenfalls internationaler (Vordringen des MBA) und zunehmend von der angelsächsischen Unternehmensphilosophie und -kultur beeinflusst.

Ein wichtiger Aspekt der „Produktion“ der deutschen und französischen Wirtschaftseliten konnte bei der vorliegenden Untersuchung nicht berücksichtigt werden und bietet Stoff für weitere interessante Forschungsarbeiten: M. Hartmann weist darauf hin, dass Ausbildung und Rekrutierung der Eliten in Deutschland auf anderen Wegen zu ähnlichen Resultaten führt wie das auf den ersten Blick selektivere französische System. Was die soziale Herkunft betrachtet, dominieren in der Wirtschaftselite Oberschicht und obere Mittelschicht, die nur 5% der Bevölkerung umfassen<sup>28</sup>. Die Wirtschaftseliten erscheinen also viel weniger als *Leistungseliten*, denn als *Führungsschichten* oder *Machteliten*. Hartmann folgt Pierre Bourdieu, wenn er die These vertritt, dass die Rekrutierung der Wirtschaftselite in Deutschland wie in Frankreich vor allem auf dem Weg der Selektion durch den Habitus geschieht - und nicht in erster Linie durch Bildung und Leistung. Die Selektion durch den bürgerlichen Habitus - souveränes und gewandtes Auftreten, kultivierte Erscheinung, der „richtige“ Geschmack, die „richtige“ Allgemeinbildung und das „richtige“ Adressbuch - finde laut Hartmann in Frankreich zum Zeitpunkt der Aufnahme in die Grandes Ecoles statt (besonders bei den mündlichen Prüfungen), in Deutschland dagegen etwas später, nämlich zum Zeitpunkt der Bewerbungsgespräche und Auswahlverfahren in den Unternehmen. Der meritokratische Diskurs, der die Selektion für die Wirtschaftselite begleite und legitimiere, produziere in beiden Ländern etwas unterschiedliche „Mythen“ (vgl. Hartmanns Buchtitel „Der Mythos von den Leistungseliten“) - in Frankreich eher solche über hervorragende Bildungsabschlüsse als Karrierevoraussetzung, in Deutschland Mythen über die Bedeutung der Berufserfahrung. Diese Diskurse und Mythen würden aber diesseits wie jenseits des Rheins die gleiche Rolle spielen: Sie würden die tatsächlichen Machtverhältnisse und die sozialen, politischen und wirtschaftlichen Privilegien der Eliten verschleiern<sup>29</sup>.

Eine Untersuchung über die soziale Herkunft der heutigen Spitzenmanager in Deutschland und Frankreich könnte Aufschluss darüber geben, ob die Internationalisierungstendenzen der letzten Jahre auch hier zu Veränderungen geführt haben, ob sie mit einer sozialen Öffnung verbunden waren oder im Gegenteil die von Bourdieu und Hartmann beobachtete soziale Selektivität und Exklusivität im Bereich der Elitenausbildung und -rekrutierung noch verstärkt haben.

#### Bibliographie

- ABELSHAUSER, W. (2003): Der deutsche Weg in die Neue Wirtschaft und die amerikanische Herausforderung. Berlin: Kulturverlag Kadmos.
- BAUER, M./BERTIN-MOUROT, B. (1995a): „La tyrannie du diplôme initial, et la circulation des élites : la stabilité du modèle français“. In: SULEIMAN, E./MENDRAS, H. (Hg.). Le recrutement des élites en Europe. Paris: Ed. La Découverte, S. 48-63.

---

<sup>28</sup> HARTMANN (2005), S. 85.

<sup>29</sup> HARTMANN (2002), p 116-131, HARTMANN (2007), S. 69-72, 146-149, HARTMANN (2005).

- (1995b): „Le recrutement des élites économiques en France et en Allemagne“. In: SULEIMAN/MENDRAS, op. cit., S. 90-112.
- (1996): Vers un modèle européen de dirigeants? Ou Trois modèles contrastés de production de l'autorité légitime au sommet des grandes entreprises? Comparaison France / Allemagne / Grande-Bretagne. Paris: CNRS/Boyden.
- BENAROYA, F./BOURCIEU, E. (2003): „Mondialisation des grands groupes : de nouveaux indicateurs“. In: *Economie et Statistiques*, 362, 363, 364, S. 145-166.
- Berlin Center of Corporate Governance, (2003, 2005, 2007): Umsetzung der Empfehlungen und Anregungen des Deutschen Corporate Governance Kodex.
- BOLTANSKI L. (1982): Les Cadres. La formation d'un groupe social. Paris: Ed. de Minuit.
- COENEN-HUETHER J. (2004): Sociologie des élites. Paris: Armand Colin.
- DERVIEUX, L. (2003): „L'accélération de l'internationalisation des grands groupes français entre 1997 et 2002“. In: *Economie et Statistiques*, 363, 364, 365.
- ECKERT, S. (2003): „Auf dem Weg zur Aktionärsorientierung: Shareholder Value bei Hoechst“. In: STREECK, W./HÖPNER, M. (Hg.): *Alle Macht dem Markt? Fallstudien zur Abwicklung der Deutschland AG*. Frankfurt am Main: Campus Verlag.
- EYMERI, J.-M. (2005): „La machine élitaire. Un regard européen sur le ‚modèle‘ français de fabrication des élites“. In: JOLY, H. (Hg.): *Formation des élites en France et en Allemagne*. Cergy-Pontoise: CIRAC, pp. 100-128.
- FRIEDRICH, J. (2009): *Gestatten: Elite. Auf den Spuren der Mächtigen von morgen*. Taschenbucherstausgabe. München: Heyne.
- HARTMANN, M. (2002): *Der Mythos von den Leistungseliten. Spitzenkarrieren und soziale Herkunft in Wirtschaft, Politik, Justiz und Wissenschaft*. Frankfurt am Main; New York: Campus.
- (2005): „Le recrutement des dirigeants des grandes entreprises en Allemagne. Une sélection sociale en l'absence d'institutions de formation des élites“. In: JOLY, H. (Hg.): *Formation des élites en France et en Allemagne*. Cergy-Pontoise: CIRAC, S. 83-100.
- (2007): *Eliten und Macht in Europa. Ein internationaler Vergleich*. Frankfurt am Main; New York: Campus.
- JOLY, H. (1996): *Patrons d'Allemagne. Sociologie d'une élite industrielle 1933-1989*. Paris: Presses de Sciences Po.
- (2005a): „Concours des grandes écoles versus diplômes universitaires. Sélectivité comparée des élites économiques françaises et allemandes“. In: JOLY, H.: *Formation des élites en France et en Allemagne*, op. cit., S. 65-79.
- (2005b): „Les élites politiques: regard croisé sur le cas français“. In: JOLY, H.: *Formation des élites en France et en Allemagne*, op. cit., S. 149-167.
- KORN/FERRY INTERNATIONAL (2000): *Gouvernement d'entreprise 2000. Deux visions de la démocratie d'entreprise, la France et l'Allemagne*.
- (2007): *Les sociétés du CAC 40: comment sont-elles dirigées et qui les dirige? Etude comparative 1995/2006*.
- KRAMARZ, F./THESMAR, D. (2006): „Social Networks in the Board Room“, CEPR Discussion Paper 5486.
- MASSOL, J./VALLEE, T. (2008): „La gouvernance d'entreprise en France et en Allemagne: l'impact de la mondialisation“. In: Brémond, J./Massol, J. (Hg.): *Entreprise, cultures nationales et mondialisation, Actes du colloque du CRINI*. Nantes: CRINI, S. 33-51.

- MENDRAS, H./SULEIMAN, E. (1995): Le recrutement des élites en Europe, Paris: La Découverte.
- O.E.C.D./O.C.D.E. (2004a): Gouvernement d'entreprise : panorama des pays de l'OCDE.
- (2004b): Principes de gouvernement d'entreprise.
- (2006): Méthodologie d'évaluation de la mise en œuvre des principes de l'OCDE sur le gouvernement d'entreprise.
- POULAIN, J.G. (2004): „La détention du capital des entreprises françaises du CAC 40 par les non-résidents de 1997 à 2002“. In: Bulletin de la Banque de France 124, S. 33-47.
- Rapport de la Commission Cromme (2002), <http://www.corporate-governance-code.de/>
- Rapport Viénot (1995), Le conseil d'administration des sociétés cotées, Afep-Medef.
- Rapport Viénot (1999), Rapport du comité sur le gouvernement d'entreprise, Afep-Medef.
- REISACH, U. (2007): Die Amerikanisierungsfalle. Kulturkampf in deutschen Unternehmen. Berlin: Econ.
- STATISTISCHES BUNDESAMT (Hg.) (2008): Hochschulen auf einen Blick. Ausgabe 2008. Wiesbaden: Statistisches Bundesamt, S. 20.
- SULEIMAN, E. (1995): „Les élites de l'administration et de la politique dans la France de la Ve République : homogénéité, puissance, permanence“. In: SULEIMAN/MENDRAS, op. cit., S. 19-47.
- U.N.C.T.A.D. (1997): Transnational Corporations, Market Structure and Competition Policy.
- (2008): Transnational Corporations, and the Infrastructure Challenge.
- VAN ZANTEN, A. (2008): Articles „Elites (Employabilité des)“, „Elites (Formation des)“. In: VAN ZANTEN, A. (Hg.) (2008): Dictionnaire de l'éducation. Paris: Quadrige/PUF, S. 239-246.
- WAGNER, A.-C. (2007): Les Classes sociales dans la mondialisation. Paris: La Découverte/coll. Repères.

**Thomas Koch** est Maître de Conférences en Études germaniques à l'Université de Nantes, dans le département d'Études germaniques de l'UFR des Langues. Il est titulaire de l'agrégation d'allemand, d'un doctorat allemand « Doktor der Philosophie » et d'un doctorat français en Études germaniques. Chercheur au Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (CRINI), ses recherches portent d'une part sur les représentations de l'Allemagne contemporaine (styles de vie, milieux, mentalités) et des élites dans la presse et dans la littérature, et d'autre part sur les genres de la presse allemande contemporaine (*Kolumne, Glosse, Feuilleton*).

**Joël Massol** est Maître de Conférences en Civilisation allemande, Habilité à Diriger des Recherches, à l'Université de Nantes. Il est directeur-adjoint du département LEA de l'UFR des Langues. Chercheur au Centre d'information et de recherche sur l'Allemagne contemporaine (CIRAC) et au Laboratoire d'Économie et de Management de Nantes Atlantique (LEMNA), ses thèmes de recherche principaux portent sur les mutations récentes des capitalismes allemand et français, la gouvernance d'entreprise et l'Unification allemande.

**Thomas Vallée** est Professeur des Universités, Agrégé de l'Université, en sciences économiques à l'Université de Nantes, à l'Institut d'Économie et Management de Nantes - IAE où il est actuellement directeur du pôle sciences économiques. Chercheur au Laboratoire d'Économie et de Management de Nantes Atlantique (LEMNA), ses thèmes de recherche principaux portent sur la gouvernance, les réseaux sociaux, l'économie industrielle et maritime ainsi que la théorie des jeux. Ses recherches ont été publiées dans des revues nationales et internationales comme le *Journal of Economic Dynamics and Control*, *Evolutionary Economics*, ou encore *Macroeconomics Dynamics*. Il est référencé pour de nombreuses revues comme le *Journal of Economics Dynamics and Control*, *Ecological Economics*, ou encore la *Revue d'Économie Politique*.



## Mapping Theory to Practice in Translator Training. Towards Optimising Placement

Titela Vilceanu  
*University of Craiova*

**Abstract.** The paper addresses the question of the effective relevance of placement and internship in translator training. It underpins the holistic design and implementation of a competence- and work-based curriculum. Under the circumstances, it becomes crucial that the trainees should develop awareness of occupational standards and sensitivity to professional environments. Hence, placement as structured professional experience integrates knowledge, reflection and action and becomes a measure of success.

**Keywords :** placement, optimisation, structured learning

### I. PRELIMINARY STATEMENTS

The paper presents the framework of the Master's programme *English and French languages. European Legal Translation and Terminology*, in place since 2008. The programme was designed with a view to meeting the growing needs for highly qualified specialized translators via development of the related competences - scientific/theoretical knowledge, positive attitudes and practical skills - through interdisciplinary and transdisciplinary approaches. There is also a market- and socially-oriented approach: the programme graduates will be able to integrate to the Romanian and European labour market while also becoming a valuable social capital, networking in a competitive environment and asserting active membership to communities of practice. Hence, the master programme design and implementation can be best summed up as oriented towards global capability and individual accountability.

### II. FRAMING TRANSLATOR TRAINING. COMPETENCE-BASED AND WORK-BASED CURRICULUM

We start from the assumption that mapping theory to practice in translator training underpins compliance with effectiveness and efficiency criteria. In this respect, the training programme should embed:

- specification of detailed learning outcomes. We advocate a 3D training programme, successfully combining the content dimension, the incentive dimension and the interaction dimension. The first dimension is concerned not only with the generation and transmission of knowledge, but also with deriving insights and reinforcing axiology so as to secure the functional adequacy of the trainees. The second dimension envisages strategies of building and raising trainees' motivation (both extrinsic and intrinsic), identifiable to macro-context sensitivity. The last dimension underpins trainees' authoritative involvement with the learning tasks (develop task-orientation and task-based learning) via collaborative work, thus enhancing executive effectiveness.
- occupational standards and professional environment(s) sensitivity – trainees are familiarized with the complex profile of the (specialized) professional translator and develop a client/ product-oriented perspective via contextualization strategies;

- quality assurance as a career management prerequisite – trainees become fully aware of European standards of quality (European standard EN 15038 regulating the requirements for translation services) and of the national legal framework regulating translation services so as to fit for purpose. Accordingly, they develop a reflective approach and build on prior learning (be it formal, informal or non-formal) and work experience, a process leading to the capitalisation of expertise.

### III. EFFECTIVE RELEVANCE OF PLACEMENT AND INTERNSHIP

#### 3.1. Timeline

First of all, practical training is incorporated both in the form of seminars and workshops, representing 50% of the contact hours (compulsory and complementary subjects) and 52.03% of the contact hours (including elective subjects) – during these sessions trainees are asked to apply the related theoretical fund of knowledge in a critical and creative manner, thus, enhancing a hands-on approach; the tasks are performed either individually or collaboratively (pair and group work).

Secondly, a 1-week/semester/year (40 hours / semester / year) is provided in the curriculum, which is, in fact, a short placement period at local notary public offices, lawyer offices, Court of Justice, etc by virtue of the strategic platform of inter-institutional cooperation.

Thirdly, the programme includes a 3 month- up to 1 year-internship in a translation industry abroad (elective).

#### 3.2. Structured professional experience

Gaining professional experience during the placement/internship period underlies the following components (understood as lines of action):

##### 3.2. 1. *Monitoring system: supervisor and tutor*

###### Outline of the Workshop for Trainees

In a plenary session, the students are introduced to the operational framework, which allows them to perform on-site internships under the guidance of the Internship Partner.

The students are introduced to the duties and obligations of the Faculty of Letters, of the Internship Partner and their own duties and obligations, as Trainees.

The students are introduced to the agency/company/institution where they will perform the internship, their tutor, period and schedule of the traineeship.

Students are informed on the assessment methodology related to the internship.

###### Outline of the Coaching Session - Inquiry Topics

<p>Strategies and Techniques for the Development of Interpersonal Competence – the trainees must be aware that working as a translator implies a capacity to initiate and maintain good cooperation relations with customers, monolingual specialists and other translators (networking), for the optimisation of output.</p>
<p>Strategies and Techniques for the Development of Multisided Perspective – translation must be understood both as a process and as a product. Focus lies mostly on translation as a finished product, which visibly incorporates the translator's effort to observe quality standards and may be assessed against the established performance criteria (<i>skopos</i> of translation).</p>
<p>Strategies and Techniques for the Development of Linguistic Competence – trainees will develop their capacity to translate from L2 (foreign language) into L1 (native language) and from L1 into L2, through the internalisation and operationalisation of rules regarding accuracy and fluency in communication, in various situational contexts. The final aim is functional adequacy in bilingual and multilingual contexts.</p>
<p>Strategies and Techniques for the Development of Intercultural Competence  Sociolinguistic Level - bi/multilingual communication implies the activation of a divided and fluid linguistic repertoire, mainly represented by style and register.  Textual Level - discursive competence implies the capacity to recognize and draw up different types of texts in different types of formats (pragmatic-functional stylistics).</p>
<p>Strategies and Techniques for the Development of the Investigation Competence - this represents the capacity to evaluate, select and process information depending on the pursued goals, by using proper software.</p>
<p>Strategies and Techniques for the Development of Thematic Competence – specialised translation implies the acquisition of specialised language, its update and operationalisation in an extended thematic area.</p>

#### Outline for Monitoring the Trainees' Activity

<p>The following will be monitored: the trainees' entire activity, their awareness of the content of translated documents, the extent of development of interpersonal competence, multisided perspective, linguistic competence, intercultural competence, information mining competence and thematic competence.</p> <p>Trainees' monitoring shall aim at developing the capacity of professionalisation, by setting short, medium and long-term strategic priorities.</p>
---

#### 3.2.2. Learning by seeing and by doing

There is observation of the in-house translators before the trainees are assigned tasks to fulfill. They are involved in the whole process of translation project management.

### 3.2.3. Integrating knowledge, reflection and action

#### Outline of the Workshop for the Self-Assessment of Trainees

A self-assessment grid for the trainees' translations during the internship will be established and applied, in cooperation with the trainees:

- Meeting requirements and quality standards;
- Meeting deadlines – time and resource management skills;
- Translation efficiency and effectiveness;
- Management of unpredictable situations etc.

SWOT analysis is proposed as a primary self-assessment tool.

### 3.2.4. Negotiation of Action Plan Module

The tutor and each and every trainee negotiate an Action Plan Module to be closely observed.

### 3.2.5. Collection of evidence (practice generated documents)

Trainees are requested to present a portfolio comprising observance sheets (duly filled in) and samples of translations that they have produced during the internship as well as other potentially relevant documents to demonstrate any given element of specialised translation competence: translation project case history, individual Action Plan Module, report based on external/tutor evaluation, peer evaluation and self-evaluation, etc.

### 3.2.6. Measures of success

Outline of the Meeting for the Trainees' Final Assessment (Internship Supervisor and Internship Tutor)

#### Assessment Criteria

Participation in the training workshop organised by the internship supervisor.  
Participation in the consulting session organised by the internship supervisor.  
Participation in the workshop for trainees regarding work safety and fire protection guidelines specific to their activities, and internal rules and guidelines to be observed during the internship (organised by the tutor).  
Participation in the workshop for the self-assessment of trainees.  
Quality assurance for translations and meeting requirements. The following are mainly envisaged: accuracy and naturalness in translation, methodical and scientific rigour, resource management skills, reflective approach skills etc.

## IV. ROUND-UP STATEMENTS

To put in a nutshell:

- professional competence is behavioral in nature, i.e. related to observable performance, assessed against measurable standards;
- professional competence models are collective, involving the collaboration of different stakeholders;
- achievement is defined in terms of fitness of purpose (meeting requirements).

#### References

- Barbazette, J. (2005). *The Trainer's Journey to Competence. Tools, Assessments and Models*, San Francisco: Pfeiffer.
- Bowden, J., Marton, F. (2004). *The University of Learning. Beyond Quality and Competence*, London and New York: Routledge Falmer.
- Eraut, M. (1994). *Developing Professional Knowledge and Competence*, London: The Falmer Press.
- Field, J. (2000). *Lifelong Learning and the New Educational Order*, Stoke-on-Trent, UK: Trentham Books.
- Gile, D. (1995). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- Gouadec, D. (2007). *Translation as a Profession*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company
- Stehr, N. (2002) "The social role of knowledge' in: Genov, N. (ed.), *Advances in Sociological Knowledge: Over Half a Century*, Paris: ISSC, p. 84–113.
- Winter, R., Maisch, M. (1996). *Professional Competence and Higher Education. The ASSET Programme*, London: The Falmer Press.

**TITELA VILCEANU**, Ph.D., Associate Professor, Department of British, American Studies and German, Faculty of Letters; Scientific Secretary of the *Interlingua* Centre for Modern Languages, Faculty of Letters, and ERASMUS Officer, University of Craiova. Her research focus is on *Theory of Translation and Intercultural pragmatics and communication*. She is also a methodologist accredited by the British Council Romania and by the University of Edinburgh, Institute for Applied Language Studies; a Romanian language linguistic administrator (AD5) in the field of translation, certified by the European Personnel Selection Office (EPSO), European Commission; a Bologna expert in higher education, accredited by EACEA and ARACIS expert. She has attended numerous international conferences in country and abroad, and she has authored 56 articles and 4 books. She has participated in 10 international interdisciplinary research programmes.

## An Interactive System for the Grammatical Analysis of Written Texts in Romanian

Manuela Mihăescu, Dina Vilcu, Sanda Cherata, Cornel Vilcu  
*Babeş-Bolyai University*

*Abstract* — The paper presents the realisation, within a research project, of an interactive system of grammatical analysis for texts written in Romanian. The two products realised as practical applications are presented here: a grammar checker for Romanian and an educational application with functions of assistance in teaching/ learning Romanian (as a foreign language).

*Keywords* – computational linguistic; Romanian language; syntactic analysis; grammar checker; educational application

### I. INTRODUCTION

The cultural and linguistic diversity, more and more pronounced due to encouragement and support of different countries in view of keeping their linguistic and cultural identity imposes, among other things, the refining of computer means of language processing. The extension of the European Union and the introduction of the Romanian language among the working languages imposed a thorough preoccupation for the development of more and more complex formal theories and descriptions, suitable for being integrated in complex computing applications. The project presented here is related to this issue of language processing. Its purpose is to contribute to the formalisation of the Romanian language at a morphological, syntagmatic and syntactic level and also to the development and consolidation of the area of educational applications in the field.

### II. THE SINTEGRO PROJECT

The SINTEGRO project (*Interactive System of Grammatical Analysis for Written Romanian Language. Theoretical Model and Technology of Implementation* - a research project of the type PNII, contract no. 11-022/2007) is realised in cooperation, within an interdisciplinary team, which includes Babeş-Bolyai University (UBB) from Cluj-Napoca as a coordinator, with the Research Institute SC Software ITC SA (SITC), Cluj-Napoca and the Technical University in Cluj-Napoca (UTCN) as partners. The site of the project is to be found at the address <http://lett.ubbcluj.ro/sintegro>.

The purpose of the team is to realise through this project an interactive system of grammatical analysis for written texts in Romanian. The practical applications that have been realised are: a *grammar checker* - SINTEGRO-VG, which can function as an independent application (in present, it is in the phase of experimental product) and an *educational application* - SINTEGRO-AE, equipped with a didactic interface and modules designed for teaching/ learning Romanian as a foreign language.

#### II.1 The research and development phase

The present research is based on a complex computer system for syntagmatic analysis of written texts in Romanian – SIASTRO - a system which was created and

developed as part of an excellence project (ctr. no. 86 CEEEX-II-03/2006, coordinator: UBB, partners SITC and UTCN; Website: <http://lett.ubbcluj.ro/siastro>). The results of this project materialised in the realisation of some original applications: LEXICON, which contains the vocabulary of Romanian language, with entries containing lexical, morphological and syntactic information; SIASTRO-AM - lexical-morphological and syntactic analyser and ETR – complex computer system for the extraction of terms from specialised texts written in Romanian. The present project continues the research realised by the same team (UBB, SITC and UTCN) and introduces a new dimension in the linguistic analysis, namely the approach of the syntactic level, more exactly, analysis at trans-syntagmatic level.

## II.2 Objectives

Concerning the general objectives, the main purposes of the project are: 1) to enrich the theoretical resources that treat the Romanian language, by the formal description of a part of its syntax, and 2) to develop the area of computer applications for processing the Romanian language.

More exactly, the purposes of the project were:

- the formalised description of the structures involved in the grammatical checking of Romanian texts;
- the creation and the implementation of an experimental model of grammatical checker for the Romanian texts;
- the creation and the implementation of an educational application for teaching/ learning Romanian as a foreign language.

These objectives are realised and implemented in two final products: a grammatical checker and an educational application.

## II.3 The novelty of the project (the innovative aspect)

The modality in which linguistic problems are approached and the interactive character of these products represent the originality and novelty of the project. The linguistic theory that the research was conducted within is the integral linguistics initiated by Eugenio Coseriu, while the grammatical concepts and terms were taken from the theory developed by D. D. Draşoveanu, from The Faculty of Letters of UBB (for example, concepts like sintagm and supra-syntagmatic level were used within this frame [1], [2], [3], [4]). The use of concepts elaborated as part of the theoretical research directions of grammar developed within the linguistic school from Cluj-Napoca represent an element of novelty in the efforts of formalising the Romanian language by approaching (and offering possible solutions) for some complex problems concerning the structure of the language. The points of reference according to which the correctness and the properties of each word were established were the effective editions of *The Grammar of Romanian Language* and *The Orthographic, Orthoepic and Morphological Dictionary of Romanian Language*, edited under the authority of the Romanian Academy.

In the case of the system of grammatical checking, the lexical-morphological analysis characteristic to the orthographic checkers already existing is completed through *syntagmatic* and *trans-syntagmatic analyses*; therefore, the system can detect some errors revealed after contextual microanalyses of structures containing two or more words. Thus, the following phrases were described: the noun phrase, the verb phrase, the adjective phrase, the

adverbial phrase and the prepositional phrase. The algorithms of analysis and checking for the fore-mentioned structures were elaborated on the basis of these descriptions.

For the educational application of assisting the process of teaching/learning Romanian language, the modules are conceived as models of lessons, the aspect of novelty consisting in the structuring and elaboration of the exercises according to the levels of linguistic competence established in the *Common European Framework of Reference* (A1, A2, B1, B2, C1, C2). Thus, the application can help the teachers realise their own texts, lessons or units, configuring them by simply introducing original material within an interactive template. A possible development of the SINTEGRO checker, connected to the educational application would be a system of language profiling for Romanian, which would check the adequacy of the lexical or grammatical elements introduced to the level where they appear.

### III. THE GRAMMATICAL CHECKER

#### III.1 General presentation

The grammatical checker has as a purpose the identification and notifying of possible errors that appear in a text written in Romanian. The application works on texts in rtf format.

Main functions are

- checking if the punctuation is correctly used
- the lexical-morphological checking - the unknown/ wrong words are pointed to (words that do not exist in the Lexicon or are incorrectly introduced)
- the syntactic checking - the supra-syntagmatic structures are identified and the errors are notified (the most frequent errors are lack of agreement, cases wrong precedence/ succession and ignoring the conditions that regulate determination).

#### III.2 Characteristics – scheme of functioning

These functions are realised in distinct phases; the functioning scheme is presented below:

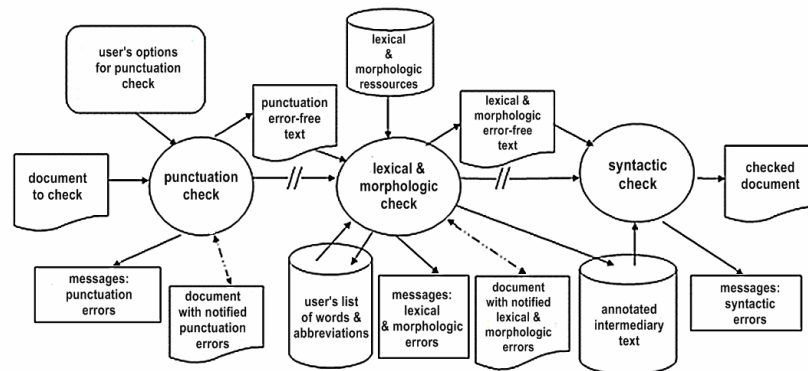


Fig. 1 Scheme of functioning of the grammatical checker



### III.3 Particularities of implementation

The checker manages to identify, unlike other instruments of this kind, some types of grammar errors, especially errors concerning agreement, the structure of the analytical verb forms, articulation, casual variation imposed by prepositions, etc. The errors are detected through contextual microanalyses of the structures formed from two or more words.

The analysis is realised gradually. Initially, the punctuation is verified, then the lexis and finally some grammar structures. It is recommendable for each phase to be closed before the next one is started. The analyser has an *interactive character*: it can specify the mistake, while the actual correction is to be made by the user. As for the orthography and lexis, the programme underlies the mistake, it posts/ describes it and the user can ask the programme to make the correction. In the grammar structure, on the other hand, the syntagm that contains the mistake is marked and the user is the one that needs to make the correction.

Like for the majority of historical (natural, non-artificial) languages, in Romanian there are a high number of ambiguous words and structures from a morphological, syntactic and/ or semantic point of view. For illustrating this situation, the table below presents homonymic forms at the level of the noun phrase:

<b>Homonymic forms, 3. [Adjective + (Noun) structures, with observations]:</b>					
	inflection	form	observations	example (Romanian)	example (English)
7	N – AG, plural, + indefinite article	tinere	- before the noun there must be an indefinite article, pl. - the noun and the adjective have the same gender, number and case	nis <del>te</del> tinere profesoare	some young teachers
8	G – D singular + indefinite article	tinere	- before the adjective there must be 1) an indefinite article, sg., or 2) an adjective in G – D, sg. - unless the specific G – D sg. endings are identified in the noun phrase, the adjective is not G – D	1) lec <del>ția</del> un <del>or</del> tinere profesoare 2) lec <del>ția</del> acest <del>or</del> tinere profesoare 2) lec <del>ția</del> fiecăr <del>ui</del> tinere profesoare 2) lec <del>ția</del> amabil <del>or</del> tinere profesoare	1) the lesson of a young teacher 2) the lesson of this young teacher 2) the lesson of every young teacher 2) the lesson of the nice young teacher
9	G – D plural + indefinite article	tinere	- before the adjective there must be 1) an indefinite article, pl., or 2) an adjective in G – D, pl. - unless the specific G – D pl. endings are identified in the noun phrase, the adjective is not G – D	1) lec <del>țiile</del> un <del>or</del> tinere profesoare 2) lec <del>țiile</del> acest <del>or</del> tinere profesoare 2) lec <del>țiile</del> amabil <del>or</del> tinere profesoare	1) the lessons of some young teachers 2) the lessons of these young teachers 2) the lessons of the nice young teachers

Considering the characteristics of Romanian language, the detection of errors is most of the times particularised for each microstructure that is analysed, for example:

- cardinal numeral, noun, adjective or demonstrative adjective, adjective, noun - for a three word structure
- noun, adjective or preposition noun for a structure of two words.

This checker, existent, for the moment, as an experimental product, still necessitates an intense activity of research, especially as far as the completion of the analysed syntagmatic structures and the establishing of the corresponding algorithms are concerned. The uniqueness of this product at a national level must be remarked in relation with the modality of grammatical analysis (even at an international level, there are only a few systems that are based on the grammatical analysis for checking grammatical correctness).

#### IV. THE EDUCATIONAL APPLICATION

The educational application is equipped with a didactic interface, with modules whose purpose is that of assisting the study of Romanian. The main public this application was conceived for includes the foreign students who learn Romanian. The application can also be used as a helping tool for the teachers who provide courses in this area.

The modules are structured in different exercises and evaluation tests and include text, video and audio materials. The content of the lessons is structured according to the newest European documents concerning the teaching, learning and testing of languages. The lessons were realised for being used in teaching/ testing some different levels of linguistic competence, levels that need to be obligatory considered when conceiving materials for language study and which correspond to the first four levels of linguistic competence (A1, A2, B1, B2), as they appear in the *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Testing*.

For each level of competence, the courses are divided in lessons which, in their turn, have a part which presents the grammar elements, respectively exercises for practicing them. The proposed categories of exercises are: vocabulary, grammar, listening, writing. For each category, there are more types of exercises, like: fill in the gaps with given words or with particular forms of the given words (a different tense, number, gender, synonym/ antonym, etc.), multiple choice, ordering paragraphs, writing based on pictures or audio/ video sequences. When it is possible, the answers can be validated. Also, in case the student does not know the correct answer, he can get help by accessing the grammar part, or requesting to be shown the correct answer or samples of the word in context.

Each level has more categories of exercises (listening, reading, grammar and vocabulary, speaking (monologue or dialogue) and writing). The facilities offered for the students are those of visualising and reading the courses, respectively of evaluating their knowledge through exercises specific to each level.

#### V. CONCLUSIONS

Both products have the advantage of being able to be extended, modified and adapted according to the further evolution of language, taking and integrating in the system of utilisation the possible modifications of the language, adopted and regulated officially (DOOM, GLR, etc.).

#### References

- D. D. Draşoveanu, „Teze și antiteze în sintaxa limbii române”, Ed. Clusium, Cluj-Napoca, 1997
- D. D. Draşoveanu, „Sens relațional și gramatematic – conținut și expresie la nivelul gramatical al limbii”, în *Cercetări de lingvistică*, XXI, nr. 2, pp. 153-163.
- E. Tămâianu-Morita, „Analiza sintagmatică de tip D. D. Draşoveanu – posibile aplicații tehnice. Tipologia sintagmelor,” lucrare prezentată la *5th International Congress on Romanian Studies*, Constanța, June 25-28, 2007.

- C. Vîlcu, „Analiza sintagmică de tip D.D. Draşoveanu posibile aplicații tehnice. Preliminarii teoretice la analiza gramaticală: Nivelul sintagmic”, lucrare prezentată la *5th International Congress on Romanian Studies*, Constanța, June 25-28, 2007.
- D. Vîlcu, „Analiza sintagmică de tip D. D. Draşoveanu – posibile aplicații tehnice. Conceptul de *relație* în opera gramaticală a lui D. D. Draşoveanu”, lucrare prezentată la *5th International Congress on Romanian Studies*, Constanța, June 25-28, 2007.
- E. Tămâianu-Morita, M. Mihăescu, Designing an Interactive System for the Grammatical Analysis of Written Romanian”, lucrare prezentată la Workshop-ul internațional *Developing New Methods and Resources for Processing Written and Spoken Language*, Kobe, 2008.
- S. Cherata, „Software Applications for Processing Romanian Texts. Demonstration and Comparison”, lucrare prezentată la Workshop-ul internațional *Developing New Methods and Resources for Processing Written and Spoken Language*, Kobe, 2008
- D.Vîlcu, C. Vîlcu, "Difficulties in Formalising Romanian Syntactic Constructions", lucrare prezentată la Workshop-ul internațional *Developing New Methods and Resources for Processing Written and Spoken Language*, Kobe, 2008

**Dina Vîlcu** is assistant in the Department of Romanian Language, Culture and Civilisation, Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca. **Manuela Mihăescu** and **Sanda Cherata** are assistants at the Applied Modern Language Department of the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca. **Cornel Vîlcu** is lecturer at the Linguistic Department of the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca.

## **Aufbau der Fertigkeit Sprechen durch Simulation von Vorstellungsgesprächen. Unterrichtsmethoden und Einsetzbarkeit**

Bizuleanu, Dana  
*Babeş-Bolyai University Cluj Napoca, Romania*

**Abstract** The article presents briefly the fundamental ideas through which Speaking, as language competence, can work as learning target through simulating, with students at the Faculty of Letters, Department of Applied Modern Languages, a job interview. The article focuses on formulating learning targets and depicting speaking exercises that help students prepare for a job interview. The text presents learning targets and suitable exercises ment to train speaking, through simulating a part of a job interview. The article approaches practical aspects in teaching a group of learners with subsequently specific learning targets.

**Keywords:** speaking, simulating job interview, interactive course.

### O. EINFÜHRUNG

Eine klare Verbindung zwischen dem Arbeitsmarkt und der Universität steht als Hauptanweisungspunkt bei der Entwicklung verschiedener, universitärer Curricula in Europa. Der vorliegende Artikel ist aufgrund praktischer Erfahrung entstanden und versucht eine solche Verbindung zu beobachten. Darüber hinaus, im Bologna System, und nicht nur, stehen die Lernenden im Mittelpunkt des Lehr- und Lernprozesses. Die Verbindung zwischen dem potentiellen Arbeitsmarkt und dem Klassenraum wird erneut von den Lernenden, in unserem Fall, die StudentenInnen, dargestellt.

Der Schwerpunkt im Unterricht, an der Universität, sollte auf Lernerzentriertheit gerichtet werden, unter Berücksichtigung spezifischer Lernziele. Dieser Artikel beabsichtigt, aus methodisch-didaktischer Perspektive, eine solche Verbindung aufzuzeigen: nämlich den Aufbau der Fertigkeit Sprechen durch die Simulation von Vorstellungsgesprächen. Der Schwerpunkt im Unterricht erfüllt daher noch eine Funktion: enthält vorbereitende Schritte für den Berufseinstieg durch die Simulation von Vorstellungsgesprächen.

Der Artikel bezieht sich auf diese zwei Aspekten und verfolgt die Lernergruppe zu definieren. Dazu werden Lernziele erläutert und wie sie in der Fremdsprachendidaktik zu verstehen sind. Der letzte Teil des Artikels enthält den praktischen Teil und betrachtet den Aufbau der Fertigkeit Sprechen und die Übungstypologien die in diesem Fall einzusetzen sind: Übungen, die die Kommunikation vorbereiten, Übungen die die Kommunikation aufbauen und strukturieren und Aufgaben und Übungen, die die Kommunikation simulieren. Die strenge Zeiteinteilung ermöglicht nur eine kurze Darstellung verschiedener Übungstypen, die vor allem den mündlichen Austausch in Kleingruppen stimuliert. Das komplette Bild einer solchen Unterrichtsreihe entsteht sowohl durch die Simulation von Vorstellungsgesprächen, als auch durch die schriftliche Vorbereitung der Bewerbungsunterlagen.

Der Artikel enthält einerseits theoretische Überlegungen und versucht mit Hilfe didaktischer Ansätze, vor allem aus der Fremdsprachendidaktik, den Aufbau der Fertigkeit Sprechen im Unterricht, auf Universitätsebene, zu rechtfertigen, andererseits werden, praktische Aspekte, nämlich Übungstypologien der Fertigkeit Sprechen, erläutert. Der Aufbau dieser Fertigkeit geht allerdings Hand in Hand mit weiteren beobachtbaren Lernzielen, wie z. B die Simulation von Vorstellungsgesprächen, ein weiteres wichtiges Ziel im Unterricht.

Die Beispiele und die Unterrichtssequenzen werden in einer monokulturellen Gruppe, Sprachniveau B2 bis C1, Alter: 21-22, StudentInnen im 6. Semester an der Philologischen Fakultät, Abteilung Angewandte Fremdsprachen eingesetzt. Die Zielgruppe kann auch unterschiedliche Sprachniveaus aufweisen, daher besteht die Möglichkeit, im Unterricht sogar Binnendifferenzierungsübungen einzusetzen.<sup>1</sup> Die bevorzugte Unterrichtsmethode ist der didaktisch-kommunikative Ansatz. Diese Methode, die vor allem in der Fremdsprachendidaktik Anklang gefunden hat, kann sehr effizient ausgedehnt werden um an die Gruppe angepasst zu werden. Der didaktisch-kommunikative Ansatz erlaubt den Aufbau der 4 Fertigkeiten: Lesen, Hören, Sprechen und Schreiben. Der Lehrplan, an der Abteilung Angewandte Fremdsprachen, innerhalb der Philologischen Fakultät Klausenburg, (Babeş-Bolyai Universität, Cluj Napoca) bietet Studenten verschiedene Kurstypen an: Vorlesungen und Seminare, aber auch praktische Kurse. Praktische Erfahrungen können jedoch sowohl an Vorlesungen als auch an Seminare und an praktischen Kurse angeknüpft werden. Die Übungstypen und Unterrichtssequenzen, die in diesem Artikel dargestellt werden, sind Teil der persönlichen Unterlagen und Vorbereitungsmaterial für den praktischen Kurs: Handelskorrespondenz und globale Simulation, Pflichtfach im 6. Semester.<sup>2</sup>

Die einführenden Gedanken versuchen zwei Ebenen miteinander zu verbinden: methodisch-didaktische Ansätze und spezifische Lernziele,<sup>3</sup> dazu stehen im Vordergrund auch das was das Studium in Bezug auf Berufseinstiegsmöglichkeiten anbieten kann. Neben der konkreten Ausbildung eignen sich auch spezifische, vorbereitende und unterstützende praktische Kurse die sich auf die Vorstellungsgespräche, bzw. auf die Bewerbungsunterlagen beziehen. Die nächsten Zeilen möchte ich allerdings der Zielgruppe widmen, um eben im nachhinein leichter Bezugspunkte herzustellen und den Einsatz verschiedener Übungstypologien der Fertigkeit Sprechen zu rechtfertigen. Jede Lernergruppe ist anders. Dadurch sollte auch dem Unterrichtenden klarwerden, dass es eigentlich keinen perfekten Unterricht wie es auch keine perfekte Lernenden gibt. Auch wenn eine solche Aussage als banal erscheinen könnte, ist das Allerwichtigste, im Lehr- und Lernprozess, die Lernergruppe näher zu betrachten und kennen zu lernen. Dazu

---

<sup>1</sup>Binnendifferenzierung ist eine bekannte Methode in der Fremdsprachendidaktik und ermöglicht leistungsstarken KursteilnehmerInnen mühelos ihre eigenen Lernziele zu erreichen. Diese Methode wird in heterogenen Lernergruppe eingesetzt.

<sup>2</sup>Der komplette Lehrplan und Kursangebot kann hier: <http://lett.ubbcluj.ro:5388/index.php/studii/licen> abgerufen werden. (Zugriff am 26.04.2011).

<sup>3</sup>Der angebotene Kurs *Handelskorrespondenz und globale Simulation* wird sowohl im 5. Als auch im 6. Semester angeboten. Die spezifischen Lernziele beziehen sich, vor allem auf Lernziele aus dem Bereich der Kenntnisse und Fertigkeiten. Es werden allerdings auch spezifische Lernziele formuliert.

kann der Unterricht auch nahezu perfekt an einer bestimmten Lernergruppe angepasst werden, wenn sich der Unterrichtende öfters bewusst mit den Lehrinhalten und Lernzielen auseinandersetzt. Wichtige zu untersuchende Ausgangspunkte, wären: Alter, Muttersprache, Schultyp, die Fremdsprache X als wievielte Fremdsprache<sup>4</sup>, „Beziehungen zur Fremdsprache oder Land, (Vor-) Wissen über die deutschsprachigen Länder, Lerntradition, Motivation, Vorlieben und Begabungen“ ( Bimmel, Kast, Neuner, 2003: 20f). So ein Punktecatalog hilft dem Unterrichtenden mit der Lernergruppe bewusst umzugehen. Allerdings sollte auch die Perspektive der Lernenden in so einem Leitfadenregister auftauchen. Meistens sollte sich der Unterrichtende vor allem mit dem Interesse der Lernenden am Lehrstoff und Thema beschäftigen. Da hier, meistens, kein Lehrwerk vorhanden ist, müsste der Unterrichtende mögliche Schwierigkeiten der Lerner identifizieren. Vorentlastende Tipps und Tricks kann der Unterrichtende, vor allem in Bezug auf potentielle Vorkenntnisse der Lernenden zum Thema, schnell erhalten. Der Lerner wird schneller und effizienter Inhalte erfassen, wenn schon Vorkenntnisse bewusst aktiviert werden. Diese Doppelperspektive sollte eigentlich ergänzt werden. Der Unterrichtende muss den Lernprozess selber stimulieren und sein Material an die Lernergruppe anpassen. Die der Materialsammlung oder der Lektionsplanung gewidmete Vorbereitungszeit, kann manchmal dem Unerwarteten nicht entgegenkommen. (technische Pannen, schwierige Unterrichtsbedingungen, unkonzentrierte Lernergruppe usw.).

Die Checkliste hilft dem Unterrichtenden auch die verschiedenen Lernertypen zu identifizieren:

Es gibt ganz unterschiedliche Lernertypen. Die Ausprägung solcher Lernertypen hat unter anderem mit der Wahrnehmung der Welt durch unsere Sinne und mit der Arbeits- und Wirkungsweise bestimmter Regionen und Funktionen des Gehirns zu tun. Wir unterscheiden einige Haupttypen: den visuellen, mehr durch Sehen lernenden Typ, den auditiven, mehr durch Hören lernenden Typ, den haptischen, besonders durch den Tastsinn lernenden Typ, den verbalen, mehr durch sprachlich-abstrakte Erklärung bzw. durch Lesen lernenden Typ, den interaktionsorientierten, durch Tätigkeit, sozialen Kontakt und Gespräch lernenden Typ. In der Praxis sind allerdings meist Mischformen anzutreffen. (Bimmel, Kast, Neuner, 2003: 22)

Der Unterrichtende ist selber ein Lernertyp. Eine solche „Diagnose“ hilft beim Stundenablauf und bei der Lernzielsetzung. Wie habe ich X und Y gelernt? Was habe ich schwierig gefunden? Was hat mir Spaß gemacht? Wann und wie habe ich gelernt? Der Unterrichtende war und ist selber ein Lerner und diese Perspektive sollte beibehalten werden.

Die verschiedenen Lernertypen weisen auch verschiedene Lernverhalten auf. Hauptsache diese können entweder „blockiert“ oder gefördert werden. (siehe dazu: Bimmel, Kast, Neuner, 2003: 22). Die vorgegebene Lernergruppe hat Deutsch als Fremdsprache erworben, und das Fremdsprachenniveau (von B2-C1) ermöglicht eine gewisse Freiheit, Methoden der Fremdsprachendidaktik einzusetzen.

---

<sup>4</sup>Eine sehr Interessante Theorie hat Stefan Jeuk in seinem Werk *Erste Schritte in der Zweitsprache Deutsch* entworfen: Mit Hilfe der Interdependenzhypothese kann gezeigt werden, dass der Erwerb einer zweiten Sprache auf der Erstsprache aufbaut und dass es sinnvoll ist, diese Kompetenzen zu nutzen.

## II. LERNZIELE: DAS ALPHA UND OMEGA IM UNTERRICHT

Die folgenden Zeilen möchte ich, erstens, kurz der Definition der Lernziele, wie sie in der Fremdsprachendidaktik verstanden werden, widmen. Dazu ist es wichtig kurz Beispiele und Lernziele zu formulieren, die an der genannten Lernergruppe angepasst wurden, zu erläutern. Anschließend möchte ich kurz die Fertigkeit Sprechen und verschiedene Übungstypologien darstellen, um ihre Einsetzbarkeit im Unterricht (im praktischen Kurs: Handelskorrespondenz und globale Simulation) zu zeigen.

Die Fertigkeit Sprechen vereinigt, sowohl im Fremdsprachenunterricht, als auch in anderen Unterrichtstypen, alle anderen Fertigkeiten: Schreiben, Hören und Lesen. Die Verbindung zwischen den einzelnen Fertigkeiten steht aber vorläufig nicht im Vordergrund.

Lernziele stellen die beste Möglichkeit dar, konkrete Veränderungen im Lernenden zu beobachten. Sie sind beobachtbar und messbar. Lernen ist ein Doppelweg und steht in einer interessanten Wechselbeziehung mit dem Lernenden. Dieser kann, versteht, meint, weiß usw. vieles. Lernziele, durch den gesteuerten oder ungesteuerten Lernprozess, verursachen Veränderungen im Lerner und implizit am Ende der Stunde wird der Lerner mehr können, verstehen, meinen, wissen usw.

Lernziele können sich ...beziehen auf: Kenntnisse, d.h. wir möchten erreichen, dass die Lerner nach der Unterrichtsstunde etwas wissen, was sie vorher noch nicht wussten. Fertigkeiten, d.h. wir möchten erreichen, dass die Lerner nach der Unterrichtsstunde etwas können, was sie vorher nicht konnten. Haltungen, d.h., wir möchten erreichen, dass die Schüler nach der Unterrichtsstunde etwas fühlen, finden oder wollen, was sie vorher noch nicht fühlten, fanden oder wollten, dass sie ihre Haltungen (Einstellungen, Attitüden) gegenüber Menschen, Problemen usw. ändern. (Bimmel, Kast, Neuner, 2003: 32)

Wie der Untertitel auch besagt, beginnt der Unterricht mit der Zielsetzung. Ist das aber das Wichtigste? Meistens schon, denn Inhalte oder Themen sind leider schwer quantifizierbar, beobachtbar und evaluierbar. Dieser letzten Phase, der Evaluation, entspricht das Omega im Untertitel, denn egal ob es sich um Fremdsprachenunterricht handelt, oder andere Unterrichtstypen, ist die Evaluation (Was können am Ende der Stunde meine Kursteilnehmer?) von hoher Bedeutung.

Diese Lernziele und ihre Bezugspunkte, die aus der Fremdsprachendidaktik ableitbar sind, dienen auch dem folgenden Kursablauf, an der Philologischen Fakultät Klausenburg, Department für Angewandte Fremdsprachen. Auch die Fremdsprachendidaktik setzt großen Wert auf die Ausgangslage der Lernenden im Lehrprozess. Die Lernziele, die durch den Lehrprozess zu erreichen sind, können daher unterschiedlich sein. Curricula, Lehrpläne, Land usw. sind Faktoren, die sich sowohl im Fremdsprachenunterricht wiederfinden, als auch im Hochschulunterricht. Die angestrebten Qualifikationen spielen eine wichtige und überwiegende Rolle. Im vorliegenden Fall fällt der praktische Kurs in eine unerwartete Nische: dieser bereitet Studenten für Vorstellungsgespräche vor. Implizit werden nicht nur Qualifikationen in Anspruch genommen, sondern auch andere Strategien oder Lernziele, die aus dem Bereich der Kenntnissen, Fertigkeiten und Haltungen kommen.

## 2.1 LERNZIELFORMULIERUNG

Lernziele und wie diese formuliert werden stehen in diesem Unterkapitel im Vordergrund. Ihre bloße Darstellung sollte nur die Verbindung zum nächsten Unterkapitel ermöglichen. Die folgenden Lernziele werden vorwiegend aus dem Bereich der Kenntnisse und Fertigkeiten formuliert werden. Einstellungen und Attitüden lassen sich auch beobachten, aber die Unterrichtssequenzen beziehen sich nur auf die zwei zu oberst genannten Lernzielkategorien.

In der Fremdsprachendidaktik wurden mit Hilfe von bestimmten Verben Lernziele formuliert. Dazu sind auch Verbenregister zu finden. „Zum Formulieren beobachtbarer Lernziele“ (Bimmel, Kast, Neuner, 2003: 34) eignen sich Verben wie: auflisten, auswählen, benennen, identifizieren, klassifizieren, zuordnen, lösen usw.<sup>5</sup> Lernzielformulierungen sollten meistens Kann-Inhalte beschreiben: „Am Ende der Stunde oder der Sequenz können die Lerner...“. So eine Formulierung erleichtert auch die Evaluation und bildet entscheidende Schritte die globale Ziele des Unterrichts zu erreichen. Grob- und Feinziele bilden das Geflecht im ganzen Unterrichtsablauf. Sie sind die großen Schritte und die kleineren Schritte im Ablauf, denn, die verschiedenen Sequenzen im Unterricht enthalten auch Lernziele, die als Feinziele zu betrachten sind.<sup>6</sup> Die Grobzielnenennung finde ich wichtiger, da die Feinziele, anschließend in der Lehrskizze auftauchen werden. Dennoch kann man schon jetzt kurz paar Feinziele auflisten:

Grobziel 1: Am Ende der Stunde können die Studenten Motive ihrer Bewerbung darstellen und ihre Leistungsmotivation erklären.

Feinziel a): Am Ende der Sequenz können sich die Studenten kurz und informativ vorstellen.

Feinziel b): Am Ende der Sequenz können die Studenten Berufserfahrung und Tätigkeiten darstellen.

Oder:

Grobziel 2 Am Ende der Stunde können die Studenten relevante Fragen an den potentiellen Arbeitgeber schriftlich formulieren.

Feinziel a): Am Ende der Sequenz können die Studenten wichtige und weniger wichtige Vorteile einer potentiellen Arbeitsstelle auflisten.

Feinziel b) Am Ende der Sequenz können StudentenInnen eigene, erwünschte Vorteile auflisten und nach Wichtigkeitsgrad klassifizieren.

Die zu oberst genannten Lernziele beanspruchen sowohl Lernziele aus dem Bereich der Kenntnisse, als auch aus dem Fertigkeitensbereich. Diese Ziele enthalten jeweils zwei andere Feinziele. Grobziel 1 steht in direkter Verbindung mit der Fertigkeit Sprechen (die Studenten müssen argumentieren) und Grobziel 2 beansprucht jedoch die Fertigkeit Schreiben. Eine kurze Anmerkung zu Grobziel oder Globalziel 2: Das schriftliche Festhalten der Fragen sollte dem Unterricht und der Unterrichtsreihe weiterdienen, da die Studenten,

---

<sup>5</sup>Die Fachliteratur, vor allem die Fremdsprachendidaktik, bietet eine große Auswahl an solchen Verbenregister. Das Goethe Institut in Zusammenarbeit mit der Universität Kassel hat ein Fernstudienangebot zur Fort- und Weiterbildung im Bereich Deutsch als Fremdsprache und Germanistik entwickelt.

<sup>6</sup>Übergeordnete Ziele, Grobziele und Feinziele beziehen sich auf: die Zielsetzungen in der Bildungspolitik, Grobziele beziehen sich auf die Richtlinien in einer Unterrichtsreihe oder Einheit und die Feinziele beziehen sich auf die einzelnen Ziele in einer Unterrichtssequenz.



wenn sie selbstständig Vorstellungsgespräche konkret vorbereiten werden, auf diese Fragen zurückgreifen können. Konkret werden, allerdings, durch die Feinziele, erneut Argumentationsstrukturen und mündliche Ausdrucksformen trainiert.

Aus der Zielformulierung, in direkter Verbindung mit der Fertigkeit Sprechen, lassen sich aber auch andere Ziele erkennen. Spezifische Ziele die sich auf die Beherrschung eines Teils des Vorstellungsgesprächs beziehen oder die eine wesentliche Kenntniserweiterung ermöglichen, rücken auch im Vordergrund: in erster Phase lernen die Studenten ihre Ausgangsposition im Vorstellungsgespräch relativ schnell und einfach darzustellen (sich vorstellen) und anschließend, gegen Ende des Vorstellungsgesprächs, sich selbstständig vorzustellen oder Fragen an den potentiellen Arbeitgeber zu stellen.

#### AUFBAU DER FERTIGKEIT SPRECHEN DURCH DIE SIMULATION EINES VORSTELLUNGSGESPRÄCHS. ÜBUNGSVORSCHLÄGE UND EINSETZBARKEIT.

Wie kommen Studenten zum Wort? Wann kommen sie zum Wort? Sind unsere Studenten wortkarg? Solche Fragen stellen sich die meisten Lehrkräfte und meistens verschwindet eine richtige und ultimative Antwort. Sie sprechen und sprechen gerne. Sie brauchen jedoch vielfältige Sprachanlässe und Hilfsmittel. An diesem Punkt ähneln die vorgeschlagenen Unterrichtseinheiten dem Fremdsprachenunterricht.

In diesem Artikel verstehe ich Sprechen als Zielfertigkeit<sup>7</sup>, denn das Sprachkönnen steht im Vordergrund:

Sprechen als Zielfertigkeit beherrschen wir, wenn das Sprachkönnen im Vordergrund steht. Sprechen als Zielfertigkeit beherrschen wir, wenn wir mit Sprache handelnd umgehen, uns mitteilen und Sprache zur Verständigung mit anderen gebrauchen. Zwischen diesen Polen finden wir eine ganze Reihe von Unterrichtsaktivitäten, die dazu dienen, Sprechen als Zielfertigkeit vorzubereiten ... Übungen und Aufgaben, die Sprechen auf vielfältige Weise aufbauen und vorbereiten ... sie sind dazu geeignet, die Kommunikationsfähigkeit der Lernenden zu entwickeln. (Schatz, 2006: 16)

Kommunikationsfähigkeit ist ein globales Ziel. Selten kommt diese Fertigkeit isoliert vor. Meistens steht diese Fertigkeit mit den anderen 3 Fertigkeiten in Verbindung. Interessant wird es auch wenn die Lernziele, weitgehend, ineinander greifen und den Studenten ermöglichen im passenden Kontext zu sprechen. In unserem Fall ist das Vorstellungsgespräch ein passender Kontext. „Kommunikation und Interaktion finden ja nicht im luftleeren Raum statt, sondern ganz konkrete Personen treten zu einem ganz bestimmten Zeitpunkt, an einem ganz bestimmten Ort, unter ganz bestimmten Bedingungen miteinander in Interaktion.“ (Schatz, 2006: 23) Das wären die Rahmenbedingungen, die die Kommunikation und Interaktion anspornen könnten. Leider sind solche Kontextdarstellungen ungenügend. Im Hintergrund muss dem Unterrichtenden klar werden, dass seine Lernergruppe zukünftig zu einem Vorstellungsgespräch auf Deutsch eingeladen werden könnten. Diese Gedanken entsprechen der Lernzielsetzung in der Fremdsprachendidaktik. Jedoch kann man die Kann-Inhalte und die vermittelten Kenntnisse

---

<sup>7</sup>Neben dem Konzept Zielfertigkeit, bezeichnet man Fertigkeit Sprechen auch als Mittlerfertigkeit. Heide Schatz meint, dass die Mittlerfertigkeit das Sprachwissen erfordert. Dadurch werden Lerner und ihre Leistungen überprüft, kontrolliert und korrigiert.

auch auf anderen authentischen Situationen, die sowohl in der Muttersprache oder in anderen Fremdsprachen zu bewältigen sind, übertragen werden.

An dieser Stelle eignet sich kurz auf die Übungstypologien der Fertigkeit Sprechen einzugehen. Diese werden konkret von Heide Schatz behandelt. Die verschiedenen Übungstypen wurden von mir auch konkret im Unterricht eingesetzt, denn sie bauen auf drei verschiedenen Phasen auf: Übungen die die Kommunikation vorbereiten, Übungen die die Kommunikation aufbauen und strukturieren und Übungen die die Kommunikation simulieren. Aus der Einteilung, die Heide Schatz in der Fernstudieneinheit 20: Fertigkeit Sprechen indetifiziert, möchte ich eine kurze Auswahl der verschiedenen Übungstypen, die ich im Unterricht für einsetzbar betrachtet habe.<sup>8</sup>

### 3.2.1 Übungen die Kommunikation vorbereiten

Durch die geschaffenen Rahmenbedingungen des Vorstellungsgesprächs können Übungen und Aufgaben eingesetzt werden, die als vorbereitend, auf die tatsächliche Kommunikation, gelten. Auch wenn zu dieser Übungstypologie Übungen zur Aussprache und Intonation oder Übungen die zum Aufbau und Festigung des Mitteilungswortschatzes dazugehören, werde ich zuerst Bezug auf die vorbereitenden Übungen nehmen. Diese Beispiele habe ich mehrfach im Unterricht eingesetzt um eigentlich, öfters Vorwissen zu aktivieren. Studenten können durch Mindmaps oder W-Fragen ganz schnell ins Thema einsteigen. Hiermit kann man sogar bemerken, ob das Interesse für ein solches Thema vorhanden ist.

Zu dieser Übungstypologie zählen Kontextschaffung und Assoziogramm. Dazu kommen noch Übungen die zur Vermittlung von Redemittel, oder Diskursmittel und Kompensationsstrategien dienen. Diese Übungstypen helfen konkret die schon erwähnten Lernziele zu erreichen. Der Unterricht baut auf dem Baukastenprinzip auf. Die eingeplante Zeit beträgt 120 Minuten, 10 davon sind einer Pause zu berechnen. In der ersten Einheit (1. Einheit – 50 Minuten) werden 2 verschiedene Übungstypen und Einstiegsmöglichkeiten angeboten. In der ersten Übung, die als Einführung (nach dem Modell der didaktischen Analyse) gilt, müssen Studenten versuchen potentielle Fragen in einem Vorstellungsgespräch zu formulieren. Meistens gibt es eine gewisse Anzahl an Kursteilnehmer, die bereits an mindestens einem Vorstellungsgespräch teilgenommen haben. Nachdem Fragen formuliert werden, kann man den Einstieg und das Interesse direkt erwecken, durch eine erneute Vorentlastungsübung: Berufe erraten (visueller Impuls – Photos von Personen). Damit wird sowohl Wortschatz aktiviert, als auch der thematische Einstieg verschaffen. Es wäre gut, bei dieser Übung, wahre Personen auszusuchen. Meistens wird stereotypisches Denken enthüllt und Studenten können damit objektiv umgehen. Der nächste vorgeschlagene Schritt in der ersten Einheit wäre anschließend Fragen an den Personen zu formulieren (Studenten können auch Fragen formulieren, die nicht unbedingt im Vorstellungsgespräch erscheinen). In der zweiten Einheit werden konkret Redemittel bzw. Diskursmittel erarbeitet. Der Einsatz von Lesetexte – der Unterrichtende bereitet Texte zu den Personen vor - (dementsprechend Fertigkeit Lesen) dient nur der

---

<sup>8</sup>Die Einteilung und die Übungstypologie, die Heide Schatz vorgeschlagen hat, habe ich bevorzugt, nachdem ich 2009 beim Goethe Institut das Fortbildungsprogramm *Grüne Diplom* (Abschluss: September 2011) angefangen habe. Im Angebot des Goethe Instituts fanden wir die Fernstudieneinheiten und Präsenzphasen. Innerhalb der Präsenzphasen konnte wir uns direkt mit den Fertigkeiten und die vorgeschlagenen Übungstypologien selber auseinandersetzen .

Redemittelerarbeitung. Diese Übung bereitet erneut auf die tatsächliche Kommunikation vor. Studenten markieren Strukturen, die sie anschließend anwenden werden. Der Unterrichtende kann die Redemittel festhalten. Wichtige Ausdrücke, in unserem Fall Verben oder Adjektive mit Präpositionen, z.B sich bewerben um, zuständig sein für, für das Personal zuständig sein usw. werden anschließend in einer Übung gefestigt.

Übungen die eigentlich Kommunikation vorbereiten sind im Unterricht wichtig. Erstens sind sie extrem gut einsetzbar in der Einführungsphase, zweitens wirkt die Hinführung zum Thema eher spielerisch und spontan. Kursteilnehmer können, durch solche vorbereitende Übungen eigenes Interesse und Kenntnisse zum Thema einbringen. Damit wirken sie aktiv im Unterricht und erstellen den eigenen Lernrhythmus. Allerdings sind diese Übungen die eigentlich Kommunikation erleichtern und vorbereiten. Vorbereitende Schritte brauchen weiterführende Wege. An dieser Stelle kann man Übungen, die die Kommunikation aufbauen und strukturieren einsetzen.

### 3.2.2 Übungen die Kommunikation aufbauen und strukturieren

Diese Übungstypologie baut auf den „Merkmale gesprochener dialogischer Sprache“ auf (Schatz, 2006: 108f). Die Fremdsprachendidaktik bietet mannigfaltige Übungstypen an: von Partikelgebrauch bis Aufgaben zum Telefonieren. Was mir allerdings effizienter erschien, war eine Erarbeitung von Fragen, vor allem W-Fragen. So eine Übung habe ich immer wieder sehr gern eingesetzt. Die Fragen die ausformuliert werden, verschaffen eine Doppelperspektive: sowohl die des Befragten als auch die des Fragenden. Studenten werden gebeten die Fragen: Können Sie uns etwas über sich erzählen? Warum haben Sie sich um diese Stelle beworben? Warum sind Sie der Richtige für diese Stelle? Haben Sie Erwartungen? Welche? Was sind ihre Stärken und ihre Schwächen? Haben Sie im Leben Vorbilder? Was möchten Sie in 5 Jahren erreicht haben? Warum haben Sie sich für diesen Beruf entschieden? Könnten Sie uns bitte kurz, ihre Zuständigkeiten beschreiben? Wie verbringen Sie ihre Freizeit? Welche Fragen haben Sie an uns? Thematisch einordnen. Die Fragen werden auf folgenden Kategorien einsortiert: Angaben zur Person, Bewerbungsgründe, Erwartungen, Motivation, Charakter, ehem. Arbeitsstelle, Hobby, Fragen, die man als Bewerber hat. Die Fragen als Orientierungspunkt dienen dem nächsten Schritt: die Kursteilnehmer erarbeiten gezielte Fragen mit den vorhandenen Informationen, die sie aus den Texten erhalten haben. Die Texte dienen eigentlich nur als Impuls. Sie helfen nur bestimmte Fragen zu formulieren, nicht nur allgemeine Fragen.

In der zweiten Einheit dienen die vorbereitenden Übungen einem erneuten Fragenregister. Die Erarbeitung des Mitteliungswortschatzes und der Redemittel führt zum Perspektivenwechsel: die Kursteilnehmer üben die Fragen, im Vorstellungsgespräch, aus der Perspektive des Fragenden. Studenten erhalten Texte (zu den Personen die im Einstieg der Einheit dargestellt wurden) die sowohl Angaben zur Person als auch die Beschreibung der bisherigen Berufserfahrung enthalten. In Partnerarbeit erarbeiten sie Fragen und Antworten zu den Personen. Die Lehrkraft sammelt Fragen und Antworten und lässt die Lernenden in Gruppen- oder Partnerarbeit die Fragen formulieren. Zum Schluss könnte man die Fragen festhalten. Lernende können daher die Informationen aus dem Text als Frageimpuls nutzen und gleichzeitig mögliche Antwortstrukturen üben. Die Sozialform, in diesem Fall, begünstigt den Austausch. Die Zusammenarbeit dient eben dem Wechselpinzip und baut die Fertigkeit Sprechen auf.

### 3.2.3 Übungen und Aufgaben, die Kommunikation simulieren

Beide Einheiten haben in der Übungsphase Aufgaben die die Kommunikation simulieren. Schrittweise werden die Kursteilnehmer aufgefordert selbstständig persönliche Äußerungen zu formulieren.

In der ersten Einheit wird am Ende der Sequenz das Grobziel festgelegt: die Studenten können sich kurz und informativ vorstellen. Durch die einzelnen Schritte und erreichten Ziele, können sich Studenten, in Einzelarbeit und mit genügend Vorbereitungszeit, vorstellen. Die Redemittel dazu, beziehungsweise wichtigsten thematischen Aussagen, wurden schon festgelegt und geübt. An dieser Stelle können die Kursteilnehmer den persönlichen Bezug schaffen. Über die eigene Person zu sprechen fällt einem immer leichter. Eigentlich wird hier erneut ein Übungstyp eingesetzt, die die Kommunikation aufbaut und strukturiert. Dennoch möchte ich darauf hinweisen, dass diese Übungsart direkt in Verbindung mit dem spezifischen Unterrichtsziel gestellt wird. Die Tatsache, dass die Kursteilnehmer in einem Vorstellungsgespräch über die eigene Person sprechen müssen, schafft die richtigen Bedingungen authentische Kommunikation zu simulieren. Sozialformen spielen auch in dieser Phase eine sehr wichtige Rolle. Die Aufgaben die in Partnerarbeit oder Gruppenarbeit gelöst werden schaffen die richtigen Bedingungen für Einzelarbeit und erlaubt den Kursteilnehmer die Sicherheit zu gewinnen alleine und vor Kommilitonen zu sprechen.

In der zweiten Einheit werden die Sozialformen der Partnerarbeit oder Gruppenarbeit bevorzugt. Die Plenumsequenzen haben bei den vorherigen Übungstypen geholfen. Meistens gilt das was der Unterrichtende festhält als Orientierungs- und Anhaltspunkt. Die vorbereitenden und aufbauenden Übungen dienen zum Schluss einer Simulation: ein dreier Vorstellungsgespräch in der Form eines Rollenspiels, mit fiktiven Rollen. Im Rollenspiel wird „sprachliches Handeln in seiner ganzen Komplexität stattfinden“. (Schatz, 2006: 149). Rollenspiele können mehrfache Ziele erreichen und stellen eine wahrhaftige Herausforderung, falls die Kursteilnehmer nicht vornehmlich vorbereitet genug sind. „Die häufig gehörte Kritik an Rollenspielen sie „würden zu viel Zeit kosten“ ist unberechtigt. Im Gegenteil: Rollenspiele bereiten die Lernenden sehr effektiv auf reales sprachliches Handeln im Zielsprachenkontext vor – der Zeitaufwand lohnt sich also.“ (Schatz, 2006: 149). Die eingeplanten 25 Minuten sind daher notwendig. Die vorbereiteten Rollen sind fiktiv, dennoch müssen die Spieler in der Rolle einschlüpfen und die Situationen bewältigen. Es wäre gut sogar mehr Zeit einzuplanen und den Kursteilnehmer die Möglichkeit geben die Rollen vorzubereiten. Die Rollenkarten sollten ähnlich sein, die Angaben sollten klar formuliert werden. Man kann sogar die Aufgabestellung ausgedruckt austeilen. Eine sehr wichtige Hilfe wäre die Erstellung von Diskursmittelkärtchen. Damit können die Kursteilnehmer eine Fragenübersicht haben, aber auch wichtige Redemittel üben. Auch wenn der persönliche Bezug fehlt, können die Lernenden sich sehr schnell mit der Rolle identifizieren. Sie üben nicht nur sprachliche Strukturen, sondern sie werden in einer Situation versetzt, in der sie versuchen in einer Fremdsprache ein Teil des Vorstellungsgesprächs zu simulieren. Das Rollenspiel hat 3 Rollen und die Kursteilnehmer können die Rollen tauschen.

Beispiel Rollenkarte:

Name: Karl Brunner

Alter: 40

Beruf: Kaufmann, z.Z. arbeitslos

Gezielte Stelle: Geschäftsführer

Berufserfahrung: 10 J.

Tätigkeiten: Kundebetreuung, Personalmanagement, Teilnahme an Fortbildungen in den USA.

Beispiel Redemittel/Diskursmittel:

Mein Name ist...Mein beruflicher Horizont habe ich...

Ich habe eine Ausbildung als...gemacht.

Ich suche nach X Jahren eine neue Herausforderung..

Ich wünsche mir ein anderes Umfeld weil,

Im ehemaligen Betrieb habe ich...Ich war zuständig für...

Die letzten Sequenzen im Unterricht dienen der kompletten Zielerreichung, auch wenn die Unterrichtsplanung und Durchführung viel Zeit kosten wird. Abwechslungsreiche Unterrichtseinheiten helfen Kursteilnehmer nicht nur sprachlich sicherer zu werden, sondern bringen die Gruppe näher in Verbindung. Da die Gruppe entweder Dolmetscher oder Übersetzer als Berufziel hat (einige wollen sogar Deutschlehrer werden) muss ihnen die Möglichkeit gegeben werden ihre Sprachfertigkeit konkret einzusetzen.

#### SCHLUSSFOLGERUNGEN

Fertigkeit Sprechen und die Simulation von Vorstellungsgesprächen stehen in diesem Artikel eng in Verbindung. Die Tatsache, dass man Studenten auf den Berufseinstieg vorbereiten kann, ermöglicht jedoch auch den Einsatz interaktiver Mittel, die nicht nur Vorstellungsgespräche simulieren, sondern auch zum Aufbau der Sprachkompetenzen dienen werden. Die bewusste Auseinandersetzung mit Inhalten und Zielen in einem Hochschulkurs ist nicht nur notwendig, sondern zeigt in wiefern Studenten Teil des Lehr- und Lernprozess werden können.

Wie schon am Anfang angedeutet wurde kann man im Seminar oder im praktischen Kurs Fertigkeiten und Inhalte nach Methoden aus der Fremdsprachendidaktik üben und aufbauen. Eine klare Abgrenzung zwischen den einzelnen Zielen, aus den verschiedenen Bereiche wird verschwinden und das nur zugunsten der Lernenden. Die große Lerneranzahl in so einem Kurs ist nicht immer optimal, dennoch sobald sie aktiv mit dem Lernprozess umgehen lernen, kann sogar so eine Schwelle überwunden werden. Die Ziele, die in der Lehrskizze, nach dem Modell der didaktischen Analyse erstellt wurden, beschreiben einzelne Schritte, die vor allem den Aufbau der Fertigkeit Sprechen dienen. Studenten lernen bewusst einen Teil des Vorstellungsgespräch zu bewältigen. Meistens bringen die Lerner ihre Erfahrungen selbst im Unterricht und können sogar Tipps und Tricks der ganzen Gruppe mitteilen. Die vorgeschlagene Auswahl an Übungen wurde an der Gruppe angepasst. Am Ende der einzelnen Lernphasen können Kursteilnehmer mühelos das quantifizieren was sie gelernt haben und zwar durch die kurze Personenvorstellung und die Durchführung des Rollenspieles.

Die Vorschläge, die dieser Artikel beinhaltet, stellen nur einen Teil der mannigfaltigen Einsetzbarkeit im Unterricht. Andere beschriebene Ziele des Kurses beziehen sich vor allem auf die schriftliche Erarbeitung der Bewerbungsunterlagen, vor allem des Motivationsschreibens. Allerdings ist eine kurze praktische Auseinandersetzung

mit der Simulation eines Vorstellungsgesprächs genauso notwendig und interessant für die zukünftigen Arbeitnehmer, wie die schriftliche Vorbereitung der Unterlagen.

#### Literaturliste

Schatz, Heide (2006) *Fertigkeit Sprechen. Fernstudieneinheit 20*, Berlin, München, Langenscheidt.

Bimmel, Peter; Kast, Bernd; Neuner, Gerd (2003) *Deutschunterricht planen. Arbeit mit Lehrwerkslektionen. Fernstudieneinheit 18*, Berlin, München, Langenscheidt.

Jeuk, Stefan (2003) *Erste Schritte in der Zweitsprache Deutsch*, Freiburg im Breisgau, Filibach, S. 24-30

Hesse, Jürgen; Schrader, Hans Christian (2008) *Das 1X1 des erfolgreichen Vorstellungsgesprächs. Ablauf und Vorbereitung. Antworten auf Schlüsselfragen. Kleidung und Körpersprache*, Frankfurt a.M, Eichborn.

**Dana Bizuleanu** is PhD candidate at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University. Teaches German as a foreign language, business German and is certified as teacher by the Goethe Institute Bucharest (*Grünes Diplom* programme). Research interests: German-Romanian literature, Turkish, Kurdish literature, migration and integration policies, intercultural competences, transcultural phenomena.

## **Section 2**

### **Éclairages sur la traduction spécialisée**





## Particularités de la traduction juridique

Bianca Maria Carmen Predescu  
*Université de Craiova*

**Abstract** The article presents briefly the fundamental ideas of the importance of language, the importance of language in society, the context in which a legal translation is formed and developed, the necessity for a complete and reliable juridical translation and therefore forwards proposals for a master 2. It also highlights the four main causes that can lead to problems in translating specific terms due to the fact that we find ourselves in the presence of two very different law systems, that the juridical terms have a particular content and also a different philosophy and judicial organisation specific to every law system. Sometimes terms can even be impossible to translate because they refer to a legal institution that is unknown in other law systems. In its final part the article points out aspects that have been caused by the translation of the book "La Dignité de l'Homme dans l'Enseignement de l'Église Catholique".

**Keywords:** juridical translation, particular language, international relations, comparative law, human dignity

### I. INTRODUCTION

La langue est une partie intrinsèque de notre existence, elle est la façon de voir le monde et de transmettre aux autres tous les sentiments, les connaissances, les jugements, les désires; c'est-à-dire de construire le monde et de vivre dans la société à un moment donné.

Au sens philosophique, la langue est considérée comme un phénomène social, issu du processus de travail et de la nécessité de communiquer; elle rend une unité indissoluble entre le langage et les produits de la pensée humaine: les notions, les jugements, les raisonnements (*Dictionar de filozofie*, 1978, p.9).

Au sens linguistique, la langue est un «instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique - les monèmes, qui s'articule en unités distinctives et successives - les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre» (André Martinet, 1960, 1960, p.25).

De notre expérience, nous pouvons dire que la langue n'est pas seulement un moyen de s'exprimer, mais il est encore la façon de penser, de voir le monde, c'est un component de la culture de chaque peuple, en quelque sens spécifique pour une époque historique. Cela fait que les différences entre les langues sont culturelles, et non pas de complexité ou de richesses.

La langue a une forte spécificité par rapport au peuple qui l'a construite et la fait vivre chaque moment, et pour cela il est clair qu'«on ne peut être la même personne dans des langues différentes. Une langue est une manière d'être, c'est qui rend certaines traductions impossibles» (Julien Green, 1993, p.109). De toutes les époques historiques, nous avons eu la possibilité de constater qu'il y a une forte unité entre le langage et les produits de la pensée humaine, ce qui donne la particularité de celle-ci et la rend éternelle.

Toute construction de la vie sociale, par les moyens et dans les formes spécifiques de divers domaines de la société c'est réalisé dans tous les temps par la force obligatoire des normes juridique, par le droit. Depuis les premières formes d'organisation sociale, le langage et le droit sont les deux grandes instrumentes, composants de la superstructure, a l'aide desquelles l'homme a construit tout sa vie comme l'image de ses besoins, de ses désires et ses idéaux. Ainsi, à l'aide du droit, la langue est devenue l'arme la plus forte dans les mains des gens et le droit arrive à ce but par le langage, la langue.

Les relations diverses établies ente les personnes physiques et morales de toutes les pays, issues des diverses formes de l'activité sociale : le commerce, les relations de famille, la vie politique, l'enseignement, les marchés de services et d'emploie, le sport, l'art, le tourisme etc., imposent la compréhension linguistique.

A partir des études systématiques rendues par Ferdinand de Saussure, la traductologie est devenue une science qui préoccupe nombreux philologues, fait l'objet des travaux à titre de recherche académique, mais de plus en plus elle fait l'objet d'une activité au titre professionnel, surtout pour nous, les européens, concernés presque d'une façon quotidienne dans le bon fonctionnement du marché unique et du mécanisme institutionnalisé de l'Union Européenne.

De nos jours, on estime que la plus part des textes traduits dans le monde entier, ont une nature plus ou moins juridique, et pour cette raison la traduction spécialisée en ce domaine devient de plus en plus importante<sup>1</sup>.

Au sens courant, la traduction juridique est retenue comme la traduction qui porte sur les textes de droit, sens profane qui a le mérite de nous relever clairement son caractère interdisciplinaire, car elle suppose une bonne instruction dans le domaine des deux disciplines : la traductologie et le droit, surtout le droit comparé.

Les linguistes et les traductologues ont défini la traduction juridique comme une traduction technique, c'est-à-dire une traduction qui porte sur des textes qui relèvent des sciences exactes (au même titre que la traduction médicale), comme une traduction pragmatique (caractère des textes politiques, juridiques, techniques et commerciaux), spécialisée ou de spécialité (C.Bocquet, 1996, pp. 67-76). La traduction juridique reste en même temps un processus de traduction générale, technique et littéraire (J.Pelage, 2001, p.1). Pour les traductologues, elle est aussi une traduction protéiforme (M. Guidere, 2008, p. 72) et ce caractère est donné par la diversité des contextes juridiques dans lesquels elle se produit et par la diversité des textes juridiques sur lesquels elle porte. Comme ce caractère a une forte importance, il fera l'objet de la section suivante de notre étude.

---

<sup>1</sup> Par exemple, en France les recherches au sujet de «La traduction du droit et le droit de la traduction» sont nombreuses. Elles sont organisées par le CNRS, par des Universités, comme celle de Poitiers, par Juriscope et d'autres structures institutionnelles. Des universitaires linguistes et/ou traductologues, aussi que des spécialistes en droit comparé, parmi les quels on citera : Raymond Legeais, Rodolfo Sacco, Jean-Louis Sourieux, Marie Cornu, Philippe Gaudrat, Alain Levasseur, Jean-Claude Gémar, Isabelle Tranchant (Direction générale de la traduction a la Commission européenne), on dédié leur activité au sujet de la traduction du droit. Les conclusions de leurs recherches sont que l'approche juridique de la traduction du droit a un sens interdisciplinaire, car elle se nourrit de deux disciplines : la traductologie et le droit comparé.

## II. LE MILIEU ET LE CADRE DE LA TRADUCTION JURIDIQUE

Aucune société humaine ne peut avoir un caractère autarchique. Le développement impose des relations sociales qui dépassent les frontières des États et dans ces conditions le dialogue par la voie des normes juridiques devient absolu, mais en même temps il suppose la juste compréhension linguistique.

Les relations internationales peuvent être établies par les États, comme des sujets de droit souverain, qui par leur propre volonté peuvent établir des normes juridiques conventionnelles par rapport auxquelles elles développent leur politique extérieure. En même temps, les relations internationales peuvent être établies par les personnes physiques et morales de droit privé, car elles expriment les besoins et les désires spirituelles et matérielles des gens. Une loi d'un État serait la plus appropriée pour gouverner ces relations internationales de droit privé. Comme la loi est propre pour chaque État, la traduction des termes utilisés arrive indispensable.

L'espace international du droit public et privé donne un atout au système linguistique et la langue acquise nous offre un important moyen pour la conquête de l'espace, vu pas seulement comme territoire géographique et politique, mais aussi comme un marché des ressources et des biens, un marché du main d'œuvre et des « cerveaux », c'est-à-dire comme un territoire de pouvoir et de puissance. À ce moment là, le fait d'utiliser la langue de l'un ou des plusieurs peuples est un signe et un support pour le pouvoir, au sens global.

Pour l'antiquité et le Moyen Âge, la langue latine a eu cette signification et ce rôle, de langue internationale pour tout type des relations – *lingua franca*, et toutes les formes de la connaissance étaient liées à celle-ci : toutes les sciences exactes et sociales, l'art, la religion s'exprimaient la plus part en langue latine.

L'époque Moderne a établi le français comme langue du dialogue et de la diplomatie internationale. L'essor économique a imposé pour les dernières décades, l'anglais comme la nouvelle *lingua franca*, utilisé par chaque peuple, en traduction et d'une façon bien différente, mais plus ou moins compréhensible pour tout le monde. Cela n'exclut pas l'utilisation de toutes les langues, car chaque peuple est fier de le faire, d'autant en plus, qu'au titre officiel cela devient obligatoire<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Le gouvernement français donne un Vade-mecum en 10 points pour l'usage du français dans les institutions de l'Union européenne: 1-Le français est langue officielle et langue de travail des institutions de l'Union européenne, conformément au Règlement CE n° 1/1958 du 6 octobre 1958. 2-Dans les réunions, les représentants de la France s'expriment en français, qu'il y ait ou non interprétation. 3-Toute circonstance rendant impossible l'emploi du français doit faire l'objet, a tout le moins, d'une observation au procès-verbal et d'un compte rendu aux autorités françaises. 4-Si nécessaire, le report de la réunion peut être demandé. 5-Aux étapes importantes de l'examen d'un texte sa version française doit être disponible. 6-Il convient, en tout état de cause, de refuser qu'une décision juridique soit prise sur un texte dont la version définitive en français ne serait pas disponible. 7-Le Conseil des ministres de l'Union européenne ne délibère et ne décide que sur la base de documents et de projets établis dans les langues officielles et donc en français. 8-Lors des réunions informelles les représentants français s'expriment exclusivement dans leur langue. 9-Ils s'assurent qu'il n'y a pas d'abus de réunions informelles sans interprétation. 10-Dans les relations bilatérales informelles, il convient d'utiliser le français ou, a défaut, la langue maternelle de l'interlocuteur chaque fois que la diversité linguistique peut être encouragée.

L'égalité juridique des États et des peuples, les principes de droit interne et international imposent, des nos jours, le multilinguisme. À notre avis, c'est la seule politique linguistique compatible aux principes de l'institution et du fonctionnement de l'Union Européenne (Code de conduite du multilinguisme et M.Cohen, p.221), aussi qu'aux relations internationales établies au niveau mondial.

À partir de cette présentation générale, on peut remarquer qu'une première source de la traduction juridique est donné par le droit international public et les relations internationales, une telle activité ayant absolument nécessaire pour conclure les traités, pour le fonctionnement des organisations internationales, qui connaissent toutes des langues officielles et des langues de travail.<sup>3</sup>

Une autre grande source est donnée par le droit international privé, le droit d'affaire<sup>4</sup>, le commerce international et le droit du travail, domaines dans lesquelles on trouve un langage juridique et économique d'une spécificité accrue. Dans ces matières on constate qu'il y beaucoup des néologismes, mais aussi pas mal des termes propres, pour lesquels il est parfois délicat de trouver la meilleure traduction.

Toutes les règles juridiques sont établies pour les gens, soit au cadre du droit interne, soit de celui international et parfois ces rapports peuvent entraîner un litige. Le contexte judiciaire, en vue de toutes les procédures contentieuses ou gracieuses, de nature civile, pénale, administrative, qui peuvent être exprimées en forme orale ou écrite, donnent une troisième grande source de la traduction juridique. La diversité des procédures judiciaires est très grande, parce-qu'elle correspond au plus haut niveau aux particularités et aux traditions de chaque État et de son système du droit. D'autre part, la traduction est très sensible, car elle vise le niveau le plus près de la personne, sous la menace de la force contraignante de la justice. Ces particularités rendent une grande importance pour la mission de l'interprète au contexte d'un litige, quelque soit sa nature.

Pour notre continent, l'Union Européenne et son système de droit ont donné une importance accrue pour la traduction juridique, quelque soit son niveau: le fonctionnement des institutions et d'autres organes de l'Union, le fonctionnement concrète du marché unique, c'est-à-dire le marché des biens, des services, des capitaux, des emplois et des entreprises, de la formation professionnelle et de la protection des droits fondamentaux des hommes, dans cet espace de valeurs communes et de compétition, de données et des espoirs.

Pour la culture européenne, le multilinguisme est le principe (l'article 314 TUE) de son fonctionnement linguistique, et les 23 langues officielles des 27 pays membres jouissent d'une valeur égale, au moins du point de vue juridique. À partir des dispositions des Traités, la traduction des textes de portée générale est obligatoire, chaque institution a son propre Règlement linguistique et tout citoyen européen peut dresser une pétition dans sa langue maternelle et il doit recevoir une réponse dans la même langue (Règlement n° 1 CEE).

Comme technique de travail pour les institutions de l'Union Européenne, le «texte de base» est rédigé dans l'une des langues les plus usitées, à savoir l'anglais ou le français,

---

<sup>3</sup> Pour l'ONU les langues officielles sont maintenant le français, l'anglais, l'espagnol et le chinois. Pour l'Union Européenne, aujourd'hui les 23 langues officielles des 27 États membres jouissent d'une égale valeur politique et juridique dans les rapports intracommunautaires.

<sup>4</sup> Y compris le droit de la concurrence, la propriété intellectuelle, le droit bancaire, le droit financière et le droit de l'entreprise.

puis il est traduit dans toutes les autres langues par les services de traduction. Les juristes linguistes harmonisent ensuite ces textes à partir du «texte de base», qui n'est cependant pas intouchable. Avant l'adoption de l'acte, toutes les versions sont mises au point, lors d'une réunion dans laquelle d'autres modifications sont encore possibles (Jean Claude Piris, 2001, p.475). La traduction se produit à titre ordinaire, au niveau d'États fédérés, bilingues ou multilingues, comme la Suisse, la Belgique, le Canada, etc. Le milieu et le cadre de la traduction juridique est donné aussi par le contexte scientifique, de tous les niveaux et de tout encadrement institutionnel : conférences, congrès, études académiques, livres, sociétés de droit comparé, le processus législatif contemporain (qui suppose des études préparatoires de droit comparé), etc.

Chaque forme de traduction est au service de la connaissance. En ce sens là, la traduction juridique peut servir soit à connaître le droit étranger, soit à faire connaître son propre droit. Elle est, plus ou moins, un instrument du droit comparé. Elle intervient lorsque le droit s'importe et s'exporte. De ce point de vue, nous espérons que ce congrès serait le contexte scientifique approprié pour la diffusion et au rayonnement à l'étranger des particularités du notre droit national.

### III. TRADUCTION JURIDIQUE – UNE FORMATION COMPLÈTE

La nature contraignante du droit fait que le texte juridique ait toujours des effets juridiques, donnant naissance à des obligations. Ainsi, l'énoncé juridique a souvent un caractère performatif, ce que de nombreux linguistes constatent. Les actes normatifs imposent une conduite, parfois obligatoire, les actes rédigés par des personnes physiques et morales imposent des droits et des obligations, les arrêts rendus par les instances nationales et internationales prévoient des droits, imposent des sanctions, parfois des peines de nature pénale.

Comme le langage juridique a une grande spécificité, la traduction spécialisée des textes de droit impose toujours une formation juridique, surtout de droit comparé. Pour donner le sens exact des termes utilisés dans chaque instrument, soit acte normatif, soit acte juridique, on doit bien connaître le phénomène juridique et ses particularités dans toutes les États. Les conséquences juridiques des expressions ou mots maladroit mis dans un contexte purement judiciaire peuvent causer des grandes préjudices (la perte de la fortune de quelqu'un, la perte d'un statut personnel, une personne se rend coupable, sous la menace d'une peine privative de liberté, etc.). C'est pour cela que la traduction juridique doit être d'une très bonne qualité. La formation professionnelle d'un tel interprète, doit être complète, par rapport à l'objet de la traduction, qui se présente d'une très grande diversité. Pour une traduction écrite, nous citerons : actes notariales, contrats, actes d'état civile, jugements rendus en matière pénale, en matières civile ou administrative, différentes actes conclues par des autorités administratives, actes normatives diverses rendus par les pouvoirs publiques de l'Etat, traités et conventions internationales, actes de droit européen, etc. Pour la traduction en forme orale, nous citerons : témoignages et interrogatoires dans les dossiers pénales ou civiles, des négociations en divers domaines, débats et autres interventions orales. Nous comprenons bien que cette formation s'ajoute à celle déjà donné par les sciences de lettres et de traductologie.

#### IV. PROPOSITIONS POUR UN MASTER 2 EN TRADUCTOLOGIE

Nous nous permettons d'avancer quelques idées pour la structure d'un master 2, qui a comme spécialité la formation permanente d'un traducteur, interprète juridique, tout en concordance avec l'expérience acquise par les collègues de la Faculté de Droit et Science Politique et de l'Université Jean Moulin Lyon <sup>35</sup>. Dé le début, il faut préciser que nos propositions portent seulement sur les matières juridiques, qui doivent compléter la formation généraliste déjà acquise en matière des langues et de technique de la traduction. De ce point de vue, nous ne permettons seulement de traiter sur l'aspect d'une information adéquate sur le droit roumain et étranger. Pour un master 2 on propose : -Droit civil: acte juridique et personnes (6 heures), Contrats (6h), Succession (6h), Propriété intellectuelle (4h), -Droit de la famille (6h), Régimes matrimoniaux (4h), -Procédure civile (12h), -Droit international privé (6h), -Droit européen (6h), -Droit des affaires (12h), Droit bancaire (4h), -Droit pénal (12h), Procédure pénale (12h), -Droit administratif (6h), Droit fiscal (4h), -Droit constitutionnel (6h), Droit comparé (12h).

Les propositions que nous faisons permettent d'acquérir les notions juridiques d'une manière adéquate, en gardant tout le respect pour le spécifique de notre système de droit et juridictionnel. Une situation particulière, apparaît dans le cas du droit international privé, qui ouvre la pensée de chaque individu pour la compréhension des relations internationales, et nous donne beaucoup de notions juridiques qui proviennent de tous les systèmes nationaux contemporaines (Bianca Predescu, 2010). En ce qui concerne l'étude du droit comparé, il faut souligner, aussi comme pour les autres pays de notre continent, que pour nous le plus différent est le système du droit anglais. Cette particularité a ouvert pour la plus part des facultés des sciences juridiques de l'Europe continentale la prise en considération d'une étude dédié à celui-ci. De plus, des nombreuses études de traductologie consacrent un large espace pour souligner les différences en matière juridictionnelle et de droit substantiel, entre leur propre système de droit et celui anglais.

Le droit comparé et ses méthodes constituent des outils cruciaux mis à la disposition par le droit, pour une bonne qualité de la traduction juridique. Il est vrai que de telles études sont moins nombreuses et parfois, même ignorées, mais le temps est à l'avenir.

#### V. CHOIX TERMINOLOGIQUES DUS A LA SPECIFICITE DE LA LANGUE SOURCE ET À CELLE DE LA LANGUE CIBLE

##### 5.1. La polysémie des termes juridiques

Pour la traduction spécialisée des textes de droit, nous arrivons à constater que le vrai problème ne consiste pas dans le fait que nous sommes en présence de deux langues différentes, mais surtout de deux systèmes juridiques différents (Jean-Claude Gemar, 1995,

---

<sup>5</sup> Les propositions faites sont : Organisation juridictionnelle (12 heures), Droit civil (6h, 1<sup>ère</sup> année), Procédure civile (12h 1<sup>ère</sup> année + 12h 2<sup>ème</sup> année), Droit international privé (6h 2<sup>ème</sup> année), Droit européen (6h 2<sup>ème</sup> année), Droit des affaires (12h 2<sup>ème</sup> année), Droit pénal (6h), Procédure pénale (12h 1<sup>ère</sup> année + 12h 2<sup>ème</sup> année), Droit comparé (6 h 1<sup>ère</sup> année + 6h 2<sup>ème</sup> année).

pp.149–150). Ceci devient plus évident lors du phénomène de la polysémie, situation inhérente du langage commun et de celui technique.

Par exemple, en roumain, en français, en italien et en allemand, le terme de *droit* (*drept, diritto, Recht*), prend souvent aussi le sens de droit positif, c'est-à-dire de totalité des lois, des normes juridique en vigueur à un moment donné, comme *law* en anglais, mais d'autres fois il prend le sens de droit subjectif, qui représente la faculté reconnue aux personnes d'avoir une conduite dans la société, de jouir de la totalité des droits positifs prévus, comme le sens de *right* en anglais. Un autre exemple est le mot *prescription* (*prescripție, prescrizione*), qui en sens extinctif représente le délai pour lequel un droit subjectif est doublé par la force contraignante ; mais en sens acquérant il représente la capacité reconnue aux personnes d'acquérir le droit de propriété sur les biens à la base d'une possession exercée pour une durée déterminée, au cas des immeubles – *uzucapiune*, soit d'une manière instantanée pour les biens meubles. En roumain, le terme *action* (*acțiune*), prend à la fois le sens de demande faite en justice, *requête*, (*cerere*), mais en même temps il a le sens de fait juridique, comme action humaine réalisée en vertu d'un bût ou sans bût prédéterminé.

En français, le mot *arrêt*, prend à la fois le sens de jugement rendu par l'instance, et dans ce sens il désigne d'une manière générale toutes les jugements rendues par les instances judiciaire, en temps que les mots de *sentence* (*sentință, sentenza*), *décision* (*decizie, decisione*), *ordonnance* (*ordonanță, ordinanza*) désignent dans les systèmes de droit français, roumain et italien, des différentes catégories des jugements, suivant les distinctions faites par la procédure judiciaire. D'autre part, *arrêt* peut avoir dans le droit français le sens d'état de privation de liberté pour une personne en matière pénale.

La langue anglaise nous offre d'autres exemples de polysémie, comme le cas du terme *enforce*, qui à la fois prend le sens de moment de l'entrer en vigueur de la loi, mais dans d'autres situations prend le sens de transposition dans le droit interne des directives communautaires. Cette fois nous sommes aussi dans un cas de sens différent pour les systèmes de droit, car en roumain, en français, en italien, jamais une loi ne serait prête pour la transposer dans le droit interne, situation commune pour un Règlement européen, tandis que seule la directive est soumise toujours à une procédure de transposition dans le droit interne d'un État membre de l'Union Européenne. Le droit anglais ne fait pas ces distinctions et pour tous les actes européens l'application dans le droit interne prennent de sens de *transpose*.

Un autre exemple anglais de polysémie est donné par *regulation*, qui a le sens de loi, acte normatif en général, mais en autre circonstances prend le sens de réglementation, et de plus, pour l'espace de droit européen celui de règlement, acte normatif d'une valeur égale à la loi.

La construction communautaire nous rend le terme de *l'institution* (*instituție, istituzione*), qui au sens général juridique désigne la totalité des règles juridiques qui règnent une situation réglementé comme telle, par exemple l'institution du mariage, l'institution de la responsabilité civile délictuelle, mais dans les circonstances du langage européen, le terme prend le sens de personne morale, de droit public, interne ou internationale, par exemple la Commission, le Conseil, le Parlement Européen et d'autres institutions de l'Union Européenne.

Un autre exemple de polysémie rendue par le droit communautaire est le mot *reglement* (*regulament, regolamento, regulation*), qui désigne l'acte normatif de droit interne

qui règne l'organisation et le fonctionnement d'une entreprise, mais pour le droit communautaire prend le sens d'acte normatif adopté par le Conseil et le Parlement Européen, direct applicable dans le droit interne d'un État membre de l'Union Européenne, comme une loi. *D'autres exemples de polysémie peuvent être donnés par des termes comme : ordonnance (ordonanță), ordre (ordin), terme (termen), directive (directivă), etc.*

## 5.2. Le contenu juridique différent des termes

Le fait que nous sommes en présence de deux systèmes de droit différents, dans lesquelles les termes ont un contenu juridique parfois différent rend encore une fois les particularités de la traduction juridiques. Par exemple, dans notre système, le *domicile* signifie la location principale et durable de la personne physique en tant que pour le droit anglais elle signifie la relation établie entre l'individu et un État et son système juridique, qui exprime l'intention de l'individu de se soumettre sous l'autorité d'une loi, au sens territorial (B. Predescu, 2010, p.259). Un autre exemple est donné par le terme de *nationalité* (*idem*, pp.402-408). Dans notre système juridique, la *nationalité* est une situation stricte de droit interne, qui désigne l'appartenance d'une personne à un groupe ethnique, majoritaire, comme le peuple roumain, ou minoritaire. La nationalité ne donne aucun statut de droit international public et privé, seule la citoyenneté ayant se sens et contenu politico juridique. Pour le droit français, la *nationalité* a le même sens juridique que celui de citoyenneté pour nous, les roumains. Cette différence de sens peut rendre beaucoup d'inconvénances pour une juste traduction des actes d'état civil.

La spécificité des juridictions nous offre beaucoup d'exemples. Pour le droit roumain, le *tribunal* est une instance judiciaire de degré supérieur, douée d'une compétence départementale, qui juge en matière plus importante et ses arrêts sont dans la plus part des cas exécutoires et définitives. Pour le système judiciaire français, le *tribunal* est une instance judiciaire de premier degré, douée d'une compétence locale et prononce des arrêts qui ne sont pas exécutoires et définitives. Pour notre juridiction, la *cour* désigne une instance de plus haut degré, comme la Cour d'Appel, la Cour de Cassation, la Cour Constitutionnelle. Pour le droit français est pareil, mais pour le système judiciaire anglais *court* est le terme qui désigne toutes les instances, quelque soit leur compétence générale, matérielle et territoriale.

Au sens de la procédure civile ou pénale roumaine, *l'appel* est une voie d'attaque, au caractère dévolutif, par laquelle un arrêt prononcé en première instance aura être réformé ; après l'appel les parties du litige ont le droit à un recours. Au contraire, pour le droit anglais et parfois dans des procédures judiciaires françaises, *l'appel* est une voie d'attaque prévue seulement pour des questions de droit et jamais pour des problèmes de fait, par laquelle un arrêt aura être rétracté; après l'appel les parties du litige ne disposent d'aucun recours.

Pour le droit public et constitutionnel italien, le terme *promulgazione* signifie le moment de l'adoption de la loi par le Parlement. Dans les systèmes législatifs roumains et français, l'adoption de la loi est un acte distinct de celui postérieur, réservé au Président de l'État, qui, par la voie d'un décret, décidera la promulgation de la loi adoptée par le Parlement. Cette différence terminologique a l'origine dans les compétences publiques desquelles jouisse le chef de l'État dans une république au régime semi-présidentielle, comme la Roumanie et la France et au régime parlementaire, comme en Italie.



Dans le droit roumain et celui français le contrat de *vente-achat* des biens meubles est un contrat consensuel, c'est-à-dire que le consensus des parties du contrat est la seule condition nécessaire pour qu'il soit conclu. Dans le droit allemand la *vente-achat* des biens meubles est un contrat réel, c'est-à-dire que le consensus des parties doit être accompagné par la remise matérielle du bien – *traditio (lat)*, les deux conditions ayant nécessaire pour que le contrat soit conclu. Des considérations pareilles peuvent être faites sur des termes de *société anonyme*, *droit d'administration* et d'autres.

### 5.3. La spécificité des termes pour des situations juridiques plus ou moins communes

Les particularités d'organisation judiciaire et la philosophie juridique propre pour chaque système de droit nous oblige à constater qu'il y a une autre catégorie des enjeux linguistiques qui trouve l'origine dans la spécificité des termes pour des situations juridiques plus ou moins communes, comme pour les mots : *conseil prud'homme*, *lois de police*, *quasi-délit*, *quasi-contrat*, *dar manual*, *tort*, *barrister and solicitor*, *consideration*, *corporation*.

Pour la juridiction française, le *conseil prud'homme* désigne l'instance spécialisée à juger les litiges en matière de droit de travail. Les particularités sont données par la formation professionnelle des juges, qui ne sont pas tous des juristes, la procédure à suivre et les relations avec les autres instances.

Pour le droit international privé, toutes les normes juridiques qui composent un système de droit peuvent être partagées en deux catégories : normes de conflit – conflictuelles et normes matérielles d'application immédiate. Les premières sont utilisées seulement pour résoudre le conflit de lois, tandis que les autres ressoudent le fond du rapport juridique. Ces dernières normes sont désignées par le terme de *normes d'application immédiate* dans tous les systèmes de droit, y compris celui canadien, qui garde des forces racines françaises, tandis que, seul le droit français utilise l'expression *lois de police* pour les désigner. L'expression *lois de police* souligne seulement leur force, le caractère impératif et territorial, le mécanisme par lequel le conflit des lois est éloigné, sans préjudice à leur nature de droit privé. Les termes juridiques *quasi-délit*, *quasi-contrat* (*cvasidelict*, *cvasicontract*, *quasidelitto*, *quasicontracto*) sont spécifiques pour la branche latine, c'est-à-dire pour le droit roumain, français, italien, espagnol, belge. Dans toutes ces systèmes l'origine du droit romain est évidente, à partir de l'orthographe des mots et jusqu'au sens juridique du terme, désignant une situation juridique qui garde à la fois les caractères des contrats et à la fois ceux des délits. Des telles situations de droit n'existent pas dans le droit de *common law*.

Pour le droit roumain, en matière de contrats, *dar manual* désigne une libéralité d'une valeur économique moyenne, sa validité étant donnée par la remise matérielle du bien meuble. Cela veut dire que nous avons une variété du contrat de donation, qui ne prétende pas la forme authentique et porte sur les meubles. Les cadeaux faits pour un anniversaire, une noce, pour rendre hommage à quelqu'un sont de cette catégorie juridique. D'autres systèmes de droit ne connaissent pas ces distinctions.

L'organisation judiciaire et professionnelle des avocats dans le droit anglais connaît les distinctions institutionnelles de *barrister*, que désigne l'avocat plaidant, à la compétence de paraître devant une cour et pour soutenir les intérêt d'une personne dans une litige, et de *solicitor*, qui est l'avocat consultant, des affaires non litigeuse, qui ne pourra paraître devant un tribunal, ni anglais, ni étranger. Dans l'organisation professionnelle de

Grande Bretagne, un *barrister* a autour de lui plusieurs *solicitors* qui préparent les dossiers pour le *maître*. Des telles distinctions ne sont pas faites dans le droit roumain, français, italien, espagnol, etc. *Des considérations pareilles on pourrait faire pour les termes regulation, consideration, corporation, qu'en droit anglais prennent des sens spécifiques.*

#### 5.4. Les termes spécifiques pour un seul système de droit

Une dernière source pour les tribulations d'un traducteur vient du fait qu'on trouve parfois des termes spécifiques pour un seul système de droit, comme est le cas de *common law, equity, trust, Aufhebung, répudiation, avocate général, coopération renforcée, acquis communautaire*.

Pour le droit allemand, *Aufhebung* désigne la situation dans laquelle on constate la nullité d'un mariage pour des motifs antérieurs de la célébration. C'est le seul système de droit qui a réglementé une telle situation, car pour toute l'autre la nullité du mariage peut être déclarée ou constatée que pour des motifs contemporains de sa célébration.

Pour les pays de droit musulman, la *répudiation* désigne la procédure de divorce, réservée seulement pour l'homme et jamais pour la femme, dans laquelle, avec de formalités minimales, il peut divorcer de sa femme, de sa propre volonté, ni même devant un tribunal. Après qu'il a pris cette décision, en disant pour trois fois « je divorce, je divorce, je divorce », le divorce prend pleine validité (*idem*, p.256). Aucun système juridique européen ne connaît une telle institution juridique.

Depuis l'an 1066 et jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le droit anglais a connu deux grandes branches (*idem*, p.255): le droit commun *common law*, avec une réglementation formelle rigoureuse, dans laquelle la justice était rendue seulement par des juges comme professionnels de la justice, une procédure compliquée et coûteuse, et d'autre part la justice rendue en équité, par le roi et les personnes de rang nobiliaire *equity*, qu'avait un caractère populaire, les solutions étaient prononcées au « bon sens », car elles représentaient l'option du souverain, option qui ne peut pas être contestée. De nos jours, le droit en *equity* a disparu, ce que ne signifie pas que sa mentalité ne se retrouve pas aujourd'hui dans la justice anglaise.

Le bien renommé exemple *trust*, que plus ou moins réside sur l'idée de confiance, vient du droit anglais de Moyen Age (J.H.C. Morris, 2005, p.245; B. Predescu, pp.255-256). Dans les siècles, il a connu pas mal d'adaptation, mais les personnes liées dans ces rapports sont toujours *trustee* et *settlor*, et de le début jusqu'à nos jours il désigne une institution juridique spécifique pour ce système de droit, de nature contractuelle, qui mélange pas mal des droits subjectifs : propriété, administration, usufruit, gestion d'affaire, mandat. Cela fait intraduisible juridique une telle situation pour nos cultures juridiques latines et germaniques.

Le droit communautaire a créé les expressions : *coopération renforcée, avocate général, acquis communautaire*, etc., et il a donné un sens nouveau aux termes repris des différentes cultures comme *la subsidiarité, le Conseil, la Commission*, etc. Dès le début, nous sommes obligées de préciser que ce système de droit a une nature mixte, il est composite et il n'a aucune correspondance parfaite avec l'un des systèmes nationaux des États membres de l'Union Européenne. Par conséquent toutes constructions juridiques sont hybrides. Tout cela donne une certaine particularité pour la réglementation communautaire : l'emploi fréquent des formules explicatives, les références directes faites pour des termes spécifiques, car ce «Babilions» doit fonctionner.

L'*acquis* signifie toute la réglementation, la jurisprudence et les pratiques acquises par les Communautés et l'Union, de le début et jusqu'à présent. C'est un terme repris de la langue française, utilisé comme telle dans toutes les langues des peuples européens, intraduisible par lui-même. Il a été préféré au terme anglais *community patrimony* car le sens du mot français est plus général et généreux, tandis que le mot anglais est un peu plus strict.

La *coopération renforcée* est une procédure spéciale, prévue par l'article 20 du Traité sur l'Union Européenne, pour les domaines qui ne tiennent pas des compétences exclusives<sup>6</sup>, sur la base de quelle neufs États membres peuvent établir une nouvelle politique entre elles au sens d'une coopération renforcée et au but du Traité. La version roumaine du Traité retienne la traduction par *cooperare consolidată* au profit d'une traduction littéraire par *cooperare întărită*, même si au long du texte nous avons aussi une autre forme de coopération consolidée, qui désigne une autre situation institutionnelle.

Le terme d'*avocat général* désigne un magistrat de la Cour de Justice de l'Union Européenne, qui rend des opinions sur les questions de fait et de droit, en toute impartialité, et a comme bût de juger l'affaire de mieux possible, au bon sens des Traités et de la politique de l'Union<sup>7</sup>. C'est une magistrature qui n'a pas une correspondance dans les juridictions nationales.

Repris du latin *subsidiarius*, *subsidiar* et du sens ecclésial qu'une mesure doit être prise au plus près des gens, à partir du Traité de Maastricht nous avons un grande principe fonctionnel qui reine l'exercice du pouvoir législatif par les États membres et l'Union – le principe de *subsidiarité*. Le texte de l'article 5 de Traité sur l'Union Européenne qui nous oblige de rendre une réglementation communautaire le plus possible au niveau national, indique que l'intervention des institutions a le rôle de l'*ultima ratio*. De cette manière, le principe fédéré de subsidiarité en sens vertical, aussi que celui de proximité des mesures prises, en sens horizontal a donné un contenu nouveau pour ce terme.

*Le Conseil, le Conseil Européen, la Commission, le Parlement Européen, la Cour de Justice* sont les institutions de l'Union Européenne, avec une physionomie propre et douées d'attributions spécifiques. Chaque référence faite aux ceux-ci suppose la connaissance de leur régime juridique pour donner le bon sens du texte. C'est une situation générale pour l'Europe.

---

<sup>6</sup> Au régime institué par le Traité de Maastricht, la *coopération renforcée* ne portait pas seulement sur les compétences exclusives et ainsi, en 1998, 12 États membres ont pu fonder le Traité sur l'euro, comme monnaie unique européenne.

<sup>7</sup> La CJUE a, au présent, 27 juges et 8 *avocats généraux*.

## Le rôle prolifère de la technologie dans la traduction des textes de l'UE

Mihaela Lupu, Cristiana-Nicola Teodorescu  
*University of Craiova*

**Abstract.** In this paper<sup>8</sup>, we aim to present the importance of the use of technology in the translation process within the European institutions, agencies and bodies, while underlining the absolute necessity for adaptation and revision of the Romanian academic translation curricula to meet the current and future needs of the translation market for the European institutions.

**Keywords:** CAT tools, multilingualism, terminology management, intertextuality, hypertextuality.

### I. LA TRADUCTION, LA LANGUE DE L'UNION EUROPÉENNE<sup>9</sup>

Nous nous proposons, par l'intermédiaire de cet article, de présenter quelques problèmes aporétiques de la traduction des textes de l'Union européenne et de surligner le rôle prolifère de la technologie dans la traduction de ces textes, tout en remarquant qu'il faut savoir se préparer afin de pouvoir relever tous les défis du multilinguisme puisqu'à présent l'Union européenne doit communiquer dans 23 langues officielles, soit 506 combinaisons linguistiques par rapport aux 12 combinaisons linguistiques il y a 50 ans.

Nous centrerons notre attention sur l'évolution de l'activité traduisante ainsi que des techniques de traduction utilisées par les institutions de l'Union européenne afin de palier à leurs nouveaux besoins linguistiques. Puisque nous-mêmes nous portons trois chapeaux : celui du chercheur, du formateur et du traducteur, nous aborderons ce problème de ces 3 points de vue afin de voir quel serait le chemin que ces trois entités devraient emprunter pour qu'elles puissent, par l'intermédiaire de leur travail, soutenir l'essor linguistique de l'UE, « la diversité des langues » étant celle qui « nourrit celles des civilisations » (Hagège, 1987: 13).

La croissance des besoins de traduction à niveau interinstitutionnel et par conséquent l'augmentation des coûts de traduction sont devenues de réels défis pour les représentants de l'Union européenne. De plus, augmenter la productivité et garantir la qualité rédactionnelle et la cohérence terminologique intra et interinstitutionnelle sont aussi devenues des priorités pour les chefs des unités de traduction des institutions européennes.

A présent, le rôle du traducteur est mieux défini. Non seulement, est-il devenu un important médiateur culturel et linguistique, mais il est aussi devenu un des acteurs principaux dans la construction et promotion de l'Union européenne, dans le cadre de la traduction et la transposition de la législation européenne, ainsi que dans le processus d'information des citoyens, bref dans la construction européenne les cinq dernières décennies.

Vu l'importance du traducteur sur la scène européenne, il va de soi que la formation offerte par les universités doit être en harmonie avec les demandes du marché.

---

<sup>8</sup> Acknowledgment: This work was supported by the strategic grant POSDRU/CPP107/DMI1.5/S/ 78421, Project ID 78421 (2010), co-financed by the European Social Fund - Investing in People, within the Sectoral Operational Programme Human Resources Development 2007-2013.

<sup>9</sup> Notre titre est une adaptation de la célèbre phrase prononcée par l'illustre Umberto Eco lors de la conférence de clôture des dixièmes Assises de la traduction littéraire en Arles, le 14 novembre 1993.

Dans ce qui suit, nous présenterons deux points qui, dans notre opinion, devraient être pris en compte par les enseignants, soit l'informatisation du métier de la traduction, d'un côté et la révision des formations universitaires offertes par les représentants académiques, d'un autre côté.

Le rapport langue/identité a été reconnu par l'Union européenne par la mise en place et promotion de la politique du multilinguisme. D'ailleurs, l'Union européenne est la seule entité politique internationale à avoir mis en place une telle mesure linguistique et à avoir reconnu la suprématie et la valeur de toutes ses langues officielles.

A ce propos, lors du Festival des langues, qui a eu lieu le 20 mars 2010 à Lille, Monsieur Gérard Bokanowski<sup>10</sup> a affirmé à la table ronde que « la langue de l'Europe, c'est la traduction », en rajoutant que le Parlement européen était « une institution plurilingue qui ne met aucune restriction à l'utilisation des langues officielles dans le cadre du travail parlementaire » et que grâce à son « système de multilinguisme intégral maîtrisé », le Parlement fait « vivre au quotidien l'affirmation d'Umberto Eco : « la langue de l'Europe, c'est la traduction » ».

Le patriotisme linguistique ainsi que l'exigence identitaire de l'UE peuvent aussi être merveilleusement rendus par la fameuse phrase du président de la République portugaise, Mario Soares, qui a affirmé « Ma patrie, c'est ma langue » en reprenant d'une certaine manière la phrase « ma patrie est la langue portugaise » du grand poète et écrivain portugais Fernando António Nogueira Pessoa (1888-1935), qui, même si anglophone grâce à ses études suivies à Durban, Natal, Afrique du Sud, est quand même resté fidèle à sa langue maternelle, le portugais. Par extrapolation, pourrions-nous sans faute affirmer que la politique du multilinguisme promue par l'Union européenne est la pierre angulaire de la construction européenne et de la reconnaissance identitaire de toutes ses langues, cultures et peuples.

## II. INFORMATISATION DU MÉTIER DU TRADUCTEUR – COMPÉTENCES DU TRADUCTEUR

Pour commencer nous remarquerons que le métier du traducteur s'est beaucoup informatisé, cette informatisation ayant permis un gain de temps mais surtout un gain financier. Nous voudrions surligner qu'au moins au niveau des traductions des textes législatifs interinstitutionnels de l'UE, l'utilisation de la technologie dans la traduction n'est plus une option, mais une nécessité absolue. Cette nécessité n'est pas régie seulement par les raisons financières, mais plutôt par les raisons de cohérence terminologique intra et interinstitutionnelle.

Il nous semble donc important de surligner que dans le contexte actuel de l'immersion de l'informatique dans le travail du traducteur, la formation des futurs traducteurs devrait s'adapter aux nouveaux défis du métier. Les formateurs devraient ainsi faire en sorte que les traducteurs-apprentis acquissent non seulement des compétences linguistiques variées, si possible dans plusieurs domaines d'activité de l'Union européenne, mais aussi des compétences technologiques avancées.

---

<sup>10</sup> Ancien Directeur général de la traduction et de l'édition (2001-2007), Parlement européen, et Conseiller spécial au Cabinet du Président.

A ce sujet, nous voudrions réitérer le paradigme du traducteur technologue (Lupu, 2011) que nous avons annoncé lors de la Journée internationale de réflexion consacrée à l'initiation à la recherche, IVe édition, qui a eu lieu à Craiova, le 21 et 22 mars 2011, et dont les actes sont en cours de publication. Nous voudrions rappeler aussi que les textes publiés par les agences et les institutions de l'Union européenne sont des textes hybrides, caractérisés par une forte dichotomie traduction spécialisée<sup>11</sup> – traduction juridique dont les défis ne peuvent être relevés que par une très bonne maîtrise de la technologie.

Aussi, voudrions-nous rappeler que l'image de Saint Jérôme isolé dans sa tour d'ivoire entouré de livres et accompagné d'un lion, telle qu'elle a été si merveilleusement représentée en 1442 par le peintre flamand Jan van Eyck<sup>12</sup>, ne s'applique plus de nos jours. La traduction surtout au sein des institutions de l'Union européenne est un acte collaboratif interinstitutionnel. La traduction d'un certain document législatif rédigé par le Parlement européen ne peut pas se faire sans avoir préalablement consulté les textes précédemment transmis et traduits par la Commission et identifié les informations terminologiques et phraséologiques pertinentes et récurrentes qui devront être reproduites telles qu'elles figurent dans l'hypotexte.

A ce propos, nous voudrions remarquer que l'hypertextualité et l'intertextualité sont d'ailleurs deux des cinq relations transtextuelles ou relations de transcendance textuelle, d'ailleurs très clairement définies par Gérard Genette, que l'on peut attribuer aux textes de l'Union européenne.

L'intertextualité définie comme la « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement, et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre » (Genette, 1982:8) peut être assignée aux textes de l'Union européenne grâce aux citations directes ou cachées qui doivent être repérées et reproduites mot pour mot sans faire appel à une traduction libre lors du processus de traduction ou révision.

L'hypertextualité définie comme « toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte), sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » (Genette, 1982:13) peut aussi être assignée aux textes de l'Union européenne puisque lors des procédures législatives, les textes rédigés par le Parlement européen se greffent si gracieusement sur les propositions d'actes législatifs (COM) transmises par la Commission européenne.

Pour conclure, nous voudrions rajouter que des compétences en matière d'utilisation efficace de divers outils d'aide à la traduction<sup>13</sup>, à la recherche terminologique<sup>14</sup> ou à la mise en page<sup>15</sup> seront aussi indispensables que des compétences telles que : savoir repérer, extraire et rechercher les informations pertinentes et récurrentes, ainsi que développer des critères d'évaluation de la fiabilité des documents de référence.

---

<sup>11</sup> Traduction technique, économique, financière etc.

<sup>12</sup> <http://www.dia.org/object-info/97a8694c-1be0-46b6-a6d4-e55bc61b8c14.aspx>

<sup>13</sup> Mémoire de traduction, vérificateur orthographique et grammatical, dictionnaires mono ou bi/multilingues électroniques ou disponibles en ligne.

<sup>14</sup> Bases de données disponibles en ligne telles que : EUR-Lex, IATE, OEIL etc.

<sup>15</sup> Traitement de textes et images.

### III. RÉVISION DES FORMATIONS UNIVERSITAIRES ROUMAINES EN TRADUCTION

Dans de cet article nous voudrions aussi surligner l'importance du développement d'une méthodologie et pédagogie de la révision des textes unilingues et multilingues de l'UE. Les formations universitaires continuent malheureusement d'être centrées sur la pratique de la traduction et pas suffisamment ou pas du tout sur l'enseignement de la révision professionnelle et l'évaluation de la qualité des traductions.

Nous voudrions rajouter que, dans le contexte actuel du développement technologique continu de la traduction automatique ainsi que de la traduction assistée par l'ordinateur, la perspective de l'enseignement de la post-édition et de la révision professionnelles devrait être prise en compte.

Certes, la traduction automatique vers le roumain est pour le moment une notion aporétique, mais les écoles de traduction devraient prendre en compte dans leurs projets pédagogiques l'essor technologique actuel, et préparer les futurs traducteurs dans cette direction. A ce propos, nous voudrions nous lancer dans l'analyse d'une hypothèse, peut être un peu audacieuse pour le moment, c'est-à-dire envisager, dans la perspective de l'évolution de la traduction automatique, de commencer déjà par former aussi les post-éditeurs de demain. Aussi, devrions-nous analyser comment cette formation pourrait être donnée, quelles compétences professionnelles linguistiques et technologiques le post-éditeur devrait avoir et par quels moyens celles-ci pourraient être acquises.

De nouveaux outils d'aide à la traduction et à la recherche terminologique viendront certes compléter la panoplie des ressources dont les traducteurs disposeront, mais nous voudrions, tout en citant le merveilleux aphorisme de Moïse Maïmonide « *Donne un poisson à un homme, il mangera un jour. Apprends-lui à pêcher, il mangera toute sa vie* », rappeler que la formation universitaire est là pour ouvrir l'appétit des traducteurs-apprentis pour les nouveaux outils d'aide à la traduction et à la gestion terminologique et pour leur apprendre comment mieux s'adapter aux nouvelles conditions du marché. Une fois les études finies, c'est donc aux traducteurs aussi de s'adapter et continuellement apprendre à utiliser tout nouvel outil d'aide à la traduction et à la gestion terminologique afin de faire face aux contraintes du marché de la traduction très sélectif et concurrentiel.

Nous voudrions aussi surligner que les représentants du monde académique devraient dorénavant prouver que les formations en traduction ne sont plus des « usines à chômeurs » et devraient mieux cibler les formations offertes en se concentrant sur des débouchés professionnels mieux délimités. Les formations en traduction devraient non seulement viser la formation des traducteurs et réviseurs, mais elles devraient aussi viser la formation des paratraducteurs, des chefs de projets, terminologues, assistants, conseillers linguistiques, correcteurs linguistiques, rédacteurs bilingues ou rédacteurs publicitaires.

La traduction sera, si elle ne l'est pas encore, plus qu'une simple activité langagière proprement dite. Les documents actuels et certainement ceux du futur seront des produits multisémiotiques que les traducteurs devraient traiter avec le plus grand soin, la beauté et le succès du produit final, soit la traduction dans la langue cible dépendant non seulement de la justesse linguistique et terminologique, mais aussi des éléments paratextuels verbaux, iconiques, verbo-iconiques ou brachygraphiques<sup>16</sup> que nous retrouvons souvent dans les textes

---

<sup>16</sup> Signes ou acronymes.

des agences et institutions de l'Union européenne. Les traducteurs en tant que médiateurs culturels devront ainsi faire preuve de connaissances et pratiques paratextuelles pertinentes.

Aussi, le traducteur en tant que médiateur culturel ne devra-t-il pas se limiter seulement à la traduction des textes juridiques législatifs, mais il jouera un rôle très important aussi dans la traduction et adaptation culturelle des campagnes publicitaires ou des brochures d'information qui visent donc la vulgarisation des décisions prises à l'échelle européenne, d'où l'intérêt des écoles de traduction d'analyser comme elles pourront répondre aux demandes de ce marché de niche dans le domaine de la traduction.

Nous concluons ce chapitre en rajoutant que l'insertion des stages professionnels obligatoires dans le cadre des études universitaires et postuniversitaires s'avère plus que nécessaire afin de faciliter l'intégration des jeunes apprentis sur le marché de la traduction.

#### IV. RECHERCHE EN ERGONOMIE ET PROGRAMMES D'AIDE À LA TRADUCTION

Nous voudrions rappeler que la recherche joue elle aussi un rôle très important dans l'épanouissement de la traduction multilingue des textes de l'Union européenne. En tant que chercheurs-linguistes nous-mêmes, nous voudrions aussi surligner l'importance du paradigme du développement technologique centré plutôt sur l'utilisateur final, le traducteur.

Nous considérons que lors du processus de développement de tout logiciel de TAO/TA ou de gestion terminologique, les traducteurs devraient être davantage impliqués, le savoir technique des informaticiens ou des spécialistes en linguistique computationnelle n'étant parfois pas suffisant pour développer un logiciel qui puisse répondre aux besoins surtout ergonomiques des traducteurs. Lors des ateliers de traduction spécialisée que nous avons pu diriger, nous avons aussi remarqué certains aspects cognitifs de l'interaction traducteur/technologie et surtout l'impact négatif d'une ergonomie inadéquate des logiciels d'aide à la traduction ou de gestion terminologique, qui risque d'engendrer une perte partielle ou voire totale de la concentration de l'utilisateur, l'évolution technologique n'étant ainsi plus un allié des traducteurs.

Nous considérons aussi que les tests du type TAP (think aloud protocol) ou oculométrie (eye-tracking)<sup>17</sup> devraient être faits aussi bien sur des traducteurs expérimentés que des traducteurs-apprentis afin de pouvoir extraire des données aussi pertinentes que possible sur l'efficacité et l'ergonomie d'un certain logiciel qui serait censé faciliter le travail du traducteur.

#### V. CONCLUSIONS

Pour conclure nous voudrions surligner le rôle proligère de la technologie dans la traduction au sein de l'Union européenne, une communauté unie dans la diversité de ses cultures, ses langues et ses peuples, ainsi que l'implication vitale des cadres universitaires dans l'encouragement et le développement de l'essor linguistique continu de l'Union européenne par l'intermédiaire des futurs traducteurs qu'ils formeront et dont les compétences technologiques devront être à la hauteur des demandes actuelles et futures du marché de la traduction.

---

<sup>17</sup> A ce propos, nous voudrions rappeler les tests d'oculométrie réalisés par Gary Massey et Maureen Ehrensberger-Dow, professeurs à l'Institut de traduction et d'interprétation de l'Université des Sciences Appliquées de Zurich : [http://www.zhaw.ch/fileadmin/php\\_includes/popup/projekt-detail.php?projektnr=395](http://www.zhaw.ch/fileadmin/php_includes/popup/projekt-detail.php?projektnr=395)



## Bibliographie

- AJANI, Gianmaria, PERUGINELLI, Ginevra et alii. (2007) *“The Multilanguage complexity of European law, Methodologies in comparison”*, Florence, European Press Academic Publishing.
- CORREIA, Renato da Costa (2003) *“Translation of EU Legal Texts”*, in Arturo Tosi (ed.), *Crossing Barriers and Bridging Cultures: The Challenges of Multilingual Translation for the European Union*, Clevedon, Multilingual Matters.
- GENETTE, Gérard (1982), *Palimpsestes*, Paris, Seuil.
- GOUADEC, Daniel (1993) *Terminologie et terminotique - Outils, modèles et méthodes*, Paris, La Maison du Dictionnaire.
- HAGEGE, Claude (1987) *Le Français et les siècles*, Éditions Odile Jacob.
- L'HOMME, Marie-Claude (2008) *Initiation à la traductique*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Montréal, Linguatex.
- L'HOMME, Marie-Claude et VANDAELE, Sylvie (dir.) (2007) *Lexicographie et terminologie: compatibilité des modèles et des techniques*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- LUPU, Mihaela « *Pour un nouveau paradigme pour la traductologie: le traducteur technologique* », dans *La jeunesse francophone. Discours, textes, contextes culturels en dialogue*, Volume 3, Actes de la Journée internationale de réflexion consacrée à l'initiation à la recherche, IV<sup>e</sup> édition, Université de Craiova, le 21 et 22 mars 2011 (à paraître en décembre 2011 chez EUC, Editura Universitaria).
- SCHÄFFNER, Christina et ADAB, Beverly (2001) *The Hybrid Text in Translation*, Guest editors – special edition of *Across Languages and Cultures*, 2 (2), Budapest: Akadémiai Kiadó.
- TROSBORG, Anna (1997) *“Translating Hybrid Political Texts”*, in *Text Typology and Translation*, Trosborg, A. (ed.), Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- WAGNER, Emma et alii (2002) *Translating for the European Union institutions*, Manchester, St Jérôme Publishing.

**Mihaela Lupu** – Former graduate of the University of Craiova, where she obtained her BA in *Translation and Interpretation* and MA in *Legal Translation and Terminology*, and the University of Burgundy, Dijon, where she obtained her second BA in *Modern Languages Applied* as well as another two MA diplomas, one in *Modern Languages and International Business* and another one in *Modern Languages and European Media Market*, she is now preparing her PhD thesis in translation studies under the academic supervision of Prof. Cristiana-Nicola Teodorescu. Having also completed a traineeship in DG TRAD at the European Parliament, she is now coordinating and hosting CAT EU specialised translation workshops at the University of Craiova.([mihaela.lupu@gmail.com](mailto:mihaela.lupu@gmail.com))

**Prof. Cristiana-Nicola Teodorescu**, Vice-Dean of the Faculty of Letters, University of Craiova, is a founding member and Director of the Centre for Modern Languages *Interlingua*, as well as the director of the Centre for research in the field of terminology and translation, University of Craiova, Romania. Her teaching and research activity is focused on areas such as French semantics, discourse analysis and terminology. She coordinates PhD theses in French linguistics (semantics, discourse analysis, translation) and participated in numerous academic exchange programs and international conferences having so far published six books and about 90 articles and studies in Romania and abroad (Belgium, France).( [cteodorescu05@yahoo.fr](mailto:cteodorescu05@yahoo.fr))



**Section 3**  
**Aspects culturels et littéraires de la traduction**



# The Shakespearean Spelling: An Editorial and a Translational Venture

Oana Tatu  
Transilvania University, Braşov

**Abstract:** The study focuses on the phonetic level of Shakespeare's language, particularly on spelling, and it represents an overview of the main translation difficulties encountered by the Romanian translators of several Shakespearean plays. Given the fact that Elizabethan pronunciation and spelling were considerably different from what subsequent readers and translators came to be accustomed to, the editorial intervention in the text has always been a controversial issue. The editors' and the translators' choices have left an indelible mark on our understanding of the Shakespearean text today.

**Keywords:** Shakespeare, Elizabethan, spelling, translation, editor

## I. PRELIMINARIES

During the Elizabethan age, the pronunciation varied with speakers and with the communication situation. Also, the same sound complex would cover several semantic areas. This fact had immediate repercussions on the orthography, which was as polyvalent and variable as the pronunciation. It is not surprising then, that some terms are wrongly decoded nowadays, particularly because of the formal resemblance to orthographic forms familiar to us.

In light of the linguistic realities above, this study will firstly focus on several spelling particularities in a selection of Shakespeare's plays, and secondly on the essential albeit not always felicitous editing work that contributed in different ways to the original Shakespearean text; while at times editors fulfilled a catalytic role within a text, rendering it intelligible to the modern reader, some other times their interpolations interfered with the original Shakespearean text. The largest section of our study investigates the Romanian translators' task, which has not always been effortless: by using old and new spelling and punctuation checkers, lexicons and dictionaries as well as based on knowledge of linguistics and Shakespearean studies, they eventually succeeded in surmounting the inter-linguistic, temporal and geographic obstacles.

## II. SOME SPELLING PARTICULARITIES IN THE SHAKESPEAREAN TEXT

1. One should be aware of the use of the same spelling for different words. For instance, the spelling *I* might mean both the personal pronoun in the first person singular and the affirmative adverb *ay*, which is nowadays peculiar to the northern dialects of English.

Thus, in *Macbeth*:

*Witch: I come, Gray-Malkin* (I,1,8)

The modern English variant:

*I come, Graymalkin!*

*Vin îndată, Cotoşman!* (transl. I. Vinea, 1988)

We might interpret the sentence as *I am coming, Graymalkin*, - as suggested by the punctuation - or *Yes, come, Graymalkin* which better suits the context.

Or, in *Timon of Athens*, there is this line uttered by a senator, *I go sir?* (II,1,34) often edited *Ay, go sir!*; a translator offers the following phrasing:

*Mă duc, stăpîne...* (transl. D. Duţescu and L. Leviţchi, 1988)

2. Another spelling particularity is the apparently arbitrary presence or absence of the final vowel *-e* in Shakespeare's English, which, has nowadays come to differentiate between a noun and a verb (e.g. the noun *breath* and the verb *breathe*).

In *Antony and Cleopatra*, Enobarbus depicts Cleopatra's self confidence after a few moments of loss:

And breathlesse powre breath forth. (II,2,239)

The modern English variant:

*And breathless, power breathe forth.*

*Din neputință și fă-a sufla / Putere insuflînd.* (transl. L. Levițchi, 1988)

In this particular instance, *breath* can be a noun and an object of the verb *powre*, or it can be a verb having as object *breathlesse powre*

[ceaseless influence], this latter variant setting *breathlesse* and *breath* in contrast, and matching the ineffable influence that Cleopatra exerted on Antony.

3. Then, the Shakespearean text presents vowel and consonant distinctions of different types.

- <**v**> and <**u**> are distinguished by position, not by function, so that <**v**> appears initially and <**u**> in mid-position (*vn*till [until] and *hau*e [have]).

- There is no <**j**> since <**i**> represents both the vowel and the consonant, although <**i**> may also appear as <**y**>: *iaw* or *yawe* [jaw], *ioyne* [join], *maior* [major].

- In final position, <**y**> exchanges places with <**ie**>: *ladie* [lady], *daies* but also *days*. Some words have up to three spelling versions: *money*, *monie*, *mony*.

- What in Modern English might appear as a final <**c**>, becomes with Shakespeare <**ic** / <**ik** / <**ique**>: *music*, *musik*, *musick*, *musique*.

- Words ending in <**ch**> in Modern English, have a <**k(e)**> ending with Shakespeare: *monarke* [monarch].

- Mid-position <**ch**> may appear as <**tch**>: *Dutchesse*.

- Initial <**g**> is sometimes spelt as <**g**- / <**gu** - / <**gh**->: *gard* / *guard*, *guifts* / *gifts*, *ghesse* / *guess*.

- Initial <**w**->, particularly when capitalized, may appear as repeated <**v**>: *vwall*, *Vwhat*.

- Final <**ed**> for participle forms of verbs often appears as <**t**>: *stockt*.

4. Generally, double vowels (e.g. *ee*), or two adjoined vowels (e.g. *ou*), indicated a long vowel or a diphthong: *feet*, *loud*; double consonants (e.g. *rr*) or two adjoined consonants (e.g. *ph*) indicated that the preceding vowel was short: *horror*, *shepherd*.

5. Contracted forms are frequent in Shakespeare's plays:

- *th* (=the): *thipp* = *the hip*

- *thart* = *thou art*

- *tis*, *twere* = *it is*, *it were*

- *s* (=us): *letts* = *let us*

- *s* (=is): *whats* = *what is*

*thats* = *that is*

- *le* (= will / shall): *Ile* = *I will*

*weele* = *we will*

*youle* = *you will*

- ore = over

In light of the above, the question arises, how should an editor handle Shakespearean spelling? Should s/he update it totally/partially? Should s/he preserve it in its original form? These, and several others, are questions we shall try to answer in the following subchapter.

### III. SHAKESPEAREAN ORTHOGRAPHY AND THE EDITORIAL CHOICE

What the work of editors consisted in represented for quite a long time a matter of individual choice or spontaneous preference, without considering ethical issues, or even editorial practice.

In the preface to an early edition of *Oxford Shakespeare*, W. J. Craig describes his editorial technique as follows:

*For the uncertain orthography of the old editions I have substituted the recognized orthography of the present day. But metrical considerations occasionally render the retention of the older spelling necessary, and I have deemed it desirable to adhere to the older forms of a few words which modern orthography has practically shaped anew. (1894: 42)*

Just as many of his predecessors and successors, Craig felt at no time the need to justify the practice as such. It is only recently that the justification of the editorial practice has become a thorough debate issue.

However, one cannot help noticing that from one edition to another and even from one play to another within the same edition there are significant differences in the editorial practice. Dover Wilson, whose edition started being published in 1921, showed excessive caution and moderation in adopting and using modern forms. In 1936, G.L. Kittredge favoured the preservation of archaic spelling. In the new Arden edition published beginning with the 1950's, the editorial practice displays significant variations. Thus, in the plays published in the 50's, editors seem to be exceedingly conservative as far as old spelling is concerned, while for other plays, one notices a marked tendency to modernize orthography.

Without being in any way judgmental or trying to deem either attitude as preferable, we will however agree with Stanley Wells who, while striving to appropriately modernize Shakespearean spelling, fully rejects the practice of partially preserving the old version, as this would sound exactly as playing only some notes of a sonata by Beethoven on a piano forte, and the rest on a modern piano. (Wells, 1979:8)

One is not to understand that modernization needs to be implemented as such, without any decisional process on behalf of the editor. It most certainly need not. The editor has an essential part in footnotes, which are often extremely relevant to the process of accurate perception of textual meaning.

Here we have the pairs of terms *metal/mettle* and *travel/travail*, used with no spelling or meaning variation in early editions. If the modern editor preserves the original Shakespearean term, s/he will annotate it. In *Julius Caesar* there are these lines:

*yet I see, / Thy Honorable Mettle may be wrought. (1,2,307-308)*

Here, the meaning of *mettle* appears to be that of *metal*, a fact which requires glossing.

The modern English version:

Cassius: ...yet, I see, / Thy honourable metal may be wrought

...însă, după cât îmi pare, / Cinstitu-ți suflet poate de pe calea-i

Să fie-ntors. (transl. T. Vianu, 1986) – a wonderful translation which accomplishes a metaphoric correspondence of meaning.

An unquestionable advantage of modern spelling is that it sets apart meanings otherwise indistinct to Shakespeare's contemporaries. For instance, *wrack(e)* used to be employed for meanings now designating both *wreck* and *wrack*. The modern editor should employ the current spelling for the dominant meaning.

In *Henry V*, the Folio edition, there is this line

*Euen as men wrackt upon a Sand* (IV,1,97)

The modern English version:

*King Henry: Even as men wracked upon a sand, that look to be washed off the next tide.*  
- where the editorial option should be, and actually is, *wrecked*

*Că sîntem ca niște oameni aruncați pe o limbă de nisip, care se așteaptă să fie luați de valuri, la marea viitoare.* (transl. I. Vinea, 1985)

The next is a counter-example:

*Canterbury: As is the Owse and bottome of the Sea / With sunken Wrack* (I,2,164-5)

The modern English version:

*As is the ooze and bottom of the sea / With sunken wrack and sumless treasures.*

The right way to go about this would be to preserve *wrack* with the meaning *wreckage* [disaster]

*Cum plin e de comori neprețuite*

*Și de-necate nave fundul mării.* (transl. I. Vinea, 1985) – this is once again a right example of decoding the meaning

In what follows, we will briefly analyse a series of spelling challenges that the Shakespearean text offers, and examine the solutions that several Romanian translators found when confronted with these considerably different editorial versions.

#### IV. INSTANCES OF PROBLEMATIC ORTHOGRAPHY AND THEIR TRANSLATION CORRESPONDENTS

This example is excerpted from *Richard II* and refers to Richard's controversial retort to Bolinbroke's inquiry *Are you contented to resign the crown?*. In recent texts, the reply is the following:

**Ay, no; no, ay; for I must nothing be; Therefore no, no, for I resign to thee.** (IV,1,200-202)

However, in the two late Quarto editions and in the Folio, the same reply opens:

*I, no; no, I.*

The translation chooses to convey the first version of the text, quoted above:

*Ba da și nu; da-nu; eu nu-s nimic, / Deci nu și nu, căci nu am ce să-ți las.* (transl. M. Gheorghiu, 1984)

It is quite obvious that, during the Elizabethan time, *ay* frequently appears in spelling as *I*, just as in the case of *alwaies* [always].



It is up to the translator to decide on the editorial version, particularly since both are possible in the enlarged context: a sequence such as *da, nu; nu, da*, although apparently illogical is a plausible answer to an off-the-cuff question; and the sequence *eu, nu; nu, eu*, revolving around the *I*, follows the line of emphasizing the first person pronoun, frequently reiterated in what follows.

Another example comes from *Macbeth*, specifically King Duncan's retort condemning Cowdor, the traitor:

*Goe pronounce his present death,/ And with his former title **greet** Macbeth.* (I,2,65)

Here, the spelling *greet* might have an additional meaning, that of the verb *great*, as it is recorded in *The New English Dictionary* with its last usage entry in 1605:

*This false Politick, Plotting to Great himself, our deaths doth seek. – where great as a verb means [to turn great].*

The modern English version does not operate any spelling alterations:

Duncan: ...*Go, pronounce his present death, / And with his former title **greet** Macbeth.*

And the translation follows the spirit of the source text:

*Mergi, morții dă-I îndată / Și-n fostu-i rang, tu pe Macbeth I-arată.* (transl. I. Vinea, 1988)

Furthermore, there is relevant linguistic evidence pointing to the fact that during Elizabethan times and even later, *great* used to be pronounced similarly with *greet*. The dominant meaning in *greet* is certainly that of *great* in the context given above, particularly if we are to consider the topic of greatness which is accommodated in the previous lines of the play.

In *Richard II*, once again, the verb *line* seems to be polysemantic, as in the King's retort while delivering to Northumberland the famous speech on Bolingbroke's grievous betrayal:

*He is come to ope / The Purple Testament of bleeding Warre; / But ere the Crown he looks for, **line** in peace, / Ten thousand bloody crownes of Mother Sonnes / Shall ill become the flower of Englands face...* (III,3,95-99)

The modern English version:

*...he is come to ope / The purple testament of bleeding war; / But ere the crown he looks for **live** in peace, / Ten thousand bloody crowns of mother's sons / Shall ill become the flower of England's face.*

This sequence of poetic puns suggests that *line* represents as much *live* as it does *leaf* or *leave*.

The first meaning of *line* – [living in peace] – undermines the meaning of *bleeding Warre* and *bloody crownes*. The second meaning – [leaving] – is aligned to the meaning of the subject *Crowne*, which in *The New English Dictionary* is entered as 'the leafy head of a tree or shrub' (NED: crown 25), and the meaning [leaf, foliage] agrees with the overall context which provides clues as to the loss and subsequent retrieval of the flourishing English greatness.

The translation variant quoted below succeeds in semantically capturing distinctive traits covering all three meanings, without favouring any:

*A venit să cerceteze / Diata sîngerosului război; / Dar mai-nainte de-a **purta** cu pace / Coroana asta, zece mii de alte / Coroane-nsîngerate de feciori / Ai mamelor engleze înflori-vor, / Schimbînd paloarea feciorească-a păcii / În roșie mînie și-adăpa-vor / Cu sînge frate, plaiul Engliterei.* (transl. M. Gheorghiu, 1984)

Here is another example that reveals the role that the spelling has in distinguishing between old and modern versions, and, inherently, in triggering the translation version

My Noble Partner / You greet with present Grace, and great prediction/ Of Noble having, and of Royall hope, / That he seems wrapt withall... (Macbeth, I,3,57-60)

The modern English version:

*Banquo: My noble partner / You greet with present grace, and great prediction / Of noble having, and of royal hope, / That he seems **rapt** withal.*

*...Slăviți / Pe-al meu tovarăș nobil, prevestindu-i / Noi trepte-nalte și nădejdi regești / Că-i **uluit**; (transl. I. Vinea, 1988) – where the meaning is the one retrieved from the modern version.*

The term *wrapt* could be so much richer, semantically speaking, than the modernized version *rapt* would suggest. This word is tightly linked to the images in the succeeding lines (*borrowed Robes* and *strange Garments*), which outline the meaning of *wrapt* that is [caught, implicated, enchained].

There is one final example we would like to quote here, namely an instance excerpted from *Hamlet*, to be more precise, the occasion of the Prince's musing over the impulsive gesture that the actor coming to the court would perform, had he the motivating force of Hamlet's rage:

*He would drowne the Stage with teares, ... / Make mad the guilty, and **apale** the free, / Confound the ignorant, and amaze indeed, / The very faculty of Eyes and Eares. (II,2,590)*

The modern English version:

*What would he do, / Had he the motive and theme for passion / That I have? He would drown the stage with tears, [...] / Make mad the guilty, and **appal** the free, / Confound the ignorant, the amaze, indeed, / The very faculty of eyes and ears.*

*Dar cînd ar fi în locu'mi [...] ar inunda / scene cu lacrimile sale; ar face pe toți să tremure / de durerile sale; ar confunda pe cei buni, triști / în clemența lor, pe ignoranți în **uimire**; pe / scelerați în demenție, și toți ar crede că văd în /visul lor meditativ trăsnetul la ureche și noaptea înaintea ochilor! (transl. D.R. Economu, 1855)*

From a semantic point of view, the translation variant is somewhere in between the two English terms, accidentally, for certain, as this particular translation was drafted with a French version as source text.

*Ce-ar fi de-ar avea / Ca mine? Ar îneca în lacrimi scene, / Ar sfîșia cu vorba lui grozavă / Urechea publicului, ar sminti / Pe cei culpeși, **înspăimânta** pe cei / Nevinovați, ar buimăci pe cei / Neștiutori și ar uimi puterea / Auzului și a vederii chiar. (transl. A. Ștern, 1922) – the preferred meaning is the one in the modern version.*

*Ce-ar face el / C-un gînd s-o pricină de suferință / C-a mea? Ar potopi cu lacrimi scene / Și l-ar înnebuni pe ucigaș, / Cel fără vină s-ar **îngălbeni**, / Pe cel neștiutor l-ar îngrozi / Și-ar tulbura vederile și-azul / Oricui. (transl. P. Dumitriu, 1956) – intriguingly enough, the*

prevailing meaning is the one in the older version, fact which points to the probable access of the translator to an earlier Shakespearean text.

*Ce-ar face el să aibă Temeiul și izvorul suferinței / Din mine? Ar scălda cu lacrimi scene, / Ne-ar sparge-auzul, i-ar înnebuni / Pe vinovați, i-ar îngrozi pe drepti, / I-ar răscoli pe cei neștiutori, / Ar buimăci, da, da, urechi și ochi.* (transl. L. Levițchi and D. Duțescu, 1964) – without any hesitation, the translators prefer here to circumscribe their translation in the semantic sphere of *appal*.

*Atunci, de ce-ar fi el în stare, / Avînd temeiul meu de suferință? / Cu plînsu-i scene-ntreagă-arineca-o, / Bocînd ar sparge-auzul tuturor, / Ar scoate-adînc din minți pe vinovați, / Pe cei nevinovați împalidînd / Și dînd pe față crima, -ar împietri / Pe ciți ar sta să-asculte și să-l vadă.* (transl. VI. Streinu, 1970)

Uncommon though it may be even for the Romanian language, this lexical choice reiterates both in sound and in sense the term *pale*, becoming indeed an original translation version.

If we dwell a bit longer upon these two terms belonging to both English versions, we can conclude that *pale* has, in the older English version, the meaning [have one turn pale with fear] and the term was often spelt as *appal* (the modern version, actually), a term whose semantic sphere turns things around; by acquiring the sense of *appal* one may miss the connection with the previous hint that Hamlet dropped on the actor's emergence in *his dream of Passion* when *all his visage wanned*.

Furthermore, what is also likely to be overlooked is the intensity of the suspicion with which Hamlet decides to observe the King's moves and face *the lookes* as he watches the murder in the play:

*Ile tent him to the quicke. If he but blench / I know my course.* (*Hamlet*, II,2,626)

*...și-am să-l pîndesc, / Și-am să-l urzic; dacă tresare numai, / Știu ce-mi rămîne.* (transl. L. Levițchi and D. Duțescu, 1964)

The translation of *blench* as *tresare* appears in all the Romanian versions, except the one in 1855, where the entire passage is completely omitted.

## V. CONCLUSIONS

In the exemplifications above we sought to provide suggestive evidence in support of the idea that the enhanced fluidity of pronunciation and spelling during the Elizabethan time enabled the playwright to concentrate in words more meaning than modern words could ever hold.

Furthermore, the fact that in those times emphasis was mainly placed on the spoken discourse to the detriment of the written one appears as an obstacle in our dealings with the Shakespearean text. This is not to underestimate the editorial endeavour which, so long as it is accomplished in full linguistic conscience of the original context, cannot but represent an advantage for the modern reader, who, in the absence of this inevitable modernization of spelling, would probably remain impervious to most texts essential to humankind.

From a translator's viewpoint, the quality of the version acting as source text is crucial to the success of the target text. Early translations – and we mean here those around 1850 – use as source text a French or a German intermediary version. The consequences of this fact are

noticeable in the Romanian translation: it inevitably moves away from the original meaning, as this one has already been filtered through the social and cultural universe of another language.

Later translation versions (after 1900) clearly display a different trait: they are the outcome of direct translations having as source text English versions, they are the result of a certain option (as their authors may have been able to choose from several editorial versions), and, last but not least, they may have been translated having as source text the original Shakespearean text, and if this be the case, the quality of the translation would only have been up to the translator's artistic skill and the potential of the target language.

#### References

- Crystal, David. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford: Blackwell, 1997. Print.
- Crystal, David and Ben Crystal. *Shakespeare's Words. A Glossary and Language Companion*. Penguin Book., 2002. Print.
- Grigorescu, Dan. *Shakespeare în cultura română modernă*. Bucharest: Ed. Minerva, 1995. Print.
- Levițchi, Leon. *Îndrumar pentru traducătorii din limba engleză în limba română*. Bucharest: E.S.E., 1975. Print.
- . *Manualul traducătorului de limbă engleză*. Bucharest: Teora, 1993. Print.
- Schlauch, Margaret. *The English Language in Modern Times (since 1400)*. London: O.U.P., 1973. Print.
- Steiner, Thomas R. *English Translation Theory, 1650-1800*. Assen and Amsterdam: Van Gorcum. 1975, Print.
- Venuti, Lawrence, ed. *Rethinking Translation*. London/New York: Routledge, 1992. Print.
- Vinay, Jean Paul. "La traduction humaine". In A. Martinet. *Le langage*. Paris: Encyclopedie de la Pléiade, 1968. Print.
- Wells, Stanley. *Modernizing Shakespeare's Spelling*. Oxford: Clarendon Press, 1979. Print.

**Oana Tatu** is a lecturer at the Faculty of Letters within the Transilvania University of Braşov. Prof. Tatu completed a PhD study programme at the University of Bucharest and was awarded the title of Doctor in General Linguistics, in 2006. Prof. Tatu's main fields of interest are translation studies with an emphasis on contrastive research in the area of literature translation.

## Comptes rendus

Muguraş Constantinescu, Elena-Brânduşa Steiciuc (eds.), *Traduction et Francophonie. Simpozion internațional : Suceava, 15-16 mai 2011*, Suceava, Muşatinii, 2011.

Le double volet de la conférence accueillie en mai 2011 par la Centre de Recherche *Inter Litteras* de l'Université « Ștefan cel Mare » reflète la préoccupation constante des chercheurs de Suceava pour ces thèmes d'actualité et vient prolonger une réflexion féconde qu'avait initiée en 2006 la revue *Atelier de traduction*, dans ses numéros 5 et 6.

Comme ces actes le montrent amplement, la francophonie et la traduction sont complémentaires à plus d'un égard et l'étude de l'une peut apporter des éclaircissements utiles à l'autre, car langue, culture, histoire, littérature sont les facettes d'une même réalité.

Le volume est ouvert par les interventions des invités d'honneur de l'événement. Michel Ballard (« Le français, langue de traduction ») fait une belle démonstration de l'interdépendance entre l'histoire de la langue – le français, en l'occurrence – et celle de la traduction mettant en évidence l'apport de cette dernière à l'évolution de la langue, tandis que Michel Beniamino (« Édouard Glissant : pour un hommage critique ») se penche sur un autre lieu privilégié de rencontre des cultures : la créolisation.

Cette complémentarité annoncée se retrouve d'ailleurs à travers tout l'ouvrage.

Côté traduction, les contributions se remarquent par la diversité thématique et géographique. De l'article de Muguraş Constantinescu, traitant des problèmes ardu de la traduction poétique, en passant par les textes qui traitent de la traduction des titres (Elisabeth Bladh), de la question du public cible (Felicia Dumas), du rapport à ses langues de travail (Lili Beltaïef), de la créativité (Anca Andrei) et de la traduction de l'argot (Danilo Vicco) jusqu'à ceux qui se penchent sur des aspects ponctuels du transfert culturel (Cristina Hetriuc, Loredana Mititiuc-Sveica, Dana-Mihaela Bereholschi, Florina Cercel, Oana-Cristina Dima, Daniela Pintilei, Annemarie Adriana Penteleiciuc, Alina Tarău, Anca Andreea Chetrariu) – le lecteur se voit offrir un large choix d'analyses traductologiques. Côté francophonie, même richesse, reflétée dans la diversité des noms d'auteurs et des thèmes retenus pour analyse par les intervenants : Andrei Makine (Anca Magurean), Assia Djebar (Briana Belciug), Yves Thériault (Nicolae Bodnar), Martha Bibesco (Cristina-Maria Obreja), Aimé Césaire (Florina-Liliana Mihailovici), Ringuet (Tatiana Munteanu), Malika Mokeddem (Diana-Simina Ludusan), Rodica Iulian (Elena-Brânduşa Steiciuc), littérature francophone africaine (Babacar Faye)

Nous saluons donc cette parution qui a de quoi éveiller l'intérêt des traductologues, comme des littéraires et des linguistes.

Alina Pelea

Mathieu Guidère, *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Traducto », 2010, 176 p.

Éditeur de référence en Belgique francophone, toujours à l'écoute des besoins des élèves, enseignants, étudiants ou chercheurs, De Boeck réédite en 2010, dans la collection « Traducto », destinée aux étudiants en traduction du 1<sup>er</sup> degré supérieur aux niveaux des plus élevés ainsi qu'aux professionnels, l'un des ouvrages facilitateurs et introductifs au domaine de la traductologie : *Introduction à la traductologie* par Mathieu Guidère.

Directeur de la collection « Traducto » et du Groupe de recherche en traduction et interprétation, professeur de traductologie et traduction à l'ETI (Université de Genève) et auteur de plusieurs ouvrages de linguistique et de traductologie, Mathieu Guidère adresse cet outil indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux actes de la traduction et de l'interprétation : étudiants francophones, enseignants, traducteurs, interprètes, adaptateurs, localisateurs, professeurs de langues étrangères ou formateurs.

Les dix chapitres de l'ouvrage sont suivis par des résumés (« Faites le point »), par une brève bibliographie (« Pour aller plus loin ») et par des questions qui permettent au lecteur de tester ses connaissances (« Testez vos connaissances »). La rubrique « Conclusion et mise en perspective »

permet à l'auteur de délimiter son champ d'étude, réaliser un aperçu historique de la traduction, distinguer les approches et les modèles de la traduction, présenter les particularités de cinq théories de la traduction, identifier les questions et les problématiques de la traductologie, les types de traduction orale et d'interprétation, et les recherches en interprétation.

Dans le premier chapitre, « Situation de la traductologie : délimitation du champ » Guidère définit le champ d'étude de cette nouvelle discipline et identifie ses multiples directions, en répondant à deux questions fondamentales : qu'est-ce que la traductologie ? et qu'est-ce que « traduire » ?

Le deuxième chapitre, « Aperçu historique de la traduction », est une brève introduction à l'histoire de la traduction, à partir du mythe de la « Tour de Babel » jusqu'à nos jours. Elle donne la possibilité à Guidère d'envisager les 15 couples controversés : théorie/pratique, traduisible/intraduisible, art/science, auteur/traducteur, original/copie, traduction/imitation, sacré/profane, fidélité/liberté, mot/idée, lettre/esprit, national/étranger, vainqueur/vaincu, littéraire/scientifique, humain/automatique et traduction/interprétation.

Dans le chapitre suivant, « Approches et modèles de la traduction », l'auteur envisage la multitude d'approches et de modèles pour la traduction.

La relation complexe qui existe depuis longtemps entre traduction et linguistique se concrétise en ce qu'on nomme l'approche linguistique, avec ses sous-composants : l'approche « stylistique comparée », l'approche « linguistique théorique », « l'approche linguistique appliquée » et l'approche « socio-linguistique ». Guidère discute également l'approche herméneutique, les approches idéologiques, l'approche poétologique, l'approche textuelle, les approches sémiotiques, communicationnelles et cognitives.

Dans le chapitre consacré aux théories de la traduction, l'auteur réalise une courte présentation des théories qui « veulent renforcer l'autonomie et l'indépendance de la traductologie » (69), certaines d'entre elles peut-être peu connues des praticiens. Il s'agit de la théorie interprétative de la traduction due essentiellement à Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, la théorie actionnelle développée en Allemagne par Justa Holz-Manttari, la théorie du *skopos* initiée et développée toujours en Allemagne, la théorie du jeu mise au point par le mathématicien John von Neumann et la théorie du polysystème élaborée dans les années 1970 et 1980 par Itamar Even-Zohar.

Dans le cinquième chapitre de l'ouvrage, « Questions et problématiques de la traductologie » Guidère met en parallèle les idées de Nida, Vinay et Darbelnet, Jakobson et Catford concernant la question du sens. Les problématiques centrales de l'équivalence, de la fidélité, des modes et des types de traduction, des unités de traduction, des universaux, des corpus, des choix et des décisions, des stratégies de traduction, des normes de traduction, de la qualité et de l'évaluation de la traduction, souvent mises en question dans un nombre considérable d'ouvrages de spécialité, sont aussi reprises dans ce chapitre.

Le sixième chapitre, « Traduction et interprétation », est consacré à la traduction orale, l'auteur identifiant les types de traduction orale, les types d'interprétation et les recherches en interprétation.

Les quatre derniers chapitres de l'ouvrage sont dédiés à la pédagogie et à la didactique de la traduction, aux champs d'intervention du traducteur, aux champs d'application de la traductologie et à la traduction automatique.

La bibliographie sélective proposée par l'auteur à la fin de l'ouvrage regroupe un nombre considérable de traductologues, traducteurs et linguistes francophones et anglophones, dont les publications représentent des repères importants pour toute personne qui s'intéresse à l'acte de la traduction et à la traductologie.

Ouvrage de référence, *Introduction à la traductologie* nous fait « penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain », comme son auteur le note sur la couverture du volume. C'est un instrument de travail indispensable pour tout traducteur francophone qui travaille dans le milieu universitaire ou professionnel, ainsi pour tout traducteur débutant qui apprend à « jouer » avec les mots, un volume à intégrer dans la bibliothèque de tout philologue.

Dana-Mihaela Bereholschi

*Atelier de traduction*, dossier « Le traducteur – un ambassadeur culturel (facteur de médiation entre cultures », n°s 13 et 14, numéros coordonnés par Muguraș Constantinescu et Elena-Brândușa Steiciu, Suceava, Editura Universității din Suceava, 2010.

Fidèle à sa tradition de consacrer chaque année ses deux numéros à un même thème de grand intérêt, la revue *Atelier de traduction* publiée en 2010 un ample dossier qui met au centre la figure du traducteur dans toute sa complexité.

De nos jours, il est impossible d'aborder ce sujet sans se rapporter à la contribution notable des *Portraits de traducteurs* et des *Portraits de traductrices* à l'émergence de ce thème dans le champ de la traductologie. C'est pourquoi le premier volet du dossier commence par une riche contribution de Jean Delisle concernant « Les traducteurs, artisans de l'histoire et des identités culturelles » et le deuxième, à savoir le n° 14 de la revue, avec un profil scientifique compréhensif que dresse Muguraș Constantinescu : « Le traducteur et son portrait chez Jean Delisle ».

Les autres articles peuvent être regroupés autour de thèmes qui sont autant d'axes de recherche centraux dans la traductologie contemporaine. Ainsi, Cristina Hetriuc, Petronela Munteanu, Daniela Lingurar, Dana Bereholschi, Oana Dima (dans le n° 13), Felicia Dumas, Mircea Ardeleanu, Alina Pelea, Annemarie Penteleiciuc, Cecilia Fernández Santomé, et Florina Cercel (dans le n° 14) choisissent le « portrait » – auquel *Atelier de traduction* consacre d'ailleurs depuis quelques années une rubrique permanente – comme moyen de parvenir à expliquer des décisions textuelles, mais aussi de mettre en évidence l'importance de l'individu dans un processus qui laisse inévitablement une grande place à la subjectivité. La perspective du traducteur comme membre de la société et acteur de son temps qu'adoptent Constantin Tiron, Veronica Grecu (n° 13), Charles Arden, Maria Cristina Batalha (n° 14) est une occasion de faire ressortir le lien très fort, bien que largement inconscient, entre le contexte extérieur et les décisions traductives.

Enfin, traiter de la personne du traducteur implique aussi une discussion intéressante autour de sa subjectivité, surtout en lien avec le traitement des références culturelles, comme nous le font découvrir Fabio Regattin, Loredana Mititiuc, Zyneb Senouci Bereksi, Alina Tarău (n° 13), Emmanuel Kambaja Musampa et Constantin Tiron (n° 14). La parution du livre *Le complexe d'Hermès* par Charles Le blanc occasionne à Jean Delisle plus qu'un compte rendu, une réflexion puisant dans l'histoire et dans la philosophie de traduction et débouchant sur un portrait – si réaliste ! – du traducteur usurpateur, image qui clôt le dossier dans un esprit de questionnement qui nous laisse deviner combien cet ambassadeur culturel a encore des secrets.

Les rubriques régulières de la revue offrent, comme toujours, des articles divers et intéressants. Les « Entretiens » avec Michel Volkovitch (n° 13) et Jean-René Ladmiral (n° 14) continuent la série des interviews avec des personnalités de la traductologie actuelle, tandis que les contributions des sections « Practico-théories », « Vingt fois sur le métier » et « Terminologie » complètent harmonieusement le contenu de deux numéros avec des approches variées : de celles qui touchent à la linguistique (Liliana Rădulescu, Eldina Nasufi et Ardiana Kastrati, Ana Maria Cozgarea, Robert Iosif Hofman – dans le n° 14) à celles qui offrent des synthèses (Irina Durdureanu, Daniela Lingurar – dans le n° 14) ou traitent de questions ponctuelles de terminologie (Cristina Drahta – n° 13 ; Ana Maria Cozgarea – n° 14).

Ces deux numéros d'*Atelier de traduction*, disponibles en entier à côté des autres sur le site <http://www.atelierdetraduction.usv.ro/>, confirment l'importance qu'a acquise cette publication scientifique non seulement pour la traductologie roumaine, mais aussi pour la traductologie francophone contemporaine en général.

Alina Pelea

Herbert Schambeck, *Demnitatea Omului în învățătura Bisericii Catolice*, traduction de Bianca Maria Carmen Predescu, Neverland, 2011.

*Notes et commentaires du traducteur*

Le livre écrit par le Professeur Herbert Schambeck est un extrait, «tiré a part» français, d'un imposant Corpus en dix volumes en allemand, intitulé «Manuel des droits fondamentaux en Allemagne et en Europe», sous la direction des Professeurs Delft Merten et Hans Jürgen Papier. Comme le titre du livre le dit déjà, nous sommes devant une ample analyse faite sur le respect de la dignité humaine, partie essentielle des droits fondamentaux. Elle regarde ces problèmes, surtout du point de vue de l'Église Catholique.

La traduction de l'ouvrage a nécessité des études supplémentaires de droit canonique orthodoxe et catholique. Comme dictionnaire, la source principale a été le «Dictionnaire français – roumain, deuxième édition», de 1903, écrit par M. Urechia, à Bucuresci, Editura Librăriei Léon Alcalay, que nous a paru, pour les termes spécifiques du texte de ce livre, la source la plus appropriée.

Comme le traducteur français, Professeur Emérite des Facultés de Droit, Marcel Thomann l'avait déjà fait, pour tous textes Bibliques, j'ai donné la forme que l'on trouve dans la religion orthodoxe, parce que je m'adresse au lecteur roumain, mais pour chaque situation j'ai donné au sous-sol une traduction mot à mot du texte en français. Pour la même raison, et, à chaque fois que le contexte l'a permis, j'ai utilisé le mot «*mântuire*» au lieu de «*îzbăvire*» donné d'avantage par le dictionnaire.

A titre d'exemple, je cite quelques choix faits pour traduire le texte d'une manière adéquate : l'image de Dieu – *chipul lui Dumnezeu* ; le magistère - *demnitatea, autoritatea morală și de credință a Bisericii* ; la mission de l'Église enseignante - *misiunea Bisericii dătătoare de învățătură* ; imbrication culturelle – *întreprindere culturală* ; acte d'assentiment religieux - *act de trăire religioasă* ; silence respectueux - *tăcere de ascultare* ; son salut transcendantal - *îzbăvirea sa dincolo de moarte* ; une croyance ballotée au gré de la mode et de la plus récente nouveauté doctrinale n'est pas „adulte” - *o credință zdruncinată la bunul plac al lumii și a celei mai recente noutăți doctrinale nu s-a „copt” încă*.

Le 11 novembre 2011, le livre sera dans les librairies et je vous invite à lire les paroles de Pius le XII<sup>ème</sup>, Léon le XIII<sup>ème</sup> et Jean Paul II qui sont très près de la vie politique et de la société de nos jours.

Bianca Maria Carmen Predescu